

V O Y A G E  
D E  
G U I L L A U M E  
D A M P I E R,  
A U X

TERRES AUSTRALES,

*A<sup>l</sup>. Nouvelle Hollande, &c. fait en 1699.*

Où l'on trouve la Description des Isles *Canaries* ;  
des *Illes de Mayo* & de *S. Jago* ; de la Baye de  
*Tous les Saints* , des Forts & de la Ville de *Babia*  
dans le *Bresil* , &c.

Avec le Voyage de

L I O N E L W A F E R,

Où l'on trouve la Description de l'Isthme de  
*Darien* dans l'*Amerique* , &c.

T O M E I V.

*Enrichi de Cartes & de Figures.*

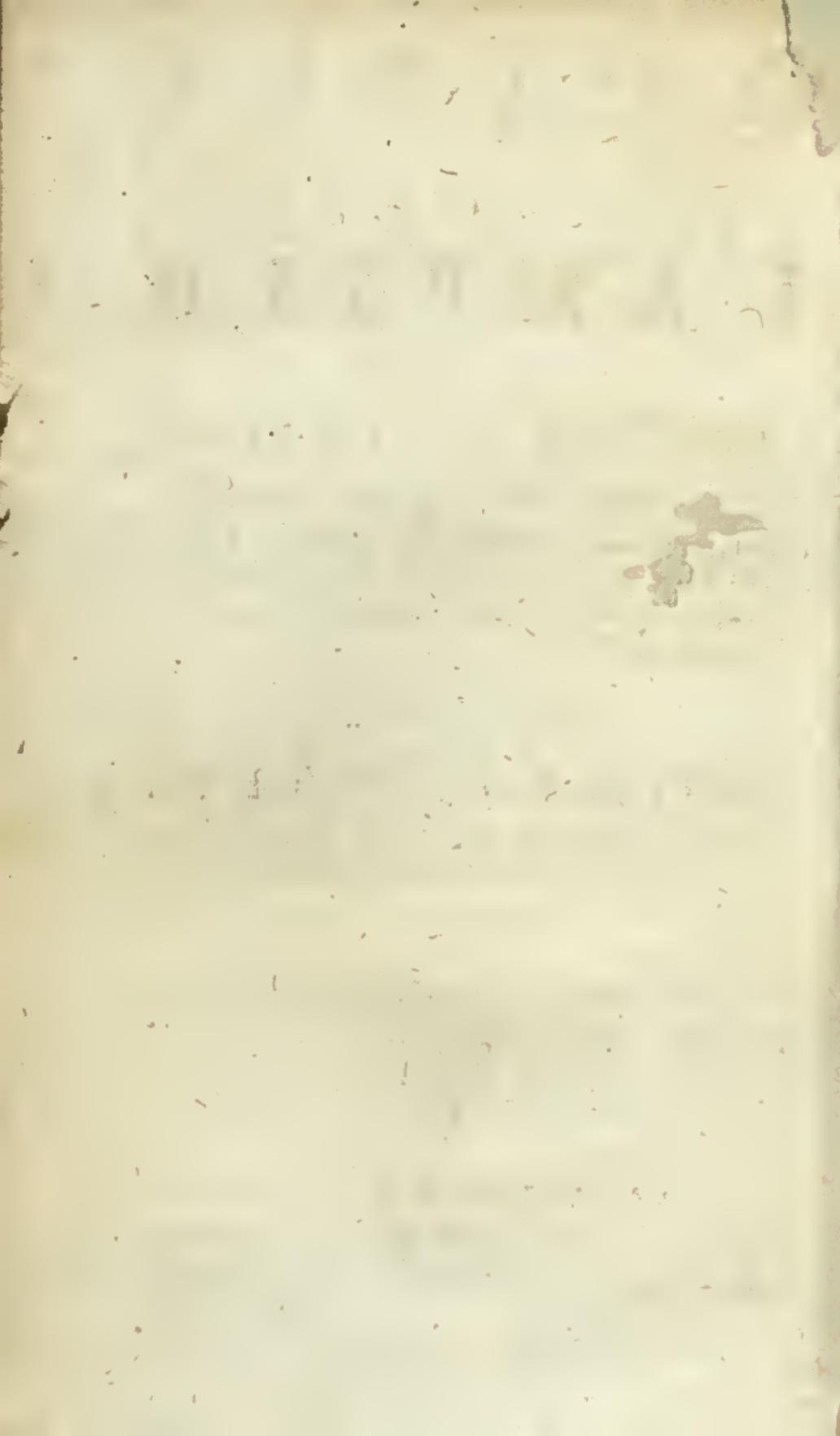


A M S T E R D A M,

Chez la Veuve de PAUL MARRET, Marchand  
Libraire dans le Beurstraat, à la Renommée.

---

M D C C X I.





AVERTISSEMENT  
 D U  
 LIBRAIRE.

*LE Voyage de Mr. Dampier autour du Monde, que j'ai fait traduire depuis quelques Années, a été si bien reçu du Public, que je ne doute pas que son Voyage à la N. Hollande, qui a paru depuis 1703. en Angleterre ne trouve le même accueil favorable. Les observations qu'il y fait à l'égard des Vents, des Marées, des Bancs de sable, & des Variations de l'Aiguille sont si exactes & si particularisées, que les Navigateurs n'en peuvent recevoir qu'une grande utilité. Ses remarques sur la nature du terroir, les Climats, les Arbres, les Fruits, les Plantes, les Bêtes à quatre piez, les Oiseaux, les Poissons &c. & sur les Habitans des Pais où il a été, ne peuvent que satisfaire les Curieux.*

#### 4 A V E R T I S S E M E N T.

de la grosseur des autres, que je n'ai pu me résoudre à le publier tout seul: de sorte que j'y ai joint la Relation de Mr. Wafer, un de ses Compagnons de fortune, qui fut imprimée à Londres en 1699. Pose même dire que le Public sera bien payé de son attente, & qu'il m'aura quelque obligation d'avoir uni ces deux Amis ensemble. Mr. Water nous donne ici un Abregé de ses Voyages depuis 1677. jusques en 1690, & il décrit avec beaucoup d'exactitude l'Isthme de l'Amérique ou de Panama, où il avoit demené plusieurs Mois. L'on y trouve aussi des particularitez fort considerables, dont il a été lui-même le témoin oculaire, & qui peuvent fournir de la tablature aux Philosophes. Enfin, pour rendre cette Edition Française plus complete, j'y ai inseré l'Avis que Mr. Halley donne à tous ceux qui navigent à travers la Manche, où le Canal d'Angleterre, & que Mr. Dampier louë beaucoup à la Page 3 de ce Volume. C'est tout ce que j'avois à dire au Lecteur; il n'a qu'à poursuivre & à juger par lui-même si le corps de l'Ouvrage répond à ce petit Frontispice.



# P R E F A C E

D E

# L A U T E U R .

**L'**ACCUEIL favorable que le Public a fait aux deux premiers Volumes de mes *Voyages*, me remplit d'esperance que malgré les objections de certains Esprits prévenus contre moi, les personnes desintereffées & qui aiment à connoitre le naturel des habitans, les Animaux, les Plantes, le terroir &c. de ces Pais éloignez, que peu ou point d'*Européens* ont visité, agréeront en quelque maniere ce III. Volume, que je leur destine.

Je n'ignore pas que ceux qui ont fait de nouvelles Découvertes,

devant moi, ont presque toujours eu le sort d'être méprisés par les personnes qui n'avoient point de goût pour ces sortes de choses, ou qui étoient prévenuës contre eux. Il seroit donc inutile & même déraisonnable de m'attendre à échapper la censure de tous, & à recevoir un meilleur traitement que celui dont des Auteurs illustres & fort au-dessus de moi n'ont pû se garantir. Mais on ne m'ôtera pas la satisfaction que j'ai de savoir, que les Découvertes, où j'ai été employé, méritent nos recherches les plus exactes, puis qu'elles regardent les Ouvrages magnifiques de Dieu dans les diverses Parties de ce Monde sublunaire. Quelque peu de capacité que j'aie d'ailleurs pour me bien acquiter d'une pareille tache; du moins suis-je persuadé que ma Relation est fidèle; que j'ai fait quelques nouvelles Découvertes, & que cela peut être de quelque secours à des personnes plus habiles qui viendront après moi.

Les

Les uns m'ont objecté, que mes descriptions étoient maigres & décharnées; & qu'il n'y avoit pas cette variété qui plait, & qui divertit un Lecteur curieux. Je laisse au Public à juger de l'accusation. Mais si j'ai eu le soin de dire exactement les choses telles qu'on les trouve; si mes remarques m'ont servi plus d'une fois, & peuvent être utiles à ceux qui viageront après moi; si enfin il y a plusieurs personnes qui préfèrent un récit simple & juste de la nature & de l'état des choses, à un Discours poli & semé de fleurs de Rhétorique, je me flate qu'on me pardonnera sans peine tous les défauts de mon Stile.

D'autres m'ont taxé d'avoir pillé les Journaux de quelques Voyageurs, & de n'avoir pas écrit moi-même ce que j'ai donné au Public. Pour ce qui regarde le premier point, j'ose assurer que je n'ai rien emprunté de qui que ce soit, sans en dire le nom; à quelque peu de

Rélations près & d'Observations particulieres que j'ai eu de bouche de certaines personnes qui n'ont pas voulu être nommées. D'ailleurs, j'ai toujours distingué ces endroits-là de ce que je raporte de mon propre chef. Pour ce qui est de l'autre point; je suis si éloigné de croire qu'un homme de ma Profession se fait tort d'avoir ses Ecrits revûs & corrigez par des personnes entendûes, que j'en tire vanité; puis sur tout que les plus illustres Ecrivains n'ont pas eu honte d'avouër la même chose; & de la reconnoître pour un grand avantage.

Enfin je sai qu'il y a des personnes qui n'estiment pas mes Rélations, sous prétexte que je n'ai fait que parcourir les Côtes de quelques Pais inconnus; que mes remarques ne peuvent être ainsi que défectueuses, & qu'il n'est rien de plus facile sur ce pié-là. Mais ceux qui ont quelque expérience dans ces matieres; ou qui examinent  
les

les choses sans prévention, en jugeront autrement, si je ne me trompe. Du moins, si l'on a égard à l'humeur revêche des Matelots dans les Voyages de long cours, quand ils ne savent pas où on les mene; à leur ignorance de la nature des Vents & du changement des Monsons; au peu de connoissance que les Officiers mêmes ont d'ordinaire de la Variation de l'Aiguille, & de l'usage qu'on fait du Compas des Azimuths: sans parler des risques où l'on est exposé dans des Mers inconnuës: si l'on a égard, dis-je, à toutes ces dificultez, bien loin de me blâmer pour n'avoir pas fait de plus grandes observations, l'on me saura bon gré de celles que j'ai pû faire.

Voilà tout ce que j'avois à dire pour répondre aux objections qu'on a faites contre mes premiers Volumes; & sans fatiguer plus long tems mon Lecteur par des choses de cette nature, je vais l'entretenir en peu

de mots de ce qui regarde ce nouveau Tome.

Afin donc qu'on pût se former une idée juste du cours de ce Voyage, & de la situation des Lieux, dont il y est parlé, j'y ai fait insérer une Carte, de-même que dans les autres Volumes, où l'on peut voir d'un coup d'œil la route que j'ai suivie par une Ligne marquée de points. J'y ai mis aussi les Plans & les Profils de quelques endroits particuliers, pour en rendre la description plus intelligible & plus utile.

D'ailleurs, j'avois cette fois à bord un homme qui entendoit le dessein; ce qui m'avoit manqué dans mes autres Voyages: de sorte que je me trouve en état, pour la satisfaction des curieux, de leur présenter les Figures des Oiseaux, des Bêtes, des Poissons & des Plantes les plus remarquables, dont je dis quelque chose. A l'égard même des dernières, il y en a plusieurs que je n'ai pas décrites, & que je  
me

me contente de donner au Public bien gravées, parce qu'elles me sont inconnuës, & que je n'en puis rien dire, si ce n'est qu'on les trouve dans tels ou tels Pais particuliers. Pour les Plantes en espece, je les ai remises entre les mains du sçavant Dr. *Woodward*. J'aurois pû en faire graver quantité d'autres, mais j'ai voulu borner à celles qui difèrent beaucoup dans la configuration de leurs principales parties, de toutes celles qu'on voit en *Europe*. J'ai aussi divers Oiseaux & Poissons tout-dessinez; mais je ne les ai pû inserer dans ce Volume, parce que ma Relation ne s'étend pas jusques aux Pais, où on les trouve: réduit à m'équiper pour un autre Voyage, plutôt que je n'avois cru, il m'a été impossible de la porter plus loin qu'à mon départ des Côtes de la *N. Hollande*. Mais si Dieu me fait la grace de revenir heureusement, je promets à mes Lecteurs de la continuer depuis cet endroit, jusques à

ce que mon Navire sombra sous voiles proche de l'Isle de l'*Ascension*.

Cependant, pour rendre en quelque maniere mon recit complet, je donnerai ici un abrégé de la suite de ce Voyage. Nous partîmes donc des Côtes de la *N. Hollande* au commencement de *Septembre* 1699. pour les raisons que j'ai alleguées Page 125. & nous ancrâmes à la hauteur de l'Isle de *Tymor* le 15 du Mois. Le 24. nous obtinmes une petite provision d'eau douce du Gouverneur d'un Fort, que les *Hollandois* y ont avec un Comptoir. Nous y trouvâmes aussi des *Portugais*, de qui nous fumes bien reçus. Le 3. *Decembre* nous arrivâmes sur la Côte de la *N. Guinée*, où nous eumes de très-bonne eau, & fimes quelque commerce avec les habitans d'une certaine Isle, qu'on nomme *Pulo-Sabuti*. Nous courumes ensuite au Nord, & nous rangeâmes la Côte jusques à la partie la plus Orientale de la *N. Guinée*. Je trouvai que c'étoit une  
Isle,

Isle ; & qu'elle ne se joignoit pas avec le Continent ; c'est ainsi que je l'ai représentée dans ma Carte , & je lui donnai le nom de *Nouvelle Bretagne*.

Il y a grande apparence que cette Isle fournit quantité de bonnes Marchandises , & qu'on pourroit facilement négocier avec les Natures. Mais la saleté de mon Vaisseau que je n'avois pas les moyens d'espalmer , le peu d'hommes qui me restoit à-bord , l'envie demesurée , qu'ils témoignent pour retourner au-plûtôt chez eux , & le danger qu'il y avoit de continuer en cet état dans une Mer , où les Basses & les Côtes nous étoient également inconnues , & qu'il falloit examiner avec beaucoup de soin & à la longue , tout cela , dis-je , m'empêcha de poursuivre alors le but que je me proposois. Ainsi je me flate que le Public prendra en bonne part ce que j'ai pû faire là-dessus pour son service ; & qu'il n'y aura point d'obsta-

cle que je ne tâche de surmonter pour venir à-bout du même dessein, toutes les fois que l'occasion m'en sera présentée.

Nous revinmes à *Tymor* le 18. *Mai* 1700. Le 21 *Juin* nous passâmes à la hauteur d'une partie de l'Isle de *Java*, & le 4 *Juillet* nous mouillâmes dans la Rade de *Batavia*. J'allai à terre, pour voir le Général *Hollandois*, & lui demander la permission d'acheter quelques vivres dont j'avois besoin; ce qui me fut acordé. Après avoir réparé mon Navire, fait mes provisions, rempli mes Barriques d'eau; & que la Saison pour retourner en *Europe* fut venuë, je partis de *Batavia* le 17 *Octobre*, & nous arrivâmes au Cap de *Bonne Esperance* le 19. *Décembre*. Nous partîmes d'ici le 11 *Janvier* 1701. Le 31 de ce Mois nous découvrîmes l'Isle de *Ste. Helene*, & le 21 *Fevrier* celle de l'*Ascension*. Nous étions  
dans

dans le voisinage de cette Isle ,  
 lors qu'il se fit une voye d'eau à  
 mon Navire , qu'on ne pût bou-  
 cher ; de forte qu'il coula à fonds ,  
 & que nous eumes beaucoup de  
 peine à gagner la terre , où nous  
 vecûmes de Chèvres & de Tor-  
 tuës. Le 26 *Fevrier* , nous y trou-  
 vames au S. E. d'une haute Mon-  
 agne , peut-être à demi-Mile du  
 sommet, une Fontaine d'eau douce,  
 qui nous fut d'un grand secours. Je  
 repassai en *Angleterre* , à-bord du  
*Cantorbury* , qui apartenoit à la  
 Compagnie des *Indes Orientales*.  
 Enfin je ne puis que rendre d'éternel-  
 les actions de graces à Dieu ; de ce  
 qu'il me délivra d'une maniere si  
 miraculeuse de tant de perils ; & s'il  
 lui plait de me ramener dans ma Pa-  
 trie , après avoir fini le Voyage  
 qu'on me propose ; je ne manquerai  
 pas de donner au Public une Rela-  
 tion exacte de tout ce que j'ai vû de  
 remarquable dans les différents en-  
 droits que je viens de nommer.

## A V I S

*Utile & nécessaire, donné par un  
Membre de la Société Royale de  
Londres, à tous ceux qui navi-  
gent dans le Canal d'Angleterre.*

**L'**ON a déjà observé depuis bien des années, que des Vaisseaux destinez à passer le Canal sont tombez, au Nord des *Sorlingues*, & ont enfilé, par méprise, le Canal de *Bristol* ou la Mer de *Severn*, où ils ont couru beaucoup de risque, & où plusieurs même ont péri malheureusement. Cela vient sans doute de ce que la Variation de l'Aiguille a changé, & de ce que la Latitude du *Lézard* & des *Sorlingues* est marquée près de 5 Lieuës trop au Nord. L'on voit du moins par des observations incontestables que la Pointe du *Lezard* est à 49 Deg. 55 Min., le milieu des *Sorlingues* étant à son Ouest, & que sa partie Meridionale est au plus juste à 49. Deg. 50 Min., au lieu que dans la plupart des Cartes & des Livres de Navigation, on les met à 50 Deg. au Nord, & dans quelques unes même à 50 Deg.

AVIS DE Mr. HALLEY. 17

10 Min. Ceci ne produisoit aucun mal, pendant que la Variation continuoit à l'Est, comme elle étoit lors qu'on fit les Cartes. Mais depuis l'Année 1657. elle a si fort tourné à l'Ouest, qu'elle se trouve aujourd'hui de 7 Degrez. & demi ou environ; de sorte que tous les Vaisseaux qui viennent de l'Océan pour entrer dans le Canal, & qui mettent le Cap à l'Est par la Boussole, s'éloignent au Nord & se détournent de leur véritable course deux tiers de Rumb. Ce n'est pas tout, de 80 en 80 Miles qu'ils courent, ils changent leur Latitude à-peu-près de 10 Minutes; & s'ils négligent de faire leur observation deux ou trois jours de suite, sans rien alouer, pour cette Variation, ils ne manquent pas de tomber au Nord contre leur attente, sur tout s'ils comptent que les *Sorlingues* sont à plus de 50 Degrez. Quelques personnes ont attribué ceci au courant du Canal de *S. George*, dans la supposition que le flux porte plus au Nord, que le reflux n'en éloigne. Mais si la Variation est une fois compensée, l'on trouve que ce courant n'est pas sensible, & que les Vaisseaux, qui font route par Est

▲ quart

quart au Sud durant deux Empoulettes & par Est durant une autre, gardent exactement leur Parallele. C'est pourquoi l'on recommande cette pratique à tous les Maîtres de Vaisseaux, qui ne savent pas faire les compensations requises pour la Variation; & de plus on leur conseille, quand ils sortent de l'Océan pour entrer dans le Canal, de suivre un Parallele, qui ne soit pas à plus de 49 Deg. 40 Min. au Nord; ce qui les amenera tout-droit au *Lezard*.

Ce n'est pas ici le seul danger auquel ce changement de la Variation expose les Vaisseaux, qui se trouvent dans le Canal; nous en vîmes plusieurs l'Hiver dernier, qui après être partis des *Dunes*, firent un triste naufrage sur la Côte de *France* & sur les *Casquettes*. Quoi que ce ne fut peut-être pas la seule cause de leur perte, on ne sauroit douter que ceci n'y contribuât beaucoup: Du moins, si l'on compare le profil exact de la Côte de *France*, que l'on a fait en dernier lieu, avec l'aspect de la nôtre, où l'on pourroit bien n'avoir pas apporté la même exactitude, il se trouvera que la véritable route pour aller de *Beachy* ou de *Dun-*

*Dungyness* aux *Casquettes* est à 26 Degré de l'Ouest en tirant vers le Sud ; bien qu'autrefois , lors que l'Aiguille Nordestoit autant , qu'elle Nordoueste aujourd'hui , la route étoit à-peu-près, Sud-Ouest quart à l'Ouest par la Bouffole ; & alors la route Ouest-Sud-Ouest , qu'on apelloit *route du Canal* , étoit fort bonne pour tous les Vaisseaux destinez à passer dans l'Océan. Mais aujourd'hui tout Vaisseau , qui fait route Ouest-Sud-Ouest dans le Canal , pour si près qu'il range la Côte de *Beachy* , ne manquera pas de tomber sur les *Casquettes* , ou plutôt à leur Est. Il s'ensuit de là , qu'eu égard à la présente Variation de l'Aiguille , la route à l'Ouest quart au Sud doit être la *route du Canal* , au lieu de Ouest-Sud-Ouest ; & qu'à s'éloigner à une distance raisonnable du Cap de *Beachy* , cette route fera éviter l'Isle de *Wight* , & tenir à-peu-près le milieu entre la Pointe de *Portland* & les *Casquettes* ; qui en font à-peine à 14 Lieues , & presque sous le même Meridien.

En cas que cet avis paroisse inutile à ceux qui ont assez d'expérience & d'habileté pour n'avoir besoin d'aucun secours ; qu'ils sachent qu'on ne

20 AVIS DE Mr. HALLEY.  
l'a pas écrit pour eux : Cependant s'il  
peut contribuer à garantir un seul Vaif-  
seau du naufrage , l'Auteur s'estime-  
ra plus que payé de la peine qu'il a  
prise pour le communiquer au pu-  
blic.



VOYA-

Voyage du  
 CAP<sup>E</sup> DAMPIER  
 A la  
 N. HOLLANDE &c.  
 en 1699 &c.



- a. C. George
- b. C. Orford
- c. P. Montague
- d. C. Anne
- e. C. Gloster
- f. I. du Ch<sup>e</sup>. & Rook

# VOYAGE

## DE

# DAMPIER

### AUX

## TERRES AUSTRALES.

---

### CHAPITRE I.

*Départ de l'Auteur des Dunes. Avis qu'il donne à ceux qui passent dans le Canal. Son arrivée aux Isles Canaries. De la Ville de Santa Cruz dans l'Isle de Teneriffe, de sa Rade, & des Galions Espagnols que les Anglois y coulèrent à fonds. De la Ville de Lagune, du Lac qui est dans le voisinage, & du Terrain des environs. De la Ville d'Oratavia & de sa Rade. Des vins & autres Dentrées de Teneriffe, &c. des Gouverneurs de Lagune & de Santa Cruz. Des vents qui regnent dans ces Mers-là. De l'arrivée de l'Auteur à Mayo, une des Isles du Cap Verd, de la Saline qu'il y a comparée à celle de Tortuë la Salée; de son commerce pour le Sel, & de la structure des Bateaux, dont*

on se sert pour le charger. De ses Vegetables, de sa Laine de Coton, &c. De son Terroir & de ses Villes; de ses Poules de Guinée, & autre volaille; des Bêtes & du Poisson. De la Tortuë de Mer, qui pond ses œufs dans la Saison pluvieuse. Des Naturels du País, de leur Trafic & de leur maniere de vivre. L'arrivée de l'Auteur à l'Isle de S. Jago. De la Ville de ce Nom. Des habitans du País & de leurs Denrées. D'une espece de Fruit qui ressemble à la Grenade & d'un autre qu'on nomme Papah, La Rade de S. Jago. L'Isle de Fogo.

**L**E Samedi de bon matin,  $\frac{14}{26}$ . Janvier 169 $\frac{3}{4}$ . je fis voiles des Dunes avec un vent favorable, à bord du Vaisseau de sa Majesté, nommé le Chevreuil, qui étoit monté de douze Pieces de Canon, & de cinquante hommes, outre les Moufles, & qui avoit pour vingt mois de provision. Nous partimes de conserve avec plusieurs autres Vaisseaux du Roi, qui alloient à *Spithead* & à *Plimouth*; & sur le Midi nous arrivames à la hauteur de *Dungeness*. Nous les quittames cette même nuit pour continuer nôtre route vers le Canal, mais le lendemain matin nous nous trouvames plus près de la côte de France, que nous n'avions cru; puis que le Cap la Hogue n'étoit qu'à 6 Lieues de nous au Sud Est, quart à l'Est. Il y avoit plusieurs autres Vaisseaux, dont les uns étoient plus près & les autres plus éloignez que nous de la côte de France, & qui sembloient tous en avoir plus approché qu'ils n'auroient voulu. Mon Pilote, qui parut d'abord un peu étonné de cela, ne fut pas pourtant fâché de voir, qu'il n'étoit pas seul dans une erreur; qui, à ce que j'ai

ouï

ouï dire, est fort commune, & fatale à quantité de Vaisseaux. Cela vient de ce que dans l'Estime, on ne compte pas le changement de la variation, qui est survenue depuis qu'on a fait les Cartes, & qui est très-considérable, suivant les observations du Capitaine *Halley*. Je renvoye là-dessus mon Lecteur à ce que cet habile homme en a publié lui-même dans une Feuille volante, pour servir de guide à tous ceux qui vont & viennent à travers le Canal d'*Angleterre*. \* On en peut voir le Titre au bas de la Page. Pour moi, qui connois par experience l'utilité de cet Avis, je suis bien aise de profiter de cette occasion, pour aider à le répandre, autant qu'il me sera possible.

Mais sans embarrasser mon Lecteur d'un compte exact du chemin que nous faisons tous les jours, ni des vents qui soufloient, ni d'aucune autre chose de cette nature, jusqu'à ce que je vienne à des endroits plus éloignez, où ce détail peut être de quelque usage, je dirai seulement ici que nous continuâmes nôtre route du Cap *La Hogue*, & que sur les cinq heures du soir nous arrivâmes à la hauteur du *Start*. Ce fut la dernière terre que nous vîmes de nôtre Isle, & c'est de là que nous comptâmes nôtre partance; quoi que nous aurions mieux aimé la prendre depuis la Pointe du *Lezard*, si le tems sombre nous eut permis de la voir.

Le premier Cap que nous découvrîmes après nôtre sortie du Canal, fut celui de *Finisterre*, que nous aperçûmes le 30. *Janvier*; & le 8. *Fevrier* nous arrivâmes à la hauteur de *Lancerota*, une

A 2

des

\* Avis nécessaire pour ceux qui naviguent dans le Canal d'*Angleterre*. Se vend chez *S. Smith* aux Armes du Prince devant l'Eglise de *S. Paul*, à *Londres*. Le prix est 2. st.

des Isles *Canaries*. Vous avez ici le Profil de ses Côtes, & de celles d'*Allegance*, une autre de ces Isles, comme elles nous parurent à deux différentes distances.

Nous fîmes voiles vers l'Isle de *Teneriffe*, où j'avois résolu de prendre du vin & de l'Eau de vie pour mon Voyage. Le Dimanche, à trois heures & demi de l'après-Midi, nous découvrîmes cette Isle, & nous forçames de voiles pour en aprocher jusqu'à cinq heures. Alors la Pointe du Nord-Est de cette Isle étoit à 7. Lieues de nous Oüest-Sud-Oüest. Mais la distance étoit trop grande pour se pouvoir flater d'y arriver avant la nuit, de sorte que je mis à la cape jusqu'au lendemain matin, irresolu si j'entrerois à *Santa Cruz*, ou à *Oratavia*, l'une à l'Est & l'autre à l'Oüest de cette Isle, dont la situation est presque toute Nord & Sud, & qui sont les meilleurs Ports qu'il y ait de l'un & de l'autre côté. Cependant je choisîs *Santa Cruz*, comme le plus assuré dans cette Saison de l'Année, & l'endroit le mieux fourni de cette sorte de vin, que je voulois prendre pour mon Voyage. Nous y mouillames donc l'Ancre le 10. *Fevrier*, à 33 Brasses d'eau, un Fond d'argile noire, & à demi-Mile ou environ du bord, d'où je pris le Plan de la Ville, que vous voyez ici.

D'ailleurs, les Vaisseaux doivent mouiller ici à 30, 40, ou 50 Brasses d'eau, & tout au plus à un demi-Mile de la Terre. S'il y en a même un grand nombre, il faut qu'ils se tiennent fort près les uns des autres. Le rivage est élevé presque par tout, & même escarpé en divers endroits. Ce Havre se trouve si exposé à l'Est, que les vents, qui soufflent de ce côté-là, y forment de grosses houles, & rendent l'abord très-dangereux aux Chaloupes. En pareil cas, les Vaisseaux, qui s'y rencontrent, sont obligez de mettre en mer, & quel-

N<sup>o</sup> 1. I. d. Allegrance à 12 Lieues ou environ. d'éloignement.

S.E.  $\frac{1}{2}$  E.

S.E.

S.E.  $\frac{1}{2}$  S

I. Lancerota paroit ainsi en même tems, à 17 L. ou environ de dist.

S.E.  $\frac{1}{2}$  S  $\frac{1}{2}$  S

S.S.E

S.  $\frac{1}{2}$  E

N<sup>o</sup> 2. I. d'Allegrance à 17 L. ou environ d'éloignement.

E.  $\frac{1}{2}$  S.

E.S.E.

S.E.  $\frac{1}{2}$  E

I. Lancerota paroit ainsi en même tems à 15 L. de dist

S.E.

S.E.  $\frac{1}{2}$  S.

La Vuë de Lancerota continuée

S.E.  $\frac{1}{2}$  S.

Ce Hameau fait partie de l' I. Forteventura.

N<sup>o</sup> 3. I. Teneriffe



Le Pic est de ce côté, & on le voit de la Rade, quand il n'y a point de brume.

Lagunx est derriere cette Montagne.

C'est ici sans doute un ancien Vulcan.

Fort de S. Jean

Maison du Gouverneur ou la Principale Forteresse

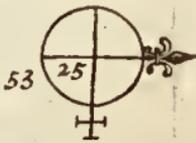
L'Endroit ou l'on aborde

Fort

Fort

L'Endroit ou l'on fait aiguade

Pointe Rocketo



80

quelquefois même de couper leurs Ancres, parce qu'il n'y a pas moyen de les retirer. Le meilleur endroit & le moins exposé aux vagues, où l'on puisse aborder, est dans une petite Anse sablonneuse, à un Mile ou environ au Nord-Est de la Rade, où il y a de bonne eau, dont les Navires qui chargent ici, se fournissent; & il arrive même souvent que les Vaisseaux, qui chargent à *Oratavia*, la principale Place qu'il y ait pour le commerce, envoient ici leurs Chaloupes pour y faire aiguade. Au reste, ce dernier Havre est plus dangereux à cause des Vents d'Ouest, que l'autre à cause des vents d'Est; & lorsque l'Ouest souffle, tous les Vaisseaux qui s'y trouvent, prennent le large. Entre cette Anse, où l'on va faire de l'eau, & *Santa Cruz*, il y a deux petits Forts, qui commandent la Rade avec le secours de quelques Bateries dispersées le long de la Côte. *Santa Cruz* n'est qu'une petite Ville sans murailles, gardée par deux autres Forts, qui défendent aussi l'entrée du Havre. Il n'y a guère plus de deux cens Maisons, toutes à deux étages, mais bien solides, bâties de pierre, & couvertes de Tuiles. Deux Couvents & une Eglise sont les plus beaux Edifices qu'il y ait. Les Forts, dont je viens de parler, ne pûrent pas garantir les Galions d'*Espagne* contre l'Amiral *Blake*, quoi qu'ils se retirassent aussi près qu'il leur fut possible sous le plus considérable. Il y a plusieurs des habitans encore en vie qui se souviennent de cette Action, où les *Anglois* endommagerent beaucoup la Ville; & l'on voit encore aujourd'hui les marques de leurs Boulets de Canon dans les murailles de ce Fort. Les Galions, qui furent brûlez ici, ne sont qu'à quinze Brasses d'eau, & l'on dit que la plus grande partie de l'argent y a resté, quoi qu'on en

transportât quelque peu à terre , d'abord qu'on vit paroître l'Amiral *Blake*.

Bien tôt après avoir mis à l'Ancre , j'allai voir le Gouverneur de la Ville , qui me reçut fort honnêtement , & me pria pour le lendemain à dîner avec lui. Le soir je retournai à bord de mon Vaisseau , & le matin suivant je me rendis à terre avec deux de mes Officiers ; dans l'esperance que nous aurions le tems de voir *Lagune* , qui est la principale Ville du País , & que je serois de retour assez tôt pour dîner avec le Gouverneur de *Santa-Cruz* : fondé sur ce qu'on m'avoit dit que cette Place n'étoit éloignée que de trois Miles. Tout le chemin qui conduit à *Lagune* , est sur une Montagne assez droite ; mais cela n'empêché pas que les Charrettes n'y montent & n'en descendent chargées. Il y a des Cabarets dispersez le long de la route , & nous y bûmes quelques verres de vin. Le terroir d'un côté & d'autre paroissoit pierreux & sterile ; mais nous vîmes en plusieurs endroits des morceaux de terre , où il y avoit du blé en herbe , qui sembloit être en fort bon état. A une distance plus éloignée il y avoit au bas des Montagnes , de petites Vignes , entrecoupées en divers endroits par une grande étendue de terrain ; couvert de rochers , qui n'étoit nullement propre pour la culture , & où il ne croissoit que des Buissons , qu'on nomme *Dildos*. Il n'étoit que sept ou huit heures du matin , lors que nous partîmes de *Santa Cruz* : Le tems étoit beau & serain , & le soleil , qui brilloit dans tout son éclat , ne manqua pas de nous donner assez de chaleur , avant que nous pussions atteindre *Lagune* ; où nous arrivâmes , sur les dix heures , tous en eau & fort fatiguez : de sorte que nous fûmes bien aises de trouver une méchante Cabane pour y boire un peu de vin & nous rafraî-

fraîchir. Mais nous découvrimes bientôt un de nos Marchands *Anglois* qui résidoit ici, & qui après nous avoir regalez d'un bon dîner, nous fit voir la Ville.

*Lagune* est une assez grande Ville bien ramassée, & dont l'aspect est fort agréable. Elle est en partie située sur une Montagne, & en partie dans un terrain uni. La plupart des Maisons y sont bâties de pierre & couvertes de Tuiles. Quoiqu'elles ne soient pas uniformes, elles font avec tout cela un assez joli effet, qui ne déplaît pas à la vûë. Il y a quantité de beaux Edifices, entre lesquels on peut mettre deux Eglises Paroissiales, deux Couvents de Religieuses, quatre Monastères, un Hôpital & quelques Chapelles; outre plusieurs Maisons de Gentilshômmes. Les Monastères sont ceux de *S. Augustin*, de *S. Dominique*, de *S. François* & de *S. Diego*. Les deux Eglises ont des Clochers assez hauts & quarrez: dont le sommet s'éleve au dessus de tous les autres Bâtimens. Les Ruës ne sont pas régulières, mais elles sont larges pour la plupart & assez jolies. Vers le milieu de la Ville on trouve une grande Place, qui est environnée de belles Maisons. Il y a d'un côté une Prison bien forte, & tout auprès un Aqueduc de bonne eau, qui en fournit à toute la Ville. Ils ont quantité de Jardins, remplis tout autour d'Oranges, de Limons & d'autres Fruits: & ils mettent au milieu les Herbes potagères, les Salades, les Fleurs, &c. Si les habitans étoient même un peu curieux à cet égard, il est certain qu'ils pourroient avoir de très-beaux Jardins: Car comme la Ville est située sur une hauteur, au bout d'une Plaine qui est toute ouverte au vent d'Est, & que de cette maniere elle jouit du véritable vent alisé, qui regne ici, & qui amene presque toujours le beau tems; elle ne manque

guère non plus de sentir sur le soir la fraîcheur des Brises.

Derrière la Ville on découvre une vaste Plaine de trois ou quatre lieues de long, & de deux Miles de large, qui produit une sorte d'Herbe épaisse, dont la verdure n'étoit pas moins agréable alors, que celle de nos Prairies d'Angleterre l'est au Printems. A l'Est de cette Plaine & fort près de la Ville, il y a un Lac ou un Etang naturel d'eau douce. Il a environ demi-Mile de circonference; mais comme l'Eau en est dormante, on ne s'en sert que pour abrûver le Bétail. En hiver plusieurs sortes d'Oiseaux sauvages se rendent ici, & fournissent quantité de gibier aux habitans de *Lagune*, qui tire son nom de ce même Lac; car en Espagnol *Laguna* signifie un Lac ou un Etang. Cette Plaine est bornée à l'Oüest, au Nord Oüest & au Sud-Oüest par de hautes Montagnes escarpées; qui dominent autant sur la Plaine que celle-ci est élevée au-dessus de la Mer; & c'est du pied d'une de ces Montagnes que la Ville est fournie d'eau, qui coule à travers la Plaine dans un Aqueduc bâti de pierre & soutenu par des Colomnes. Il faut avoüer, qu'à regarder la situation de cette Ville, sa vuë du côté de l'Est, qui s'étend jusqu'à la grande *Canarie*, ses Jardins, la fraîcheur des Berceaux qu'il y a, sa belle Plaine, sa Campagne verdoyante, son Lac, son Aqueduc, & la douceur de ses Brises, elle ne peut être qu'un séjour fort agréable, sur tout pour des personnes qui n'ont pas des affaires, qui les appellent à s'éloigner souvent de chez eux: Car cette Isle est presque toute remplie de Montagnes, escarpées & raboteuses, qui obligent à monter & à descendre, & qui fatiguent beaucoup les Voyageurs, à moins qu'ils ne profitent de la fraîcheur du ma-

tin & du soir. Aussi n'employe-t-on guère en ce Pais que des Mules & des Anes, soit pour y aller dessus, ou pour voiturer les Denrées.

Au-delà des Montagnes, du côté du Sud-Oüest, encore plus avant, on peut voir de la Ville & de la Plaine une petite Montagne pointuë, qui domine sur toutes les autres. C'est celle-là même qu'on appelle *le Pic de Teneriffe*, si renommé par sa hauteur: Mais nous le vimes d'ici avec tant de desavantage, à cause de la proximité où nous étions des Montagnes voisines, qu'il nous parut peu de chose en comparaison de ce qu'on en dit.

Le véritable vin de *Malvoisie* croît dans cette Isle; & on assure que c'est le meilleur de sa sorte qu'il y ait au monde. On y trouve aussi de celui qu'on appelle proprement vin de *Canarie*, du *Verdona*, Le vin de *Canarie* croît sur tout à l'Oüest de l'Isle; & c'est pour cela qu'on l'envoie d'ordinaire à *Oratavia*; qui est le Port le plus marchand de toute l'Isle, & où nos Facteurs *Anglois* resident, avec leur Consul; parce que nous faisons un grand commerce de ce Vin là. Au reste, on me dit que cette Ville est plus grande que *Lagune*; qu'il n'y a qu'une Eglise, mais plusieurs Couvents: que le Port n'en est pas trop bon, & qu'il est même très-dangereux lors que le Nord-Oüest souffle. Ces vents de Nord Oüest annoncent leur aproche par les Lames qui viennent briser contre le bord, & par les nuages noirs qui se forment du côté du Nord-Oüest. A la vûe de ces signes, les Vaisseaux levent leurs Ancres, ou bien ils coupent leurs cables, & ils se mettent en mer, où ils louvoyent jusqu'à ce que le mauvais tems soit passé. Quelquefois même ils sont obligez de faire ce manège à deux ou trois différentes re-

prises, avant qu'ils puissent avoir toute leur charge à-bord; ce qui est assez difficile en cet Endroit au milieu de la plus belle Saison: & ils envoient à *Santa Cruz*, comme je l'ai déjà dit, pour avoir de l'eau douce. Le Vin qu'on appelle *Verdona*, est verd, il a du corps & de la force il est plus rude & plus piquant que celui de *Canarie*. On ne l'estime pas tant en *Europe*, mais on le transporte dans les *Indes Occidentales*, & il se conserve mieux dans les Païs chauds; c'est pour cela que je touchai ici afin d'en prendre quelque provision pour mon Voyage. Cette sorte de vin se recueille sur tout à l'Est de l'Isle, & on l'embarque à *Santa Cruz*.

Outre ces Vins, qui se vendent toutes les Années en grande quantité aux *Canaries*, sur tout à *la grande Canarie*, à *Teneriffe* & à *Palma*, il y a ici abondance de Grains, du Froment, de l'Orge, & du Maiz, qu'on transporte souvent ailleurs. Ils ont aussi des Fèves, des Poix, & des Coches, qui est une sorte de Grain, qui ressemble beaucoup au Maiz, & qu'on sème pour engraisser la terre. Il y a des *Papahs*, dont je parlerai plus au long dans la suite; des Pommes, des Poires, des Prunes, des Cerises, d'excellentes Péches, des Abricots, des Guavas, des Grenades, des Citrons, des Oranges, deux sortes de Limons, des Courges, les meilleurs Oignons du Monde, des Choux, des Raves, des Potatos, &c. Ils ont aussi bonne provision de Chevaux, de Vaches, d'Anes, de Mules, de Brebis, de Chevres, de Cochons, de Lapins, & quantité de Bêtes fauves. Les Chevaux de l'Isle *Lancerota* sont estimez les plus vifs, les plus legers à la course & les plus francs que l'on puisse trouver. Enfin il y a ici quantité de Volaille & de Gibier, des Coqs, des Poules, des Canars, des Pi-

Pigeons, des Perdrix, &c. On n'y manque pas non plus de Poisson, de Maquereaux, &c. Toutes les Isles *Canaries* sont pourvues de tout ceci, les unes plus, les autres moins: Mais comme celle de *Lancerota* est la plus fameuse pour les Chevaux, & que la *grande Canarie*, *Palma* & *Teneriffe* sont renommées pour les vins, la dernière surtout pour la meilleure Malvoisie, ce qui fait que ces trois Isles ont le plus de commerce; ainsi *Forteventura* est la plus en réputation pour la volaille domestique, & *Gomera* pour les Bêtes fauves. Le Gibier & tous les Vivres sont chers dans les Isles négociantes; mais ils sont en abondance & à grand marché dans les autres. C'est pourquoi les Vaisseaux qui sont fretez pour des Voyages de long cours, & qui ne veulent prendre que peu de vin, sont mieux de toucher à ces dernières; où ils en peuvent trouver assez, & à bon compte. Pour moi, si je l'avois sù avant mon arrivée, j'aurois plutôt abordé à l'une de ces Isles qu'à celle de *Teneriffe*. Mais cela doit suffire sur ce sujet.

On dit que dans cette dernière on peut mettre douze mille hommes sous les armes. Le Gouverneur ou le *Général*, comme on le qualifie, de toutes ces Isles se tient à *Lagune*: Il s'appelle *Don Pedro de Ponto*. Il est natif de cette Isle, & il n'y a pas long tems qu'il étoit Président de *Panama* dans les Mers du Sud. Il en raporta même quelques Perles de grand prix, dont il fit présent à la Reine d'*Espagne*, & c'est là-dessus, à ce qu'on dit, qu'il fut élu *Général* des Isles *Canaries*. La *grande Canarie* l'emporte de beaucoup sur l'Isle de *Teneriffe*, soit en étendue, ou en richesses; mais ce Gentilhomme aime mieux résider dans la dernière, parce que c'est le País de sa naissance. Il a la réputation d'être une personne d'un mérite

distingué; il gouverne avec justice & modération, & il est fort aimé de tout le monde.

Le Gouverneur de *Santa Cruz*, avec qui je devois dîner étoit un de ses Lieutenans; mais je m'arrêtai si long tems à *Lagune*, que je ne pûs me rendre chez lui que pour y souper. C'est un homme fort civil & discret. Il réside dans le principal Fort tout auprès de la Mer. Il y a une sentinelle à sa Porte, & un petit nombre de Domestiques pour le servir. Il me traita dans une grande Sale basse & obscure, où il n'y avoit qu'une seule petite Fenêtre. On y voyoit environ deux cens Mousquets pendus aux Murailles, & quelques Piques. D'ailleurs il n'y paroissoit ni Lambris, ni Tapissierie, & tous les Meubles consistoient en une méchante petite Table, quelques vieilles Chaises, & deux ou trois Bancs assez longs, qui servoient de sieges. Après avoir soupé avec lui, je l'invitai à mon bord, où je me rendis dans ma Chaloupe. Le lendemain matin il vint me voir, accompagné d'un autre Gentilhomme & de deux Valets: mais il fut aussi-tôt attaqué du mal de mer, & réduit dans un tel état, qu'il ne pût presque ni manger ni boire, jusqu'à ce qu'on l'eut remis à terre.

Après que mes gens se furent un peu rafraîchis, & que nous eumes à bord les provisions qu'il nous falloit, je partis de *Santa Cruz* l'après-midi du 15. Fevrier, & avec toute la diligence possible; parce que les vents du Nord-Est devenoient orageux & rendoient la Mer si grosse, que mon Vaisseau n'étoit pas trop en sûreté dans la Rade même. Quoi que nous laissassions à terre plusieurs choses, que nous avions achetées & payées, je fus bien aise d'en sortir au plutôt. On ne pouvoit pas se hasarder sur une Chaloupe sans beaucoup de risque, & la tourmente fut si grande,

lors

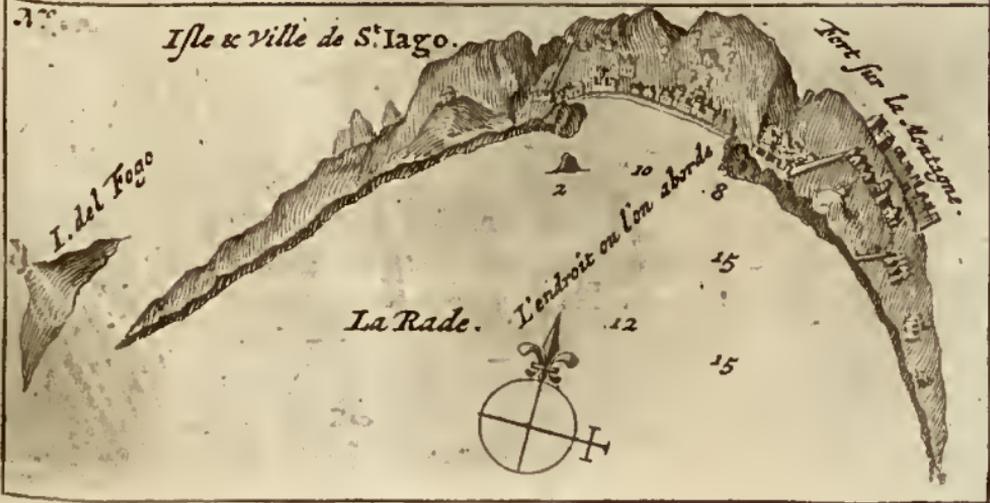
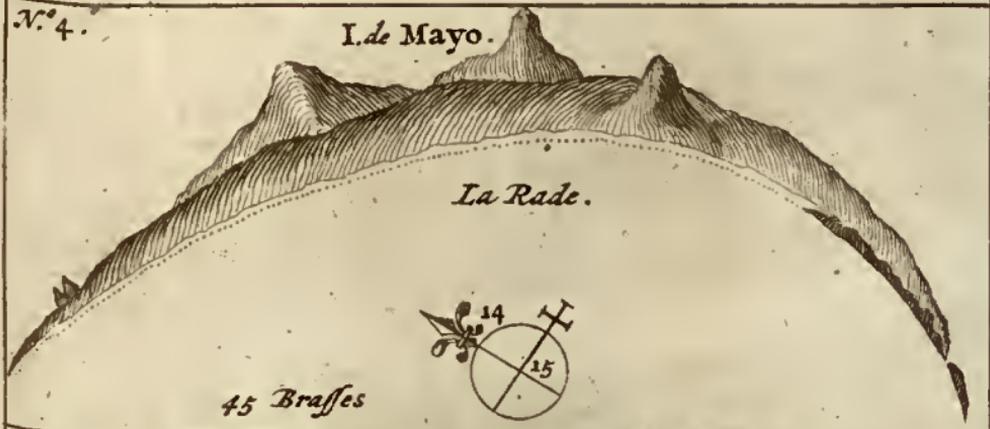
lors que nous levames l'Ancre, que le cable se rompit. Mon dessein étoit de passer à l'Isle de *Mayo* une des Isles du *Cap Verd*; & je courus avec un vent gaillard de Nord-Est en Poupe, toute cette nuit & le jour suivant, sur le pied de 10. ou 11. Miles par heure; mais il mollit alors & il devint un petit-Frais. Les Isles *Canaries* sont pour leur Latitude, dans l'enceinte ordinaire des véritables vents reglez, ou généraux; qui, à ce que j'ai observé moi-même, soufflent du Nord-Est, en deça de l'Équateur: Mais comme elles ne sont pas éloignées de la Côte d'*Afrique*, elles se trouvent plus exposées au Nord, qui est le vent réglé de la côte, qu'il balie jusques au *Cap Verd*; & qui s'étendant au long & au large, envelope presque toutes les Isles *Canaries*, quoï qu'il y soit interrompu bien des fois par les véritables vents reglez du Nord-Oüest, ou par d'autres vents échars, auxquels les Isles sont sujettes; sur tout lorsqu'il y en a plusieurs de ramassées ensemble. Le *Pic de Teneriffe* qui avoit presque toujours été couvert de nuages pendant que nous étions à *Santa Cruz*, nous paroïsoit à cette heure tout rempli de neige, & s'élever au-dessus des autres Montagnes; mais leur hauteur sembloit diminuer de la sienne, & il paroït beaucoup plus considerable à ceux qui se trouvent à son Oüest. Depuis *Teneriffe*, nous eumes un vent frais de Nord Nord Est, & de Nord-Est; nous vimes du Poisson volant & quantité de Chardon Marin, qui flotoit sur l'eau. Le 20. Fevrier à Midi nous nous trouvames à 15. d. 4. m. de Latitude; Ainsi nous fimes route par Oüest-Nord-Oüest vers l'Isle de *Mayo*, dont nous comptons de n'être pas loin du côté de l'Est, & à huit heures du soir nous mimes à la cape jusques au jour. Le vent étoit alors Oüest-quart au Sud, & il continua de cette maniere toute la

nuit, le tems étoit beau, & il faisoit un petit vent frais. Tous ces signes marquoient que nous étions proche de quelque terre, après avoir eu jusques ici des Brises forcées. Le matin après le Soleil levé, nous vîmes l'Isle à 4 Lieües ou environ de distance. Mais il y avoit un brouillard si épais au-dessus, que nous n'en pûmes découvrir qu'une petite partie; & malgré tout cela je reconnus que c'étoit l'Isle de *Mayo*. On la peut voir ici sous les différents Aspects, où elle nous parut, lorsque nous la rangeames à l'Est, au Sud-Est & au Sud, pour entrer dans la Rade, qui est à son Sud-Oüest.

J'ai fait aussi tracer le Plan de sa Rade.

Nous n'y entrames que le matin du 22 *Fevrier*, & je mouillai à l'abri de cette Isle; car c'est une regle constante qu'entre les deux Tropiques on ne doit jamais toucher à une Isle du côté que le vent alisé souffle. Nous ancrames sur les onze heures à quatorze Brasses d'eau, un fond de sable pur, & la mer fort calme, à trois quarts de Mile de Terre, au même endroit où j'avois mouillé dans mon *Voyage autour du Monde*. Je trouvai ici à l'ancre le *Nieuport de Londres*, Vaisseau Marchand, commandé par le Capitaine *Barefoot*, qui me salua de trois coups de Canon, & j'en tirai un pour lui rendre le salut. Il venoit de *Fayal*, une des Isles Occidentales; & il avoit à-bord du vin & du Brandevin. Il chargeoit ici du Sel pour le transporter à *Terre-neuve*; & dans la crainte où il étoit des Pirates, qui depuis quelques années infestoient beaucoup les Isles du *Cap verd*, il fut ravi de voir paroître un des Vaisseaux du Roi.

J'ai déjà parlé de l'Isle de *Mayo*, & de quelques autres de ces Isles dans mon *Voyage autour du Monde*, Tome I. p. 82, 83. Mais j'ajouterai ici quelques nouvelles observations que je fis dans ce



dernier Voyage. L'Isle de *Mayo* à sept lieües de circonference ou environ, elle est presque ronde, & il y a quantité de petites Pointes de Rocher qui s'avancent un Mile ou plus dans la Mer. Elle est au 15 Degré de Latitude Septentrionale, & lors qu'on navige tout autour & que l'on vient assez près du bord, on voit que les Flots brisent contre ces Pointes; ce qu'il faut bien remarquer, pour les éviter avec soin. Je rangeai cette fois les deux tiers de l'Isle, mais je ne vis d'autre danger que celui qui peut venir de ces Pointes, qui se découvrent assez par le refrain des vagues. Cependant on assure qu'à son Nord & au Nord-Nord-Oüest il y a des Basses très dangereuses, qui sont plus avant dans la Mer; mais je ne fus pas de ce côté-là. On voit deux Montagnes dans cette Isle d'une hauteur considerable; le sommet de l'une est assez plat, & celui de l'autre est pointu. D'ailleurs le terrain est assez uni & médiocrement élevé au-dessus de la Mer. Il y a des Bayes sablonneuses tout-autour de l'Isle, entre les Pointes dont j'ai parlé; & tout le Terroir paroît fort sec & stérile.

A l'Ouest de l'Isle, où les Vaisseaux jettent l'ancre, il y a une grande Baye sablonneuse & un Banc de sable, qui est large de 40 Pas ou environ, & qui court deux ou trois Miles tout le long de la Côte. Entre ce Banc & les Montagnes il y a une vaste *Saline*, de deux Miles de long ou à peu près, & d'un demi-Mile de large; mais il y en a plus de la moitié, qui est d'ordinaire à sec. Le seul bout qui est vers le Nord ne manque jamais d'eau, & le sel s'y forme depuis le mois de *Novembre* jusqu'à celui de *Mai*, qui est ici la belle Saison de l'Année. L'eau de la Mer qui le produit, s'ouvre un passage à travers le Banc de sable; ce qui n'arrive qu'au tems des grandes Ma-  
rées,

Marées, & alors ce Reservoir est plus ou moins rempli selon la hauteur des Marées. S'il y a déjà du Sel lorsque l'eau y entre, il est d'abord dissout: mais deux ou trois jours après il commence à se grainer, & cela continue jusqu'à ce que toute l'eau, ou du moins la plus grande partie, soit changée en sel, ou jusqu'à ce que la Mer en fournisse d'autre. On prétend d'ailleurs, que cette eau ne vient que par le seul passage, qui est au Nord du Reservoir; où il est aussi le plus profond. Je me trouvai ici au tems d'une Marée de la nouvelle Lune; & on m'assura que l'eau n'y entroit jamais qu'alors: mais je ne saurois en deviner la raison. Ceux qui viennent ici pour charger du Sel, le ramassent à mesure qu'il se graine, & ils en font des monceaux sur le terrain sec, avant que la Mer retourne. Ce qu'il y a de remarquable en cette Saline, c'est que le Sel ne s'y graine que dans la belle Saison, tout au rebours de ce qui arrive aux Salines des *Indes Occidentales*, & en particulier à celle de *Tortuë la Salée*, dont j'ai dit quelque chose dans mon *Voyage autour du Monde*, Tome I. p. 63. où le Sel ne se graine jamais que vers le Mois d'*Avril*, lors que les Pluyes commencent à venir, & où il continuë à se former aux Mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* &c. durant la saison humide; non pas sans qu'il y ait eu d'abord quelque bonne bourrasque de pluye. Mais je laisse aux Philosophes à chercher la raison de cette difference qu'il y a entre la Saline de *Mayo* & celles des *Indes Occidentales*.

Nôtre Nation fait ici un grand commerce pour le Sel; & on y envoie presque toujours un Vaisseau de Guerre pour servir d'Escorte à nos Barques & à nos Vaisseaux qui en viennent charger: On m'a dit même qu'il y a eu des années, où il n'en est pas arrivé moins de cent. D'ailleurs il n'en coûte

rien

rien pour la peine des hommes qui le ramassent, & qui le tirent de la Saline; on n'en paye que la voiture, qui est même à fort bon marché: parce que les habitans ont grand nombre d'Anes, qu'ils ne peuvent presque employer à autre chose qu'à porter le Sel depuis la Saline jusques au bord de la Mer. Les habitans chargent & conduisent eux-mêmes leurs Anes; bien aises de trouver cette occupation, puis qu'il leur reste à peine aucun autre moyen pour gagner quelque chose. La Saline n'est pas à plus d'un demi Mile de l'endroit où l'on embarque le Sel, de sorte que les Anes peuvent faire ce chemin plusieurs fois dans un jour. Ils ont un certain nombre de tours fixe pour la Matinée & pour l'après-midi, au delà desquels leurs Propriétaires ne veulent point aller. Nos Matelots appellent le Bateau où l'on met d'abord le Sel un *Frape-boat*. Il est fait exprès pour cet usage, & il y a un Tillac qui s'étend depuis la Poupe jusques à un tiers de la longueur du Bateau; là où s'éleve une espece de Tambour non pas du fond de cale, mais de l'extrémité du Tillac, à deux pieds de hauteur ou environ, qui est bien calfaté par tout. Cela sert à empêcher les vagues de rejaillir dans le Bateau, lors qu'il a le cap contre terre pour recevoir le Sel: Car il y a d'ordinaire ici de grosses houles, & quand le Bateau est dans cette situation, les vagues qui passent par dessus la Poupe, le rempliroient bientôt, si le Tambour ne s'y opposoit, & ne servoit à les faire couler dans la Mer, de l'un & de l'autre côté. Pour tenir ainsi le Bateau le Cap contre terre, & la Poupe à la Mer, il y a deux Perches plantées en dedans, l'une à la tête & l'autre au milieu; vis-à-vis du Tambour, mais qui sont d'un pied plus hautes que cette separation. Au sommet de chacune de ces Perches il y a une

entaille assez grande pour recevoir une cordelle ; dont l'un des bouts est attaché à un Poteau sur le Rivage, & l'autre à un Grapin, ou à une Ancre qui est assez loin dans la Mer. Cette Cordelle sert à haler le Bateau de part & d'autre, & les Perches le tiennent ferme, en sorte qu'il ne sauroit branler ; si la Corde est bien tendüe. Autrement, les vagues le rempliroient bientôt, ou le feroient briser contre terre. Mais pour l'empêcher encore mieux d'être mis en pieces par la violence des houles, & tenir ses Membres plus ferrez les uns avec les autres, il y a deux ceintrages : L'un va en trayers de Stribord à Bas-bord, & ces Cordes, lors que les Bancs des Rameurs sont posez, attachent si ferme les côtez du Bateau aux extrémitez des Bancs, qu'ils ne sauroient en être separez qu'avec peine : de sorte que les Bancs & les Cordes s'entr'aident mutuellement ; celles-ci empêchent que les côtez du Bateau nes'éclatent en dehors, & ceux-là préviennent qu'ils ne soient écrasez en dedans. On n'employe d'ordinaire à ceci que deux Cordes, qui divisent toute la longueur du Bateau, à mesure qu'elles croisent les côtez, en trois parties égales. Le deuxième Ceintrage est composé de plus de cordes, qui sont placées d'une telle manière, qu'elles empêchent les côtes & les Planches du Bateau de s'écarter les unes des autres. Pour cet effet, il y a des trous à certaines distances tout le-long de la Quille au-dedans du Bateau ; par lesquels on passe ces Cordes, qu'on ajuste le long des Côtes, & qu'on y attache bien ferme avec des rabans, en sorte qu'elles font une espece de doublage interieur : De cette manière, quand même il y auroit des clous & des chevilles qui viendroient à sauter par le choc des vagues, les cordes de ces deux Ceintrages pourroient toujous tenir les membres du Bateau

unis

unis ensemble: avec l'aide sur tout d'une Corde qui le ceint en dehors, comme on en met à nos Barques longues. C'est ainsi qu'on a soin de renforcer ces Bateaux, & c'est à cause de cela que nos Matelots les appellent des Bateaux-cordez. Deux hommes suffisent pour le haler d'un côté & d'autre, & pour y verser le Sel, qu'on y apporte du rivage dans des Sacs. D'abord que le Bateau est assez près de terre, un de ces hommes, qui se tient debout proche du Tambour, plie aussitôt la Cordelle autour de la Perche qui est là; & arrête par ce moyen le Bateau avant que la Mer le puisse détourner. Lors que ces deux hommes ont reçu leur charge ils halent en Mer, jusqu'à ce qu'ils soient sortis de la violence des houles, & ensuite ils déchargent leur sel dans une autre Barque, qui le transporte à bord du Navire. Sans le secours d'un pareil Bateau il n'est pas trop sûr d'aborder, ici en quelque tems que ce soit: car quoi que la mer soit d'ordinaire fort calme dans la Rade, néanmoins elle bat avec violence contre le rivage; & il seroit à propos que tous les Vaisseaux qui viennent ici eussent un de ces Bateaux-cordez, ou qu'ils en empruntassent un, si on n'a pas la commodité de le faire, des autres Navires qui s'y rencontrent; puis que les habitans n'en ont point eux-mêmes. Je me suis d'autant plus étendu sur la description de ces Bateaux, qu'ils peuvent être d'un grand usage dans tous les endroits, où le ressac est dangereux; comme par exemple en diverses Rades ouvertes des Indes Orientales & Occidentales; où ils seroient fort utiles, quoi que je n'y en aye jamais vû aucun.

L'Isle de *Mayo* est presque sterile par tout, & le meilleur terroir n'y vaut pas grand' chose. Le Banc de sable qui renferme la Saline, produit u-

ne espece de laine de coton , & une Plante qui rampe tout le long de la terre , & qui pousse des branches , de même que la vigne , mais dont les Feuilles sont épaisses & larges. Le Coton croît sur de tendres Arbrisseaux , de trois ou quatre pieds de hauteur , dans des coffes de la grosseur d'une pomme , mais dont la figure est longue. Lors qu'elles sont mûres , elles s'ouvrent par un bout , & d'abord le coton commence à sortir , jusqu'à ce qu'elles se partagent peu-à-peu en quatre quartiers. Cette laine peut servir pour des Oreillers , ou des Coussins ; mais autrement elle n'est pas plus estimée que celle du grand Cotonier. Je pris quelques unes de ces coffes qui n'étoient pas tout-à-fait mûres , & je les mis dans mon coffre ; où elles s'ouvrirent au bout de deux ou trois jours , & jetterent leur coton. J'en liai d'autres bien ferme avec des ataches , en sorte qu'elles ne pouvoient pas s'ouvrir ; mais peu de jours après , d'abord que je venois à lâcher tant-soit-peu la ligature , le Fruit crevoit , & le coton sortoit avec violence , par un très-petit trou , de même que la chair d'une pomme qu'on fait rôtir , jusqu'à ce qu'il fut tout dehors. Je trouvai ensuite de cette même espece de coton à *Timor* , où il étoit mûr au mois de *Novembre* , mais je n'en ai point vû ailleurs dans tous mes Voyages ; quoi-qu'au *Brezil* j'en aye rencontré de deux autres sortes , dont je donnerai la description , lors que nous en ferons à cet endroit-là. Au reste , l'Arbrisseau qui porte le véritable coton , croît aussi dans cette Isle , mais non pas sur le banc de sable. J'en vis quelques uns près du rivage , mais ils sont plantez pour la plûpart vers le milieu de l'Isle , où les habitans se tiennent : Leur principale Manufacture consiste en Toiles de coton ; quoi-qu'à dire le vrai , ils n'en ayent pas beaucoup de cette sorte.

On

On y trouve aussi quelques Arbres ; mais on n'en voit aucun du côté de la mer ; d'où l'on ne sauroit découvrir que fort peu de Buissons dispersés çà & là sur les Montagnes voisines. Le terrain est presque par tout sablonneux , ou couvert de pierres friables , sans aucun réservoir d'eau douce & sans aucune Rivière pour l'humecter. Les grosses pluies de la Saison humide n'y servent pas de grand'chose , parce qu'elles s'écoulent aussi vite qu'elles tombent : & il n'y a qu'une petite source au milieu de l'Isle , dont il se forme un petit Ruissseau qui coule à travers une Vallée entre les Montagnes. C'est là où les habitans demeurent dans trois petites Villes , qui sont à six ou sept Miles de la Rade , à ce qu'on me dit ; & il y en a deux qui ont une Eglise chacune avec un Curé. La principale des trois est *Pinoze* , qui a deux Eglises : S. *Jean* vient ensuite , & la troisième est *Lagoa*. Les Maisons qu'on y voit sont fort misérables , petites & basses. On y bâtit avec du Figuier , & l'on m'assura que c'est le seul Arbre qu'il y ait ici propre à cet usage. Une espèce de canes sauvages qu'on y trouve , leur sert de Chevrons. Les Melons d'eau & les Figues sont les meilleurs fruits de cette Isle. Les habitans se nourrissent d'ordinaire de *Callavances* , ou pois chiches , & de courges. Entre la Volaille , il y a des *Flamingos* , de gros *Corlieus* , & des Poules de *Guinée* , que les Naturels de ces Isles appellent *Gallena pintada* , ou Poule peinte ; mais à la *Jamaïque* , où j'en ai vû dans les prairies & dans les bois , où elles se plaisent beaucoup , on leur donne le nom de Poules de *Guinée*. Elles semblent être du naturel des Perdrix ; elles sont plus grosses que nos Poules , elles ont de longues jambes & courent fort vite. Elles volent aussi , mais non pas loin , parce qu'elles ont le corps gros & pesant , & que

leurs

leurs ailes sont courtes, de même que leur queue. Du moins j'ai remarqué en général que les Oiseaux n'ont pas la queue longue, s'ils ne volent beaucoup; & qu'ils s'en servent comme d'un timon, pour tourner d'un côté & d'autre. Ces Poules ont le bec épais, fort & pointu, & les pieds assez longs. Elles vivent de Sauterelles, qui sont ici en abondance, ou de Vers, qu'elles atrapent en gratant la terre. Leur plumage est marqueté d'un gris clair & obscur; les taches en sont si régulières & uniformes, que la beauté de ces Oiseaux semble l'emporter sur plusieurs autres qui ont des couleurs plus vives & plus éclatantes. Elles ont le cou long & délié, & la tête assez petite. Les Coqs ont une espèce de crête, qui est de la couleur d'une coquille de Noix sèche, & fort dure. Ils ont aussi une petite barbe rouge de chaque côté de la tête; en guise d'ouïes, qui pendent en bas; mais les Poules n'en ont point. Ils ont tant de force qu'on a de la peine à les tenir, c'est un très-bon manger; la chair en est tendre & délicate; quoi que les uns l'aient extraordinairement blanche, & les autres noire. Les Naturels du Pais les prennent avec des chiens; & ils les forcent quand ils veulent; car il n'en manque pas ici. On en voit jusques à deux ou trois cens à la fois. J'en mis plusieurs dans mon bord tous en vie, qui s'y entretenrent fort bien, quelques uns même l'espace de seize ou de dix-huit mois; mais alors ils commençoient à maigrir. Si on les prend jeunes, ils s'apriivoisent comme nos Poules. A l'égard des *Flamingos*, j'en ai déjà donné la description dans le I Vol. de mes *Voyages* p. 78. & 79. On trouve encore ici quantité d'autres Oiseaux, des Pigeons, des Tourterelles, des *Miniotas*, qui sont aussi gros que les Corneilles, de couleur grise &

un bon manger, des *Crustas*, qui sont à peu-près de la même grosseur, & du même plumage; Il semble qu'on pourroit les mettre au rang des Hiboux, puis qu'ils ne paroissent que la nuit; On assure que leur chair est bonne pour les pulmoniques: mais les sains n'en mangent pas. Enfin, outre plusieurs sortes de petits Oiseaux, il y a des *Rabeks* qui ont le plumage gris, le cou long, de même que les jambes, & qui ne ressemblent pas mal aux Hérons.

Entre les Bêtes à quatre pieds, il y a ici des Chevres, & bon nombre d'Anes. L'on m'avoit dit aussi dans un autre Voyage que j'y avois fait, qu'ils avoient eu autrefois quantité de Bœufs & de Vaches: Mais les Pirates, qui ont depuis cruellement infesté ces Isles, en ont fort diminué le nombre, sans épargner même les habitans. Le Gouverneur de *Mayo*, qu'ils avoient enlevé & retenu prisonnier une ou deux années, venoit de sortir de leurs mains, lors que j'arrivai ici cette dernière fois.

La Mer est remplie en ces quartiers de plusieurs sortes de Poisson; il y a des Dauphins, des *Bonetas*, des Muges, des *Snappers*, du Poisson argenté, des *Gars* &c. & la Baye est fort bonne pour y haler une Seyne. Je m'y servis de la mienne en diverses rencontres & avec succès; puis que d'un seul coup j'amenai à terre six douzaines de beaux Poissons, dont la plupart étoient de gros Muges d'un pied & demi, ou de deux pieds de long. On y trouve aussi des Marsouïns, & une sorte de petites Baleines, qui viennent presque tous les jours dans cette Rade. J'ai déjà dit dans mon I Vol. p. 113. que les Tortues vertes se rendent ici, & vont pondre leurs œufs à terre dans les mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* & *Août*, c'est-à-dire durant la Saison pluvieuse. J'ajouterai, que c'est une chose digne de

remarque, de voir que les Tortues, soit au Nord ou au Sud, pondent toujours leurs œufs dans les mois, où la pluie regne. On pourroit même croire que les grosses pluies qu'il fait en certains endroits, où elles posent leurs œufs, devroient les gâter & les corrompre. Mais, quelque violente que soit la pluie, elle est bien tôt buë par le sable, où ils sont enterrez; Peut-être aussi qu'elle ne pénètre pas jusques à leur Nid, qu'elle pousse la chaleur en bas, & qu'elle rend par ce moyen le sable plus chaud en cet endroit qu'il ne l'étoit d'abord, à-peu près comme une couche de fumier dans un Jardin. Quoi qu'il en soit, & quelque raison que la Providence ait eu pour déterminer ces Créatures à pondre leurs œufs dans la Saison humide, plutôt que durant la seche; le fait est certain, & je l'ai toujours observé de même, non seulement à l'égard des Tortues de mer, mais aussi de tous les autres Animaux amphibies qui font des œufs; comme des Crocodiles, des Alligators, des Guanos, &c. Les habitans de cette Isle, jusques au Gouverneur & au Curé, sont tous Nègres, & ils ont les cheveux cotonnez de même que les Mores d'*Afrique*, leurs voisins; de qui peut-être ils descendent; quoi qu'en qualité de sujets des *Portugais* ils retiennent leur Religion & leur Langue. Ils sont hardis, vigoureux, bien faits de corps, gras & charnus, tant les hommes que les femmes; & leurs enfans sont aussi ronds & dodus que de petits Marsouins: quoi qu'il semble à un Etranger que cette Isle peut à-peine fournir des vivres pour l'entretien de ses habitans. Je m'informai du nombre des personnes qu'il pouvoit y avoir, & l'un des Curez me répondit, qu'il y avoit deux cens trente Ames en tout. Le Gouverneur Nègre tient sa Commission du Gouverneur *Portugais* de *S. Fago*. Celui que j'y vis étoit fort civil & homme de bon sens, mais pauvre, & on peut dire en général que tous ces Insu-

laires sont de bonnes gens. Quoi qu'il en soit, le  
 Gouverneur de *Mayo* compte sur un petit présent de  
 la part de chaque Maître de Vaisseau, qui charge  
 ici du sel; & il est bien aise qu'ils l'invitent à-bord  
 de leurs Navires. Il passe presque tout son tems avec  
 les *Anglois*, lors qu'ils y viennent prendre du sel; ce  
 qui fait sa recolte: & tous les Insulaires s'occupent  
 en cette occasion à gagner quelque chose: puis qu'ils  
 n'ont pas des Vaisseaux eux-mêmes pour trafiquer  
 dans le voisinage, & que les *Portugais* n'y en a-  
 menent point. Il n'y a guère non plus que les *An-  
 glois*, avec qui ces pauvres gens fassent quelque com-  
 merce; & quoi qu'ils soient sujets du *Portugal*, ils  
 ont une estime toute particulière pour nous. On ne  
 leur paye rien pour le sel, comme je l'ai déjà dit; il  
 n'y a que leur travail & leurs voitures, qui coûtent  
 quelque chose: Nous leur donnons pour cela les  
 vivres, quelque peu d'argent, & de vieilles har-  
 des, comme de Chapeaux, de Chemises, & autres  
 Guenilles. Par ce moyen il s'en trouve plusieurs qui  
 sont passablement bien équipez; mais quelques uns  
 sont presque tout nus. Lors que la Saison des Tor-  
 tues arrive, ils vont passer les nuits dans le voisina-  
 ge des Bayes sablonneuses, où ils ont de petites  
 Hutes pour se reposer & se garantir de la pluye. C'est  
 ici une autre moisson pour eux, & on assure qu'il y  
 a une grande quantité de Tortues, qui se rendent  
 alors dans toutes les Isles du *Cap verd*. Cette recolte  
 finie, ils n'ont presque autre chose à faire qu'à tuer  
 des Poules de *Guinée*, & à cultiver leurs petites  
 Plantations. De cette maniere ils sont occupez du-  
 rant toute l'année, & ils gagnent de quoi vivre, mais  
 peu de chose au delà. Si quelcun d'eux souhaite  
 d'aller à *S. Jago*, il en obtient la permission du  
 Gouverneur, & on lui accorde le passage sur nos  
 Vaisseaux *Anglois*: car tous ceux qui viennent char-  
 ger ici du sel sont obligez de toucher à *S. Jago* pour

y faire de l'eau, parce qu'il n'y en a point dans cette Baye, qui soit propre à boire. On n'y trouve qu'un petit puits, à un demi-Mile de l'endroit où l'on aborde, dont l'eau est salée, & où l'on abruve les Anes qui servent à porter le sel; mais elle est fort mauvaise. Dans quelques unes de ces Îles, on y fait commerce d'Anes, & plusieurs de nos Vaisseaux y vont exprès pour en charger, & les transporter ensuite aux *Barbades*, ou à nos autres Plantations. Je m'arrêtai six jours à *Mayo*, où je pris sept ou huit Tonneaux de sel pour mon Voyage. Durant cet intervalle, il y arriva quantité de Vaisseaux Marchands, qui venoient tous prendre du sel pour *Terre neuve*.

Le 19. *Fevrier*, à une heure du matin je fis lever l'ancre pour aller faire aiguade à *S. Fago*, qui étoit à cinq ou six lieuës de nous vers l'Ouest. Nous cotoyâmes tout-le long de cette Île, & nous passâmes auprès de son Port à l'Est, dont j'ai parlé dans mon I Vol. p. 83. & qu'on appelle *Praya*. C'est ici que touchent quelques uns de nos Vaisseaux, qui vont aux *Indes Orientales*, mais il n'y en vient pas tant qu'il y en venoit autrefois. Nous vîmes le Fort sur la Montagne, les Maisons & les Cocotiers: mais je ne voulus pas mouiller dans ce Havre, parce que j'esperois de trouver de meilleure eau à la Ville de *S. Fago*, au Sud Ouest de l'Île. A huit heures du matin nous découvrîmes les Vaisseaux qui étoient dans cette Rade, d'où nous n'étions éloignés que de trois lieuës: mais il nous salut virer & revirer long tems pour y entrer, à cause de l'incertitude des bouffées de vent, qui se trouve sur tout à l'abri des Îles, dont le terrain est élevé. Enfin deux Bateaux *Portugais* vinrent à notre secours: ils nous aiderent à nous remorquer, & sur les trois heures de l'après-midi nous jettâmes l'ancre. Nous primes ensuite le Plan de la Ville. (Table II. No. 5.)

Outre deux Vaisseaux *Portugais* destinez pour le *Brésil*, & dont les Chaloupes nous avoient remorquez, il y avoit ici une Pinque *Angloise*, chargée d'Anes, qu'elle avoit pris à une des Isles du *Cap verd*, & qu'elle devoit transporter aux *Barbades*. Le lendemain matin je me rendis à terre avec mes Officiers, & nous allames voir le Gouverneur, qui nous regala en confitures: Je lui dis que le principal sujet de mon entrée dans ce port étoit pour y faire de l'eau, & prendre quelques rafraichissemens. Il me répondit que j'étois le bien venu, & qu'il ordonneroit aux habitans de porter leurs denrées dans une certaine Maison de la Ville, où je pourrois acheter ce qu'il me faudroit: Je repliquai là dessus que je n'avois point d'argent, mais que je troquerois du sel que j'avois pris à *Mayo* avec leurs vivres. Alors il me déclara que le sel étoit une fort bonne Marchandise pour le pauvre peuple, mais que si je voulois acheter du gros bétail, je serois obligé de le payer en argent. Je me contentai donc de prendre de la Volaille; & le Gouverneur donna ordre au crieur public d'aller par toute la Ville pour avertir le peuple, qu'ils eussent à se rendre avec leur Volaille, & du Maiz pour la nourrir, à un certain lieu, où ils auroient du sel en échange. Aussi-tôt j'en fis apporter de mon bord, & je commandai à quelques uns de mes gens de faire ce troc, pendant que les autres étoient occupez à remplir nos Barriques d'eau. Le peu de soin que ces Insulaires ont d'avoir des Bateaux à eux, fait qu'ils sont bien aises d'acheter leur propre sel des étrangers, parce qu'ils ne sont pas en état de le transporter eux-mêmes d'une Isle à l'autre.

S. *Fago* est situé au Sud-Ouest de l'Isle, à 15 Degrez ou environ de Latitude Septentrionale.

Le Gouverneur Général, & l'Evêque de toutes les Isles du *Cap verd* y font leur résidence. Les Maisons de cette Ville sont dispersées çà & là sur les côtez de deux Montagnes, entre lesquelles il y a une profonde Valée, qui a 200 verges ou environ de largeur près de la Mer, & qui à un quart de Mile du rivage se retrecit jusques à n'avoir pas plus de 40 Verges de large. Dans la Valée, assez près de la Mer, il y a une Ruë écartée avec des Maisons d'un côté & d'autre, & au bout un Courant d'eau, qui se décharge dans une petite Baye sablonneuse, où la Mer est ordinairement fort calme: de sorte qu'on trouve ici de bonne eau, & qu'il est facile d'y aborder en tout tems; quoi qu'il y ait des rochers dans la Rade, & qu'elle soit dangereuse pour les Vaisseaux. Tout auprès de l'endroit où l'on aborde il y a un petit Fort, presque à niveau de la Mer, où l'on tient toujours un Corps de garde. Sur le sommet de la Montagne, au dessus de la Ville, il y a un autre Fort, & il semble par la muraille qu'on peut voir de la Rade, qu'il est d'une assez grande étendue. Il y a des Pieces de Canon en baterie, mais je n'en sai pas le nombre ni de quel usage peut être ce Fort, à moins qu'il ne serve pour rendre le salut. La Ville peut consister en deux ou trois cens Maisons, toutes bâties de pierre brute; il y a d'ailleurs un Couvent & une Eglise.

Tout le monde en général y est noir, ou du moins basané, si vous en exceptez quelque peu de personnes des plus qualifiées, comme le Gouverneur, l'Evêque, quelques Gentilshommes, & un petit nombre de Prêtres, dont même quelques uns sont noirs. Les gens autour de *Praya* sont adonnez au vol; mais ceux de *S. Jago* vivent dans une meilleure discipline, parce qu'ils se trouvent sous les yeux du Gouverneur; quoi qu'ils soient

soient fort pauvres en général, & qu'ils aient très-peu de commerce. Outre les Vaisseaux des autres Nations, qui abordent ici par hasard, il y en arrive tous les Ans un ou deux *Portugais*, qui touchent à cette Isle dans leur route au *Brésil*. Ces derniers y débitent quelque peu de Marchandises de l'*Europe*, & ils prennent en échange de la Toile de coton rayée, qui est la principale Manufacture du País, & qu'ils transportent au *Brésil*. On y envoie aussi un autre Vaisseau du *Portugal* pour y charger du Sucre, & s'en retourner tout-droit dans ce Royaume-là : Du moins on dit qu'il y a plusieurs petites Sucreries dans cette Isle, & que le *Portugal* en tire tous les Ans près de cent Tonneaux de Sucre. Il y croît d'ailleurs quantité de coton, dont ces Insulaires s'habillent eux-mêmes, & dont ils envoient une bonne partie au *Brésil*. Ils ont aussi des vignes, dont ils font quelque peu de vin : mais les Vaisseaux *Européens* leur en fournissent de meilleur ; quoi qu'ils n'en boivent guère d'aucune sorte. Leurs principaux Fruits (outre les Plantains qu'ils ont en abondance) consistent en Oranges, Limons, Citrons, Melons d'eau & musquez, *Guavas*, Grenades, Coins, *Pommes-flan* & *Papahs*, &c.

La Pomme, que nous appellons *Pomme-flan*, est un fruit aussi gros que la Grenade, & à-peu-près de la même couleur. Son écorce extérieure, à l'égard de la substance & de l'épaisseur, tient un milieu entre la peau d'une Grenade & l'écorce d'une Orange ; quoi qu'elle soit plus tendre que celle-ci, & avec tout cela plus cassante que l'autre. Elle est aussi remarquable, en ce que sa superficie est toute couverte de petits nœuds fort réguliers. Le dedans est rempli d'une chair blanche & mole, douce & fort a-

gréable, qui pour la couleur & le goût, ressemble le mieux du monde à un Flan: & c'est sans doute à cause de cela que nos *Anglois* lui ont donné le nom de *Pomme-flan*. Elle a quelques petits pepins noirs au milieu; mais il n'y a point de cœur, tout est chair. L'Arbre qui porte ce fruit est à peu-près de la grosseur d'un Coignier; ses branches sont longues, déliées, épaisses, & s'étendent beaucoup en dehors: Le fruit croît à l'extrémité de ces branches ça & là, & il y est suspendu par une queue, mince & dure, de neuf ou dix pouces de long. Un de ces Arbres, quoi que des plus beaux, ne porte pas d'ordinaire plus de 20. ou 30 Pomes, & il en porte rarement au-delà. Ce fruit croît dans la plûpart des Païs, qui sont entre les Tropiques. J'en ai vû dans toutes les *Indes Occidentales*, sur le Continent & dans les Isles; de même qu'au *Bresil*, & dans les *Indes Orientales*, quoi que je n'en aye pas donné plûtôt la description.

Le *Papah* se trouve aussi dans tous ces Païs là, & je ne l'ai pas décrit non plus jusqu'à présent. Ce fruit est à peu près de la grosseur d'un Melon muscat: il a de même une cavité à son centre, & il le ressemble pour la figure & la couleur, soit en dehors ou en dedans: mais au lieu que la graine des Melons est plate, les *Papahs* ont à leur centre une poignée de petite semence noirâtre, qui est presque de la grosseur d'un grain de Poivre, & qui en a même le goût piquant. Lors que ce Fruit est mûr, sa chair est douce, mole & agréable; mais elle est dure & de mauvais goût, si on le mange verd: quoi qu'alors bouilli avec du Porc ou du Bœuf salé, il sert à la place des Naveaux & on ne l'estime pas moins. L'Arbre qui porte ce Fruit a dix ou douze Piez de hauteur. Son tronc près de la terre peut avoir

un pié & demi ou deux piez de Diamètre, & il va en diminuant jusques au sommet. Il n'a point du tout de branches, mais il a de grandes feuilles larges qui sortent immédiatement du tronc avec leurs queües. Ces feuilles sont rondes & dentelées tout autour, & leurs queües sont plus ou moins longues à mesure qu'elles croissent plus près ou plus loin du sommet. Le tronc est tout nud jusqu'à six ou sept piez de terre, & c'est là où les feuilles commencent à pousser; elles deviennent plus épaisses & plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet, où elles sont serrées & fort larges. Le Fruit ne croît qu'entre les feuilles, & il y en a davantage là où celles-ci se trouvent plus épaisses: en sorte que vers le sommet de l'Arbre les *Papahs* y sont aussi serrez qu'il se peut les uns auprès des autres. Mais plus bas, où il y a moins de feuilles, le fruit y est mieux nourri, & de la grosseur que j'ai déjà marquée: au lieu que vers le sommet, il n'est guère plus gros que les navaux communs, quoi qu'il ait le même goût que les autres.

Il y a quantité de Bœufs, à ce qu'on dit, dans cette Ile; quoi que l'on nous en demanda vingt écus de la piece. On y trouve aussi des Chevaux, des Anes, des Mules, des Bêtes sauvées, des Chèvres, des Cochons, & des Singes à longue queüe, qui ont le visage noir. Pour la Volaille & les Oiseaux, on y voit des Coqs & des Poules, des Canards, des Poules de Guinée, domestiques & sauvages, de gros & de petits Perroquets, des Pigeons, des Tourterelles, des Herons, des Faucons, des Oiseaux qu'on nomme *Preneurs d'Ecrevisses*, parce qu'ils vivent de ce Poisson, des *Galdens*, qui sont de la même espece, mais plus gros, des Corlieus, &c. On y pêche les mêmes sortes de Poisson qu'à *Mayo*,

& dans le reste de ces Isles. D'ailleurs, on trouve en général les mêmes Bêtes & les mêmes Oiseaux dans la plupart de ces Isles; excepté que dans quelques unes il y a plus de nourriture pour certains Animaux, que dans les autres; & qu'ils y sont plus en usage. Par exemple, les Forêts, qui servent de retraite aux Oiseaux, le Maïz & les Fruits, qui servent à leur nourriture, les engagent plutôt à s'atrouper dans quelques unes de ces Isles, comme à S. *Fago*, que dans les autres.

La Rade de S. *Fago* est une des plus mauvaises que j'aie vû. Il n'y a pas de place, où le fond soit net, pour plus de trois Vaisseaux, & encore faut il qu'ils mouillent bien près l'un de l'autre. Il y en a même un qui est obligé de se tenir tout-auprès du rivage, où il est amarré, & c'est l'endroit le plus sûr pour un petit Batiment. Je n'y serois pas entré, si l'on ne m'avoit dit que la Rade étoit bonne; mais je fus si bien convaincu du contraire, que je languissois d'en être dehors. Le Capitaine *Barefoot*, qui vint y mouiller, pendant que j'y étois, y eut bientôt perdu dans un fond vaseux, deux de ses Ancres, & j'y en avois déjà laissé une petite des miennes. On voit fort distinctement de cette Rade l'Isle *del Fogo*, qui en est à sept ou huit lieuës; & nous vîmes durant la nuit les flames qui sortoient du haut de ses Montagnes.

## C H A P I T R E II

*L'Auteur délibère sur la continuation de son Voyage, & il part de S. Jago. Sa route, & les vents qu'il rencontre &c. en passant*

la Ligne. Il fait voiles vers la Baye de Tous les Saints, qui est dans le Brésil, & il en dit ses raisons. Il arrive sur la côte de ce Pais-là, & dans la Baye. Des Forts, de la Rade, de la situation de la Ville & des Maisons de Bahia. De son Gouverneur, de ses Vaisseaux, de ses Marchands, de ce que l'on y reçoit de l'Europe, & de ce qu'on envoie dehors. De la maniere dont on y raffine le Sucre. Du tems auquel les Vaisseaux y viennent de l'Europe, & des Cables faits de Coyre. Du Commerce que les habitans font en Guinée, & le long des Côtes. De la pêche de la Baleine. Des habitans de Bahia; de la maniere dont ils se font porter dans des Branles: de leurs Artisans; de la Grue qu'on y a pour charger ou décharger les Marchandises; & de leurs Esclaves Negres. Du Pais autour de Bahia, de son terroir & de ce qu'il produit. De ses Arbres de haute futaye; du Sapiera, du Vermiatico, du Comesse-ric, du Guitteba, du Serrie, & des Mangles. Du Cocotier bâtard, de ses Noix & de ses Cables. Des Arbres qui portent le Coton. Des Fruits du Brésil, Oranges, &c. Des Sour-sops, Cashews, & Jennipahs. Des Fruits particuliers qu'il y croît, comme sont les Arisahs, les Mericafahs, les Petangos, les Petumbos, les Mungarous, les Muc-kishaws; les Ingwas, les Oties & les Musteran de ovas. De ses Dates, de ses Noix Médicinales, des Mendibecs, &c. des Racines, des Herbes, &c. Des Oiseaux sauvages, des Maccaws, Perroquets, &c. Du Yemma, de la Corneille qui vit de

*Charognes & de celle qui gazonille, de l'Oiseau Tout-bec, du Currefo, des Tourterelles & des Pigeons Ramiers; du Jenetic, de la Poule qui glouffe, des Oiseaux qui vivent d'Ecrevisses, des Galdens, & des Herons noirs: Des Canards, des Poules d'eau & des Sarcelles; Des Antruches qu'il y a vers le Sud, & de la Volaille domestique. Du gros Bétail, Chevaux, &c. Des Léopards & des Tigres. Des Serpents: du Serpent à sonnette, d'une espece de petit Serpent verd, de l'Amphisbæne, du petit Serpent noir & du petit Serpent gris; du gros Serpent de Terre, & du gros Serpent d'eau: du Chien d'eau. - Du Poisson de Mer & des Tortues. De la Ville de S. Paul.*

**A**PRE'S avoir expédié mes petites affaires aux Isles du Cap verd, je réfléchis sur la maniere dont je devois continuer mon Voyage, & il me vint dans l'esprit qu'il seroit à propos de toucher à quelque autre País habité dans ces Mers, afin que mes gens s'y pussent rafraichir, & se pourvoir de tout ce dont ils auroient besoin. J'avois résolu de pousser tout droit ma Navigation d'ici à la N. Hollande; mais persuadé que je n'y trouverois que de l'eau douce, si même j'y avois ce petit secours, je me déterminai à entrer dans quelcun des Ports du Brésil, pour y prendre tout ce qui me seroit nécessaire. Outre le relâche que cela devoit donner à mes gens & la commodité de se munir de provisions, j'avois dessein de les accoutumer ainsi peu-à-peu & par intervalles aux fatigues, qu'ils auroient à essuyer dans le reste du Voyage, qui devoit s'étendre jusques à une partie du Monde, qui leur étoit inconnue; puis qu'il

qu'il n'y avoit que deux jeunes hommes de tout mon Equipage, qui eussent jamais passé la *Ligne*.

Dans cette vuë je fis voiles de *S. Jago* le 22. *Février*, par un beau tems, & un vent frais, qui étoit E. N. E. & N. E. Nous fimes route S. S. E. & S. S. E. moitié à l'Est, jusqu'à ce que venus à 7 deg. 50 min. de Latitude, nous rencontrames plusieurs endroits, où il sembloit qu'il y eut une Marée, ou de gros Courants, qui alloient contre le vent, & formoient par ce moyen une espece de reflux. Nous en eumes toujours depuis cette Latitude, jusqu'à ce qu'arrivez à 3 deg. 2 min. de Lat. Sept. ils discontinuèrent tout-à-fait. Durant cet intervalle nous vimes quelques *Bonetas*, & quelques Chiens marins: & nous prîmes un de ces derniers. Nous eumes le veritable Vent alisé au N. E. qui souffloit assez fort jusques au 4 deg. 40 min. de Lat. Sept. où le Vent commença à varier, & nous eumes ensuite de petits vents frais, avec quelques Tourbillons. Nous étions alors 4 deg. 54 min. à l'Est de *S. Jago*. Lors que nous vinmes au 3 deg. 2 min. de Lat. Sept. (où j'ai dit que les Courants cessoient) & au 5 deg. 2 min. de Long. à l'Est de *S. Jago*, nous eumes le vent entre le S. quart à l'Est, & l'E. quart au N. de petits Vents frais, des Calmes fréquens, des Nuages fort noirs, & quantité de pluie. A. 3. deg. 8 min. de Lat. Sept. & à 5 deg. 8 min. de Long. Orient. de *S. Jago*, nous eumes le vent du S. S. E. au N. N. E. mais foible & souvent interrompu par des Calmes. Pendant tous ces Calmes, nous eumes l'occasion d'examiner le Courant que nous avions eû jusques-ici, & nous trouvames qu'il couroit N. E. quart à l'E. 12 Miles en 24 heures: de sorte qu'il couroit ici sur le pié d'un demi-Mile par

heure, & il avoit été beaucoup plus fort auparavant. Les Pluies nous reprirent de tems en tems jusques à 1 deg. 0 min. de Lat. Sept. avec de petits Vents frais entre le S. S. E. & S. E. quart à l'E. & quelquefois des Calmes : Ensuite le Vent tourna entre le S. & le S. S. E. jusqu'à ce que nous passames la Ligne, & nous eumes de petits Vents, des Calmes, avec d'assez beaux jours. Nous vimes très-peu de Poissons, excepté des Marfouins, qui parurent en grand nombre & dont nous primes un.

Le 10. de *Mars*, vers le tems de l'Equinoxe, nous passames l'Equateur, après avoir toujours eu, depuis le 4 deg. 40 min. de Latit. Sept. où le veritable vent Alisé nous abandonna, une grosse Mer qui venoit du S. E. & de petits Vents incertains qui souffloient presque tous du Sud, de sorte que nous ne gagnames le Sud qu'avec beaucoup de lenteur. Je le rangeai le mieux qu'il me fut possible malgré tous ces obstacles, & d'abord qu'il venoit une bouffée de Vent d'Est, je continuois tout droit ma route vers le Sud, afin d'y arriver au plus vite. Je n'ignorois pas qu'autour de la Ligne on ne devoit attendre que des Vents incertains, des Calmes continuels, des Pluies & des Tourbillons; & que tout cela ne retarderoit pas seulement ma Course, mais exposeroit mon Equipage à des maladies: sur tout, ceux qui étoient assez mal pourvus d'habits, & qui avoient la paresse de n'en point changer après avoir été percez par les Pluies. La chaleur qu'il faisoit les rendoit négligens à cet égard; & lors qu'ils étoient mouillez, ils se contentoient d'avaler un peu de Brandevin que je leur donnois, fans se mettre en peine d'obeir à mes ordres & de changer de Chemise: de sorte qu'ils se cou-

choie.

choient tout-trempez dans leurs Branles ; mais ils n'en étoient pas plutôt dehors , qu'ils repandoient par tout où ils s'approchoient une odeur si puante , & leurs Branles même sentoient si mauvais , que je ne croi pas indigne du soin des Maitres ou des Capitaines de Vaisseau qui passent la Ligne , de chercher quelque remede à ce mal : puis sur tout qu'en certaines Saisons de l'Année , comme dans les Mois de *Juin*, *Juillet* & d'*Août*, on est quelquefois plus d'un Mois entier , avant que de pouvoir sortir des Pluies.

Ce que je viens de dire à l'égard des Courans , des Vents , des Calmes &c. doit servir à fortifier les observations générales que j'avois faites là-dessus , & en particulier sur le passage de la *Ligne* , dans le II Tome de mes Voyages , dans le *Traité des Vents* &c. dans la *Zona Torride* : p. 5. 6. J'ai eu de bonnes preuves de la justesse de ces Observations dans tout le cours de ce dernier Voyage , & je donnerai le détail de quelques unes des principales , à mesure qu'elles se trouveront sur mon chemin. J'ose même dire que la confiance que j'y avois , du moins pour ce qu'il y a d'essentiel , ne servit pas peu à me tranquiliser l'esprit au milieu d'un si pénible Voyage ; durant lequel l'ignorance & l'opiniâtreté de quelques uns de mes gens me causèrent beaucoup de chagrin : quoi qu'ils furent souvent contraints d'avouer que je ne me trompois guère dans mes conjectures , lors que je les avertissois par avance des Vents , &c. que nous rencontrerions à telle , ou à telle hauteur.

Quand je partis de *S. Jago* , mon dessein étoit d'aller à *Pernambuc* ; parce que cette Place , qui n'est pas éloignée de l'extrémité du *C. S. Augustin* , Promontoire le plus Oriental de tout le *Bré-*

*fil*, me sembloit fort commode pour l'exécution de mon projet. La maniere dont elle est située fait qu'elle tire plus d'avantage des Brises de Mer; que par conséquent elle est plus saine que les autres endroits qui sont vers le Sud; & que d'ailleurs elle est moins exposée aux Vents reglez du Midi, qui soufflent sur ces Côtes durant six Mois de l'Année. Nous allions entrer dans la Saison où ils regnent, & il étoit à craindre qu'ils ne m'incommodassent beaucoup. Il y avoit même esperance d'arriver plutôt à *Pernambuc*, parce qu'il se trouvoit plus près de ma route; & je pouvois aussi plus facilement passer de cet endroit au Sud, que de la Baye de *Tous les Saints*, ou de la Riviere de *Faneiro*.

Mais malgré tous ces avantages que je me proposois en allant à *Pernambuc*, je fus bientôt réduit à les abandonner par la résistance opiniâtre de quelques uns de mes Officiers, & par les mécontentemens & la repugnance de quelques hommes de mon Equipage. Les Calmes & la variation du Vent que nous avons eu en passant la Ligne, comme je m'y attendois, avoient presque découragé ceux qui étoient des novices; & ils se mirent dans l'esprit que nous ne pourrions jamais doubler le C. S. *Augustin*. J'eus beau leur dire que nous ne ferions pas plutôt à trois Degrez ou environ au Sud de la Ligne, que nous trouverions un Vent frais & réglé du Nord-Est, qui nous conduiroit à tel lieu du *Brésil* qu'il nous plairroit; ils ne voulurent pas m'en croire sur ma parole, jusqu'à ce que l'expérience les en convainquit. Quoi qu'il en soit, leur opiniâreté jointe à quelques autres accidens imprévus, me fit craindre qu'ils ne se revoltassent, & m'obligea, du moins en partie, à changer de mesures. Il se-  
roit

roit inutile & même ennuyeux de rapporter ici tous les obstacles & les embarras que je trouvai en cette occasion. Ce que j'en dis en général suffira pour justifier ma conduite dans tout le reste de ce Voyage, où il me falut plutôt suivre l'humeur capricieuse de mes gens, que mon propre discernement & mon expérience. Le désordre qui regnoit parmi eux me fit soupçonner que *Pernambuc* ne seroit pas une Place commode pour moi; j'avois ouï dire que les Vaisseaux y ancroient à deux ou trois lieues de la Ville, sans être commandez par aucun Fort: de sorte que toutes les fois que je me serois trouvé à terre, il auroit été facile à mes gens de couper les cables, ou de les filer jusqu'au bout, & de m'abandonner. Il y en avoit même plusieurs qui avoient déjà fait paroître quelque envie de retourner en *Angleterre*, & quelques uns avoient dit ouvertement qu'ils n'iroient pas au delà du *Brésil*. Tout ceci me réduisit à changer de route, & à mettre le Cap vers la Baye de *Tous les Saints*, où je me flatois d'avoir l'assistance du Gouverneur, en cas que mon Equipage voulut me jouer un pareil tour: Je fus même contraint de me tenir toujours sur mes gardes, & de coucher sur le Tillac, muni de bonnes armes à feu, avec ceux de mes Officiers, en qui j'avois de la confiance: puis que je n'aurois pas dormi trop sûrement dans ma chambre au milieu de ces mutins.

Le 23. de *Mars* nous découvrimes la Terre du *Brésil*, & nous eumes jusques-ici, après avoir retrouvé les vents alisez. & passé la Ligne, un fort beau tems & de petits vents frais, qui souffloient presque tous de l'Est-Nord-Est. La terre que nous vimes étoit au Nord de *Bahia*: ainsi je rangeai la côte vers le Sud. Cette Côte est plutôt basse

que haute, & il y a des Bayes sablonneuses tout le long du rivage.

Un peu au-delà du bord, on voit quantité d'endroits couverts d'un sable si blanc, qu'on le prendroit pour de la neige; & la Côte, qui est diversifiée par des Bois & des Prairies, fait une perspective fort agréable. Les Arbres en général n'y sont pas hauts; mais ils sont verts & fleuris. Il y a quantité de petites Maisons près du rivage, & la plupart de ceux qui les habitent sont des pêcheurs. Ils vont en Mer sur des Radeaux, qui ont un ou deux Mâts avec des voiles. Il s'y met deux hommes dessus, un à chaque bout, & ils s'asseyent sur un petit Banc fort bas, lors qu'ils pêchent: d'ailleurs il y a deux Corbeilles pendues au Mât ou aux Mâts, dont l'une sert à tenir leurs provisions, & l'autre le Poisson qu'ils prennent. Il y en avoit plusieurs qui pêchoient lors que nous passames, & il en vint deux à mon Bord, de qui j'achetai quelque Poisson. L'après-midi nous aperçumes un terrain fort remarquable, où sur une petite Montagne assez riante, il y avoit une Eglise dédiée à la Vierge *Marie*. On peut voir quelques endroits de cette Côte dans la Table III. No. 1, 2, 3, 4, 5. & une partie de la Montagne, où l'Eglise est située Tab. III. No. 1.

Après avoir rangé la Côte jusques au soir, je m'en éloignai ensuite & je mis à la cape jusques au lendemain matin. Deux heures ou environ après que nous eumes couru au large, nous vimes paroître un Vaisseau, qui venoit de la haute Mer, & qui passa toute la nuit à un Mile de nous au dessus du vent. Le matin nous lui parlâmes, & nous reconnumes que c'étoit un Vaisseau *Portugais* qui alloit à *Dahia*; J'y envoyai d'abord ma Chaloupe, & je priai le Capitaine de me donner

N<sup>o</sup>. 1.  
 Conception de la V. Marie  
 N. O  $\frac{1}{2}$  N

N<sup>o</sup>. 2.  
 La Terre qui est au Sud de la Chapelle &  
 ou l'on passe pour aller à Bahia.

N<sup>o</sup>. 3.  
 Vuë de ces Caps O.  $\frac{1}{2}$  N. du C. Salvador  
 C. St. Antonio C. Salvador à  $\frac{1}{3}$  L. de dist.

N<sup>o</sup>. 4.  
 Vuë à un Mile ou environ du Fort  
 Le Fort C. Salvador

N<sup>o</sup>. 5.  
 Colego des Jesuites La Cathedrale du Gouverneur  
 Maison du Fort dans la Ville

Par tout ici l'Ancrage est bon à 4 Brasses de Profondeur.

Bahia de todos los Santos ville & Riuero

Banc de Sable & Baiße

N<sup>o</sup>. 6.  
 Terre plate C. de B. Esperance à 10 L. de la Terre plate  
 Pain de Sucre E.  $\frac{1}{2}$  S.  $\frac{1}{2}$  S.

N<sup>o</sup>. 7.  
 Pain de Sucre E. N. E Terre plate C'est ainsi que paroît la Terre du Cap  
 E  $\frac{1}{2}$  N

N<sup>o</sup>. 8. (A) du Sud de la Terre plate, à 9 L. de dist. ou environ.  
 E  $\frac{1}{2}$  N  $\frac{1}{2}$  E. E. S. E

un de ses Quartier-Maitres pour me conduire dans la Baye: Il me répondit qu'il n'en avoit point qui en fut capable; mais qu'il iroit devant moi pour me montrer le chemin; & que s'il entroit de nuit dans le Havre, il feroit fanal à ma consideration. Il ajouta que nous n'en étions pas éloignez, & que si le vent fraichissoit un peu, nous y pourrions arriver avant la nuit, mais qu'il nous seroit impossible d'y atteindre, s'il continuoit à être mol. Nous courumes donc jusques à la nuit, & alors il alluma son Fanal, que nous suivimes, la Sonde à-la main, à mesure que nous entrions. Je fis tenir tous mes gens sur le Tillac, & j'ordonnai qu'il y eut une Ancre prête à lâcher en cas de besoin. L'Ebe nous étoit contraire, de sorte que nous allions assez lentement; & il étoit autour de minuit lors que nous mouillames. Le Maître du Vaisseau *Portugais* vint aussi-tôt à mon Bord, & je le remerciai de toutes ses honêtetes: Je puis même dire qu'ici & ailleurs j'ai toujours trouvé ceux de sa Nation prêts à me rendre tous les services qui dépendoient d'eux. L'endroit où nous donnâmes fonds étoit à deux Miles ou environ du Havre, où les Vaisseaux ancrent d'ordinaire; mais la crainte où j'étois que mon Equipage ne s'enfuit avec le Vaisseau, fit que je me hâtai d'obtenir une licence du Gouverneur pour entrer dans le Havre, & mouiller parmi leurs Vaisseaux, tout auprès d'un de leurs Forts. Le 25. de *Mars* sur les dix heures du matin j'y entrai à la faveur de la Marée & sous la conduite du Sur-Intendant des Lamanéurs, dont la fonction est de piloter tous les Vaisseaux du Roi de *Portugal* qui viennent ici; & de prendre garde qu'ils soient bien amarrez. Il nous fit mouiller vis-à-vis de la Ville, au bout extérieur du Havre, qui étoit alors rempli de Vaisseaux, & à

150 Verges d'un petit Fort situé sur un Rocher à un demi-Mile du rivage. Vous n'avez qu'à regarder Tab. III. No. 5. & vous y verrez le profil du Havre & de la Ville, tel qu'il nous parut de l'endroit où nous étions à l'ancre.

*Bahia de todos los Santos* est à 13 deg. de Lat. Méridionale. C'est la plus considérable de toutes les Villes du *Brésil*, soit à l'égard de la beauté de ses Batimens & de sa grandeur, soit par rapport à son commerce & à ses revenus. Elle a un Havre assez profond, & qui peut recevoir les plus gros Vaisseaux: L'entrée en est défendue par un bon Fort, qui est bâti hors du Havre, & qu'on appelle *S. Antonio*: Vous le voyez Tab. III. No. 4. tel qu'il nous parut l'après-midi du jour qui précéda nôtre entrée: la même nuit nous en vîmes les feux qu'on y met pour guider les Vaisseaux. Il y a d'autres Forts plus petits qui commandent le Havre, & dont un est posté sur un Roc dans la Mer, à demi-Mile ou environ du rivage. Tous les Vaisseaux qui ancrent ici, doivent passer tout-auprès de ce Fort, & ne s'en éloigner tout-au-plus que d'un demi-Mile, où ils se tiennent entre ce Fort & un autre, qui est situé sur une Pointe à la partie intérieure du Havre, & qu'on nomme le Fort *Hollandois*; mais ils sont obligez de mouiller à une moindre distance du premier, tout le long de la Ville. D'ailleurs, le fond est ici de bonne tenuë, & l'on y est moins exposé aux vents du Sud qui sont ici très-violents. Ils commencent d'ordinaire vers le Mois d'*Avril*, ils soufflent avec le plus de violence dans les Mois de *Mai*, *Juin*, *Juillet* & *Août*: mais l'endroit où les Vaisseaux mouillent n'est exposé à ces vents que de trois Points du Compas.

Outre ces Forts, il y en a un autre qui fait  
face

face au Port, & qui est sur la Montagne, où la Ville est bâtie. Cette Ville peut avoir autour de 2000 Maisons; dont la plûpart ne sauroient être découvertes du Havre: mais celles qui paroissent sur le haut de la Coline sont entremêlées d'une grande quantité d'Arbres, & font une perspective bien agréable, comme on peut le conjecturer par le Plan que j'en ai mis ici Tab. III. No. 5.

Il y a dans la Ville douze Eglises, Chapelles, ou Couvents & un Hôpital; savoir, la grande Eglise ou la Cathédrale, & le Colège des Jesuites, qui sont les principaux de ces Edifices & qu'on voit du Port: deux Eglises Paroissiales *St. Antonio* & *S. Barbara*; l'Eglise des *Franciscains* & celle des *Dominicains*; deux Couvents de *Carmes*; une Chapelle pour les Matelots, tout auprès du rivage, dans un endroit où ils abordent avec leurs Bateaux, & où ils vont faire leurs prières, aussi-tôt qu'ils sont arrivez: une autre Chapelle pour les pauvres gens, à l'extremité de cette même Ruë, qui s'étend tout-le-long du rivage; une troisième Chapelle pour les Soldats, au bout de la Ville, & assez loin de la Mer: un Monastere de filles, qui est à l'extremité de la Ville, vers la Campagne, & où l'on m'a dit qu'il y avoit 70 Religieuses. Enfin, l'Hôpital est au milieu de la Ville. Un Archevêque y reside, & il y a un beau Palais; celui du Gouverneur est bâti de pierre, & il paroît assez joli du Havre; mais il n'est pas trop bien meublé. C'est aussi de quoi les *Espagnols* & les *Portugais* ne se mettent pas fort en peine; j'ai remarqué dans la plûpart de leurs Plantations, qu'ils se piquent d'avoir de grandes Maisons, & qu'ils négligent beaucoup les ameublemens; excepté qu'il y a des Tableaux dans quelques unes. Les Maisons de la Ville ont

deux

déux ou trois Etages ; les murailles en sont épaisses & bâties de pierre ; les Toits sont couverts de Tuiles , & il y a des Balcons à la plûpart. Les principales Ruës sont larges , & toutes pavées de petites pierres. Il y a aussi des Places d'armes dans les principaux endroits de la Ville , & quantité de Jardins , tant dedans que dehors ; où l'on voit des Arbres Fruitiers , des Herbes , de la Salade , & une grande variété de Fleurs , mais l'ordonnance & la culture ne s'y font pas trop remarquer.

Le Gouverneur qui reside ici se nomme *Don Jean de Lancastrio* , & l'on dit qu'il est descendu de nôtre Famille *Angloise* de *Lancastre* ; c'est à cause de cela qu'il a de grands egards pour ceux de nôtre Nation , & qu'il les apelle ses compatriotes. J'eus l'honneur de lui rendre visite plusieurs fois , & il me parut toujourns fort civil & obligeant. On tient ici une Garnison de quatre cens hommes. Ils s'assemblent d'ordinaire & ils font l'exercice dans une grande Place d'armes , qui est devant la Maison du Gouverneur ; & y en a plusieurs qui l'accompagnent lors qu'il va quelque part. Les Soldats sont habillez de bonne Toile brune , qui dans ces Pais chauds est plus commode que la Laine ; mais je n'en ai pas vû ailleurs qui soient mis de cette maniere. Outre ces Soldats qui reçoivent la paye , le Gouverneur peut bientôt , en cas de besoin , mettre quelques milliers d'hommes sous les armes. Le Magasin est à l'extremité de la Ville , sur une petite hauteur , entre le Couvent des Religieuses & l'Eglise destinée pour les Soldats. Il est assez grand pour contenir 2- ou 3000 Barils de Poudre ; mais l'on me dit qu'il n'y en avoit jamais guère plus de 100 & quelquefois même pas plus de 80. Il y a toujourns une troupe de Soldats qui le  
gar-

gardent, & des Sentinelles posées d'un côté & d'autre le jour & la nuit.

On voit quantité de Marchands établis à *Bahia*; parce que c'est une Ville d'un grand commerce. J'y trouvai plus de trente Vaisseaux *Européens*, sous le convoi de deux Vaisseaux de Guerre du Roi de *Portugal*. Il y avoit d'ailleurs deux Vaisseaux qui n'étoient destinez qu'à négocier en *Afrique*; soit à *Angola*, *Gamba*, ou à d'autres Places sur la Côte de *Guinée*; outre quantité de petits Bâtimens qui ne font qu'aller & venir le long de cette Côte, & qui servent au transport des Dénrées d'un lieu du *Brésil* à un autre.

On dit que les Marchands qui demeurent ici, sont riches, & qu'ils ont grand nombre d'Esclaves Noirs, tant hommes que femmes. La plûpart de ces Négocians sont *Portugais*, & il n'y a que peu d'Etrangers qui aient commerce avec eux; cependant il y avoit un *Anglois* nommé *Mr. Cock*, qui étoit fort civil & en bonne réputation. Il avoit une Patente pour être Consul de la Nation *Angloise*, mais il ne s'étoit pas soucié de prendre ce caractère public, parce que nos Vaisseaux ne vont presque jamais dans ce Port, & qu'il y avoit dix ou douze Ans, qu'il n'y en étoit point venu. D'ailleurs, il y avoit ici un Marchand *Danois*, & un ou deux *François*; mais tout ce que les Etrangers envoient en *Europe*, ou qu'ils en reçoivent, doit être embarqué sur des Vaisseaux *Portugais*, qui seuls ont la permission de trafiquer ici. Le Bureau de la Doüane est tout-à-près du rivage, & l'on y enregistre toutes les Marchandises qui entrent dans le País, ou qui en sortent. Pour empêcher même qu'on ne fraude les droits, il y a cinq ou six Chaloupes qui font le tour du Havre les unes après les autres, & qui visitent les Bateaux, où ils soupçonnent qu'il y peut avoir  
des

des Marchandises qui n'ont pas payé la douane.

Les Vaisseaux qui viennent ici de l'Europe, y apportent des Toiles, grossieres & fines; des Etofes de laine, c'est-à-dire, des Bayes, des Serges, des Perpetuanes, &c. des Chapeaux, des Bas, de Soïe & de Fil, des Biscuits, de la Farine de Froment, du Vin, (sur tout de celui de *Porto*) de l'Huile d'Olive, du Beurre, du Fromage, &c. Le Porc & le Bœuf salé y seroient aussi de fort bon débit. D'ailleurs, ils y apportent du Fer, & toute sorte d'Instrumens de ce métal; de la Vaisselle d'Etain, c'est-à-dire des Plats, des Assietes, des Cueilleres, &c. des Miroirs, des Chapelets, & autres bagatelles de cette nature. J'ai déjà dit que les Vaisseaux qui touchent à *S. Iago*, en rapportent des Toiles de Coton, qu'on fait passer ensuite à *Angola*.

Les Vaisseaux *Européens* chargent ici du Sucre, du Tabac, soit en rouleau ou en poudre, mais non pas en feuille, du moins que je sache: & ce sont les Marchandises courantes du País. On y trouve aussi du Bois de teinture, comme le *Fust ck*, &c. & divers Bois qui servent à d'autres usages, comme le Bois marqueté, le Brésil, &c. On y charge outre cela des Peaux cruës, du Suif, de l'Huile de Balcine, &c. & les Matelots en rapportent chez eux des Singes aprivoisez, des Perruquets, des Perruches &c.

Le Sucre de ce País est meilleur que celui que nous tirons de nos Plantations: parce qu'au *B Brésil*, on le raffine avec de la terre grasse, ce qui le rend plus fin & plus blanc que nôtre *Muscovada*, qui est le nom que nous donnons au Sucre avant qu'il soit raffiné. Les habitans de nos Plantations ne le raffinent presque jamais avec de l'argile, à moins que ce ne soit pour en faire présent à quelques uns de leurs

leurs amis en *Angleterre*. Voici de quelle manière on fait ce raffinage; on prend la terre grasse, la plus blanche qu'on puisse trouver, & on la détrempe avec de l'eau, jusqu'à ce qu'elle devienne comme de la Crème. Ensuite on la verse dans les Pots où est le Sucre, qui s'est enfoncé deux ou trois pouces au-dessous du bord par la separation des sedimens qui s'en sont déjà écoulés: mais on n'y verse cette eau qu'après qu'on a raclé une petite croute dure, qui est sur le haut du Pain de Sucre, & qui empêcheroit l'eau de passer au travers. Cette liqueur, qui est dix ou douze jours à se filtrer, blanchit le Sucre, & ce qu'elle a de grossier se durcit sur le haut du Pain. On n'a qu'à ôter avec un Couteau cette superficie, qui est un peu sale, & tout le reste est blanc jusques au bout. C'est ainsi qu'on blanchit le Sucre, qu'on appelle chez nous Sucre de *Brésil*. Lors que j'étois à *Bahia*, les 100 Livres de ce Sucre raffiné valloient cinquante Chelins, & celui du fonds des Pots, qui est fort grossier se vendoit autour de vingt Chelins. L'un & l'autre y étoit rare, & il n'y en avoit pas assez pour charger les Vaisseaux, dont quelques uns y devoient rester à cause de cela jusques à la Saison nouvelle.

Les Vaisseaux *Européens* arrivent d'ordinaire ici dans le Mois de *Fevrier* ou de *Mars*, & ils ont presque toujours des passages prompts & faciles, parce que dans cette Saison de l'Année ils rencontrent des vents frais pour venir jusqu'à la Ligne, qu'ils passent alors sans grand'peine, & qu'ensuite les vents d'E. N. E. les conduisent tout-droit ici. Ces Vaisseaux retournent chez eux vers la fin du Mois de *Mai*, ou au commencement de *Juin*. Lors que j'étois dans ce Havre, on disoit qu'ils partiroient le 20. de *Mai*, de sorte qu'ils étoient fort occupez, les uns à prendre

dre leur charge & les autres à caréner. Les Vaisseaux qui viennent ici, se mettent d'ordinaire à la carène d'abord qu'ils sont arrivez, & ils se servent d'un Ponton qui appartient au Roi & qui est destiné à cet usage. Le Sur-Intendant, dont j'ai déjà parlé, a soin de ce Ponton, & chaque Vaisseau qui s'en sert pour prendre le radoub, lui paye une certaine somme. D'ailleurs, cet Officier doit fournir le feu & quelques autres choses dont on a besoin pour le carénage: mais les Capitaines ou les Maitres des Navires louent presque toujours des Marchands de *Bahia* deux Cables chacun, pour amarrer leurs Vaisseaux tout le tems qu'ils demeurent ici, & afin d'épargner leurs Cables de chanvre: car ceux de *Bahia* sont faits d'une espece de Crin, qui croît sur le sommet d'un Arbre, qui ressemble beaucoup au *Coyre* noir des *Indes* Orientales, si ce n'est pas le même. Quoi qu'il en soit, ces Cables sont forts & d'un très bon usage.

Les Vaisseaux qui vont en *Guinée* sont de petits Batimens en comparaison des autres. Ils y portent d'ici du *Rum*, qui est une espece de liqueur forte, du Sucre, des Toiles de Coton de *S. Iago*, des Coliers de verre &c. & ils en rapportent de l'or, de l'Ivoire, & des Esclaves: ce qui est un retour bien avantageux.

Les Bateaux qui appartiennent à cette Ville, sont presque tous employez à transporter les Denrées de l'*Europe*, qu'on reçoit à *Bahia*, qui est le centre de tout le Commerce du *B Brésil*, aux autres Places qui sont sur cette Côte; d'où ils rapportent du Sucre, du Tabac, &c. La plupart des Matelots qui montent ces Barques sont des Esclaves Noirs; qui vers le tems de Noël s'occupent à la pêche de la Baleine, ou d'un certain gros Poisson qu'ils nomment ainsi & qui abonde  
alors

alors sur ces côtes. Il entre jusques dans les Ports & les Lacs, où les Matelots le vont tuer. Du lard on en fait de l'huile, & les Esclaves, de même que les pauvres gens se nourrissent du maigre. Un homme qui en avoit mangé souvent, me dit que la chair en étoit bonne & fort saine. D'ailleurs, ce ne sont que de petites Baleines : mais il y en a une si grande quantité & on les tue si facilement, qu'on gagne beaucoup à cette pêche. Ceux qui la font sont obligez d'acheter une Licence du Roi, & j'ai ouï dire que cela lui vaut 30000 Risdals par An. Tous les petits Vaisseaux qu'on employe à faire ce trafic sur la Côte sont bâtis ici, & on y construit aussi quelques Vaisseaux de guerre pour le service du Roi. Lors que j'y étois on en bâtissoit un de 40 ou de 50 Pieces de Canon : & le bois de ce País, où il n'en manque pas, est out-à fait propre pour cet usage. Du moins l'on m'assura qu'il étoit très-fort, & qu'il duroit plus long-tems qu'aucun de ceux que nous avons en *Europe*. Pour les Vaisseaux qu'on envoye d'ici dans nôtre Partie du monde, quelques uns de ceux que je vis étoient de fabrique *Angloise*. Les *François* les avoient pris sur nous pendant la dernière Guerre, & ils les avoient ensuite vendus aux *Portugais*.

Outre les Marchands qui trafiquent ici par Mer, on y voit d'autres personnes assez riches, & quantité d'Artisans de presque toutes les sortes ; qui par leur travail & leur industrie vivent fort à leur aise ; sur tout lors qu'ils ont les moyens d'acheter un ou deux Esclaves Noirs. Excepté même les plus miserables de la populace, il n'y a presque personne ici qui n'ait des Esclaves dans sa Maison. Outre les Esclaves de l'un & de l'autre sexe, que les plus riches entretiennent chez eux pour toute sorte d'ouvrages serviles, ils en ont encore

d'autres pour la parade , qui leur servent à cou-  
rir à côté de leurs Chevaux , lors qu'ils vont à  
la campagne, ou à les porter dans la Ville quand  
ils rendent visite à quelcun de leurs voisins. Les  
Gentilshommes & les Marchands sont pourvûs de  
tout ce qu'il faut pour cette espèce de Litier.  
Ce qui en fait la principale partie est un assez grand  
Branle de Toile de Coton à la maniere de ceux  
des *Indes* Occidentales, mais dont la plûpart sont  
teints en bleu , avec de longues Franges du mê-  
me Fil de l'un & de l'autre côté. Les Nègres le  
portent sur leurs épaules par le moyen d'une Ca-  
ne de treize ou quatorze piez de long , où le  
Branle est suspendu ; on le couvre d'un Tapis ,  
qui sert de Rideaux , & on ne sauroit voir la per-  
sonne qui s'y met , à moins qu'elle veuille se mon-  
trer ; elle peut s'y étendre tout de son long , &  
reposer la tête sur des Oreillers qu'il y a pour  
cet éfet ; ou même s'y asseoir dessus & sortir les  
jambes par un des côtés du Branle. En cas que  
la personne ait envie de se faire voir, elle ôte  
le Rideau & salüe tous ses amis qu'elle ren-  
contre en chemin. Ils tirent une grande va-  
nité de se salüer ainsi les uns les autres dans  
leurs Branles , & ils s'arrêtent quelquefois dans  
les Ruës , où ils ont de longues conferences en-  
semble : Mais alors les deux Porteurs , qui sont  
munis chacun d'un gros bâton bien poli , au haut  
duquel il y a une fourchette de fer , & au bas  
une pointe , le fichent en terre , & y appuyent  
les deux bouts de la cane, où le Branle est sus-  
pendu , jusqu'à ce que leurs Maitres aient fini  
leur entretien. Il n'y a presque personne de quel-  
que rang , sur tout aucune femme , qui aille en  
ruë sans se faire porter ainsi dans un Branle. Les  
principaux Artisans qu'il y a ici sont des For-  
gerons , des Chapeliers , des Cordonniers , des  
Ta-

Taneurs, des Scieurs, des Charpentiers, des Tonneliers, des Tailleurs, &c. Les Bouchers y sont fort adroits à tuer les Bœufs: ils les font approcher d'une barriere, & ensuite ils leur plantent un couteau bien pointu dans la nuque du côté d'une maniere si habile, qu'ils les renversent d'un seul coup; mais ils les accommodent fort mal proprement. Nous étions en Carême lors que j'arrivai ici, & il n'y eut point de viande exposée en vente jusqu'à la veille de Pâque: Mais alors on tua un grand nombre de Bœufs dans toutes les Boucheries de la Ville: On s'y rendit en foule pour en acheter; les Hommes, les Femmes & les enfans y venoient remplis de joie; & une Meute de chiens affamez, à qui cette viande auroit dû être destinée, tant elle étoit maigre, suivoit en queue. Tous les Artisans, que je viens de nommer achètent des Nègres, à qui ils apprennent leurs différents métiers & qui leur sont d'un grand secours. Le trafic continuel qu'ils ont avec *Angola* & les autres Places de *Guinée*, fait qu'ils ne manquent jamais de Noirs, soit pour travailler à leurs Plantations ou les servir dans la Ville. Ces Esclaves sont ici d'un usage merveilleux, parce qu'on y fait un grand Commerce par Mer, & qu'on y aborde au pied d'une Montagne, qui est si escarpée, que les Charrettes ne sauroient y aller: de sorte qu'on a besoin du dos des Esclaves pour transporter les Marchandises dans la Ville, sur tout pour le petit peuple. Mais les Négocians ont d'ailleurs la commodité d'une bonne Gruë, où il y a des Poulies & des Cordes, dont un des bouts monte à mesure que l'autre descend. La Maison où l'on a posté cette Gruë, est située sur le sommet de la Montagne du côté de la Mer, & il y a des planches au-dessus du précipice qui vont en talus depuis le haut jusques au-

bas; les Marchandises appuyent ou coulent dessus lors qu'on les monte ou qu'on les descend. Il y a tant d'Esclaves Noirs dans cette Ville, qu'ils en font le gros des Habitans: chaque Famille en a quelques uns de l'un & de l'autre Sexe, comme je l'ai déjà dit. Plusieurs des *Portugais*, qui ne sont pas mariez, entretiennent de ces Femmes noires pour leurs Maitresses, quoi qu'ils sachent le danger qu'il y a d'en être empoisonné, s'ils viennent à leur donner quelque sujet de jalousie. Un homme de ma connoissance, qui avoit été un peu trop familier avec sa Cuisiniere, en craignoit quelque tour de cette nature, lors que j'étois ici. On peut même engager facilement ces Esclaves de l'un & de l'autre Sexe à commettre toute sorte de méchantes actions; & ils ne se font point de scrupule d'assassiner un homme, sur tout durant la nuit, si on les paye pour cela. On m'assura d'ailleurs, de bonne part, qu'un Vaisseau de Guerre François avoit eu plusieurs de ses hommes tuez de nuit. C'est ce qui m'obligea de retenir les miens à bord le plus qu'il me fut possible.

Après avoir donné ce petit détail de la Ville de *Bahia*, il est juste de dire un mot du País. Il y a un Lac d'eau salée, de 40. Lieuës de long, à ce qu'on me dit: il est au Nord-Ouest de la Mer, & il laisse la Ville & le Fort *Hollandois* à la droite. Le País des environs est presque par tout assez uni; il n'est ni trop haut ni fort bas: il est arrosé de Rivieres, de Ruisseaux & de Fontaines: il ne manque pas de bons Ports, ni de petits Golfs navigables, ni de Bayes propres à mouiller. Le Terroir y est bon en général; il produit naturellement de très-gros Arbres de plusieurs especes, & qui peuvent servir à divers usages. Les Prairies y sont chargées d'Herbe, de Plantes, & d'une infinité de plus petits vegetaux

taux. Si l'on en cultive la terre, elle porte de tout ce qui croît dans ces Pais chauds, savoir des Canes de Sucre, du Coton, de l'Indigo, du Tabac, du Maiz, des Arbres Fruitiers, & toute sorte de Racines bonnes à manger. Quelques uns des Arbres qu'il y a ici, sont le *Sapiera*, le *Vermianico*, le *Comesserie*, le *Guitteba*, le *Serrie*, trois sortes de *Mangles*, du *Bois-marqueté*, du *Fustick*, trois sortes de *Cotons*, des Arbres sauvages qui portent du Fruit & de ceux qu'on plante. Je dirai quelque chose des uns & des autres, tant sur le rapport que m'en fit un des habitans de *Bahia*, que sur la connoissance que j'en ai moi-même.

Pour ce qui est des Arbres de haute futaye, le *Sapiera* est de très-bon bois de charpente, & l'on s'en sert à la structure des Maisons. Le *Vermianico* y est aussi employé, de même qu'à faire des Canots: il est fort droit, & l'on en scie des Planches de deux Piez de large. Le *Comesserie* & le *Guitteba* servent sur tout à bâtir des Vaisseaux; on les estime autant ici que nous estimons les Chênes en *Angleterre*, & on dit même que l'un & l'autre sont plus durs que le Chêne. Le *Serrie* approche beaucoup de l'Orme, & il se conserve long-tems dans l'eau. On y trouve aussi les trois sortes de *Mangle*, le rouge, le blanc & le noir, que j'ai décrits dans le I. Tome de mes Voyages p. 61. L'écorce du *Mangle* rouge y sert à tanner les Cuirs, & l'on a ici de grandes Taneries. Le *Mangle* noir & le blanc y sont plus gros qu'aux *Indes* Occidentales: du premier, l'on en fait de bonnes Planches, & de l'autre des Mats & des Vergues pour les Barques.

Il croît ici des Cocotiers sauvages ou bâtards: mais ils ne sont pas si gros ni si hauts que les Cocotiers ordinaires dans les *Indes* Orientales ou

Occidentales. De même les Noix qu'ils portent, ne sont pas le quart si grosses que les franches. La coque en est remplie de chair ; mais il n'y a ni eau ni aucun vuide en dedans ; cette chair est agréable & saine, quoi qu'elle soit fort dure sous la dent & difficile à digérer. On estime beaucoup ces Noix pour en faire des Patenôtres, des embouchures de Pipes, & autres bagatelles : & il n'y a point de petite Boutique, où l'on n'en trouve une grande quantité d'exposées en vente. Au sommet de ces Cocotiers sauvages, il croît entre les branches une espèce de Crin noir, qui ressemble à celui des Chevaux ; mais qui est plus long, & que les *Portugais* appellent *Tresabo*. L'on en fait des Cables qui sont d'un très-bon usage, & qui ne se pourrissent point, comme ceux de chanvre, quoi qu'ils soient exposés à la pluie & au Soleil. Ce sont les mêmes dont j'ai déjà parlé, qu'on tient ici dans les Ports, qu'on louë aux Vaisseaux *Européens*, & qui ressemblent aux Cables de *Coyre*.

Il y a d'ailleurs trois sortes d'Arbres, qui portent le Coton. L'une est à-peu-près la même que celle que j'ai décrite dans mon I Tome p. 177 : mais je n'ai vû les deux autres qu'ici. Ces derniers sont assez gros & d'une hauteur raisonnable, quoi qu'ils soient petits à-l'égard des autres, qui passent pour les plus gros Arbres de toutes les *Indes Occidentales*. D'un autre côté, les Arbres de ces deux espèces difèrent entr'eux, puis que les uns ne sont pas si garnis de branches que les autres, & qu'ils ne produisent pas leur fruit dans la même saison de l'Année. Lors que le fruit des uns vient de meurir & que leurs feuilles commencent à tomber, celui des autres est encore en fleur, ou du moins fort petit & tout-vert : mais les Arbres en sont aussi chargés que nos Pommiers en *Angleterre*. Ceux-ci portent du fruit,

fruit, qui est de la grosseur du bras, & long de six pouces. Il est mûr dans les Mois de *Septembre* & d'*Octobre*; alors il s'éclate & il en sort un peloton aussi gros que la tête. On le cueille avant qu'il s'ouvre, afin de ne le perdre pas. Il s'ouvre ensuite de lui-même, & l'on en tire le Coton pour en remplir des Oreillers & des Traversins. Il est fort estimé pour cet usage, mais il ne peut guère servir à autre chose, parce qu'il est si court qu'on ne sauroit le filer. La couleur en est tanée, la semence ronde & noire, & de la grosseur d'un Pois. Le fruit de l'autre espece de ces Cotons est mûr dans les Mois de *Mars* ou d'*Avril*. Il ressemble à une grosse Pomme, & il est fort rond. La coque extérieure est aussi épaisse que le bout du doigt. Dans celle-ci il y a une peau mince & blanchâtre qui renferme la laine. Quand le fruit est mûr, la coque verte s'ouvre d'elle-même en cinq parties égales & tombe à-terre: de sorte que le Coton demeure suspendu par la queue dans cette bourse fine & déliée. Un ou deux jours après, le Coton s'enfle par la chaleur du Soleil, creve le Sachet, & il en sort aussi gros que la tête d'un homme: Ensuite à mesure que le Vent souffle, il est détaché peu-à-peu de la Bourse, qui tient encore à la queue, & il est dispersé dans la Campagne; la Bourse ne tarde guère à suivre le Coton, ni la queue la Bourse. D'ailleurs, il y a ici quelques Arbrisseaux du véritable Coton des *Indes Occidentales*; mais on n'en transporte point au dehors, & l'on n'en fait pas beaucoup de toile.

Il croît dans ce País quantité de beau fruit. Il y a trois ou quatre sortes de fort bonnes Oranges, mais sur tout une de douces, qui sont merveilleuses; des Limons, des Grénades, des Citrons, des Plantains, des Bonanos, de véritables Noix de Cacao, des Guavas, des Prunes,

( qu'on appelle ici *Muncherons* ) des Grapes sauvages, de la nature de celles dont j'ai parlé, Tome III. p. 259. & des Raisins ordinaires, comme ceux qui croissent en *Europe*. Il y a d'ailleurs une espece de Prunes, que nous appellons, Prunes de Cochon, des *Pommes-flan*, des *Sour-fops*, des *Cachews*, des *Papahs*, qu'on appelle ici *Mamouns*, des *Fennipahs* ou *Fenni-papahs*, comme on les nomme ici, des *Manchimles* & des *Mangos*. Mais ces derniers y sont fort rares, & je n'en ai vû que dans le Jardin des *Jesuites*, où il y a quantité de beau fruit, & quelques Arbres de *Cannelle*. Ceux-ci & les *Mangos* y ont été aportez des *Indes Orientales*, & ils réussissent très-bien dans ce País: de même que les *Pumplemusses*, qui viennent aussi des mêmes *Indes*. Enfin les *Oranges* aigres & douces abondent ici & les unes & les autres y sont de fort bon goût.

Le Fruit que nous apellons *Sour-fop* est aussi gros que la tête, de figure ovale & de couleur verte, si ce n'est qu'il devient jaunâtre d'un côté, lors qu'il mûrit. L'écorce extérieure est assez épaisse, fort raboteuse & couverte de petites pointes; le dedans est plein d'une chair spongieuse, où il y a quantité de semence noire, qui pour la grosseur & la figure approche beaucoup de celle de la *Citrouille*. La chair en est fort succulente, d'un goût agréable & bien saine. On la mache pour en exprimer le jus, & ensuite on la jette. L'Arbre qui porte ce Fruit a 10. ou 12 piez de hauteur & la tige petite; ses branches poussent tout-droit en haut, & je n'en ai jamais vû qui fussent horizontales. Les rejetons en sont déliés & souples, de même que la queue du Fruit. D'ailleurs il croît dans les deux *Indes*.

Le *Cachew* est de la grosseur de la *Reinette*, assez long, & plus gros près de la queue qu'à l'au-

l'autre bout, où il va en pointe. L'écorce en est unie & mixce, mêlée de jaune & de rouge. Sa semence croît à l'extrémité du Fruit; elle est de couleur d'Olive, de la figure d'une Fève, & à peu-près aussi grosse, mais elle n'est pas tout-à-fait si plate. L'Arbre qui porte ce fruit est aussi gros qu'un Pommier; il n'a pas beaucoup de branches, mais elles sont grosses & s'étendent en dehors: ses feuilles sont larges, rondes & d'une bonne épaisseur. Lors que ce Fruit est parvenu à sa maturité, il est molet & si plein d'eau, que le jus en découle des deux côtes de la bouche quand on y mord dessus. Il est d'une apreté bien agréable, & il passe pour être fort sain. Il croît dans les *Indes Orientales* & *Occidentales*, où j'en ai vû & mangé.

Le *Jenipah*, ou *Jenipapah* est une espèce de Fruit de la nature des Calebasses ou Citrouilles. Il est de la grosseur d'un œuf de Canne, un peu ovale, & de couleur grise. L'écorce n'en est pas tout-à-fait si épaisse ni si dure que celle de la Calebasse: elle est remplie d'une chair blanche mêlée de petites graines plates; On met tout-ensemble dans la bouche, & après en avoir exprimé le suc; on jette les graines. Ce fruit est d'un goût piquant & agréable; & il n'est point mal faisant. L'Arbre qui le porte ressemble beaucoup au Frêne; il a la tige droite & il est d'une bonne hauteur; il n'a point de branches jusques au sommet; où il se forme une petite tête. L'écorce en est d'un gris pâle, de même que le fruit. Dans la Baye de *Campêche*, nous nous servions du bois de cet Arbre pour en faire des manches à nos coignées, & il est fort propre à cet usage. D'ailleurs je n'en ai vû nulle autre part qu'en cet endroit là & ici.

Outre ces Fruits dont je viens de parler, il y en a plusieurs sortes que je n'ai jamais trouvés qu'en ce

Pais ; tels sont l'*Arifab*, le *Mericasab*, le *Petango*, &c. L'*Arifab* est un excellent fruit, de la grosseur des Guignes, & de la figure des Poires ; que nous apellons Poires-Catherine : c'est-à-dire qu'il est pointu près de la queuë, & qu'il grossit vers l'autre bout. Il est d'une couleur verdâtre, & la graine qu'on y trouve au-dedans est aussi petite que la semence de moutarde. Il est d'un goût un peu piquant, mais il est agréable & fort sain, puis que les malades en peuvent manger.

Le *Mericasab* est un fruit exquis, & il y en a de deux sortes ; l'une croît sur un petit Arbre, & celle-ci passe pour la meilleure ; l'autre vient sur un Arbrisseau, qui ressemble à la Vigne ; il a quantité de feuilles larges & on le plante autour des Berceaux pour donner de l'ombre. Ce fruit est de la grosseur d'une petite Orange, rond & verd. Lors qu'il est mûr, il devient molet, la chair en est blanche & si entremêlée d'une petite semence noire, qu'on ne peut l'en separer que dans la bouche ; on en suce la chair & l'on jette les graines. Il est d'un goût piquant, agréable & fort sain.

Le *Perango* est un petit fruit rouge, qui vient aussi sur un Arbrisseau : il est de la grosseur des Cerises, mais il n'est pas si rond : l'un de ses côtez est plat, & l'autre est partagé en cinq ou six petites moulûres relevées en bolle. Il est d'un goût piquant, mais fort agréable ; le noyau qu'on y trouve au milieu est presque plat, & assez gros.

Le *Petumbo* est un fruit jaune, plus gros que la Cerise, & qui a de même un noyau. Il est doux, mais rude à la bouche. L'Arbrisseau qui le porte ressemble beaucoup à la Vigne.

Le *Mungarou* est un fruit de la grosseur des Cerises ; il est rouge d'un côté & blanc de l'autre :

tre: On dit qu'il est plein d'une petite graine qu'on avale d'ordinaire en le mangeant.

Le *Muckishaw* est un Fruit de la grosseur des Pommes sauvages, & l'Arbre qui le porte est grand. Il y a d'ailleurs de petites graines au milieu de ce Fruit, & il a bon goût.

L'*Ingua* est un fruit qui ressemble aux Carrouges; il a quatre pouces de long & un de large. L'Arbre qui le porte est fort haut.

L'*Otie* est un fruit aussi gros que les Noix de Cacao. L'écorce en est épaisse & dure: il y a un gros noyau en dedans, & il passe pour un très-bon fruit.

Le *Musteran-de-ova* est un fruit rond, aussi gros que les Noisettes, & qui a l'écorce mince & cassante d'une couleur noirâtre. Il a un petit noyau, couvert d'une substance noire & charnue, qui est d'un goût agréable. On maché l'écorce avec le fruit & après en avoir sucé la chair, on la jette avec le noyau. L'Arbre qui le porte est gros, haut, & le bois en est fort dur.

Je n'ai vû moi-même aucun de ces cinq derniers fruits; mais j'en ai donné la description sur ce que m'en a dit un *Irlandois* habitué à *Bahia*; quoi qu'il me semble que je pourrois bien avoir vû des *Musteran-de-ovas*, & en avoir mangé aussi à *Achin* dans l'Isle du *Sumatra*.

Il croît quantité de Dates, qu'on appelle ici *Dendies*, autour de *Bahia*; les plus grosses sont comme des Noix; elles croissent en forme de grappe de raisin à la cime du tronc de l'Arbre, entre les racines des branches, de même que le fruit de tous les autres Palmiers. Ces dates sont de la même espece que celles dont on fait de l'huile sur la Côte de *Guinée*, où le País en est couvert. J'ai ouï dire aussi qu'on en faisoit de l'huile à *Bahia*. On les mange quelquefois rôties, mais je ne les trouvi pas à mon goût.

On appelle ici *Pinions* ce que nos Matelots appellent *Noix purgatives*, & l'on donne le nom de *Carrepat* à ce que nous appellons *Agnus Castus*. L'un & l'autre de ces Fruits croît ici; de même que les *Mendibies*, qui ressemblent aux Noix purgatives. On les fait rôtir dans une Poêle & ensuite on les mange.

D'ailleurs, il y a ici quantité de ces Arbres qui portent le Chou, & d'autres Fruits; dont je ne suis pas informé, ou que je n'eus pas le moyen de voir, parce que c'étoit alors nôtre Printems, c'est-à-dire l'Automne dans le *Bresil*, & que la Saison des meilleurs fruits étoit passée, quoi qu'il en restât encore quelques uns. Je vis pourtant bon nombre de Baies sauvages dans les Forêts & en plate Campagne, mais je ne pûs apprendre leurs noms ni leur qualité.

Les fruits de la terre y abondent aussi: par exemple on y trouve des Pois-chiches, des Pommes de Pin sauvage, des Citrouilles, des Mémons d'eau, des Mémons musquez & des Concombres. Pour les Racines, il y a des Potates, des Yams, des Cafsavas, &c. Les Herbes potageres n'y manquent pas non plus; l'on y voit des Choux, des Naveaux, des Oignons, des Porreaux & toute sorte de Salade. Il y a diverses Drogues, comme du *Sassafras*, de la *Racine de Serpent*, &c. outre le Bois pour la teinture & autres usages, dont j'ai déjà parlé, comme sont le *Fustick*, le Bois marqueté, &c.

J'aportai de ce Pais un bon nombre de Plantes sechées, que j'avois mises, pour les mieux conserver, entre les feuilles de mes Livres. J'en pourrai même donner la figure à la fin de celui-ci, du moins de quelques unes des principales qui ne sont pas gâtées.

On dit qu'il y a ici une grande variété d'Oiseaux sauvages; comme des *Yemmas*, des *Maccaws*, qu'on appelle ici *Jackous* & qui sont une espèce de gros Perroquets plus rares que les autres, des

Per-

Perroquets, des Perruches, des *Flamingos*, des Corneilles qui vivent de charogne, & d'autres qui gazouillent, des *Coqrecos*, des Oiseaux *Tout-bec*, dont le plumage est fort joliment bigarré, des *Corresos*, des Tourterelles, des Pigeons, des *Jenettes*, des Poules qui glouffent, des Oiseaux qui vivent d'Ecrevisses & qu'on appelle pour cet éfet Chasseurs d'Ecrevisses, des *Galdens*, des *Currecous*, des Canards de *Moscovie* & des communs, des Poules d'eau, des Cercelles, des Corlieux, des Guerriers, des *Boubys*, des *Noddys*, des Pélicans, &c.

Le *Yemina* est plus gros que le Cigne; il a le plumage gris, & le bec long, épais & pointu.

On appelle ici *Mackeras* la Corneille qui vit de Charogne & celle qui gazouille: l'une & l'autre ressemblent à celles des *Indes Occidentales*, que j'ai décrit dans le III Tome p. 279. &c. Le bec de la Gazouilleuse est noir; mais la partie supérieure en est ronde & crochue à-peu près comme le bec d'un Faucon: elle est relevée en bosse & forme presque un demi-Cercle; d'ailleurs elle est fort tranchante d'un bout à l'autre: La partie inférieure est plate & ferme juste avec celle d'enhaut, Un *Portugais* me dit ici que leurs filles de joie Nègres faisoient des bruvages amoureux de ces Oiseaux. Aussi ne permettent-ils pas volontiers qu'elles en aient, pour les ramener, s'il est possible, de cette superstition. Du moins, un après-midi que je me trouvai à la campagne avec un Curé & une autre personne, celui-ci tua deux Corneilles, qu'il cacha d'abord, & ils me dirent que c'étoit pour la raison que je viens d'alléguer. Au reste, elles ne sont pas bonnes à manger; mais on prétend que leur bec est un merveilleux antidote contre le poison.

Les petits Oiseaux, que les *Anglois* appellent *Tout-bec*, portent ce nom, parce qu'en effet leur bec est aussi gros que leur corps. Je n'en vis point ici en vie; mais on me montra les poitrines de plusieurs; qui étoient séchées & qu'on gardoit pour leur beauté: le plumage en étoit admirablement bien diversifié de rouge, de jaune & de couleur d'Orange.

Les *Correfos*, qu'on appelle encore ici *Mackeras*, sont de la même espèce que ceux de la Baye de *Campêche*, dont j'ai parlé Tome III. p. 279.

On trouve ici quantité de Tourterelles, & deux sortes de Pigeons Ramiers: les uns sont noirâtres ou d'un gris obscur, & les autres d'un gris clair: Les premiers sont les plus gros & de la grosseur de nos Pigeons Ramiers en *Angleterre*. Les uns & les autres sont un très-bon manger; & il y en a de si grandes troupes depuis le Mois de *Mai* jusques en *Septembre*, qu'un seul homme en peut tuer 9 ou 10 Douzaines dans une matinée, lors que le Ciel est couvert de brouillards & qu'ils viennent manger les baïes qui croissent dans les Forêts.

Le *Fenerie* est de la grosseur de l'Alouëtte; il a les jambes & les pieds jaunes, & l'on dit que c'est un manger fort sain.

Les Poules glouffantes ressemblent beaucoup aux Chasseurs ou Mangeurs d'Ecrevices, dont j'ai donné la description Tome III. p. 283. mais elles n'ont pas les jambes tout-à-fait si longues. Elles se tiennent toujours dans des lieux humides & marécageux, quoi qu'elles aient le pié de la même figure que les Oiseaux de terre. Elles glouffent d'ordinaire comme nos Poules qui ont des petits, & c'est pour cela que nos *Anglois* les appellent des Poules glouffantes. Il y en a quantité dans la Baye de *Campêche*, & ailleurs dans les *Vides Occidentales*, quoi que je n'en aye rien dit dans le III. Tome de mes Voyages,

yages, où j'ai parlé de cette Baye. Soit là, ou ici, on trouve dans ces deux Climats quatre sortes de ces Oiseaux à longues jambes, qui aprochent beaucoup les uns des autres, & qui sont autant d'Espèces du même Genre, savoir, les Chasseurs d'Ecrevices, les Poules glouffantes & les Galdens: Ces trois pour la figure & la couleur ressemblent à nos Herons d'Angleterre, mais ils sont plus petits; le Galden est le plus gros des trois, & le Chasseur d'Ecrevices est le plus petit. Ceux de la quatrième espèce sont noirs, mais du reste ils ont la figure des autres, les jambes longues & la queue courte: ils sont à-peu-près aussi gros que les Chasseurs d'Ecrevices; & ils se nourrissent de même.

Les *Currecous* sont des Oiseaux de Riviere, de la grosseur d'un gros Poulet, qui ont le plumage bluatre, avec les jambes & la queue courtes: Ils vivent aussi dans les Marais, & c'est un très-bon manger. D'ailleurs, je n'en ai vû aucune autre part qu'ici.

On dit qu'il y a ici deux sortes de Canards sauvages, le *Moscovite*, & le commun. Ils y abondent les uns & les autres dans la Saison pluvieuse, de même que les Poules d'eau & les Cercelles, mais on n'en voit que peu dans le tems sec.

On voit quantité d'Autruches au Sud de *Bahia*, mais on dit qu'elles ne sont pas si grosses que celles d'*Afrique*: On en trouve sur tout dans les parties Méridionales du *Brésil*, dans ces grandes Savanes qu'il y a près de la Riviere de la *Plate*, & encore plus au Sud vers le détroit de *Magellan*.

Pour ce qui est de la Volaille domestique à *Bahia*, outre leurs Canards, ils ont deux sortes de Poules, dont les unes sont à-peu-près de la grosseur des nôtres, mais les autres sont beaucoup plus grosses. Celles-ci tardent long-tems à se couvrir de plumes, & elles sont presque nuës, lors

qu'elles ont atteint à la moitié de leur grosseur naturelle. On en fait tant de cas à *Bahia*, qu'on en paye au Marché jusqu'à 30 ou 36 Sols de la piece, lors qu'on les y a porté de la Campagne & qu'elles sont si maigres qu'on ne sauroit les manger.

A-l'égard des Animaux terrestres, il y a ici des Chevaux, du gros & du menu Bétail, des Chèvres, des Lapins, des Cochons, des Léopards, des Tigres, des Renards, des Singes, des Pécarys, qui sont une espece de Cochons sauvages, qu'on appelle ici *Picas*, des Armadillos, des Alligators, des Guanos, qu'on appelle ici *Quitties*; des Lésards, des Serpents, des Crapaux, des Grenouilles, & une espece de créature amphibie que les Portugais appellent *Cachora de agua*, & les Anglois Chiens d'eau.

On dit que les Léopards & les Tigres de ce País sont assez gros & fort cruels: Mais ils ne viennent pas sur la côte, d'où on les a chassés vers le cœur du País, & l'on n'en voit guère qu'aux extrémités & dans les Planations éloignées, où ils font souvent du dégât. Il y a trois ou quatre sortes de Singes, qui diffèrent en taille & en couleur. Ceux d'une espece sont fort gros & ceux d'une autre fort petits: Ces derniers sont d'une laideur affreuse & ils sentent beaucoup le Musc.

On trouve ici plusieurs sortes de Serpents, dont la plupart sont très-venimeux: Le Serpent à-sonnette est de ce nombre, de même qu'un petit Serpent verd, qui n'est pas plus gros que le tuyau d'une pipe, qui peut avoir 18 pouces de long & qui est fort commun en ce País.

On y trouve aussi l'*Amphibane*, ou le Serpent à deux têtes, qui est de couleur grise, entre mêlée de rayes noirâtres, & dont on croit que la morsure est incurable. On dit qu'il est aveugle, qu'il

quoi qu'il ait deux petites taches, qui ressemblent à des yeux, à chacune de ses têtes : mais je ne saurois déterminer s'il y voit ou non. On assure qu'il vit comme les Taupes & qu'il est presque toujours enfoncé sous la terre; d'ailleurs, il est facile de le tuer quand on le rencontre sur son chemin, parce qu'il se meut lentement, & que ses yeux, s'il en a, ne sont pas assez bons pour apercevoir ceux qui s'aprochent de lui. Au reste, il y a peu de ces créatures qui s'élancent sur un homme, ou qui le blessent, à-moins qu'il ne les attaque. L'*Amphisbane* est à-peu-près de la grosseur de la premiere jointure du doigt du milieu, & peut avoir autour de 14 pouces de long: elle est également grosse d'un bout à l'autre, ses deux têtes se ressemblent à tous égards, & l'on dit qu'elle se meut avec la même facilité par l'un & l'autre bout; c'est pour cela que les *Portugais* l'appellent *Cobra de dos cabesas*. Pour moi, je n'en ai vu qu'une seule, qui étoit coupée à l'une de ses extremitez: ainsi je n'en puis rien certifier de positif.

Le petit Serpent noir est fort venimeux. Il y a d'ailleurs un Serpent gris, qui a le dos tout marbré de taches rouges & brunes: il est de la grosseur du bras, & long de 3 pieds ou environ: On dit qu'il a du venin & j'en vis un moi-même.

On y trouve aussi deux sortes de gros Serpents: l'un de terre & l'autre d'eau. Le premier est de couleur grise & il a 18 ou 20 pieds de long: il n'est pas fort venimeux, mais il est rapace. On m'avoit promis de m'en faire voir un, mais j'en manquai l'occasion.

Le Serpent d'eau peut avoir, à ce que j'ai ouï dire, près de 30 pieds de long. Ceux-ci se tiennent toujours dans l'eau soit dans les Rivieres,

ou dans les Lacs, & ils vivent de tout ce qui se présente à eux, soit Hommes ou Bêtes. Ils entraînent leur proie avec la queue, & voici de quelle manière ils font : ils étendent leur queue 10 ou 12 pieds hors de l'eau & aussi tôt qu'ils voyent paroître quelque chose sur le bord du Lac ou de la Rivière qu'ils hantent, ils balayent le bord avec tant de violence, qu'ils enlèvent tout ce qui se rencontre sur leur chemin & l'étouffent dans l'eau. Il y a même de personnes dignes de foi qui raportent, que s'ils voyent l'ombre de quelque Animal sur la superficie de l'eau, ils élancent d'abord leur queue pour atraper l'Homme ou la Bête, dont ils ont vû l'ombre, & qu'ils n'y réussissent que trop souvent. Aussi les personnes qui ont quelque affaire dans le voisinage des lieux, où l'on soupçonne qu'il y a de ces Monstres, s'arment d'un Fusil, & tirent de tems-en tems : ce qui les éfraye, ou les oblige de se tenir cachez. On dit qu'ils ont une grosse tête, & de bonnes dents longues de six pouces. Un *Irlandois* habitué ici m'assura que, vers le tems de mon arrivée en ce Pais, son beau-Pere, qui étoit alors à la campagne avec lui, avoit été sur le point d'être entortillé par la queue d'un de ces Animaux, qui ne l'avoit manqué que d'une Verge ou de deux, & qu'il lui en resta une belle peur.

La Créature amphibie, que les *Portugais* appellent *Cuchora de Agua*, ou Chien d'eau, est, à ce qu'on dit, de la grosseur d'un petit Mâtin, & couverte d'un poil long comme un Barbet, depuis la tête jusqu'à la queue. Il est d'une couleur noirâtre : il a quatre Jambes courtes, la tête assez longue & la queue courte. Il vit dans les Etangs d'eau douce, & va souvent à terre pour se rechauffer au Soleil; mais il se retire dans l'eau,

l'eau, s'il est attaqué. On dit d'ailleurs que la chair en est bonne.

Au reste, je n'ai pas vû moi-même la plûpart de ces créatures, dont je viens de parler; mais des personnes de bon sens & dignes de foi, qui demeuroient à *Bahia*, & entre lesquelles il y en avoit qui entendoient l'*Anglois*, m'en informèrent durant le séjour que j'y fis.

Il y a quantité de Poissons de plusieurs especes sur cette Côte. On y trouve le *Poisson Juif*, dont il se tient un grand Marché à *Bahia* pendant le Carême; des *Tarpoms*, des *Muges*, des *Groupers*, des *Brochets*, des *Gars*, qu'on apelle ici *Goulians*; des *Gorasses*, des *Barramas*, des *Cochinadas*, des *Cavallis*, des *Cuchoras*, ou Chiens-d'eau, des *Congrés*, des *Harans*, des *Serrieus*, des *Olios de Boy*, des *Baleines*, &c. Au reste, il est bon d'avertir que j'écris tous ces noms étrangers de la maniere dont les gens du Pais les prononcent.

Il ne manque pas ici non plus de Poisson à coquille; mais il y en a moins autour de *Bahia* qu'en d'autres lieux de la Côte. On y trouve des *Écrevices*, des *Cancre*s, des *Chevrettes*, des *Huitres* communes, des *Conques*, des *Petoncles*, des *Moules*, &c. On y voit aussi trois sortes de *Tortuës*; celles qu'on apelle *Bec-de-Faucon*, les *Lourdes*, & les *vertes*: mais on n'estime ni les unes ni les autres. Les *Espagnols* & les *Portugais* ne les aiment point, ou plûtôt ils en ont de l'aversion, & ils aimeroient mieux manger du *Marsouin*, quoi que les *Tortuës vertes* soient un ragout merveilleux pour nos *Anglois*. La raison ordinaire qu'on allégué aux *Indes Occidentales* pour excuser les *Espagnols* sur ce qu'ils ne mangent point de la chair de *Tortuë*, c'est la crainte où ils sont que le venin qu'ils ont dans le corps

ne vienne à sortir, & qu'ils ne ressemblent à des ladres: car ils sont presque tous verolez, parce qu'ils couchent pêle-mêle sans aucune distinction avec les Négresses & leurs autres Esclaves; & on dit que la chair de Tortuë chasse toutes les mauvaises humeurs qui sont dans le corps. Aussi nos Anglois valetudinaires habituez à la *Jamaïque* vont-ils de là, quoi-qu'il y ait des Tortues, aux Isles *Caimanes*, pour ne vivre d'autre chose durant la Saison qu'elles pondent leurs œufs; se bien nettoyer le corps par cette nourriture, & se guérir de leurs infirmités. On m'a donné même pour certain que plusieurs d'entr'eux s'étoient retablis de cette maniere. Mais ceci soit dit en passant.

La Tortuë, qu'on appelle *Bec-de-Faucon* est la plus recherchée de toutes sur la Côte du *Brésil*, parce que son écaille, suivant le raport des personnes que j'ai fréquenté à *Bahia*, est la plus nette & la mieux ombragée qu'il y ait au Monde. On m'en fit voir un morceau, & à dire la verité je n'en ai jamais vû de si belle. On en trouve assez dans quelques endroits de cette Côte; mais elle y est fort chere.

Outre cette *Bahia de todos los Santos*, il y a deux autres Ports considerables dans le *Brésil*, où les Vaisseaux *Européens* trafiquent; l'un est *Per-nambuc* & l'autre *Ria Faneira*. L'on envoie autant de Vaisseaux à chacun de ces endroits qu'à *Bahia*, & chacune de ces petites Flotes a deux Vaisseaux de Guerre, qui leur servent de Convoi. De tous les autres Ports de ce Pais, il n'y en a point de plus fameux que celui de *S. Paul*, où l'on amasse quantité d'Or; mais j'ai ouï dire que les habitans sont une espece de Bandits, qui vivent sans aucun Gouvernement, & que par le moyen de l'Or qu'ils ont, ils attirent chez eux  
tout

tout ce dont ils peuvent avoir besoin, comme des Etoffes pour s'habiller, des Armes, de la Munition, &c. La Ville est grande & bien forte, à ce qu'on assure.

### CHAPITRE III.

*Sejour de l'Auteur & ses affaires à Bahia: Des Vents & des Saisons de l'Année au même endroit. Son départ pour la N. Hollande. Du C. Salvadore, Des Vents sur la Côte du Bresil, & des Basses d'Abrohlo; Des Poissons & des Oiseaux: De celui qui frise l'eau en volant, & de la maniere dont on aprête une espece de Chien marin, qu'on trouve dans ces Mers. Nombre prodigieux d'Oiseaux sur le corps d'une Baleine morte: de l'Oiseau nommé Pintado, du Petrel, &c. D'une espece d'Oiseaux qu'on rencontre lors qu'on est près du C. de bonne Esperance: des Calculs qu'on fait en Mer & des Variations, avec une Table de toutes les Variations observées durant ce voyage. Rencontre d'un Vaisseau; L'Auteur double le Cap. Des Vents d'Ouest qu'on trouve au-delà: D'une Tempête, & des Signes qui la précéderent. Cours de l'Auteur jusqu'à la N. Hollande, & les marques qui font connoitre qu'on en approche. Un autre Abrohlo, ou Banc de sable; nouvelle Tempête, & l'arrivée de l'Auteur à un endroit de la N. Hollande: Cette partie du País décrite, & la Baye des Chiens-ma-*

marins, où il mouilla d'abord. Du terroir de ce Quartier, des Vegetables, des Oiseaux, &c. D'une espece particuliere de Guanos: des Poissons & des Coquillages qui sont d'une grande beauté; des Tortuës, d'un gros Chien-marin, & des Serpents d'eau. L'Auteur passe à un autre Quartier de la N. Hollande: des Dauphins, des Baleines & d'autres Serpents marins: d'un Passage ou Détroit qu'il y peut avoir ici: des Vegetables, des Oiseaux & des Poissons. L'Auteur ancre à un troisieme endroit de la N. Hollande: & il fait creuser pour avoir de l'eau, qui se trouva salée. Des habitans du Pais, des grandes Marées, des Vegetables, des Animaux, &c.

**J**E m'arrêtai environ un Mois à *Bahia*: durant le séjour que j'y fis le Vice-Roi de *Goa* s'y rendit à-bord d'un gros Vaisseau, qui étoit richement chargé de toute sorte de Marchandises des *Indes*, & qui alloit à *Lisbonne*. Aussi le Vice-Roi n'avoit-il dessein que de rafraichir ses gens, dont il avoit perdu plusieurs & presque tous les autres étoient fort malades, à cause de la longueur du Voyage, où ils avoient employé quatre Mois. Il vouloit faire de l'eau & partir ensuite de conserve avec les autres Vaisseaux *Portugais* qui étoient destinez pour l'*Europe*, & qui avoient ordre de se tenir prêts à partir le 20. de *May*. D'ailleurs, il me pria de porter une de ses Lettres à son Successeur, le nouveau Vice-Roi de *Goa*: ce que je fis par les mains du Capitaine *Hammond*, que je rencontrai vers le *Cap de bonne Esperance*. La principale affaire que j'avois à *Bahia*, étoit d'y prendre de l'eau, d'y rafraichir

chir mes gens & de calmer les defordres qui s'étoient glissés parmi eux. J'ai déjà dit qu'ils avoient porté leurs murmures si loin, qu'il n'étoit pas facile d'y remédier: mais pendant mon séjour en cette Ville, je trouvai l'occasion d'adoucir un peu cette aigreur. Enfin resolu à continuer mon Voyage, je préparai toutes choses avec plus d'activité que jamais, & avec toute la promptitude que l'aversion, que mes gens témoignoient pour mon dessein, le pouvoit permettre. Ils s'étoient encore mis dans l'esprit que les Vents du Sud, dont il y avoit eu déjà quelques boufées, alloient regner, & qu'ils nous empêcheroient d'avancer de ce côté-là.

Les Vents commencent à changer ici dans les Mois d'*Avril* & de *Septembre*, & les Saisons de l'Année, c'est-à-dire la seche & l'humide, changent avec eux. En *Avril* les Vents du Sud regnent sur cette Côte, & ils amènent la Saison pluvieuse accompagnée de Tourbillons, de Tonnerre & d'Eclairs. En *Septembre* le Vent d'Est-Nord-Est, qui est l'autre Vent alisé de cette Côte, se fait sentir; il purifie l'air & il amène le beau temps. Pour ce qui regarde le changement du Vent, c'est ce que j'ai déjà remarqué dans mon II Tome, *Traité des Vents* p. 21. mais pour le changement de la Saison qui l'accompagne ici à *Bahia* avec une si grande exactitude, c'est une exception particuliere à ce que j'ai observé dans tous les lieux qui sont au Sud de l'Equateur entre les deux Tropiques, où j'ai été moi-même, ou dont j'ai entendu parler. Du moins, dans tous ces endroits, la belle Saison commence en *Avril*, & la pluvieuse vers le Mois d'*Octobre* ou de *Novembre*, c'est-à-dire que les Saisons se trouvent opposées dans la Latitude Meridionale & la Septentrionale, comme je l'ai remarqué dans mon

*Traité des Vents* p. 72, au lieu que sur la Côte du *Brésil*, la Saison humide arrive en *Avril*, au même tems qu'elle commence dans les Latitudes Septentrionales, & la seche en *Septembre*. Aussi les Pluies n'y sont-elles pas de si longue durée que dans les autres Pais: Il y fait si beau en *Septembre*, que vers la fin de ce Mois on y coupe déjà les Canes de Sucre, à ce que l'on me dit; & je pris grand soin de m'informer là dessus. C'étoit donc sur un faux rapport que je mis dans mon *Traité des Vents* p. 77. qu'au *Brésil* on y cueilloit les Canes au Mois de *Juillet*. Ce qui suit quelques lignes après dans la même Page, où j'ai dit qu'on n'y a point d'égard aux Saisons pour cueillir ou planter les Canes, ne se doit entendre que de ce dernier; puis qu'on ne les y coupe jamais que dans la belle Saison.

Mais pour revenir aux Vents du Sud; ils commencerent à souffler; lors que je m'y attendois & que j'étois encore à *Bahia*. J'eus beau en avertir mon Equipage, & lui dire que ces Vents ne regnoient que le long de la Côte; & qu'ils ne s'étendoient pas au-delà de 40. ou 50. Lieues au large, tout cela ne servit de rien: ils en furent tout déconcertez, & ils s'imaginèrent que ces Vents souffloient dans toute l'étendue de la Mer depuis l'*Amerique* jusques en *Afrique*. Les Pilotes *Portugais* des Vaisseaux *Européens*, avec qui mes Officiers s'entretenoient tous les jours, les confirmoient dans leur pensée, quoi qu'ils ne fussent pas mieux instruits qu'eux sur cette matiere, & qu'à coutumez à retourner chez eux, les Vents de Sud en poupe jusques au passage de la Ligne, ils n'eussent aucune experience de l'étendue de ces Vents. Quoi qu'il en soit, mes hommes prévenus que nous ne pourrions sortir de *Bahia* qu'au Mois de *Septembre*, ils en devinrent plus

plus lâches à s'aquiter de leur devoir, & fort rêtifs à préparer toutes choses pour nôtre départ. Leur négligence ne servit qu'à redoubler mes soins pour faire espalmer le Navire, & remplir mes Barriques d'eau, puisque je n'avois plus de Biere. Il n'y a ici qu'un seul endroit où l'on fait aiguade, & comme la Saison seche tenoit vers sa fin, l'eau y étoit fort basse; d'ailleurs, les Chaloupes des Vaisseaux *Européens*, qui se disosoient à partir, s'y rendoient en foule, & il n'étoit presque pas possible à mes gens d'en aprocher: de sorte que j'eus recours au Gouverneur, qui eut la bonté d'envoyer un Officier sur les lieux pour en écarter les autres Matelots & favoriser les miens, jusqu'à ce qu'ils eussent rempli mes Barriques: L'Officier s'aquita très-bien de son devoir, & je ne fus pas ingrat à son égard. Je fis mettre aussi à bord neuf ou dix Tonneaux de lest; j'ordonnai au Bosseman de reparer les agrez; & je demandai à mes autres Officiers, s'ils avoient besoin de quelque chose, sur tout de poix & de goudron, parce que j'en pourrois acheter ici avant que de passer outre: ils me répondirent qu'ils en avoient assez; mais il se trouva dans la suite que cela n'étoit pas.

J'allois presque tous les jours à terre, soit pour mes affaires, ou pour me promener à la Campagne, qui n'en étoit que plus agréable, lors qu'il venoit quelque ondée de pluye; ce qui est assez ordinaire dans la Saison humide. Il y avoit encore divers bons Fruits sur les Arbres, & en particulier quantité d'Oranges: mes gens & moi nous en munimes pour le Voyage, & elles nous furent d'un grand secours. D'ailleurs, je fis bonne provision de *Rum*, (qui est une espece de liqueur forte) & de Sucre: mais je fus bien aise d'avoir pris de la Volaille à *S. Jago*, parce qu'ici elle étoit maigre & fort chere. Cependant le peu

de soin que mes Officiers avoient de prendre de nouvelles provisions , faisoit conjecturer , qu'ils ne croyoient pas d'aller fort loin. D'un autre côté, il ne s'en falut guère que je ne tombasse entre les mains des Inquisiteurs, ou des Ecclesiastiques de ce País, & qu'ainsi mon Voyage ne fut interrompu. Je ne fais point si quelcun de mes gens leur avoit dit quelque chose à mon préjudice , mais un Marchand du lieu m'assura , que s'ils me tenoient entre leurs griffes , il ne seroit pas au pouvoir du Gouverneur de m'en retirer , & que la dernière fois que je m'étois trouvé à terre, ils m'avoient épié de fort près. Il me fit dire ensuite, qu'on pourroit bien m'assassiner dans les ruës, ou m'empoisonner, & qu'ainsi je serois mieux de rester à-bord. Comme il n'y avoit plus rien qui m'obligeât d'aller à terre , & qu'il ne me restoit qu'à prendre congé du Gouverneur , je profitai de cet avis.

Nous demeurames ici jusqu'au 23. d'*Avril*. J'aurois bien souhaité de partir plutôt si mes préparatifs avoient pû se faire avec plus de diligence - Mais il n'y avoit plus moyen de retarder ; ce Havre est exposé au Sud & Sud-Sud-Ouest , qui regnent dans cette Saison avec beaucoup de violence. Nous les avons même déjà sentis par deux ou trois reprises, dont l'une fut assez rude : Ajoutez à cela que les Vaisseaux y mouillent si près les uns des autres, que si un Cable vient à manquer, ou une Ancre à chasser, vous tombez d'abord sur quelque Navire & vous êtes en danger de perir. Aussi craignois-je plus d'être desesparé dans le Havre par la fureur de ces Vents, qu'ils ne me décourageoient de poursuivre mon Voyage : bien loin de là, je souhaitois un Vent frais du Sud, d'abord que je

se-

ferois un peu éloigné du Havre, afin de rencontrer plutôt le véritable Vent alisé.

Lors donc que le 23. d'*Avril* fut ventu, & que la Mer commençoit à refouler, je me servis d'une Brise de-terre qui étoit assez fraîche, & je levai l'ancre de grand matin: il falut ensuite mettre à la cape jusqu'aujourd'hui, afin d'y voir mieux à sortir du Port. Mr. *Cock* partit avec moi & il me prêta un de ses Pilotes, à qui je donnai trois *Risdals*: mais je vis bien que j'aurois pû m'en tirer moi-même par les observations que j'avois faites à mon entrée, la sonde à la main. Il faisoit beau, & le Vent souffloit Est quart au Nord. A dix heures je me trouvai hors de tout peril, & je renvoyai mon Pilote. A Midi nous avions le Cap *Salvadore* au N. à 6 Lieues de nous, & le Vent tint assez long tems entre l'Est quart au Nord & le Sud-Est; ce qui nous obligea de suivre la Côte, que nous eumes presque toujours en vuë. Les Vents de Sud nous quitterent de nouveau: ils ne viennent d'abord que par bouffées, & ils sautent d'un point à l'autre, quelquefois dix ou douze jours de suite, avant que de se fixer: nous n'avions plus que des Brises, tantôt de Mer & tantôt de-Terre, mêlées du Vent alisé qui souffle le long de la Côte, & qui étoit lui-même incertain.

Les Vents-d'Est me faisoient déjà craindre que je ne pourrois pas franchir un grand Banc de Sable, qui est situé entre le 18 & le 19 degré de Latit. Merid. & qui depuis la terre court tout droit à l'Est, bien avant dans la Mer. Il est vrai que le tems étoit si beau, que je me flatois de pouvoir me garantir de tout danger; & que si le Vent tournoit au Sud, je pourrois prendre le large: de sorte que je continuai à courir terre-à-terre. Le 27. *Avril* nous aperçumes un petit Brigantin sous le ri-

vage, qui faisoit voiles vers le Sud. Nous vîmes aussi quantité de ces Oiseaux qu'on nomme des *Guerriers* & des *Boubis*; & de ces Poissons qu'on appelle *Albicore*. La beauté du tems accompagnée de petits Vents frais & de quelques Calmes, me fournit l'occasion d'examiner le courant: & je trouvai qu'il alloit tantôt au Nord & tantôt au Sud: d'où je conclus que nous étions encore dans l'étendue des Marées. Lors que suivant mon calcul, nous fûmes à la hauteur du Banc d'*Abroho*, je sondai, & l'eau vint à diminuër de 40. à 33, jusqu'à 25. Brasses: mais ensuite elle augmenta peu-à-peu de 33, à 35, 37. &c. par tout un fond de Rochers de Corail. Nous primes sur ce Banc quantité de Poisson à la ligne, & après l'avoir traversé à l'endroit où il est le plus éloigné de terre, c'est-à-dire où il y a le plus d'eau & le moins de danger, il se trouva par l'Amplitude Occidentale que la Boussole avoit Nordesté 6 deg. 38 minutes. C'étoit le 27. *Avril*; & nous étions alors à 18 deg. 13 min. de Latitude Meridionale, & 31. min. de Longitude Orientale du Cap *Salvadore*. Le 29, à 18 deg. 39 min. de Latitude Meridionale, nous eumes de petits Vents frais de l'Ouest-Nord-Ouest, à l'Ouest Sud-Ouest, fort variables. Le 30. le Vent souffla de l'Ouest au S. S. E. accompagné de coups de Tonnerre & de Pluie; & nous vîmes quelques Dauphins & d'autres Poissons. Depuis quatre ou cinq jours nous avions perdu la Terre de vuë: mais le Vent qui avoit tourné au Sud étoit une marque apparente, que nous étions encore trop près du rivage pour recevoir le véritable vent alisé d'Est: comme les Vents d'Est que nous avions eu déjà prouvoient que nous étions trop éloignés de la terre pour jouir du Vent réglé du Sud, qui souffle le long de la Côte. D'ailleurs, la foiblesse de l'un & l'autre de ces Vents, jointe à leur incon-

flance qui les faisoit passer du Sud-Sud-Ouest au Sud-Est, & qui étoit accompagnée de tonnerres, de Pluie & de petits frais, servoit à confirmer que nous étions entre l'étenduë du Vent réglé de la Côte, qui vient du Sud, & celle du veritable alisé, qui est toujours ici le Sud-Est.

Le 3. de *Mai*, lors que nous fumes à 20 deg. de Latitude Merid., & à 234 Miles à l'Ouest du Cap *Salvadore*, il se trouva 7 deg. de Variation. Nous ne vimes d'autres Oiseaux que de cette espece que nos Matelots apellent *Friseurs-d'eau*, parce qu'ils frisent l'eau en volant: ce sont de petits Oiseaux noirs, qu'on ne mange point & qu'on voit dans les Mers qui sont hors de l'un ou l'autre des deux Tropiques. Nous primes trois petits *Sharks*, ou Chiens marins, chacun de 6 pieds 4 pouces de long, qui servirent à nous regaler. Le lendemain nous en primes trois autres de la même grosseur, & nous les trouvames fort bons de la maniere, dont on les acomode: c'est-à-dire qu'après les avoir fait bouillir on en exprime l'eau, & ensuite on les étuve avec du vinaigre & du poivre.

Il ne se passa rien de remarquable depuis le 3. de *Mai* jusques au 10. mais nous vimes de tems en tems quelque petite Baleine, qui faisoit jaillir l'eau. Nous avions le Vent à l'Est, qui nous servit à courir depuis le 20 degré de Latitude Méridionale jusqu'au 29 deg. 5 min. & nous eumes alors 7 deg. 3 min. de Longit. Orientale depuis le Cap *Salvadore*; La Variation augmentoit à-présent de plus en plus, quoi que nous courussions à l'Est. Il y eut toujours une grande difference entre les Amplitudes Orientales & les Occidentales; d'ordinaire elle étoit d'un ou de deux degrez, & quelquefois même davantage. Après avoir ataint le veritable alisé, nous avançames

beaucoup vers le Sud, pour sortir de l'étendue de ce Vent général & atraper un Vent d'Ouest, qui pût nous conduire vers le Cap de *bonne Eperance*. Le 12 de *Mai*, après avoir atteint le 31 deg. 10 min. de Latit. nous commençames à trouver le Vent d'Ouest, qui fraîchît toujourns, & ne nous abandonna qu'un peu avant que nous tournassions vers le Cap. Il souffloit quelquefois avec tant de violence qu'il nous éloignoit de nôtre route, sur tout la nuit: mais le jour nous avions le soin de carguer la grande voile. D'ailleurs, nous passames auprès d'une Baleine morte, où il y avoit, pour ainsi dire, des Millions d'Oiseaux de Mer, qui l'environnoient de toutes parts, aussi loin que nôtre vue pouvoit porter: les uns étoient à se repaître sur cette carcasse, & les autres voltigeoient autour, ou se tenoient sur l'eau, en attendant qu'il y eût moyen d'y aller prendre leur curée. Les Oiseaux nous firent d'abord découvrir la Baleine, & il faut avouër que je n'en avois jamais vû de ma vie un si grand nombre ensemble: il y en avoit de plusieurs especes, & ils diferoient pour la grosseur, la figure & le plumage. Quelques uns étoient presque aussi grôs que des Oyes, de couleur grise, avec la poitrine blanche, de même que le bec, les ailes & la queue. On y vöyoit des *Pintados*, ou Oiseaux peints qui sont aussi grôs que des Canards, & marquez de blanc & de noir: des *Friseurs d'eau*, des *Petrels*, & quantité de plus grôs Oiseaux. Nous en vimes des uns & des autres, sur tout des *Pintados*, depuis que nous fumes à 200 Lieues ou environ de la Côte du *Brésil*, jusqu'à ce que nous nous trouvames à peu près à la même distance de la *Nouvelle Hollande*. Le *Pintado* est un Oiseau du Pais Meridional & de la partie temperée de cette Zone; du moins je n'en ai jamais guère vû vers le Nord du 30. deg. de Latit. Meridionale. Quoi qu'il soit

F. 2.

P. 101.



*Cet Oiseau approche beaucoup  
du Guarauna, dont Piso a donné  
la figure & la description.*

F. 1



*Le Pintado, ou l'Oiseau peint.*

P. 79.

soit aussi gros qu'un Canard, il ne paroît en volant que de la grosseur d'un Pigeon domestique; il a la queue courte; & les ailes fort longues, comme les ont la plupart des Oiseaux de Mer: sur tout ceux qui s'éloignent beaucoup du rivage, & qui n'en approchent presque pas: ils flotent sur l'eau pour se reposer; mais ils font leurs œufs à terre, si je ne me trompe. Il y a trois sortes de ces Oiseaux, tous de la même forme & grosseur, & qui ne diffèrent entr'eux que par le plumage. Les uns sont noirs par tout: les autres ont le manteau gris, avec le jabot & le ventre blancs; & les troisièmes, qui sont les vrais *Pintados*, sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir. Ceux ci ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue: mais dans ce noir des ailes il y a des taches blanches, qui paroissent être de la grandeur d'un demi-Ecu, quand ils volent, & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches: leurs ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir, & l'on voit sur le milieu, qui est blanc, une tache noire, qui s'éclaircit peu à peu & approche d'un gris obscur vers le dos de l'Oiseau. Le bord intérieur des ailes & le dos même depuis la tête jusques au bout de la queue sont émaillés d'un nombre infini de jolies taches, rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un Sou marqué. Le ventre, les cuisses, les côtes & le dessous des ailes sont d'un gris clair. Tous les *Pintados* en général vont par troupes, & ils balayent presque l'eau en volant. Nous en tirames un quelque tems après, durant le calme qui survint, & un Chien barbet que nous avions nous l'aporta. Vous en voiez le profil dans la Planche suivante Fig. 1. mais il étoit si endommagé par le coup, qu'on a eu de la peine à le bien représenter.

Le *Pétrel* ne diffère pas beaucoup de l'*Hirondelle*, mais il est plus petit & il a la queue plus courte. Il

est noir par tout, excepté sur le croupion, où il a une tache blanche. Il frise l'eau en volant de même que l'Hirondelle. On n'en voit guère quand il fait beau; c'est pour cela que nos Matelots les appellent des Oiseaux du mauvais tems, & lors qu'ils volent autour des Navires, on a sujet de craindre quelque orage. Ils voltigent même sous la Poupe, s'il y a tempête; & à mesure qu'ils suivent la trace d'un Vaisseau, ils se mouillent les piez à différentes reprises: de sorte qu'on diroit à les voir qu'ils marchent plutôt qu'ils ne volent; & que par allusion à *S. Pierre*, qui marcha sur le Lac de *Gennesaret*, nos Matelots leur ont donné le nom de *Petrels*.

Arrivez à 39 d. 32 m. de Latitude, & par l'estime proche du Meridien de l'Isle *Tristian d'Acouba*, nous vimes quantité d'Herbe marine. Nous eumes alors autour de 2 d. 20 min. de Variation Orientale; qui diminua de nouveau à mesure que nous courions à l'Est, jusques au voisinage du Meridien de l'*Ascension*: Nous ne trouvames ici que peu ou point de Variation: mais depuis cet endroit, plus nous avançames à l'Est, plus nôtre Variation Occidentale augmenta.

Deux jours avant que je tournasse ma route vers le Cap de *Bonne Esperance*, j'avois 7 d. 58 m. de Variation Occidentale. J'étois alors, c'est-à-dire le 1<sup>er</sup> de *Juin*, à 43 d. 27 m. de Longitude Orientale du Cap *Salvador*, & à 36 d. 30 m. de Latitude. Le 2 du même Mois, je vis passer près de nous un Oiseau noir, qui avoit le bec plat & blanchâtre. Je l'observai avec d'autant plus de soin, que le *Pilote des Indes Orientales* parle de certains Oiseaux, de la grosseur d'un Corbeau, qui ont le bec plat & blanc, & le plumage noir; qui ne s'éloignent pas à plus de trente lieuës du Cap, & qui sont une marque qu'on en est près. Selon mon calcul, & cû  
égard

égard a la Longitude que les Cartes ordinaires donnent au *Cap*, j'en devois être alors à plus de quatre vingt dix Lieuës: Cela me fit soupçonner quel'Oiseau, que j'avois vû, n'étoit pas de la même espece de ceux dont le *Pilote* parle; ou qu'ils voloient peut être plus loin du rivage qu'il ne le dit, ou qu'enfin j'étois plus près du *Cap* que je ne croïois. En éfet je découvris bientôt que je n'en étois pas à plus de vingt-cinq ou trente Lieuës. Je ne sai si cette méprise venoit de ce que les Cartes marines placent le *Cap* trop à l'Est du *Bresil*, ou de nôtre supputation: mais nos Calculs sont si sujets à l'erreur soit par le gouvernement du Timonier, la ligne des minutes, les Courans, les Empoulettes des secondes, & quelquefois même par la négligence des Pilotes, que dans un Voyage de long cours tout cela peut causer une différence de plusieurs Lieuës.

La plupart de mes gens qui tenoient des Journaux attribuerent nôtre erreur aux Empoulettes des secondes; & il faut avouër que nous n'avions pas un seul bon *Sable* à bord, excepté ceux du demi-*Quart*, ou de deux heures. Nous fîmes souvent l'épreuve de toutes nos Empoulettes des secondes, & nous trouvames que celles dont nous nous étions servis depuis le *Bresil* étoient aussi courtes, que les autres dont nous avions fait usage auparavant étoient trop longues: ce qui ne pouvoit que produire de grandes erreurs dans toutes ces différentes supputations. Il faut donc qu'un *Maitre de Navire* se munisse de *Sables* fort exacts: qu'on prenne un soin tout particulier en tirant la Ligne des minutes, de peur d'en filer trop par un petit Vent moderé; & qu'on s'arrête aussi-tôt qu'il fait un Vent frais, car lors qu'un *Vaisseau* court 8, 9, ou 10 *Brasses*, une demi *Brasse* ou même une entiere s'échape bien vite, sans que l'on s'en aperçoive. Mais pour prévenir le danger, lors qu'on se croit

proche de terre, le plus sûr est d'avoir l'œil au guet de bon matin, & de mettre à la cape durant la nuit : parce qu'un Capitaine, pour si habile qu'il soit, peut se tromper lui-même, sans parler des erreurs où ses gens peuvent tomber, quelque vigilance qu'il y apporte.

Une autre chose qui m'étonna, fut la Variation Occidentale, qui par la dernière Amplitude que j'avois prise, ne se trouvoit ici que de 7 deg. 58 min. au lieu que la Variation au Cap, d'où je n'étois pas éloigné de 30 Lieues, étoit alors à plus d'onze degrez : cependant bientôt après, lors que je fus à dix Lieues à l'Est du Cap, je ne trouvai que 10 deg. 40. min. de Variation Occidentale, quoi qu'elle auroit dû être plus grande que la précédente. J'avoue que tout cela m'embarrassoit, bien que je ne crusse pas qu'on pût prendre la Variation avec la dernière exactitude ; parce que le Vaisseau, agité par une grosse Mer, qu'on rencontre souvent dans ce Voyage, fait que le Compas traverse ; & que d'ailleurs le Navire même se détourne un peu de la droite route, quelque bon Timonnier qu'il y ait au Gouvernail : Cela posé, lors qu'on vient à prendre un Azimut, il y a presque toujours quelque différence entre celui qui regarde le Compas, & celui qui prend la hauteur du Soleil : & la moindre erreur de l'un & de l'autre, quand elle seroit au même égard, ne peut qu'éloigner beaucoup d'une parfaite exactitude. Mais ce qui me surprit le plus, ce fut de trouver que la Variation n'augmentoît & ne diminuoit pas toujours à proportion des degrez de Longitude Est ou Ouest ; comme je croiois que cela devoit arriver jusques à un certain nombre de degrez de Variation Orientale ou Occidentale, à tels ou à tels Meridiens particuliers. Après avoir donc remarqué dans ce Voïage que la différence de la Variation n'étoit pas proportionnée avec la diffé-

rence de la Longitude , je fus ravi de trouver à mon retour en *Angleterre* , qu'on avoit observé la même chose dans un nouveau Calcul qu'on me montra ; & où l'on représentoit les différentes Variations qu'il y a dans la Mer *Atlantique* , de l'un & de l'autre côté de l'Equateur. L'on y voit que la Ligne , qui ne donne aucune Variation dans cette Mer , n'est pas une ligne de Meridien , mais qu'elle est fort oblique , comme sont celles qui marquent l'accroissement de la Variation de part & d'autre. J'ose même dire que le Capitaine *Halley* , qui est l'Auteur de ce Calcul , y a fait un grand pas pour rendre compte de l'irregularité apparente de la Variation , soit qu'elle croisse ou qu'elle diminue , vers la Côte qui est au Sud-Est de l'*Amerique* , & pour fixer un Systême de toutes les Variations en général. Cela seroit d'un si grand usage pour la Navigation , que cet habile homme , qui joint tous les jours de nouvelles experiences à la profonde connoissance qu'il a de toute la théorie sur ces matieres , ne manquera pas ; si je ne me trompe , à nous favoriser bientôt d'une plus ample découverte du cours de la Variation , ce qui a été un secret inconnu jusques-ici. Pour moi , je me crois incapable de travailler à un pareil Systême ; mais puis que des faits , qui augmentent l'Histoire de la Variation , peuvent servir à regler ou à confirmer la théorie , je donnerai ici une Table de toutes les Variations que j'observai au delà de l'Equateur , soit en allant ou à mon retour ; & si l'on y trouve quelques erreurs , on peut les corriger par les observations des autres.

57

1699	D. M. Lat.M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.
Mars	14 6 15	-1 47 <sup>a</sup>	3 27 Or.
	21 12 45	12 9	3 27
Avr.	25 14 49	0 10 <sup>b</sup>	7 0
	28 18 13	0 31	6 38
	30 19 00	2 20	6 30
Mai	2 19 22	3 51	8 15
	3 20 1	3 40	7 0
	5 22 47	3 48	9 40
	6 24 23	3 53	7 36
	7 25 44	3 53	10 15
	8 26 47	4 35	7 14
	9 28 9	5 50	9 45
	10 29 5	7 3	11 41
	11 29 23	7 38	12 47
	17 34 58	18 43	5 40
	18 34 54	19 6	6 19
	19 35 48	19 45	5 6
	23 39 42	27 1	2 55
25 39 11	31 35	2 0	
Juin	1 35 30	43 27	7 58 Occ.
	5 35 8	0 23 <sup>c</sup>	10 40
	6 36 7	3 6	11 10
	8 36 17	10 3	15 0
	9 35 59	12 0	19 58
	12 35 20	20 18	21 35
	14 35 5	26 13	23 50
	15 34 51	29 24	25 56
	17 34 27	36 8	24 54
	19 34 17	39 24	25 29
	20 34 15	42 25	24 22
	22 33 34	45 41	22 15
25 35 8	45 28	24 30	

<sup>a</sup> Ou. de S. Fago. <sup>b</sup> E. du C. Salvador au Brésil.

<sup>c</sup> E du C. de Bonne Esperance.

1699		D. M. Lat.M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.
<i>Juin</i>	28	36 40	49 33	22 50 Occ.
	29	36 40	53 12	22 44
	30	36 15	56 22	21 40
<i>Juill.</i>	1	35 35	58 44	19 45
	4	33 32	66 22	16 40
	6	31 30	68 34	12 20
	7	31 45	69 0	12 2
	10	32 39	70 21	13 36
	11	33 4	72 0	12 29
	13	31 17	74 43	10 0
	15	29 20	75 25	10 28
	18	28 16	78 29	9 51
	23	26 43	84 19	9 11
	24	26 28	85 20	8 9
	25	26 14	85 52	8 40
	26	25 36	86 21	8 20
	27	26 43	86 16	7 0
	29	27 38	87 25	8 20
31	26 54	88 1	9 0	
<i>Août</i>	5	25 30	86 3	7 24
	15	24 41	86 2	6 6
	17	23 2	0 22	7 6
	20	19 37	3 0	7 0
	24	19 52	4 41	7 7
	25	19 45	5 10	6 40
	27	19 24	6 11	5 18
	28	18 38	6 57	6 12
<i>Sept.</i>	6	17 16	9 18	4 3
	7	16 9	8 57	2 7
	8	15 37	9 34	2 20

a E. de la Baye des Chiens marins dans la N.  
Hollande.

1699		D. M.		D. M.		D. M.		
		Lat.M.		Longit.		Variat.		
1700	Sept.	10	13 55	10	55	1	47	Occ.
		11	13 12	11	42	1	47	
	Dec.	29	5 1	6	34 <sup>e</sup>	1	2	Or.
	Janv.	3	1 32	6	53	4	8	
	Feur.	13	0 9	2	48 <sup>f</sup>	4	0	
		16	0 12	7	31	6	26	
		21	0 12	15	23	8	45	
		23	0 43	18	0	8	45	
		27	2 43	19	41	9	50	
	Mars	10	5 10	0	58	1	0	
		13	5 35	0	44 <sup>h</sup>	9	0	
		30	5 15	6	4	8	25	O.e.
Avr.	6	3 32	8	25	7	16		
	22	1 32	0	37 <sup>i</sup>	3	0		
Mai	1	3 0		<sup>k</sup>	2	15	Or.	
	24	9 59	0	25 <sup>l</sup>	0	15	Occ.	
	27	14 33	3	30	1	25		
Juin	2	19 44	8	7	5	38		
	3	19 51	9	58	6	10		
	4	19 46	11	6	6	20		
	5	20 0	12	22	4	58		
	6	20 0	14	17	7	20		
	9	19 59	16	1	6	32		
	11	9 57	17	42	8	1		
	12	19 48	19	0	6	0		

e. E. de la Baye de *Babao* dans l'Isle de *Timor*.

f. E. du C. *Maba* dans la *N. Guinée*.

g. E. du C. *S. George* dans la *N. Brétagne*. h. Ou dudit lieu

i. Ou. du C. *Maba*. k. A l'ancre à la hauteur de l'Isle *Caran*. l. Ou. de la Baye de *Babao*.

TERRES AUSTRALES.

87

1700		D. M. Lat.M.	D. M. Longit.	D. M. Variat.	
<i>Nov</i>	7	21 26	m.	9 0	Occ.
	14	27 1	35 35	16 50	
	15	27 10	36 34	18 57	
	16	27 11	37 54	17 24	
	19	28 14	41 40	19 39	
	21	29 24	44 47	20 50	
	23	29 42	47 34	21 38	
	24	30 16	49 26	26 0	
	25	30 40	51 24	22 38	
	27	31 51	55 5	22 40	
	29	32 55	56 28	27 10	
	30	31 55	57 25	27 10	
<i>Dec.</i>	1	31 57	58 17	24 30	
	2	31 57	59 33	27 57	
	4	32 3	61 45	24 50	
	6	32 15	66 0	23 30	
	7	37 28	68 36	24 48	
	8	33 49	64 38	21 53	
	9	32 49	70 9	24 0	
	11	32 50	71 45	21 15	
	13	31 55	72 32	20 16	
	14	31 35	73 39	20 0	
	15	32 21	75 22	20 0	
	17	33 5	79 39	18 42	
	18	33 0	80 39	17 15	
	21	34 39	82 46	16 41	
	22	34 36	83 19	14 36	

*m. Ou. de l'Isle du Prince près de la Tête de Java.*

1700		D. M. Lat.M.		D. M. Longit.		D. M. Variat.		
<i>Dec.</i>	23	34	21	83	42	14	0	<i>Occ.</i>
	25	34	38	84	21	14	0	
<i>1701</i> <i>Janv.</i>	15	31	25	2	32 <sup>n</sup>	10	20	
	16	30	5	4	42	9	36	
	17	28	46	6	8	8	25	
	18	27	26	7	32	7	40	
	19	26	11	9	9	7	30	
	20	25	0	10	49	7	9	
	21	23	42	12	34	6	55	
	22	22	51	14	10	5	56	
	23	21	48	15	17	5	32	
	24	21	24	15	51	4	56	
	26	19	57	16	48	4	20	
	27	19	10	17	22	3	24	
	28	18	13	18	23	4	0	
	29	17	22	19	29	2	0	
<i>Feur.</i>	16	12	52	3	8 <sup>o</sup>	1	50	
	17	11	55	4	4 <sup>o</sup>	1	10	
	18	11	17	5	30	0	20	
	19	10	22	6	32	1	10	
21	Nous fimes route vers l'Isle de l' <i>Ascension</i> .							

*n* Ou. du Pais plain & uni du C. de B. *Espe-*  
*rance.*

*o* Ou. de *S. Helene.*

Mais pour revenir de cette digression, je continuerai à décrire la suite de mon Voyage; Le Vent se tournoit alors au Sud, il faisoit beau, & je courus à l'Est pour trouver le Cap. Le 3 du Mois de  
*Juin*

Juin nous vîmes paroître un Vaisseau qui portoit Pavillon *Anglois*, & sur lequel nous avions l'avantage du Vent. Je forçai de voiles pour lui parler, & je trouvai que c'étoit l'*Antelope* de *Londres*, commandée par le Capitaine *Hammond*, qui alloit à la Baye de *Bengal* pour le service de la nouvelle Compagnie des *Indes Orientales*. Il y avoit plusieurs passagers dessus, qui alloient s'établir dans ce Pais-là sous le Chevalier *Edouard Littleton*. Je me rendis à-bord, & je fus reconnu du Chevalier & de Mr. *Hedges*. Ces Messieurs & le Capitaine me regalerent fort bien, mais ils avoient eu peur de nous, quoi que je leur eusse envoyé un de mes Officiers. Ils étoient partis du *Cap* depuis deux jours, & ils y avoient pris des rafraichissemens. Ils me dirent que par leur calcul ils devoient être à 60 Miles à l'Ouest du *Cap*. Pendant que j'étois sur leur bord, il se leva un petit-Frais d'Ouest, qui m'obligea de faire ma visite plus courte, parce que mon dessein n'étoit pas d'entrer au *Cap*. Lors que je pris congé d'eux, ils me firent présent de la moitié d'un Mouton, d'une douzaine de Choux, d'autant de Citrouilles, de 6 Livres de Beurre, de six Couples de Stockfish, & d'une bonne quantité de Panais. Je leur envoyai en échange du Gruau d'avoine, dont ils avoient besoin.

Lors que je partis d'*Angleterre*, j'avois resolu de ne point toucher au *Cap*; & ce fut une des raisons pour lesquelles je touchai au *Brésil*, afin que mon Equipage s'y rafraichit, & qu'il se disposât à passer tout-d'une traite jusques à la *Nouvelle Hollande*. Je continuai donc ma route, & sur les deux heures de l'après-midi nous vîmes à l'Est la terre du *Cap*, à plus de 16 lieuës de nous. J'allai de conserve tout cet après-midi & le lendemain avec le Capitaine *Hammond*, qui devoit aussi doubler le *Cap*, & nous eumes différentes vuës fort agréables de la ter-

re, qu'on peut voir dans la III. Table No. 6.  
7. 8.

Le Dimanche 4. *Juin*, nous nous separames à quatre heures après-midi ; l'*Antelope* continua sa route vers les *Indes Orientales*, & je suivis la mienne E. S. E. pour arriver plutôt à la *Nouvelle Hollande*: Car quoi que ce País soit au Nord-Est du *Cap*, tous les Vaisseaux destinez pour cette Côte, ou le Détroit de *Sundy*, doivent courir quelque tems sous le même Parallele, ou dans une Latitude entre le 35 & le 40 deg. du moins, un peu au Sud de l'Est, afin de continuer dans la route des Vents variables; & ils ne doivent pas se hasarder trop tôt à mettre le cap au Nord, de peur de s'engager dans l'étendue du Vent alisé, qui les détourneroit de leur route à l'Est. Le Vent se rendit plus frais; & nous eumes toujours en vuë l'*Antelope*, de même que la terre, jusques au Mardi 6 *Juin*: Nous vîmes alors un nombre infini d'Oiseaux de plusieurs especes, & nous regardames de tous côtez pour voir s'il y auroit quelque autre Baleine morte; mais il n'en parut aucune.

La nuit précédente le Soleil s'étoit couché dans un nuage fort épais, qui ressembloit à la terre; & les autres qu'on voyoit au-dessus étoient colorez d'un rouge obscur. Le Mardi matin, lors que le Soleil approchoit de l'Horison, les nuës paroissoient fort agréablement dorées; mais avec tout cela j'en craignis les conséquences. Le Soleil n'étoit pas monté plus de 2 deg. qu'il entra dans un nuage épais de couleur de fumée, qui étoit parallele avec l'Horison, & nous en vîmes sortir d'abord quantité de rayons obscurs & noirâtres. Le Ciel étoit déjà couvert de petites nues, fort ferrées les unes près des autres, de la nature de celles que nous appellons solides, & qui ne menacent pas de pluie; depuis le bord de l'Horison  
jus-

jusques à 3 ou 4 deg. de hauteur, elles étoient de couleur d'or; ensuite jusques à 10 deg. ou environ, elles paroissoient plus rouges, & fort éclatantes; celles qui venoient après jusques à 60 ou 70 deg. de hauteur étoient plus obscures; mais au-delà elles avoient leur couleur naturelle.

Je pris garde à tout ceci avec beaucoup de soin, parce que j'avois toujours observé que de tels nuages menacent d'une tempête prochaine. D'ailleurs, nous étions ici en hiver & le mauvais tems étoit à craindre: de sorte que je me préparai à essuyer une grosse bourrasque, je fis carguer nos voiles de Perroquet & je recommandai à mes Officiers de les mettre dedans, en cas que le Vent se renforçat. Nous avions alors un beau frais O. N. O. Sur le minuit nous eumes une Eclaircie pâle & blanchâtre au N. O. ce qui étoit un autre signe que l'orage alloit commencer. En éfet le Vent fraichit tout-d'un coup; Là dessus nous ferrames nos voiles de Perroquet, nous ferlames nôtre grande voile, & nous courumes avec la seule voile de Misaine. Vers les 2 heures du matin la violence du Vent redoubla & nous mimes le cul au Vent, qui se renforçoit toujours: Mais le navire se manioit le mieux du monde & silloit à-merveille. A 8 heures du matin nous baissames nôtre Vergue de Misaine de 4 ou 5 Pieds, & nous courions fort vite; sur tout lors qu'un nuage noir nous envoyoit quelques ondées de pluie ou de grêle; parce que le Vent souffloit alors avec la dernière impetuosité. Quoi que ces grains ne fussent pas de durée, ils se suivoient de près les uns les autres. D'ailleurs, la Mer étoit fort grosse: mais nous allions d'un cours si rapide, Vent en poupe, que les vagues ne nous mouillèrent presque point: il n'entra qu'un peu  
d'eau

d'eau par les sabords du Tillac & une fois même elle jetta une Seche sur l'afut d'un Canon.

Le Vent ne diminua de sa violence extraordinaire que vers la nuit du Mercredi 7. Juin : Mais nous eumes un beau Frais jusques au 16 , & un petit Vent jusques au 19. Dans cet espace ; nous avions couru autour de 600 lieues , & le Vent avoit presque toujours soufflé de quelque point de l'Ouest, c'est-à-dire depuis l'Ouest-Nord-Ouest, jusques au Sud-quart-à l'Ouest. Il souffloit avec le plus de véhémence lors qu'il étoit à l'Ouest, ou entre l'Ouest & le Sud-Ouest ; mais lors qu'il tourna plus au Sud, le mauvais tems finit. J'avois déjà remarqué autrefois, que dans ces Mers aussitôt que le Vent d'Ouest qui causoit les Tempêtes, se rangeoit au Sud, elles diminuoient ; & que si le Vent se tournoit à l'Est par le Sud, nous avions de petits Frais plus moderez, des calmes, & un beau tems. Pour ce qui est des Vents d'Ouest de ce côté là du Cap, leur violence ne fait pas que nous les souhaitions moins, parce qu'ils nous portent plus vite à l'Est : Aussi toutes les personnes qui vont à cette partie des *Indes Orientales*, qui est au Sud de l'Equateur, comme à *Timor*, *Java* & *Sumatra*, tous les Vaisseaux destinez pour la *Chine*, & tous ceux qui doivent passer le Détroit de *Sundy*, ne soupirent qu'après ces Vents là. D'abord qu'ils ont passé le Cap, ils rangent d'ordinaire le Sud, afin de trouver les Vents d'Ouest, qui ne manquent presque jamais de souffler en Hiver au Sud du Cap : Mais en Eté, c'est-à-dire toujours à l'égard de ces Climats, il faut qu'ils aillent 40 deg. au Sud pour les rencontrer. Je n'avançai pas cette fois à plus de 36 deg. 40 min. de Latitude, & souvent même je fus plus au Nord, réduit à changer ma Latitude toutes les fois que les Vents & le tems le demandoient ; du moins dans ces

voya-

Voyages de long cours il vaut mieux accommoder la route au Vent qu'il fait. Mais si en portant à l'Est, nous étions obligez de courir un peu au Nord ou au Sud, il n'y auroit pas grand mal; puis qu'il ne faudroit que cingler à 2 ou 3 Points au-delà du Vent, lors qu'il est Nord ou Sud; ce qui n'empêche pas seulement le Vaisseau de faire trop d'effort, mais abrège plus le chemin, que si l'on suivoit toujours le même Rumb de vent, comme font certaines personnes.

Le 19 Juin nous étions à 34 deg. 17 min. de Lat. Mer. & à 39 deg. 24 min. de Long. Or. du Cap, avec de petits Frais & des calmes. Le Vent étoit au N. E. quart à l'Est, & continua toujours dans quelque Point de l'Est jusques au 27. Après avoir été quelque tems au N. N. E. il vint au N. ensuite à l'O. quart au N. & continua sur le bord de l'O. c'est-à-dire entre le N. N. O. & le S. S. O. jusques au 4. Juillet; dans cet intervalle nous courumes 782 Miles. Le Vent se remit ensuite à l'Est, & selon nôtre calcul nous devions être alors dans un Meridien à 1100 lieuës E. de celui du Cap; Nous jettames la Sonde par un beau tems; mais il n'y avoit pas fond.

D'ailleurs, il ne se présenta rien de fort remarquable dans tout ce Voyage, excepté que des Oiseaux nous accompagnèrent tout le long du chemin, sur tout des *Pintados*, & que nous découvriions de tems en tems une Baleine: Mais à mesure que nous aprochions de la côte de la *Nouvelle Hollande*, nous en voyions souvent trois ou quatre ensemble. A 90. lieuës ou environ de terre nous commençames à voir des Herbes marines, toutes de la même sorte; & plus nous aprochions du rivage, plus il en paroïssoit. A 30. lieuës nous vîmes quelques Os de Seche, qui flotoient sur l'eau;

nous

b2

& nous en rencontrames beaucoup plus, lors que nous fumes plus près de la Côte.

Le 25 *Juillet* à 26 deg. 14 min. de Lat. Mer. & à 85 deg. 52 min. de Long. Or. du Cap de *B. Espérance*, nous vimes un de ces Poissons, qu'on appelle *Gars*, qui sauta quatre fois près de nôtre Bord, & qui nous parut de la grosseur d'un *Marfouin*. Il faisoit très beau ce jour là : & la Mer étoit couverte d'une espece de fort petite Mouffe, qui ressembloit à des œufs de Poisson ; il y avoit même quelque menu frétin qui l'accompagnoit. Le 26 nous vimes quantité de petits Globules sur l'eau, qu'on auroit pris pour des Perles, & dont quelques uns étoient de la grosseur des Pois secs ; ils étoient fort clairs & transparens : lors qu'on les écrasoit, il en sortoit une goutte d'eau, & la pellicule qui la renfermoit étoit si déliée, qu'on avoit quelque peine à la discerner. Il y eut aussi des Herbes marines qui passerent dans nôtre voisinage, d'où nous concluemes que nous verrions bien tôt la terre. Le 27. nous en vimes floter d'autres ; mais les Oiseaux qui nous avoient presque toujours accompagnez depuis le *Brésil*, nous abandonnerent, excepté deux ou trois Friseurs d'eau. Le 18 nous vimes quantité d'Herbes & quelques Balaines. Le matin du 19 nous eumes un tems fort couvert, des tonnerres, des éclairs & une grosse pluie : mais il se remit au beau dès le soir même. Ce jour-là nous vimes l'os d'une Seche, & quelques uns de nos jeunes gens aperçurent un Poisson, qui devoit être un Chien marin, par la description qu'ils firent de sa tête. Je vis aussi quelques *Bonetas*, & quelques *Sauteurs*, que nos Matelots appellent ainsi, parce qu'ils sautent beaucoup : d'ailleurs c'est un Poisson long de 8 Pouces, large & bien proportionné, & qui ne difere pas trop du Rouget.

Le 30. *Juillet*, nous vimes quantité d'Os de

Seche & d'Herbes marines, qui marquoient que nous n'étions pas loin de terre; Tous les Oiseaux que nous avons vû pendant le Voyage nous abandonnerent, & nous en vîmes à-présent d'une toute autre espece, qui étoient de la grosseur des Vaneaux. Ils avoient le plumage gris, le tour des yeux noir, le bec rouge & pointu, les ailes longues, & la queue fourchée comme celle des Hirondelles; & ils batoient les ailes en volant de même que les Vaneaux. L'après-midi nous rencontrâmes une espece de Marée ou de Courant, qui venoit peut-être de quelque Batture, mais nous l'avions déjà passée avant que nous pussions jeter le plomb. Quoi qu'il en soit, c'étoit un nouveau signe que nous aprochions de terre. Il fit beau le soir par un petit Vent d'Ouest, & nous sondâmes à 8 heures, mais sans trouver fond.

Je continuai de cingler à l'Est, de faire petites voiles, & d'avoir toujours l'œil au guet: parce que tous les signes que nous avons eu me persuadoient que nous étions près de terre. Je sondai à minuit, & je trouvai 45 Brasses d'eau; un fond de gros sable & de petites coquilles blanches. Je fis aussi tôt le Sud, le Vent à l'Ouest, dans la pensée que nous étions au Sud des Basses d'*Abrohles*, qui est, si je ne me trompe, le nom général pour les Bancs de sable, & qui dans une Carte que j'avois de cette Côte sont situées à 27 deg. 18 min. de Latit. & s'avancent autour de 7 lieuës dans la Mer. Par ma supputation j'étois le jour précédent à 27 deg. 38 min; de sorte que pour éviter ces Basses nous avons couru à l'Est par le Sud & qu'ainsi je croiois de me trouver à leur Sud: mais lors que le 1 d'*Août* on vint à jeter de nouveau le Plomb à une heure du matin, on n'eut que 25 Brasses d'eau, un Fond de roche de Corail: & il se trouva que le

Banc

Banc étoit à nôtre Sud. Nous revirames au plus vite, & nous mimes le Cap au Nord : ce qui nous donna bientôt plus de profondeur; puis qu'à deux heures du matin nous eumes 26 Brasses, un Fond de Corail: à trois, 28 Brasses, toujours Fond de Corail: à quatre, nous eumes 30 Brasses, le Fond de gros sable, avec quelques Roches de Corail: & à cinq, 45 Brasses, le Fond de gros sable & de Coquilles. Ce Fond, où il n'y avoit plus de Corail, faisoit bien voir que nous avions alors passé le Banc. Je reconnus aussi par là que nous avions été à son Nord, & qu'il étoit mal placé dans ma Carte marine: puis que selon mon calcul il doit être au 17 deg. de Lat. ou environ, & que son bord extérieur, sur lequel je sondai le lendemain, est à 16 lieuës du rivage. Lors qu'il fut jour, nous courumes E. N. E. avec un beau Frais; mais nous ne découvrimus la terre du haut de nôtre grand Mat qu'à neuf heures du matin; Nous en étions encore éloignés autour de 10 lieuës: nous avions 40 Brasses d'eau & un Fond de sable pur. Vers le midi, nous la vimes de nôtre tillac, à 6 lieuës de nous, autant que nous le pouvions conjecturer, & nous eumes encore 40 Brasses d'eau, & le même Fond de sable. Ce jour & le lendemain, à mesure que nous aprochions de terre, nous en primes différentes vuës, à plusieurs distances inégales, d'où elle nous parut telle qu'on la voit ici représentée *Table IV. No 1, 2, 3, 4, 5.* On peut observer aussi une fois pour toutes que les Latitudes marquées dans ces Profils, ne sont pas la Latitude de la terre, mais du Vaisseau lors qu'on prit ces différentes vuës. Ce matin 1 *Août*, nous vimes plusieurs gros Oiseaux de Mer, qui voloient trois ou quatre de compagnie, & qui ressembloient aux males des Oies qu'on voit sur la Côte d'Angleterre; nous vimes aussi des Mouettes

N<sup>o</sup> 1. N. Hollande, du haut du grand Must à 27 D. 30. m. de Lat. Merid.  
 E.  $\frac{1}{2}$  au N. E. S E à 20 L. de dist.



N<sup>o</sup> 2 N. Hollande, le même Cote à 8 L. de dist. à 27 D. 28 m. de Lat. Merid.  
 N. E  $\frac{1}{2}$  au N. Est



N<sup>o</sup> 3 N. Hollande, à 5 L. de dist. & à 26 D. 46. m. de Lat. Merid.  
 N. 4 0. S. E  $\frac{1}{2}$  au S  
 Terre Rougeatre



N<sup>o</sup> 4. N. Hollande, à 6 L. de dist. & à 26 D. 35 m. de Lat. Merid.  
 N. N. E.  $\frac{1}{2}$  E. N. E.  
 Terre Rougeatre



N<sup>o</sup> 5. N. Hollande, à 26 D. 20 m. de Lat. Merid. à 8 L. des Montagnes blanches  
 N.  $\frac{1}{2}$  à l'E. N. E.  $\frac{1}{2}$  N.  
 Montagnes blanches Terre Rougeatre



N<sup>o</sup> 6.



Terre basse Eau ou Rivage  
 5  $\frac{1}{2}$  Une Isle de 3 ou 4 L. de Long  
 6  $\frac{1}{2}$  7  
 8  $\frac{1}{2}$  7  
 Baye des Chiens marins Eau ou Terre fort basse  
 11  $\frac{1}{2}$  8  
 8  $\frac{1}{2}$  6 Banc de 3 Coral  
 15 6 7  
 Isles Banc de Sable 15 6 7  
 La Côte décrite P.  
 0 5 10  
 Lieues

N<sup>o</sup> 7. Cette Montagne blanche est à 7 L. de dist. à 23 D. 5 m. de Lat.  
 E.



N<sup>o</sup> 8. Ce Cap paroît ainsi à 20 D. 20 m. de Lat. & à 4 L. de dist.  
 S. E.



N<sup>o</sup> 9 Cette Pointe de terre est une Isle qui a cet aspect à 20 D. 22 m. de Lat. Merid. & à 6 L. de dist.  
 E. S. E. S. E.  $\frac{1}{2}$  E.  $\frac{1}{2}$  S.



N<sup>o</sup> 10 C'est ainsi que paroît la Pointe de l'autre Isle, qui tourne vers le Nord. & qui est à 5 L. de dist. de la précédente.  
 E. S. E.  $\frac{1}{2}$  E



Deux Rochers noirs

tes de Mer, blanches, qui avoient le tour des yeux noir, & la queuë fourchée. Nous ne pensions qu'à trouver un Havre pour nous rafraichir, après avoir fait un si long Voiage & couru depuis le *Brésil* jusques ici autour de 114 Degrez. D'ailleurs, mon dessein étoit de commencer ici la découverte que j'avois resolu de faire dans la *N. Hollande* & la *N. Guinée*. Le terrain étoit bas, & paroissoit uni; à mesure que nous en aprochions de plus près, il avoit l'aspect qui est tracé *Table IV. No. 3, 4, 5.* avec quelques Coteaux rouges & blancs. Nous primes ces dernieres vuës, lors que nous étions à 26 deg. 10 min. de Latit. Merid., & que nous avions 54 Brasses d'eau, à quatre Miles du rivage.

A 26 deg. de Lat. Merid. nous vimes une ouverture, & nous voulumes y entrer dans l'esperance de trouver un Havre: mais arrivez à son embouchure, qui avoit deux Lieuës de large ou environ, nous aperçumes des Rochers, & au delà un Fond vaseux, ce qui nous en fit éloigner: Nous y avions 20 Brasses d'eau à deux Miles du rivage. Le País nous parut assez bas & uni de tous côtez; mais nous n'y vimes aucun Arbre, ni Buïsson, ni Herbe, & il y avoit des Colines près de la Mer qui étoient escarpées. A 16 deg. de Latit. Merid. & à 8 ou 9 Lieuës en Mer, lors qu'on n'est qu'à une Lieuë du rivage, on trouve presque par tout 40 Brasses d'eau, sans que cela difere plus de 3 ou 4 Brasses. Mais le Plomb de sonde amene plusieurs sortes de Sable, dont l'un est gros & l'autre fin; il y en a de jaune, de blanc, de gris, de brun, de bleuâtre & de rougeâtre.

Lors que je vis qu'il n'y avoit point de Havre en cet endroit, & que l'ancrage n'y étoit pas bon, je remis en Mer le 2  *Août* au soir, parce que je craignoïis une tempête sur une Côte où

le Vent donne, & où il n'y avoit point d'abri, & que j'aimois mieux être en pleine Mer. Les nuages commençoient à s'obscurcir du côté de l'Ouest; le Vent s'y étoit déjà tourné, & souffloit avec assez de violence presque directement sur la Côte, qui court ici N. N. O. & S. S. E. A neuf heures du soir, nous avions pris le large; mais le Vent qui fraichissoit toujours m'obligea de ferrer la voile du grand Perroquet, & de ne porter que deux grandes voiles avec celle de Misaine. Le 3 *Août* à deux heures du matin il se renforça beaucoup, & la Mer devint si grosse, que je serlai toutes mes Voiles, excepté la grande. Malgré tout cela; le tems fut assez clair jusques à Midi; mais alors tout le ciel se couvrit de nuages épais; & nous eumes quelques grains de pluie, qui durèrent un quart d'heure: Je remarquai de nouveau en cette occasion que le Vent redoubloit avec la pluie, & qu'il diminuoit aussi-tôt qu'elle venoit à cesser. Nous sondames plusieurs fois, mais nous ne trouvames point de fond jusques au 4. *Août* à huit heures du soir, & nous eumes alors 60 Brasses d'eau, le fond de Corail. A dix heures nous eumes 56 Brasses, un fond de Sable fin; & à Midi 55 Brasses, un fond de Sable fin, de couleur pâle & bleuâtre. Quoi que le tems se fut radouci, je ne fis pas plus de voiles jusques au matin du 5 que le Vent se mit au S. O. Alors je courus au Nord, & à onze heures nous revimes la terre, qui étoit à 10 Lieuës de nous. Sur le Midi nous étions à 15 deg. 30 min. de Latit. & l'après-midi de ce même jour nôtre Cuisinier mourut: c'étoit un homme d'âge, qui avoit trainé long-tems, & qui étoit inbrme avant nôtre départ d'Angleterre.

Le 6 *Août* au matin nous entrames dans une Anse, où je mouillai à 7 Brasses & demi d'eau,

à deux Miles du rivage, un Fond de Sable pur. Il fut assez difficile d'y entrer, parce qu'il y avoit quantité de Bancs, mais j'envoiai ma Chaloupe pour sonder à la tête du Vaisseau. L'embouchure de ce Détroit, que je nommai la *Baye des Chiens marins*, est à 17 deg. ou environ de Latit. Mérid. & sa Longitude depuis le Cap de *B. Esperance* revenoit à 87 degrez; ce qui est 195 Lieues de moins que nos Cartes ordinaires ne marquent, supposé que nôtre Calcul fut juste, & que nos Horloges ne nous trompassent point. Aussi tôt que j'eus ancré dans cette Baye, dont j'ai donné le Plan, *Table IV. No. 6.* j'envoiai ma Chaloupe à terre pour chercher de l'eau douce: mais nos gens revinrent le soir, sans en avoir trouvé. Le lendemain matin j'y allai moi-même, & je fis porter des Pioches & des hoyaux pour creuser la terre, avec des haches pour couper du bois. Nous creusâmes inutilement à plusieurs Miles à la ronde, jusqu'à ce qu'enfin ennuyez de chercher de l'eau, nous passâmes le reste de la journée à couper du bois, & la nuit nous retournâmes à-bord du Navire.

Le terrain est assez élevé, en sorte qu'on peut le voir de 8 ou 9 Lieues en Mer. Il paroît fort uni de loin; mais à-mesure qu'on s'en approche, l'on y trouve quantité d'éminences, qui ne sont ni hautes ni escarpées. La Côte est presque par tout en écore, mais dans la Baye où nous étions, elle est basse & ne monte que par degrez vers l'interieur du Pais. Le terroir est sablonneux près du rivage, & produit une espece de gros Fenouil marin, qui porte une fleur jaune. Plus avant, il est d'un Sable rougeatre, qui produit quelque peu d'Herbe, de Plantes, & d'Arbrisseaux. L'Herbe y croît en touffes, de la grosseur d'un Boisseau, & dispersée çà & là, avec un mélange de Broussaille,

qui ressemble beaucoup à celle qu'on voit dans nos Plaines d'*Angleterre*. L'on y trouve aussi divers Arbres & Arbrisseaux ; mais il n'y en a point qui ait plus de dix piez de hauteur. Quelques uns ont trois piez de circonference , & leur tige est de cinq ou six piez jusques aux branches , qui forment une tête assez touffue , & qui sont remplies de feuilles étroites & longues pour la plûpart. La couleur de ces feuilles étoit blanchâtre d'un côté , & verte de l'autre : celle de l'écorce des Arbres étoit à-peu-près de même , c'est-à-dire d'un verd pâle. Il y avoit de ces Arbres qui sentoient bon , & dont le bois après en avoir ôté l'écorce , étoit plus rouge que le Sassafras de la *Floride*. Presque tous les Arbres & les Arbrisseaux étoient alors fleuris , ou avoient même des baies. Les fleurs étoient diversement colorées selon la différente espece des Arbres ; il y en avoit de rouges , de blanches , de jaunes , &c. mais les bleues dominoient sur tout , & rendoient en général une odeur fort agréable , sans l'ôter à quelques unes des autres. Il y avoit aussi de très-petites Fleurs , d'une beauté & d'une odeur merveilleuse , & dont je n'avois jamais vû la plûpart , outre quelques Plantes , des Herbes , & des Fleurs à longue tige.

Pour les Oiseaux de terre , nous ne vîmes que des Aigles , & cinq ou six sortes de petits Oiseaux , dont les plus gros n'excedoient pas la grosseur des Alouettes. Quelques uns n'étoient pas plus gros que des Roitelets ; mais ils avoient tous un chant fort aigu & plein de mélodie : nous trouvâmes d'ailleurs quelques uns de leurs Nids avec les petits dedans. A l'égard des Oiseaux de Riviere ou de Mer , il y a des Canars , qui avoient des petits dans cette Saison , c'est-à-dire à l'entrée du Printems de ces Climats , des Corlicus , des *Galdens* , des Chasseurs d'Ecrevisses , des Cormorans , des

Mouet-



F. 3.



Buse de la N. Hollande.  
P. 101 & 115

F. 5.

Cet oiseau a la tête  
rouge, de même que  
la plus plus grande partie  
du cou & c'est en ceci qu'il  
differe de l'Avos eta d'Indie



Buse Commune. P. 116

F. 6.



F. 4.

le Bec & les Jambes de cet  
oiseau sont d'un rouge éclatant

Mouettes, des Pelicans, & de quelques autres especes, dont je n'ai vu de ma vie les semblables dans aucun autre Pais. L'on peut voir ici la figure de quatre fortes d'Oiseaux qu'on trouve sur cette Côte. Voy. *Oiseaux*: Fig. 2, 3, 4, 5.

Pour les Animaux terrestres, nous vimes ici une sorte de Lapins, qui difèrent de ceux des *Indes Occidentales*, sur tout à l'égard des jambes de devant, que les premiers ont fort courtes; mais ils s'en servent tout-de-même à sauter & leur chair n'est pas moins bonne. Nous ne vimes d'ailleurs, qu'une sorte de *Guanos*; de la même figure & gros-seur des autres, dont j'ai fait la description Tome I. p. 64 mais qui en difèrent en trois choses remarquables. Ceux-ci ont la tête plus grosse & plus laide; ils n'ont pour toute queue, qu'un gros moignon, qui ressemble à une autre tête, quoi qu'il n'y ait point de bouche ni des yeux. On peut compter pour une quatrieme diférence, que leurs quatre jambes sont toutes de la même longueur; On diroit aussi par les jointures que ces Animaux peuvent marcher également la tête la premiere, ou la queue. Ils sont marquetez de noir & de jaune comme les Crapaux, & ils ont des écailles sur le dos, attachées à la peau, qui ressemblent à celles des Crocodiles. Ils marchent avec beaucoup de lenteur, & lors qu'on s'approche d'eux, ils s'arrêtent tout court & siflent, sans se mettre en peine de prendre la fuite. Quand on les ouvre, ils ont une odeur fort desagréable, & leur soie est tacheté de noir & de jaune de même que leur peau. Je n'ai vû de ma vie une créature si laide ni si dégoutante. Quoi que j'aie dit dans mon I. Vol. que la chair des *Guanos* étoit fort bonne, & que j'en aie mangé diverses fois avec plaisir, de même que des Serpents, des Crocodiles, des Alligators, & plusieurs autres animaux assez hideux à la vuë, il y en a même peu

qu'une bonne faim ne me reduisit à manger ; cependant il me semble que je n'aurois pas eu le courage de goûter de ces *Guanos* de la *N. Hollande*, tant la vue m'en parut afreuse & l'odeur choquante.

Il n'y avoit point ici des Rivieres, ni des Lacs d'eau douce : de sorte que nous ne vimes que des Poissons de Mer, sur tout des Chiens marins, dont il y avoit si grande quantité, que j'appellai cette Anse *la Baye des Chiens marins*. Nous y trouvames aussi des Limandes, des Raies de plusieurs sortes, dont les unes ressembloient au Diable-de Mer, des Gars, des Bonetas, &c. Pour les Poissons à coquille, nous y vimes des Moules, des Petoncles, des Huitres communes & des longues, des Nacres, &c. Le rivage étoit couvert d'un nombre infini de Coquilles fort extraordinaires & d'une grande beauté, soit pour la couleur ou pour la figure, elles étoient admirablement bien tachetées de rouge, de verd, ou de jaune, &c. & de ma vie je n'en avois vû de si curieuses. J'en pris une grande quantité, mais je les perdus presque toutes, & il ne m'en resta qu'une petite partie des moins belles.

D'ailleurs, on trouve ici des Tortues vertes qui pesent autour de 200. Livres. Nous en atrapames deux, que le reflux de la Mer avoit laissé derriere un rocher, sur lequel sans doute elles n'avoient pû grimper. Tout mon Equipage en vécut deux jours, & on peut dire qu'elles n'étoient pas mauvaises. Nous primes quantité de Chiens marins, que nos Matelots mangeoient de fort bon apétit. Nous en primes un entr'autres, qui avoit 11 piez de long. L'espace entre les deux yeux étoit de 20 pouces, & il y en avoit 18 d'un coin de la bouche à l'autre. Son estomac étoit comme un Sac de cuir, fort épais, & si dur, qu'à-peine un couteau bien ahlé pût le couper : Nous y trouvames la tête & les os d'un Hippopotame, dont les lèvres velues étoient

encore saines, & la mâchoire ferme: j'en tirai plusieurs dents, deux desquelles étoient de la grosseur du pouce & avoient 8 pouces de long; elles étoient déliées au bout & un peu crochues; mais les autres n'avoient pas plus de la moitié de cette longueur. L'estomac du Chien marin étoit rempli d'une gelée qui sentoit fort mauvais, ce qui ne m'empêcha pas de garder ses dents & sa mâchoire, & de donner la chair à mon Equipage, qui eut le soin de n'en laisser rien perdre.

Nous entrâmes dans cette Baye le 7 *Août*, & j'y mouillai en trois différents endroits. Nous restâmes au premier, qui étoit à l'Ouest de la Baye, jusques à l'onzième. Durant cet intervalle, nous cherchâmes de l'eau douce, sans en pouvoir trouver; nous fîmes bonne provision de bois, & nous vécûmes de Lapins, de Tortues, de quelques Oiseaux, de Chiens-marins & d'autre Poisson; ce qui nous rafraîchit beaucoup, & nous rendit plus vigoureux que nous n'étions à nôtre arrivée. Mon dessein étoit de pénétrer plus avant dans la Baye, pour prendre de l'eau douce, parce que la mienne commençoit fort à diminuer, & pour découvrir cet endroit de la Côte. Du mouillage où nous étions, je vois tout ouvert devant moi, & cela m'invita à passer outre. De sorte que l'onzième *Août* vers le midi j'avançai à petites voiles, & je me tins toujours sur mes gardes, dans la crainte de trouver quelques Basses. Nous eûmes tantôt plus, tantôt moins de fond, & sur les deux heures de l'après-midi nous vîmes par Prouë la terre, qui fait le Sud de la Baye. Vers le soir nous rencontrâmes des Bancs; ce qui m'obligea de diminuer mes voiles, & de louvoyer toute la nuit, avec deux voiles de Perroquet, toujours la sonde à la main, sans que nous eussions jamais plus de 10 Brasses

d'eau, ni guère moins de 7. La profondeur augmentoit & diminuoit d'une manière si douce, qu'en jettant cinq ou six fois le Plomb, à-peine se trouvoit-il un pié de différence. Lors que nous eumes 7 Brasses d'eau de tous côtez, nous revîmes aussi-tôt. De cette partie Meridionale de la Baye, il nous fut impossible de revoir l'endroit d'où nous étions venus l'après-midi: & nous trouvâmes que c'étoit une Isle de 3 ou 4 Lieues de long, comme on la voit représentée *Table IV. No. 6.* Mais je ne tâchai pas de la reconnoître de plus près, parce qu'elle nous parut sterile, & que d'ailleurs, le Vent ne le permettoit point, sans nous exposer à trop d'embarras. Il y avoit aussi de bas-fonds à presque toutes les ouvertures; de sorte que je ne pouffai pas plus loin de ce côté du S. O. & du S. de la Baye: mais je tournai à l'Est, pour voir s'il y auroit quelque terre de ce côté-là. Le 12 au matin, nous passâmes près de la Pointe Septentrionale de la terre que nous venions de laisser, & nous fumes confirmez que c'étoit une Isle par l'ouverture que nous vîmes à l'Est, comme celle que nous avions trouvé à l'Ouest. J'avançai donc dans la Baye par un beau tems, un petit Frais, & la Mer tranquile. Nous eumes d'abord 7 Brasses d'eau, ce qui dura long tems, mais enfin nous n'en trouvâmes que 6. Alors nous vîmes par Prouë la terre, qui fait l'Est de la Baye dans le Plan que j'en ai donné. Il y avoit si peu de fonds, que le Vaisseau n'en pût aprocher, & qu'il étoit même dangereux de se tenir ici: D'ailleurs, le terrain étoit si bas, que la Mer devoit le couvrir en pleine marée, & qu'il n'y avoit aucune aparence d'y trouver de l'eau douce, quoi qu'il y eut quelques Arbres, qui ressembloient à des Mangles: de sorte que je m'en éloignai cet après-midi, & que je trouvai  
plus

plus de fond , à mesure que je faisois chemin. Avant la nuit, nous ancrames à 8 Brasses d'eau vers le milieu de la Baye, où le Fond étoit d'un sable pur & blanc. Le lendemain je levai l'ancre & l'après-midi du même jour nous mouillames proche de deux Isles & d'un Banc de corail qui sont face à la Baye. J'espalmay mon Vaisseau dans ce parage, & comme il n'y avoit plus rien à faire ici, je mis à la voile pour prendre le large, toujours la sonde à la main: mais l'eau étoit si basse, qu'il n'y eut pas moyen de passer en Mer à l'Est de ces deux dernières Isles, ni par le canal qu'elles forment: de sorte qu'ils falut retourner à l'entrée de l'Ouest, & sortir par le même endroit que j'étois venu, avec cette seule différence que je passai à l'Est, au lieu de l'Ouest du petit Banc qui est marqué dans la Table. Nous eumes dans ce Canal 10, 12, & 13 Brasses d'eau, & cette profondeur augmenta jusqu'à ce que nous fussions en Mer. Le jour qui précéda nôtre sortie, j'envoiai ma Chaloupe à la plus Septentrionale de ces deux Isles, qui est aussi la plus petite, & cependant je pris quantité de petit Poisson à la ligne. Lors que mes gens furent de retour, ils m'apprirent que cette Isle ne produisoit qu'une espece d'Herbe verte, courte, rude & pleine de pointes; qu'il n'y avoit ni bois, ni eau douce; & que la Mer brisoit entre les deux Isles; ce qui est la marque d'un bas-Fond. Ils virent d'ailleurs une grosse Tortue, avec quantité de Limandes & de Rayes; mais ils n'en pêchèrent point.

Le 14. Août je sortis de cette Baye, dont j'ai dit que l'embouchure est au 25 deg. 5 min., dans le dessein de ranger la Côte au N. E. jusqu'à ce que je pusse aborder commodément à quelque autre endroit de la N. Hollande.

Nous vîmes à nôtre passage trois Serpens-d'eau, tachetés de jaune & de brun obscur, qui étoient de la grosseur du poignet, & avoient autour de quatre piez de long. Ce furent les premiers que je vis sur cette Côte, où l'on en trouve quantité de plusieurs especes. Nous démarrames avec un Vent de Nord & nous avions la terre au N. E. Nous louvoïames, sans guère avancer, jusques au lendemain, que le Vent se fit S. S. O. & Sud. Alors je courus au N. à 6 ou 7 lieues du rivage, & nous avions 40 ou 46 Brasses d'eau, un Fond de sable brun, mêlé de quelques coquilles blanches. Le 15. Août nous fumes au 24 deg. 41 min. de Lat. & le 16 à midi au 23 deg. 22 min. Le Vent se tourna à l'E. par le Nord; ce qui nous reduisit à courir au large, & à perdre la terre de vuë. Je fis sonder ensuite, & l'on ne trouva point de Fond avec une ligne de 80 Brasses; mais bientôt après le Vent se remit au Sud, & nous portames encore au Nord. Nous vîmes plusieurs petits Dauphins, des Baleines, quantité d'Os de Seche, qui flotoient, & tous les jours quelques Serpens d'eau. Le 17 nous revîmes la terre, & nous en eumes l'aspect qui est tracé Table IV. No. 7.

Le 18 après-midi, je découvris à 3 ou 4 Lieues du rivage, la pointe d'un Banc qui avançaît plus d'une Lieue en Mer. Les vagues y brisoient avec beaucoup de violence, & cela me le fit apercevoir. Aussi-tôt je m'en éloignai & nous cabottames à 7 ou 8 Lieues de distance du bord. A minuit nous sondames, & il ne se trouva que 20 Brasses, un fond de sable dur. Je reconnus par là que nous étions sur un autre Banc, de sorte que je fis l'Ouest demi-heure, & nous eumes alors 40 Brasses. Le 19 à une heure du matin nôtre profondeur augmenta jusques à

35 Braffes, & à deux heures il n'y avoit plus de fond. Dans la crainte de tomber sur quelque autre Banc, je mis le cap au Nord, c'est-à-dire à deux Rumbs de la Côte, qui court ici N. N.E. Mais resolu de chercher de l'eau, & d'examiner le País d'abord qu'il se trouveroit quelque Ouverture commode pour en aprocher, je ne m'éloignai pas trop de terre. Au reste, à l'endroit, dont je viens de parler, où la profondeur n'étoit que de 20 Braffes, nous eumes quantité de Baleines autour de nôtre Vaisseau, à l'avant, à l'Arriere & aux côtez, mais elles nous quitterent, aussi-tôt qu'il y eut plus de fond. J'avouë que le bruit de leur souffle, & le batement de leurs queuës, qui faisoient blanchir la Mer, comme s'il y eut eu quelque brisant & que les vagues eussent donné contre des Rochers, nous imprimèrent une grande fraieur. Le Banc, où nous les vimes, est au 22 deg. 22 min. de Latitude. Nous n'avions rencontré que ces deux Bancs en Mer, depuis les Basses d'*Abrohlo*, & l'on peut dire en général que la Côte est fort saine. D'ailleurs, par nos Cartes nous devions être ce matin à 11 Lieuës du rivage, & il se trouva que nous n'en étions éloignez que de 4: d'où il s'ensuivoit, ou que nos Cartes étoient fautives, ou qu'il y avoit ici quelque Marée, dont nous ne nous étions pas aperçus: cependant nous avons trouvé jusques-ici & nous reconnumes dans la suite que nos Cartes marquoient la situation de la Côte avec assez de justesse. Il y a donc aparence que nous fumes trompez par quelque Marée, quoi que nous n'en eussions pas rencontré plûtôt. Pour ce qui est des Vents qui avoient soufflé jusques à cet endroit; depuis que nous étions arrivez sur cette Côte, c'est-à-dire depuis le 28 degré de Latitude, nous avons toujours couru dans l'éten-

due du Vent alisé , qui ne fut interrompu que par la tempête, dont j'ai déjà fait la description. Aussi-tôt que nous eumes atteint le 25 Deg. de Lat. le veritable Vent réglé , qui est ici S. S. E. nous accompagnoit d'ordinaire, lors que nous étions à quelque distance du rivage : mais les Brises de Mer & de terre ne nous manquoient pas, sur tout si nous aprochions du bord ; & lors que nous étions dans la *Baye des Chiens-marins* ; où un Vent particulier d'un N. O. tempétueux nous avoit fait entrer. Ce même jour donc 19 *Août* nous cotoyames avec un beau Frais du veritable Alisé à S. S. E. par un tems fort serain. Nous primes le large vers le soir , & le lendemain matin , nous ne vimes plus la terre , qui commençoit ici à tourner au N. E. Nous étions à son Nord, & le Vent avoit passé du S. S. E. à l'E. S. E. c'est-à-dire du Vent réglé à la Brise de Mer, eù égard à la situation de la terre : de sorte que nous ne pumes la revoir de quelque tems, quoi que nous pinçassions le Vent de fort près. Nous fumes le 19 à 21 deg. 42. min. de Lat. Le 20 à 19 deg. 37 min. & nous serrames le Vent de près pour amener la terre, mais il nous fut impossible d'en venir à-bout. Le tems étoit fort beau , & quoi que nous fussions assez éloignez du rivagé pour n'en avoir pas la vuë , malgré tout cela, nous eumes des Brises de Mer & de terre. Dans la nuit nous eumes la Brise de terre au S. S. E. un petit Vent frais ; qui le matin au lever du Soleil se tourna peu-à-peu, & se renforça jusques à Midi : alors il vint E. S. E. qui est ici la veritable Brise de Mer. Il fraichit tant, qu'à-peine pûmes nous porter nos Voiles de Perroquet bourcées : il continua de même jusques à trois heures après-midi , & alors il molit de nouveau. Le Ciel étoit si serain , qu'on

ne voïoit pas un seul nuage ; mais le tems paroïssoit gris & plein de gelée blanche , sur tout près de l'Horison. Ce jour 20 d'*Août* nous jetâmes le Plomb de sonde à diverses reprises , & d'abord il ne se trouva point de fond : mais nous eumes ensuite depuis 52 jusqu'à 45 Brasses , un Fond de gros sable brun , mêlé de pierres brunes & blanches , avec des rayes au suif.

Le 21 nous eumes encore des Brises de terre la nuit , & des Brises de Mer durant le jour ; & nous vimes quantité de Serpens , dont il y avoit deux sortes. Les uns étoient jaunes & de la grosseur du poignet : ils avoient autour de 4 piez de long , & la queue plate , de 4 doigts ou environ de large. Les autres étoient beaucoup plus petits & plus courts , ronds & marquetés de noir & de jaune. Nous sondâmes plusieurs fois , & nous eumes 45 Brasses , le Fond de sable. Nous ne portâmes vers la terre qu'à midi , & nous ne la découvrîmes d'abord que du haut de nôtre grand Mat. Elle étoit à 9 lieuës de distance à nôtre S. E. quart à l'E. & sembloit former une espece de Cap. La Brise de Mer ne fut pas aujourd'hui si fraîche que le jour précédent , & vint même plus de côté : de sorte que nous eumes le Vent à souhait pour aprocher de terre , & que sur le coucher du Soleil nous mouillâmes à 20 Brasses , un Fond de sable net , autour de 5 lieuës de cette Pointe , qui nous avoit paru de loin en forme de Cap , mais qui étoit l'extrémité la plus Orientale d'une Isle , de 5 ou 6 lieuës de long , & d'une de large. Il y avoit trois ou quatre Isles couvertes de rochers à une lieue de distance , entre nous & cette Pointe-là , & nous en vimes du haut du grand Mat , une infinité d'autres à l'Est & à l'Ouest aussi loin que nôtre vue pouvoit s'étendre. De même vers le Sud , on

ne voïoit que des Isles, qui étoient assez élevées pour paroître de 8 ou 9 lieues. Il n'y a presque aucun doute que ce ne fut une suite d'Isles, qui s'étendoient en longueur, plus de 20 lieues, de l'E. N. E. à l'O. S. O. peut-être même jusqu'aux Isles de la *Baye des Chiens marins*; & assez avant en largeur, puis que nous en découvrions l'espace de 9 ou 10 lieues vers le continent de la *N. Hollande*, s'il y en a du moins de ce côté. Quoi qu'il en soit, les grosses marées que je rencontraï quelque tems après me firent soupçonner, qu'il y pourroit bien avoir ici une espece d'*Archipel*, & peut-être même un passage par le S. de la *N. Hollande* & de la *N. Guinée*, dans la grande Mer du Sud vers l'Est. Je dis alors à mes Officiers, qu'à mon retour de la *N. Guinée* je le tenterois, s'il n'y avoit aucun obstacle d'ailleurs: mais je ne voulus point m'y hasarder cette fois, parce que nous manquions d'eau, & qu'il n'étoit pas fort certain si nous en trouverions là. Ce parage est à 20 deg. 21 min. de Latit. mais dans la Carte de *Tasman* que j'avois, il est marqué à 19 deg. 50 min. & la Côte y est tracée sans aucune interruption, avec quelques Embouchures qu'on prendroit pour des Rivières, quoi qu'il y ait plusieurs Isles entre deux. L'on en peut voir différents aspects, Table IV. No. 8, 9, 10. Ce Parage est donc 40 min. plus au Nord qu'il n'est mis dans la Carte de Mr. *Tasman*, & lors que je fus à la sonde, je trouvai en général qu'il y avoit moins de fond, que la ligne de sa route marquée de points n'en indique: ce qui me fait conjecturer qu'il n'arriva pas aussi près de terre que cette ligne le montre; que par consequent il avoit plus de fond, & qu'il ne pouvoit pas si bien distinguer les Isles. Son Meridien ou sa différence de Longitude de-

puis

puis la *Baye des Chiens marins* s'accorde assez juste avec mon calcul, qui revient à 232 Lieues, quoi que nous diferies en Latitude. Au reste ce qui prouve que la ligne, qui marque sa route, est placée trop près du bord, c'est que l'eau est si basse dans cet endroit-là, ou du moins tant-soit peu à l'Est de ce parage, qu'il lui étoit impossible d'y aller.

Mais pour reprendre mon sujet ; nous eumes la nuit une petite Brise de terre, & le matin je levai l'ancre, pour m'avancer entre les Isles, où il y avoit de grands Canaux d'une lieue de large, & quelques uns même de deux ou de trois. J'envoiai ma Chaloupe devant pour sonder, avec ordre de revenir, s'il n'y avoit pas de fond ; mais ils en trouverent assez ; de sorte qu'ils aborderent à une de ces Isles, pour y chercher de l'eau, en attendant que le Navire s'y rendit. Nous suivimes donc la sonde à la main, & nous eumes 20 Brasles de profondeur jusques à deux Lieues de la Pointe plate de l'Isle : alors nous trouvames des bas fonds, où il y avoit tantôt plus & tantôt moins d'eau : malgré tout cela nous fimes chemin à petites voiles, sans quitter la sonde, & toujours sur nos gardes : A deux Miles ou environ & à côté de la Pointe plate nous n'eumes que 7 Brasles ; ce qui nous obligea de nous en éloigner un peu, mais il n'y eut pas plus de fond : nous passames outre, & tout d'un coup il ne se trouva que 4 Brasles d'eau : cependant on n'eut pas plutôt mis à l'ancre & filé le tiers d'un cable, que nous en trouvames 7 Brasles, tant le fonds étoit inegal. Ma Chaloupe vint aussi tôt à-bord, & les gens me dirent que l'Isle étoit pleine de rochers, & qu'il n'y avoit pas grande aparence d'y trouver de l'eau. Je les

vois

voient un Canal de 8 ou 10 Brassées de fond, ils n'avoient qu'à continuer leur route, & que je les suivrois. Nous étions alors à 4 Lieues ou environ des Rochers les plus voisins du rivage, qui formoient autant de petites Isles, & nous ne voyions tout-autour de nous vers la Mer que des Isles; dont les unes avoient 5 ou 6 Lieues de long, & d'autres un Mile de circuit. Les grandes étoient assez hautes, mais elles paroissoient arides & couvertes de certains rochers, de couleur jaunâtre; ce qui me fit desespérer d'y trouver de l'eau. Je me flatois pourtant, que si je me donnois le loisir de chercher, je trouverois quelque Canal qui me conduiroit au-delà de toutes ces Isles, & qu'alors nous pourrions aborder à la *Nouvelle Hollande*, ou à quelques autres Isles qui nous fourniroient de l'eau & d'autres rafraichissemens: D'ailleurs, au milieu de tant d'Isles, & eû égard à la Latitude où nous étions, je croïois trouver quelque sorte de bon Mineral, ou de l'Ambre-gris. Mais nous n'eumes pas fait plus d'une Lieue, que nôtre profondeur vint à diminuer, & qu'il falut mouiller à 6 Brassées, un Fond de sable dur.

Nous étions ici à une Lieue de l'autre côté de l'Isle, opposé à celui où étoit la Pointe plate; dont j'ai parlé ci dessus. J'allai d'abord à-terre avec quelques uns de mes gens pour chercher de l'eau; mais nous n'en trouvames point. Il n'y avoit que deux ou trois sortes de Buissons, dont les uns, qui étoient en plus grand nombre & n'avoient aucune odeur, ressembloient au Romarin; c'est pour cela que je donnai ce nom à l'Isle. Quelques uns des autres Buissons ou Arbrisseaux étoient chargez de fleurs jaunes & bleues. Nous y vimes aussi deux sortes de fèves, dont les unes croissoient sur un Buisson, & les

au.

autres sur une espece de vigne rampante, qui avoit les feuilles larges & fort épaisses, & dont la fleur, plus grande que celle des fèves, en approchoit beaucoup pour la figure, mais elle étoit d'un très-beau rouge enfoncé: Nous y vîmes quelques Cormorans-, des Mouettes, de Chasseurs d'Écrevices, &c. quelques petits Oiseaux, & une espece de Perroquets blancs, qui alloient par grandes troupes. D'ailleurs, entre le Poisson à coquille, nous y trouvâmes des Pectoncles, & quantité de petites Huitres qui croissoient sur les rochers, & qui étoient d'un goût excellent. Nous vîmes paroître quelques Tortues vertes dans la Mer, bon nombre de Chiens marins, & quantité de Serpens de plusieurs sortes & de différente grosseur. Les pierres qu'il y avoit ici étoient couvertes d'une espece de rouille, & fort pesantes. Nous trouvâmes enfin des Buifsons brulez; mais il n'y avoit aucun autre signe qui marquât que cette Isle fut habitée.

Nous aperçûmes de la fumée sur une Isle à 3 ou 4 Lieux de nous; ce qui nous fit conjecturer qu'il y avoit des habitans, & de l'eau douce. Quoi qu'il en soit, je retournai le soir à mon bord, pour consulter avec mes Officiers, si nous y enverrions, ou si la Chaloupe iroit sur quelque autre de ces Isles, ou si nous partirions pour aller chercher un meilleur ancrage, puis qu'il y avoit ici un bas fond, & que nous y étions exposez aux Vents & aux Marées. Tous conclurent au départ: & là dessus je donnai ordre qu'on levât l'ancre dès la pointe du jour, & qu'on profitât de la Brise de terre.

Nous mîmes donc à la voile le 23 Août à 5 heures du matin, avec une bonne Brise de terre au S. S. E. A huit heures nous fumes degagez, & bien nous valut, puis que sur les 9 heures la

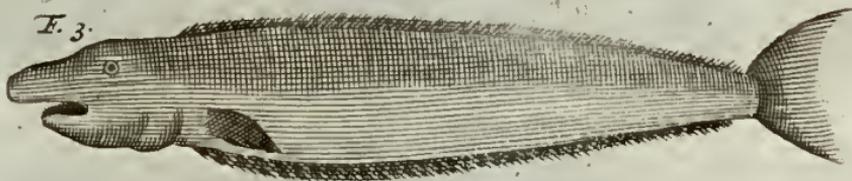
Brise

Brise de Mer se leva avec beaucoup de violence : elle fraichit même de telle maniere , qu'il falut ferrer nos voiles de Perroquet , & ne porter que les deux Pacfis. Le Ciel étoit serain , & il n'y avoit pas un seul nuage : mais la nuit précédente l'Horison avoit paru fort brouillé , & le Soleil , qui étoit fort rouge à son coucher , s'étoit levé ce matin avec la même couleur. La violence du Vent continua jusques à midi ; alors il mollit , & il faut avouër , que je n'avois presque jamais senti une Brise plus forcée. Ces Brisés de Mer duroient trois ou quatre jours , & se levoient avec le Soleil : A neuf heures elles devenoient carrabinées , & continuoient ainsi jusques à midi : elles diminuoient alors , & au Soleil couché il y avoit si peu de vent que c'étoit plutôt un calme , jusqu'à ce que les Brisés de terre vinssent à souffler ; ce qui ne manquoit jamais à une ou deux heures du matin. Les Brisés de terre souffloient entre le S. S. O. & le S. S. E. & celles de mer entre l'E. N. E. & le N. N. E. La nuit pendant le calme , nous pêchions à la ligne & nous prenions quantité de Poisson , des *Snappers* , des Brêmes , & de ceux que nos Matelots appellent des *Vieilles* , & de Chiens marins. Lors qu'il y en avoit de ces derniers , il n'en paroissoit guère d'autres ; soit qu'ils leur donnaissent la chasse , ou qu'ils fussent plus goulus pour mordre à l'hameçon. Nous primes aussi un de ces Poissons , qu'on appelle *Moines* , & dont on peut voir ici la figure , F. 1.

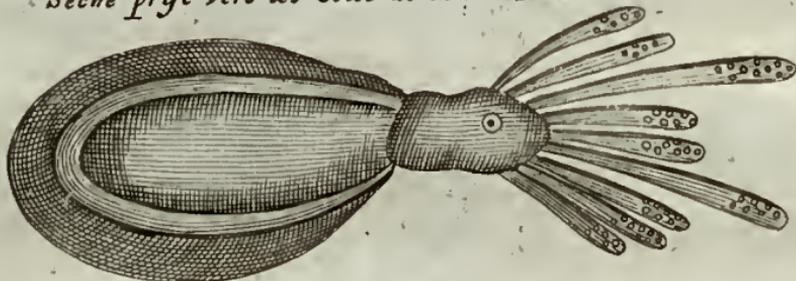
Le 25 Août , nous continuâmes à caboter la Sonde à la main , pour découvrir quelque Embouchure , & nous eumes autour de 20 Brasses d'eau , un fond de sable pur. Le 26 , à 4 Lieuës ou environ du rivage la profondeur diminua insensiblement depuis 20 Brasses jusques à 14. J'avancai un peu vers la terre , dans le dessein de mouiller : mais il ne se trouva tout d'un coup que

Poisson pris sur la Côte de la N. Hollande.

F. 3.



Sèche prise vers les Côtes de la N. Hollande.

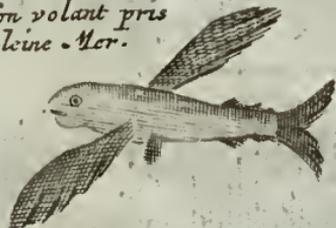


Le Poisson apelle Moins. P. 114.

F. 1.



Poisson volant pris en pleine Mer.



Le Remora, qu'on trouve attache sur le dos des Chiens-marins

5 Braffes d'eau ; ce qui m'obligea de me retirer au plus vite, & bientôt après nous eumes 10 Braffes un Fond égal, à 4 Lieuës & demi de terre. Je courus E. N. E. le long de la Côte, par une Brife de Mer fort moderée, & la nuit je pris un peu le large pour éviter les bas fonds. Depuis nôtre sortie de la *Baye des Chiens marins* nous avions toujourns eu beau temps, & il ne nous quita pas même si-tôt.

Le 27. nous eumes 20 Braffes d'eau toute la nuit ; mais il nous fut impossible de voir la terre du haut de nôtre grand Mat, qu'à une heure après midi. Sur les trois heures nous la discernames à-peine de nôtre tillac, & nous avions alors 16 Braffes de fond. Le Vent étoit Nord, & nous courumes Est quart au Nord, c'est-à-dire à un seul Rumb de la Côte : cependant nôtre profondeur diminua si vite, qu'il n'y eut à quatre heures que 9 Braffes, & bien-tôt après 7. Nous en fumes si éfraïez, que nous revirames de bord au plus vite : mais le Vent, qui se mit au N. O. & à l'O. N. O. nous fit revirer encore, & nous portames au N. N. E. Alors nôtre profondeur augmenta ; & nous eumes toute la nuit depuis 15 jusqu'à 20 Braffes d'eau.

Le 28 nous eumes entre 20 & 40 Braffes, & nous étions si éloignez de la terre, qu'elle ne parut point de tout le jour ; mais nous vimes quantité de gros Serpens, & quelques Baleines. Nous vimes aussi quelques *Boubis*, & des Buses, & la nuit nous primes un de ces derniers Oiseaux. Il étoit diferent pour la couleur & la figure de tous ceux que j'avois vû jusques-ici. Il avoit le bec long & delié, comme tous les autres Oiseaux de cette espece, le pié plat cômme les Canards, la queuë plus longue, plus large & plus fourchue que celle des Hirondelles, les ailes fort longues,

le dessus de la tête d'un noir de charbon, de petites raies noires autour des yeux, & un cercle blanc assez large, qui les enfermoit de l'un & de l'autre côté. Le jabot, le ventre & le dessous des ailes étoient blancs: mais il avoit le dos & le dessus des ailes d'un noir pâle ou de couleur de fumée. Voïez la figure du commun & de celui ci, Fig. 5. 6. On trouve de ces Oiseaux dans la plûpart des lieux situez entre les deux Tropiques, de même que dans les *Indes Orientales*, & sur la côte du *Brésil*. Ils passent la nuit à-terre, de sorte qu'ils ne vont pas à plus de 20 ou 30 Lieuës en Mer, à moins qu'ils ne soient chassez par quelque tempête. Lors qu'ils viennent autour d'un Vaisseau, ils ne manquent presque jamais de s'y percher la nuit, & ils se laissent prendre sans remuer. Ils font leurs nids sur les Collines, ou les Rochers voisins de la Mer, comme je l'ai dit dans mon I Vol. p. 60.

Le 30, lors que nous étions au 18 deg. 21 min de Latit. nous vîmes de nouveau la terre, & nous aperçûmes quantité de grosse fumée près du rivage: à la faveur du beau tems & des petites Brises qui souffloient, je courus vers cet endroit-là. Nous mouillâmes à quatre heures après midi à 8 Brasses d'eau, un fond de Sable pur, à 3 Lieuës & demi de terre. J'envoïai d'abord ma Chaloupe pour sonder plus avant, & on trouva qu'il y avoit 10 Brasses de profondeur jusqu'à un Mile de nous: mais ensuite elle diminuoit par degrés, jusqu'à 9, 8, & 7, Brasses & à deux Miles de nous jusqu'à 6. Nous vîmes ce soir une Eclipsé de Lune, mais elle aprochoit de sa fin, lors que la Lune se découvrit à nos yeux: il y avoit demi-heure qu'elle étoit levée, avant que nous la pussions apercevoir, tant l'Horison étoit embrumé: & l'Eclipsé finit à deux heures 22 min. après le Soleil couché, à calculer du moins par nos Empoulettes. Elle ne fut que de quelques doigts,

&amp;

& le centre de la Lune étoit alors à 33 deg. 40 min. d'élevation.

Le 31 Août de bon matin je me rendis à terre avec dix ou douze de mes gens pour chercher de l'eau. Nous étions armez de Mousquets & de Cou-telas pour nous défendre en cas de besoin ; & nous avions pris des hoyaux & des bêches pour creuser la terre. A nôtre aproche du rivage , nous vîmes trois grands-hommes noirs tout nuds , qui étoient sur une Baye sablonneuse vis-à-vis de nous : mais lors que nous fumes un peu plus avancez , ils prirent la fuite. Après avoir abordé , j'envoiai la Chaloupe à quelque distance de terre avec deux hommes , pour s'y tenir à l'ancre , & empêcher que les naturels du País ne s'en faussent : cependant nous poursuivîmes les trois Noirs, qui avoient déjà gagné le sommet d'une petite Coline , à un quart de Mile de nous , & où ils s'étoient joints à huit ou neuf autres de leurs camarades : mais quand ils nous virent à leurs trouffes , ils décampèrent au-plûtôt. A nôtre arrivée sur la Coline , qu'ils venoient d'abandonner , nous découvrîmes une Savane à un demi-Mile de nous , où il y avoit de certaines Eminences , que nous prenions de loin pour des Maisons , & qui ressembloient beaucoup à celles des *Hottentots* au Cap de *Bonne Esperance* ; mais ce n'étoient que des Rochers. Nous les visitâmes de tous côtez pour voir s'il y auroit de l'eau , mais il ne s'en trouva point : Nous ne vîmes d'ailleurs aucune maison , & tous les naturels du País avoient disparu.

De retour à l'endroit où nous avions abordé , nous commençâmes à creuser la terre pour chercher de l'eau. Pendant que nous étions occupez à cet ouvrage , neuf ou dix des naturels vinrent sur une petite hauteur à quelque distance de nous , & joignirent de grands cris aux menaces qu'ils nous fai-

faisoient de la main & du geste. Enfin l'un d'eux s'avança vers nous, & les autres le suivoient de loin. J'allai d'abord à sa rencontre, & malgré tous les signes que je lui pûs faire de paix & d'amitié, je ne fus pas à 50 Verges de lui, qu'il prit la fuite. Les autres à son exemple tournerent le dos, & il n'y en eut pas un seul qui nous voulut attendre, quoi que nous essayassions par deux ou trois fois de les y engager. L'après-midi je pris deux hommes avec moi, & je m'acheminai le long du rivage pour atraper, s'il étoit possible, un de ces naturels; & savoir de lui où étoit leur eau douce. Il y en avoit une douzaine assez près de nous, qui nous suivirent de loin, lors qu'ils s'aperçurent que nous quitions le reste de nôtre compagnie. Il se trouva cependant une Dune entr'eux & nous, qui les empêchoit de nous voir; de sorte que nous fimes halte & nous cachames dans un endroit recourbé qu'il y avoit pour les surprendre, s'ils venoient jusqu'à nous. Apuiez sur leur nombre, trois ou quatre fois plus grand que le nôtre, ils crurent de nous saisir, & pour ne manquer pas leur coup, les uns passerent vers le rivage, & les autres occuperent les Dunes. Nous savions par l'avanture du matin, qu'ils n'étoient pas trop vites à la course: ainsi un jeune homme fort dispos qui étoit avec moi, n'en vit pas plutôt paroître quelques uns, qu'il courut après eux: ils s'enfuirent d'abord, mais dès qu'il les eut atteints, ils firent volte face pour le combatre. Il n'étoit armé que d'un Coutelas, & il eut de la peine à leur résister, parce qu'ils étoient plusieurs & tous munis de Lances de bois. J'en poursuivis en même tems deux autres qui s'étoient avancez vers le rivage, mais dans la crainte que mon jeune homme ne fut trop exposé, je revins sur mes pas, & je trouvai qu'on le serroit de fort près, Aussi-tôt que  
je

Je parus, un de ces Noirs me darda une Lance, qui ne me manqua de guerres. Là dessus je tirai un coup de Fusil en l'air pour les épouvanter : mais revenus bien tôt de cette fraieur, ils se mirent à secouër les bras, à crier *Pouh, Pouh, Pouh*, & à presser mon homme plus que jamais. Lors donc que je le vis en peril de sa vie, & qu'il y avoit aussi du risque pour moi, je crus qu'il n'y avoit pas du tems à perdre ; je rechargeai mon Fusil, & je lachai le coup sur un de ces miserables, qui fut étendu par terre. D'abord que les autres le virent à bas, ils discontinuerent le choc, & mon homme profita de l'occasion pour me venir joindre. Le troisiéme qui étoit avec nous, avoit demeuré simple spectateur, parce qu'il étoit venu sans armes. Bien fâché de ce qui étoit arrivé, je m'en retournai avec mes deux hommes, resolu de ne plus rien tenter sur les naturels du País, qui se retirerent avec leur compaignon blessé. Mon jeune homme, qui avoit eu la joue percée d'un coup de Lance, y sentit une grande douleur, & il s'imagina que le bois de cette arme étoit empoisonné : Mais je ne le crus pas moi-même, & il fut bientôt guéri.

Entre ces naturels de la *N. Hollande*, avec qui nous avons été aux prises, nous en remarquâmes un le soir & le matin, qui par sa conduite & son extérieur sembloit être leur Chef, ou leur Prince. C'étoit un jeune homme d'une taille médiocre, fort vif & plein de courage, quoi qu'il ne fut pas aussi bien tourné que quelques uns des autres. Il avoit lui seul un Cercle de peinture blanche, qui ressembloit à de la chaux, autour des yeux, & une raye de la même couleur depuis le haut du front jusques au bout du nez. Sa poitrine étoit aussi peinte de blanc, avec une partie de ses bras : je ne sai si c'étoit pour l'ornement, ou plutôt pour se rendre plus terrible, à l'exemple de quelques *Indiens* sauvages,

qui

qui sont fort guerriers, & qui se peignent à ce qu'on dit, dans la même vue. Quoi qu'il en soit, ce blanc ne servoit qu'à relever sa difformité naturelle; & je puis dire qu'entre la grande variété de Sauvages que j'ai vû en ma vie, je n'en ai jamais trouvé de si afreux ni de si laids que ceux-ci. Je croi qu'ils sont de la même race des *Indiens* que je rencontraï sur cette Côte dans mon *Voyage autour du Monde*, & dont j'ai parlé Tome I. p. 141, &c. Du moins, l'endroit où je touchai alors n'est pas à plus de 40. ou 50. Lieues au N. E. de ce parage, & les hommes d'ici ont à-peu-près de même le regard de-travers, la peau noire, les cheveux crepez; la taille haute & déliée, &c. Mais il nous fut impossible d'examiner s'il leur manquoit aussi tout-de-même deux dents de la machoire supérieure. D'ailleurs, ils y sont infestez par la même sorte de mouches.

Nous vîmes quantité d'endroits, où ils avoient alumé du feu, & planté trois ou quatre branches d'arbre pour se garantir de la Brise de Mer, qui durant le jour ne manque jamais de souffler ici du même point; mais la Brise de terre n'est qu'un petit frais, qui ne les iucommode pas. Nous trouvions aussi dans tous ces gîtes de gros monceaux de coquilles de poisson, de plusieurs sortes; & il y a grande apparence que ces pauvres gens ne vivoient presque pas d'autre chose, non plus que les *Indiens*, dont j'ai parlé dans mon II Tome, qui se nourrissoient du petit poisson, qu'ils prenoient dans une espece de manequins, ou dans les trous qu'il y avoit sur le Sable, lors que la marée étoit basse. Ceux d'ici atrapoiient leur poisson à coquille sur les rochers, quand la mer avoit refoulé; & il pourroit bien être qu'ils avoient des nasses pour en pêcher d'autres, quoi que nous n'y en vîmes aucune. Du moins

moins je sai que ces autres *Indiens* de la même côte mangeoient du poisson à coquille, & cependant je n'y ai jamais vû de pareils monceaux de coquilles que nous trouvames ici. D'ailleurs, les Lances des uns & des autres étoient de la même figure mais ceux là, qui étoient dans une Isle, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans, & tous en nôtre pouvoir ; ne s'en servirent pas contre nous ; au lieu que ceux-ci ; qui vivoient sur le continent, & dont quelques-uns vinrent nous observer sans aucune femme, nous les dardèrent fort bien. Je ne vis aucune maison ni à l'un ni à l'autre de ces endroits, & je m'imagine que ceux-ci n'en ont point du tout, puis que les *Insulaires*, qui avoient toutes leurs familles avec eux, s'en passent.

Lors que je fus de retour auprès de mes gens, je vis qu'ils avoient creusé 8 ou 9 piez en terre, sans trouver de l'eau. Je me retirai donc ce soir à bord de mon Navire, & le lendemain matin, qui étoit le 1 *Septembre*, j'envoiai mon Boffeman à terre pour creuser plus avant, & je lui fis prendre la Scyne pour pêcher quelque poisson. Pendant que je fus à bord, j'observai le flot de la marée, qui est ici d'une si grande rapidité, qu'il enfonçoit nôtre bouée sous l'eau & l'empêchoit de paroître. Il monte ici (de même qu'à l'autre endroit de la *N Hollande*, que j'ai décrit dans mon premier Voïage,) jusqu'à 5 Brasses, ou environ, & court S. E. quart au Sud jusques au dernier Quartier ; alors il va tout-droit vers le rivage, qui s'étend ici S. S. O. & N. N. E. & l'Ebe court N. O. quart au N. Lors que les marées commençoient à s'afoblir, nous pêchions à la ligne, comme nous avions fait en divers parages de cette côte, sur laquelle nous n'avions trouvé jusques-ici que de fort petites marées : mais par la

hauteur, la violence & le cours de celles qu'on rencontre ici ou aux environs, il semble que s'il y a un passage ou un Détroit qui aille par l'Est jusques à la grande Mer du Sud, comme je le soupçonne, on devroit en trouver l'embouchure quelque part entre cette place & l'Isle du *Romarin*.

Quoi qu'il en soit, le jour suivant mes hommes revinrent à bord avec un petit Baril d'eau tomache, qu'ils avoient tirée d'un autre endroit à un demi Mile du premier & à un Mile du rivage; mais elle n'étoit pas bonne à boire. Cependant nous crumes tous qu'elle seroit assez passable pour y bouillir nôtre gruau, & qu'elle nous aideroit à épargner le reste que nous avions pour nôtre boisson, jusqu'à ce qu'on en pût trouver de meilleure quelque autre part. Ainsi nous en primes le lendemain quatre Barils, & je me souviens que les mouches nous tourmenterent d'une terrible maniere, lorsque nous la puisâmes: Le Soleil, tout ardent qu'il étoit, ne nous parut pas à beaucoup près si insupportable. De ces deux ou trois jours les *Indiens* ne se montrèrent plus, & nous ne vîmes que la fumée de quelques uns de leurs feux à deux ou trois Miles de nous.

Le terrain de ce Quartier ressemble beaucoup à celui de la *N. Hollande*, que j'ai décrit dans le II. Tome de mes Voyages, pages 139. & 140. Il est bas, & il paroît l'entremé du côté de la Mer par une longue chaine de Dunes, qui empêchent de voir plus avant dans le País. Les marées sont si hautes en cet endroit, que la Côte paroît fort basse au vis de l'eau; mais elle est d'une hauteur médiocre, quand la mer a refoulé, & il n'y a pas moïen d'y aborder alors avec une Chaloupe, parce que le rivage est tout couvert de rochers: mais en haute-marée on passe dessus jusqu'à la Baye sablonneuse, qui regne tout le long de cette côte. Le terroir à 5. ou 600 Verges de la Mer

Mer est aride & sablonneux, & ne porte que des Arbrisseaux & des Buiffons. Les uns étoient alors couverts de fleurs jaunes, les autres de bleuës, & quelques uns de blanches; dont la plupart rendoient une odeur fort agréable. Il y avoit un certain fruit sur quelques uns, qui ressembloit à des Cosses de pois, chacune desquelles renfermoit tout-juste dix petits pois; j'en ouvris plusieurs, & je n'y en trouvai ni plus ni moins. D'ailleurs, on trouve ici de cette même sorte de Fèves, que j'avois vû à l'Isle du *Romarin*; & une autre espece de petit legume, rouge & dur, qui est aussi envelopé d'une cosse, & qui a un petit germe noir de même que les fèves. Je ne sai pas quel nom on leur donne; mais j'en ai vû souvent aux *Indes Orientales*, où l'on s'en sert pour peser l'or. J'ai ouï dire qu'on en fait le même usage en *Guinée*, & que les femmes en font aussi des Brasselets. Ce legume croît sur un Buiffon: mais il y a une autre sorte de fèves, qui vient sur une espece de vigne rampante. Il y avoit quantité de tous ces fruits couverts de cosses sur les Dunes près de la Mer; Les uns étoient verts, les autres mûrs, & les autres à-terre: mais il me sembla qu'on n'en avoit point cueilli du-tout; & peut-être qu'ils n'étoient pas bons à manger.

Plus avant dans le País, autant que nôtre vuë pouvoit s'étendre, le terrain nous parut plus bas qu'au voisinage de la Mer, fort uni & entremêlé de Savanes & de Forêts. Ces prairies portent une espece d'herbe fort rude & deliée. Le terroir est presque par tout d'un plus gros Sable que celui du rivage; mais en quelques endroits il est argileux. Dans la grande Savane où nous étions, il y avoit quantité de Rochers, de cinq ou six piez de haut, dont le sommet étoit rond, & qui ressembloient à des monceaux de foin: les uns étoient rouges &

les autres blancs. On ne voïoit dans les Forêts que de petits Arbres, dont les plus gros n'avoient pas trois piez de circonference ; leurs tiges étoient de douze ou quatorze piez de haut, & de petites branches en formoient la tête. Il y a d'ailleurs quelques petits Mangles noirs sur les bords des Criques.

On n'y trouve que peu d'animaux terrestres. Je vis quelques Lézards ; & mes gens virent deux ou trois Bêtes, qui ressembloient à des Loups affamez, & qui n'avoient que la peau & les os, tant elles étoient maigres. Je ne sai si ce ne seroit point la trace d'un de ces Animaux que j'avois remarqué dans mon premier Voïage à la *N Hollande*, & dont j'ai parlé Tome 2. p. 140. D'ailleurs, nous ne vimes ici qu'un ou deux Lapins, & un petit Serpent tacheté.

Pour les Oiseaux de terre, il y avoit ici des Corneilles qui ressemb'ent tout-à-fait aux nôtres, des Faucons, des Milans, & quantité de Tourterelles, doduës & grasses qui sont un très-bon manger. Il y a deux ou trois sortes de petits Oiseaux, dont les plus gros sont comme des Alouettes ; mais il n'y en pas beaucoup ni des uns ni des autres. Les Oiseaux de mer sont les Pelicans, les *Boubis*, les Buses, les Corlieus, les Pies de mer, &c. & il n'y en a guère de ceux-ci non plus.

Je n'ai jamais vû dans ces Mers de si grosses Baleines que celles qu'on trouve ici : mais elles n'approchent pas de celles qu'on voit dans les Mers du Nord. Nous vimes quantité de Tortuës vertes, sans en prendre aucune, parce qu'il n'y a point de Canal pour elles, & qu'il n'y a pas moien de placer un filet, à cause de la violence des marées. Nous aperçumes quelques chiens marins & des *Parricotas* ; & nous primes à la Ligne quelques Roches, & d'un certain Poisson, que nos Matelots appellent des *Vieilles*. Il y avoit aussi des Huitres communes,

Plantes trouvées dans le Brésil.

tab 1.



nes, & des Nacres, des Conches, des Moules, des Petoncles, &c. J'amassai quelque peu de coquilles fort extraordinaires, & sur tout d'une espece de moyenne grosseur, qui étoient toutes garnies de rayons ou de pointes.

Après avoir rangé long-tems cette côte, sans trouver de l'eau douce, ni aucun endroit commode pour y espalmer mon Vaisseau : & voyant d'ailleurs que nous étions au plus haut point de la Saison seche, & que mes hommes devenoient scorbutiques, je resolus d'abandonner ce parage & nous fimes voiles vers *Timor* au commencement du Mois de *Septembre*.

*Liste de plusieurs Plantes, cueillies dans le Bresil, à la N. Hollande, à Timor & à la N. Guinée.*

Tab. 1. Fig. 1. La *Fleur de Coton* qui se trouve à *Baya* dans le *Bresil*. Cette Fleur est composée de quantité de petits filamens, presque aussi deliez que les cheveux, de trois ou quatre pouces de long, & d'un rouge obscur; mais leurs sommitez sont de couleur cendrée. Au bas de la tige il y a cinq feuilles étroites & roides, de six pouces de long. *M. Ray* dans son *Supplément* décrit une de ces Fleurs, qui ressemble à celle-ci à tous égards, excepté que la sienne est pour le moins deux fois plus grosse. Elle fut envoyée de *Surinam* sous le nom de *Momou*.

Tab 1. Fig. 2. *Jasminum Brasilianum luteum*, *Mali Limonia folio nervoso, petalis crassis*.

Tab. 1. Fig. 3. *Crista Pavonis Brasiliiana Bardanae foliis*. Les feuilles en sont fort tendres, & ressemblent pour la forme & la contexture aux feuilles qu'on voit au sommet de *Bardana Major*.

Mais elles sont représentées ici trop roides & trop dentelées.

Tab. 1. Fig. 4. *Filix Brasiliiana Osmunda minori serrato folio*. Cette Fougere est de cette espece, qui porte les Vaisseaux de sa Semence tout le long des extremités de la feuille.

Tab. 2. Fig. 1. *Rapuntium Nova Hollandia, flore magno coccineo*. Le *Perianthium* composé de cinq parties longues & pointuës, la forme du Vaisseau de la semence, & la petitesse de ses feuilles prouvent que cette Plante est un *Rapuntium*.

Tab. 2. Fig. 2. *Fucus foliis capillaceis brevissimis, vesiculis minimis donatis*. Ce beau *Fucus* est une espece d'*Erica Marina*, ou de *Sargazo*; mais ses parties sont beaucoup plus déliées. Il a été cueilli sur la côte de la N. Hollande.

Tab. 2. Fig. 3. *Ricinoides N. Hollandia, anguloso crasso folio*. Cette plante approche du Buisson; ses feuilles sont épaisses & cotonnées, sur tout au dessous. Son fruit est velouté au dehors, avec le Godet divisé en cinq parties. Elle ressemble au *Ricini fructu parvo frucosa Curassavica, folio Phylli P. B. pr.*

Tab. 2. Fig. 4. *Solanum Spinosum N. Hollandia Phylli foliis subtrotundis*. Ce nouveau *Solanum* porte une fleur bleuâtre, comme les autres de la même espece; Ses feuilles sont blanchâtres, épaisses & cotonnées dessous & dessus, longues d'un pouce; & à-peu-près aussi larges. Les piquants en sont fort aigus, bien serrez les uns contre les autres, & d'une couleur d'Orange obscure, sur tout vers la pointe.

Tab. 3. Fig. 1. *Scabiosa (forte) N. Hollandia, Statices foliis subtus argenteis*. La fleur, qui croît sur un pié de quatre pouces de long, est enfermée dans un godet fort rude & jaunâtre. Les feuilles n'ont pas plus d'un pouce de long; elles sont fort étroites, vertes au dessus, blanches & cotonnées au-dessous, & croissent en toufes. La fleur de celle-

Plantes trouvées dans  
la N Hollande  
tab 2



Plantes trouvées dans  
la N. Hollande.  
tab. 3

F. 1

2

3

4



celle-ci étoit si sèche & si gâtée, qu'on n'a pas osé déterminer si c'est une *Scabieuse*, ou un *Helichrysum*.

Tab. 3. Fig. 2. *Alcea N. Hollandia foliis angustis utrinque villosis*. Les feuilles & la tige de cette Plante sont toutes cotonnées, de-même que le dessous du godet. La fleur a cinq feuilles fort tendres, qui sont à peine aussi grandes que le godet, & au milieu desquelles il y a une petite colonne toute garnie de pointes émoussées; ce qui fait voir que cette Plante est une espece de Mauve.

Tab. 3. Fig. 3. Le genre de cet Arbrisseau est incertain & il n'a pas le moindre raport avec aucune des Plantes qu'on ait jamais décrites; du moins autant qu'on en peut juger par l'état où il est. Sa fleur est très-belle, de couleur rouge, à ce qu'il semble, & composée de cinq grandes feuilles, cotonnées de part & d'autre, sur tout au dessous; le milieu de la fleur est rempli de filamens, cotonnez au bas, aussi long que les feuilles, & couronnez chacun de son apex. Le godet est divisé en cinq parties rondes & pointuës. Les feuilles de la Plante aprochent de celles de l'*Ame-lanchier Lob*; elles sont vertes au dessus, & fort cotonnées au-dessous; elles ne se terminent pas en pointe, comme les autres, mais il y a une entail-lure au sommet.

Tab. 3. Fig. 4. *Dammara ex N. Hollandia, Sa-namunda secunda Chysii foliis*. Mr. Rumph fut le premier qui envoya d'*Amboine* deux sortes de cette Plante, sous le nom de *Dammara*: l'une avoit les feuilles étroites & longues; mais l'autre les avoit plus courtes & plus larges. Mr. Petiver parle de la premiere dans ses *Centuries* p. 350. sous le nom d'*Arbor hortensis Javanorum foliis visci angustioribus aromaticis, floribus spicatis, stamineis, lutescentibus*. Mr. Ray en parle aussi dans le Supplément

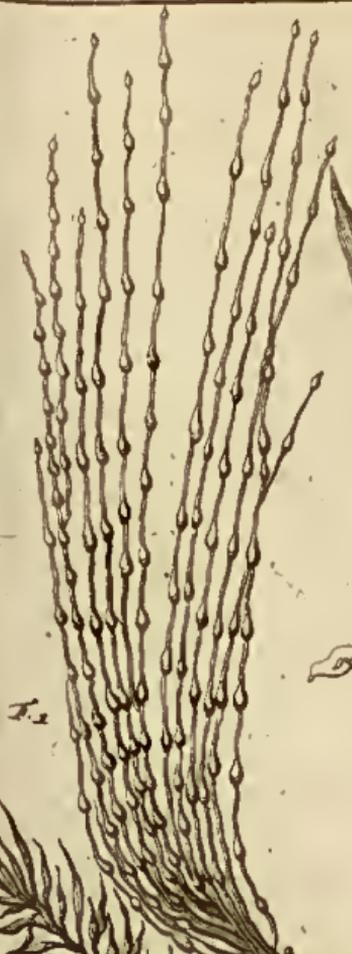
qu'il a fait à son Histoire des Plantes. Celle-ci est, selon eux, du même genre que l'Arbrisseau qu'ils décrivent, parce que les fleurs & le fruit de l'une & de l'autre se ressemblent beaucoup, mais il y a une différence considérable à l'égard des feuilles. Les fleurs remplies de filamens paroissent de couleur d'herbe, & viennent entre les feuilles, qui sont courtes, presque rondes, fermes, garnies de côtes, d'un verd obscur au-dessus & pâles au-dessous, rangées par couples à l'opposite les unes des autres, & si serrées, qu'elles couvrent toute la tige. Le fruit est de la grosseur d'un grain de Poivre, presque rond, blanchâtre, sec & dur; il a un trou au sommet, & il renferme une petite semence. Si l'on voioit cette Plante sans ses Vaisseaux séminaux, on la prendroit pour une *Erica* ou une *Sanamunda*. Ses feuilles ont un goût fort aromatique.

Tab. 4. Fig. 1. *Equisetum N. Hollandia frutescens foliis longissimis*. On peut douter si c'est un *Equisetum* ou non; mais la contexture de ses feuilles a plus de rapport avec ce genre qu'avec aucun autre, puis qu'elles sont articulées les unes dans les autres à chaque jointure, ce qui est particulier à cette espèce. Les plus longues ont à-peu près neuf pouces.

Tab. 4. Fig. 2. *Colutea N. Hollandia floribus amplis coccineis, umbellatim dispositis, macula purpurea notatis*. Comme il n'y a point de feuilles à cette Plante, il est difficile de savoir à quel genre on doit la rapporter. Les fleurs ressemblent beaucoup à celles du *Colutea Barba Jovis folio, flore coccineo Breynii*: elles sont de la même couleur écarlate, elles ont aussi une tache de pourpre enfoncé sur le *Vexillum*, mais plus grande; & prennent toutes leur origine au même point à la manière d'un Parasol. Le godet est fort cotonné, & se

ter-

Plantes trouvées dans  
la N. Hollande & Castimor.  
tab. 4



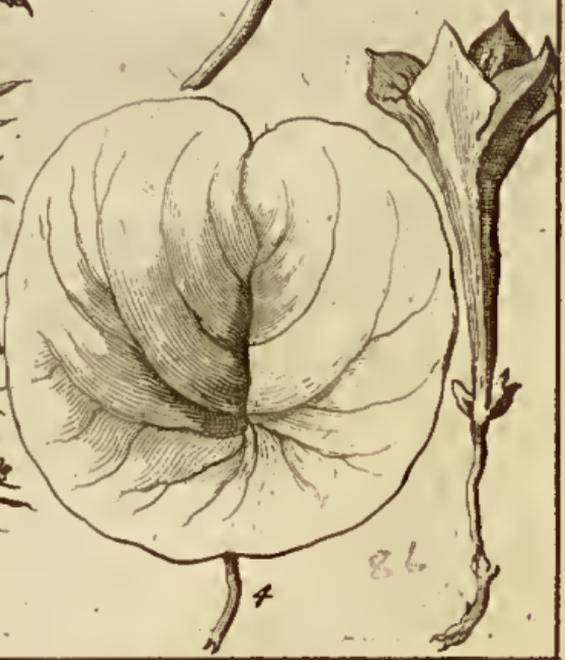
1



2



3



4

86

Plantes Marines trouvées Proche  
la Côte de la N. Guinée  
tab. 5



termine par un filament qui a presque deux pouces de long.

Tab. 4. Fig. 3. *Conyza N. Hollandia angustis Rorismarini foliis*. Cette Plante a beaucoup de branches & ressemble à un Arbrisseau. Ses fleurs ont une petite queue fort courte, qui sort du milieu des feuilles. Celles-ci ressemblent parfaitement aux feuilles du Romarin, excepté qu'elles sont plus petites. Elle est d'un gout bien amer, à présent qu'elle est sèche.

Tab. 4. Fig. 4. *Mohob Insula Timor*. Cette Plante est fort singuliere, & on ne sait sous quel genre la mettre. Sa feuille est presque ronde, verte au-dessus & blanchâtre au dessous; elle a diverses fibres qui courent depuis l'insertion de sa queue vers la circonference, & forme une espece de bouclier, de même que celle de *Cotyledon aquatica* & de *Faba Aegyptia*. Ses fleurs soutenues chacune par un seul pied; sont blanches, & de la figure du *Siramonium*; elles sont divisées en quatre parties, de même que le godet.

Tab. 5. Fig. 1. *Fucus ex Nova Guinea uva marina distus, foliis variis*. Ce beau *Fucus* est tout couvert de fort petites touffes de feuilles, qui par le moyen d'un Microscope, paroissent rondes & articulées, comme si elles renfermoient la semence; il y a d'ailleurs d'autres feuilles larges, sur tout à l'extremité des branches, qui sont dentelées. Les vesicules sont rondes, de la grosseur marquée dans la Figure.

Tab. 5. Fig. 2. *Fucus ex Nova Guinea Fluvialis Pisana Joris Barba foliis*. Les feuilles de ces Plantes varient tant, selon le différent état où elles se trouvent qu'on ne sauroit presque distinguer celle-ci de la précédente. Elle est parsemée en divers endroits, qui ne sont pas tous exprimez dans la Figure, de ces petites feuilles courtes ou Vais-

seaux de la semence qu'il y a dans l'autre ; ce qui me fait croire que c'est la même Plante, cueillie en difereus tems ; outre que les feuilles larges de l'une & de l'autre sont de la même figure à tous égards.

*Liste de quelques Poissons.*

Fig. 1. C'est une espece de Thon , qui ne ressemble pas mal à celui qui est apellé *Gurabuca* dans l'Appendice à l'Histoire des Poissons de M. *Willoughby*, & dont l'on y voit la Figure Tab. 3. cependant il difère un peu, sur tout à-l'égard des nageoires, du *Guarapucu*, dont *Piso* a donné la figure.

Fig. 2. Celui-ci aproche du *Guaperva maxima Caudata* de *Willoughby Ichthyol.* Tab. 9., 23. & de *Piso* ; mais leurs figures ne s'accordent pas à tous égards.

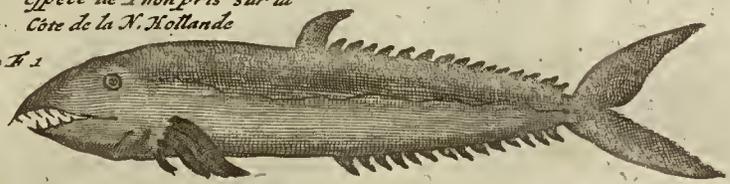
Fig. 3. Il y a deux sortes de *Marsouins* : L'un qui a le museau long, est le *Dauphin des Grecs* ; & l'autre, qui l'a rond en forme de bouteille, est le *Phacena* d'*Aristote*, à ce que la plupart des gens croient.

Fig. 4. C'est le *Guaracapema* de *Piso* & de *Marcgrave*, & le même que d'autres apellent *Dorado*. L'on en trouve la figure dans l'*Ichthyologie* de *Willoughby* Tab. O. 2. sous le nom de *Delphin Belgis*.

*Fin du Voyage aux Terres Australes.*

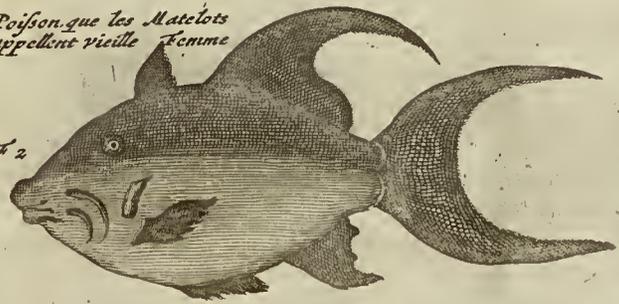
Especce de Thon pris sur la  
Côte de la N. Hollande

F 1



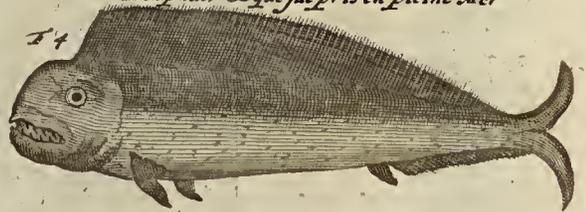
Poisson que les Matelots  
appellent vieille Femme

F 2



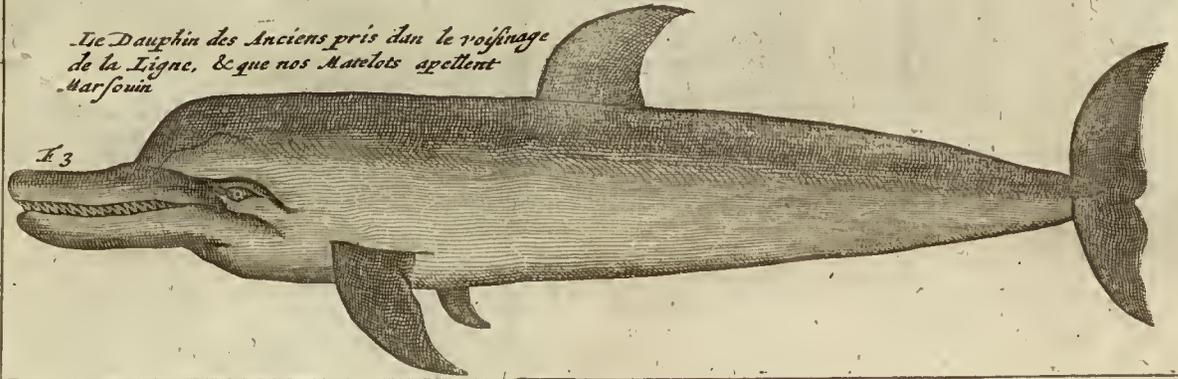
Poisson que nos Matelots appellent  
Dauphin, & qui fut pris en pleine Mer

F 4



Le Dauphin des Anciens pris dans le voisinage  
de la Ligne, & que nos Matelots appellent  
Marfouin

F 3



V O Y A G E

D E

Mr. W A F E R ,

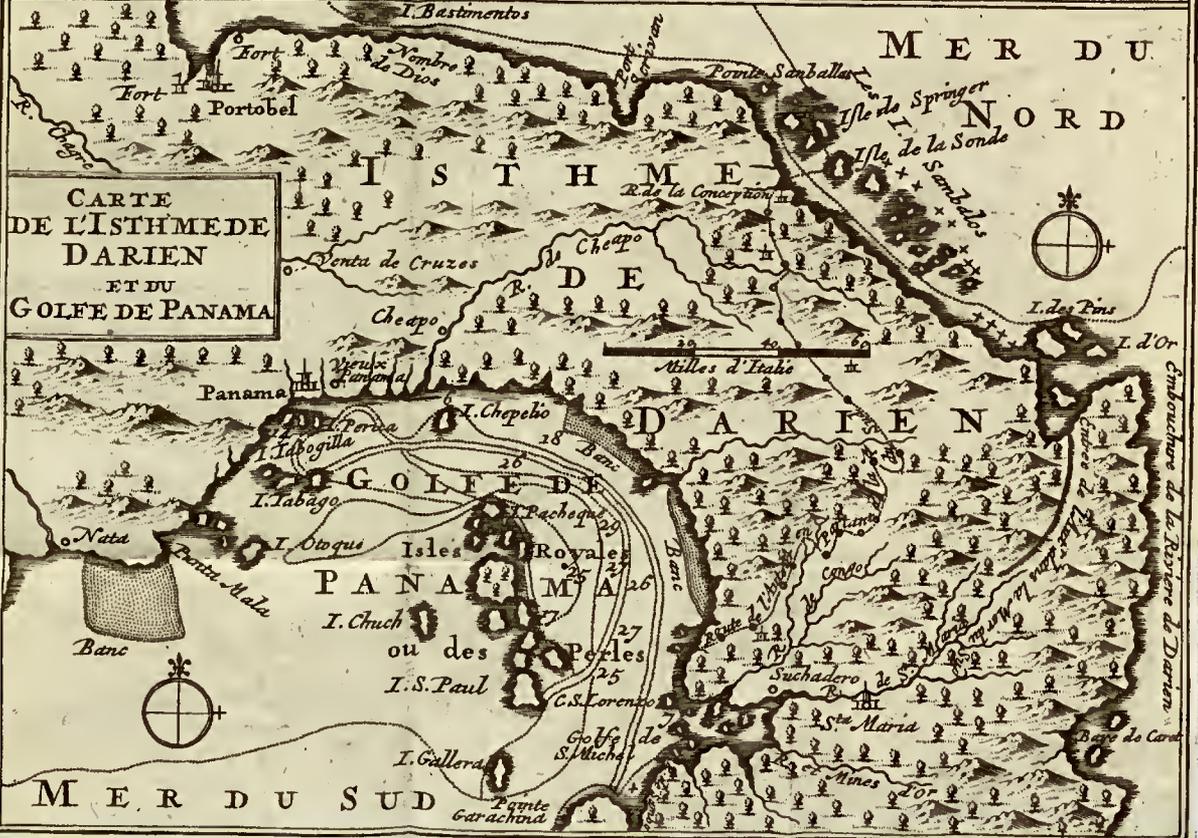
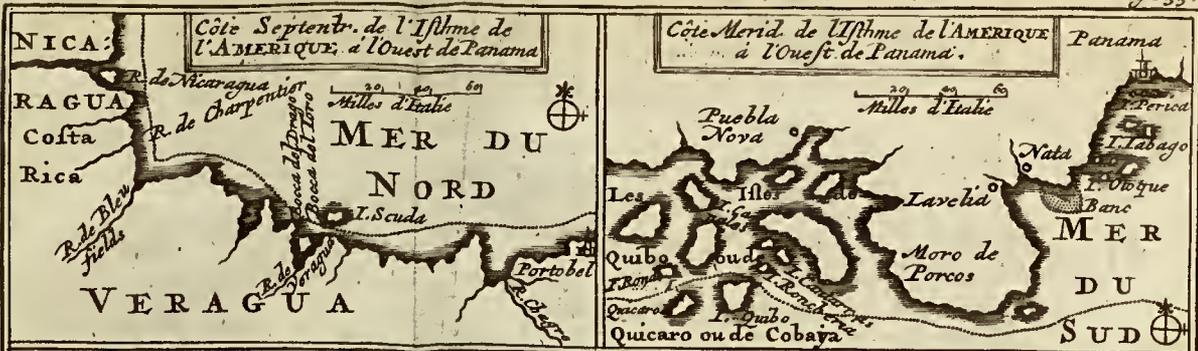
*Où l'on trouve*

LA DESCRIPTION

DE L'ISTHME

D E

L'AMERIQUE.



Embouchure de la Riviere de Darien

## V O Y A G E

D E

Mr. W A F E R,

Où l'on trouve la description

D E L' I S T H M E

D E

L' A M E R I Q U E.

## C H A P I T R E P R E M I E R.

*L' A u t e u r f a i t u n a b r e g é d e s e s V o y a g e s .**L' a c c i d e n t q u i l u i a r r i v e s u r**l' I s t h m e & c .*

C E fut en 1677 que je fis mon premier Voyage sur Mer, à bord de la *Grande Anne* de *Londres*, commandée par le Capitaine *Zacharie Browne*, qui devoit aller à *Bantam* dans l'Isle de *Java*. J'entrai au service du Chirurgien du Vaisseau; mais j'étois alors si jeune, que mes Observations n'aboutirent pas à grand' chose. Nous ne séjournames guere plus d'un Mois à *Bantam*, d'où l'on nous fit passer à *Jamby* dans l'Isle de *Sumatra*. Il y avoit alors guerre ouverte entre les *Malayens* de *Jihor* habituez sur le Promontoire de *Malacca*, & ceux de *Jamby*; & les premiers tenoient l'em-

bouchure de la Riviere de *Jamby* bloquée avec une Flote de leurs Bateaux, qu'ils appellent *Proes*. La Ville de *Jamby* est à près de cent Miles de cette Embouchure: mais à quatre ou cinq Miles de la Mer, il y a un petit Bourg sur la Riviere, qui consiste en quinze ou vingt Maisons, bâties sur des Poteaux, à la maniere du País. On appelle ce Port *Quolla*, qui semble être plutôt un Nom appellatif pour designer un Port en général, qu'un Nom propre: Aussi toutes les fois que nos Matelots *Anglois* de ces Quartiers ont débarqué quelque part, ils disent à l'imitation des Naturels du País, qu'ils ont été au *Quolla*; ce qui signifie l'endroit où l'on débarque, & que les *Portugais* appellent en leur Langue *Barcadero*. Quoi qu'il en soit, cette guerre fit quelque obstacle à notre commerce, & nous fumes contraints de rester quatre Mois à la Rade, avant que nous pussions charger quelque poivre: D'ici nous retournames à *Bantam*, pour y prendre le reste de notre charge. Mais le Vaisseau, sur lequel j'étois venu fit voiles pour l'*Angleterre* sans moi: de sorte que je passai sur le *Bombay*, commandé par le Capitaine *White*, qui en qualité de Contre-Maitre avoit succédé au Capitaine *Bennet*, qui étoit mort durant le Voyage.

J'arrivai en *Angleterre* en 1679, & après un Mois de séjour, j'entrepris un second Voyage à bord d'un Vaisseau commandé par le Capitaine *Buckenham*, qui alloit aux *Indes Occidentales*. J'y étois au service du Chirurgien; & à notre arrivée à la *Jamaïque*, il se trouva que la Saison du Sucre n'étoit pas encore venue; de sorte qu'en attendant, le Capitaine resolut de faire un petit Voyage à la Baye de *Campêche*, pour y prendre du bois de teinture: Mais je ne voulus pas être de la partie, & bien me valut, puis que le Capitaine y fut pris par les *Espagnols*, & amené à la Ville de *Mexique*. Un certain

tain *Ruffel*, qui s'y trouvoit alors prisonnier, & qui eut le bonheur de s'enfuir, me dit qu'il y avoit vû le Capitaine *Buckenham*, la chaine au pié & une corbeille sur le dos, crier du pain dans les ruës pour un Boulanger, qui étoit son maitre. Quoi que ce Capitaine fut Gentilhomme, & qu'il eut des amis fort riches, qui ofroient une somme considerable pour sa rançon, les *Espagnols* ne voulurent jamais le relâcher.

J'avois un Frere à la *Jamaïque*, qui étoit employé sous le Chevalier *Thomas Muddiford*, dans la Plantation que celui-ci avoit au Quartier, qu'on appelle des *Anges*; & le plaisir que je me faisois de le voir, étoit le principal motif qui m'avoit porté à faire ce Voyage. Après avoir demeuré quelque tems avec lui, il m'établit dans une maison à *Port-Royal*, où j'exerçai la Chirurgie durant quelques Mois. Je trouvai ensuite deux de nos Armateurs, le Capitaine *Cook* & le Capitaine *Linch*, qui alloient de *Port-Royal* vers la côte de *Cartagene*, & qui me prirent avec eux. Nous rencontrames d'autres Armateurs sur cette Côte; mais le mauvais tems nous en separa vers l'*Isle-d'Or*, qui est une des *Samballos*; de sorte que nous fimes route vers *Bastimentos*, où nous les rejoignimes, avec plusieurs autres, qui s'y étoient donné rendez-vous, & qui avoient été ensemble à la prise de *Portobel*. C'est ici où je vis Mr. *Dampier* pour la premiere fois, & j'allai avec lui dans la Mer du Sud. Après avoir passé nos forces en revue à l'*Isle-d'Or*, & débarqué sur l'Isthme, nous marchames par terre, nous primes *S. Marie*, & nous fimes toutes ces courses, que Mr. *Ringrose* rapporte dans la IV Partie de son *Histoire des Boucaniers*.

Mr. *Dampier* a dit dans l'Introduction de son *Voyage autour du Monde*, de quelle maniere cette troupe se partagea sur le chapitre du Capitaine

*Sharp*.

*Sharp.* Pour moi, je fus de l'avis de *Mr. Dampier*, & du nombre de ceux qui aimèrent mieux repasser à l'Isthme dans des Bateaux, & recommencer un pénible Voyage par terre, que d'obeir à un Capitaine, qui n'avoit ni bravoure ni conduite. Il a donné aussi un détail de ce qui nous arriva dans ce retour, jusques au tems que par l'inadvertence d'un de mes Camarades je reçus au genou une blessure si terrible, qu'après quelques jours de marche, je ne fus plus en état de les suivre, & qu'on me laissa sur l'Isthme de *Darien* au milieu des *Indiens* sauvages.

Cet accident m'arriva le 5. jour de nôtre Voyage, & le 5. du Mois de *Mai*, en l'Année 1681. J'étois assis à terre tout-auprès d'un de nos compagnons de fortune qui séchoit de la poudre sur une assiete d'argent; mais le feu s'y mit par son imprudence, me brula tout le genou: la chair en fut emportée jusques à l'os, & ma cuisse même en souffrit beaucoup. J'y appliquai d'abord les remedes que mon Havre-sac pût me fournir: & dans la crainte qu'on ne me laissât derriere je suivis quelques jours avec assez de peine. Durant cet intervalle, nos Esclaves nous abandonnerent avec le Nègre, qu'on m'avoit accordé pour me servir, & porter les medicamens. Il s'enfuit avec tout ce que j'avois, & il ne me laissa rien pour panser ma plaie. J'y sentis alors une vive douleur, & hors d'état de fatiguer plus long tems à travers les Forêts & les Rivieres, je pris congé de mes Camarades, & je m'arrêtai à *Darien* le 10. jour de *Mai*.

*Mr. Richard Gopson* qui avoit fait son apprentissage de Droguiste à *Londres*, me fit compagnie. Il ne manquoit ni d'esprit, ni de savoir, & il avoit le N. Testament en Grec, qu'il lisoit souvent, & qu'il traduisoit sur le champ en faveur de ceux qui étoient disposez à l'écouter. Un Matelot nommé *Jean Hing-*

*Hingson*, fut aussi de la partie : Ils étoient si fatiguez l'un & l'autre, qu'ils ne purent jamais passer outre. On avoit résolu, d'abord qu'on eut mis pied à terre, de tuer tous ceux qui s'arrêteroient en chemin : Mais cet ordre fut donné pour empêcher qu'aucun de nous ne s'amusât mal-à-propos sur la route, & ne tombât entre les mains des *Espagnols* ; qui n'auroient pas manqué de nous mettre à la torture pour découvrir nôtre marche. Aussi ne fut-il pas exécuté à la rigueur, & la troupe prit congé de nous trois de fort bonne amitié. Deux autres de nos Camarades, *Robert Spraylin* & *Guillaume Bowman* s'étoient déjà séparés de nous à la Rivière de Congo, le lendemain après mon infortune. L'Endroit où nous passâmes cette Rivière étoit assez profond, & le courant en étoit si rapide, qu'il m'entraîna plusieurs Pas, jusques à une pointe, où l'eau rejaillissoit. Malgré tout cela, je franchis cet obstacle ; mais ces deux hommes qui venoient les derniers de tous, & qui virent la peine que j'avois eu dans ce passage, & que la Rivière s'enflloit toujours, n'osèrent me suivre & ils aimèrent mieux rester où ils étoient. Ils me joignirent les premiers, & les deux autres bientôt après que toute la troupe fut partie pour la Mer du Nord, dont je parlerai dans la suite : Ainsi nous fumes cinq qu'on laissa derrière à la merci des *Indiens*.

Reducit à vivre avec ces Barbares, il sembloit que je n'avois aucun moïen de soulager ma douleur ; cependant ils entreprirent de me guerir avec de certaines herbes, qu'ils machoient jusques à la consistance d'une pâte, & qu'ils étendoient sur une feuille de Plantain pour en couvrir ma blessure. On renouvelloit cette Emplâtre tous les jours, & sa vertu fut si grande, qu'au bout de deux ou trois semaines, il ne me resta plus à ce genou, qu'une foiblesse qui me dura long tems après.

après, & un engourdissement, dont j'ai encore quelquefois des attaques. Mais les *Indiens* ne furent pas tout-à-fait si charitables à d'autres égards; il y en avoit quelques uns qui nous regardoient de fort mauvais œil, & qui nous jettoient des Plantains verts, comme on jette des os à un chien, lors que tout-tranfis de froid nous rampions devant eux. C'étoit là un pauvre ragoût, dont il falloit pourtant se contenter: Mais le jeune *Indien*, chez qui nous logions, nous en donnoit souvent de mûrs, à l'insçu de ses voisins: ce qui servoit beaucoup à nous rafraichir. Cet *Indien* avoit été fait prisonnier par les *Espagnols* dans son enfance, & mis au service de l'Evêque de *Panama*, où il aprix assez bien leur Langue, jusqu'à ce qu'il trouva l'occasion de s'échaper, & de retourner auprès de ses compatriotes. Cela nous fut d'un grand secours, & nous n'eumes pas de la peine à nous faire entendre, avec quelque teinture que nous avions de l'*Espagnol*, quelques mots *Indiens* que nous avions atrapé dans le País, & l'usage des signes. D'ailleurs, ce jeune homme étoit si généreux, & il exerça si bien l'Hospitalité envers nous, que si durant le jour on ne nous donnoit que de méchans Plantains verts, il se levoit la nuit pour en cueillir de mûrs à la sourdine, & il nous les distribuoit. Ce n'est pas que les autres eussent de l'inclination à nous maltraiter; puis qu'ils sont tous d'un naturel débonnaire & franc; mais ils avoient conçu quelque chagrin, de ce que nos Camarades en avoient forcé quelques uns d'entr'eux à leur servir de Guides, & que la Saison pluvieuse étoit alors si rude, que les *Indiens* même ne se soucioient pas beaucoup de voyager, quoi qu'ils ne se mettent pas fort en peine du mauvais tems, ni de la difficulté des chemins.

Après

Après que *Gobson*, *Hingson* & moi eumes passé trois ou quatre jours de cette maniere, *Spralin* & *Bowman* nous vinrent joindre, fort fatiguez d'avoir couru sans guides entre les Bois & les Rivieres, & sans autre nourriture qu'un peu de Plantains, qu'ils avoient trouvé ça & là. Ils nous aprirent que *George Gainy* avoit eu le malheur de se noyer, comme *Mr. Dampier* le rapporte, Tome I. p. 22. Ils le virent étendu sur le bord de la Riviere, après que la Marée fut basse, avec une corde entortillée autour de ses reins, & son argent attaché au Cou; mais ils étoient si las, qu'ils ne s'amuserent point à le lui ôter. Ils s'arrêterent avec nous une quinzaine de jours & nous fumes traitez de la même maniere c'est-à-dire que nous n'avions pas grand' chose à manger, & que les *Indiens* nous regardoient de travers, parce qu'ils n'avoient point de nouvelles de leurs amis, que nos gens avoient pris avec eux pour leur servir de guides. Malgré tout cela, ils eurent le même soin de ma blessure, & je me trouvois déjà en état de marcher un peu. Mais enfin lors qu'ils virent que leurs hommes ne revenoient pas; ils commencèrent à perdre patience, & il sembloit à leur mine qu'ils tramoiënt de se vanger sur nous de l'injure prétendue, que nos camarades avoient faite aux leurs. Dans ce dessein, ils consultoient souvent entr'eux pour savoir de quelle maniere ils disposeroient de nous: Les uns opinoient à la mort, les autres à nous retenir chez eux, & d'autres enfin à nous livrer aux *Espagnols*, pour gagner leurs bonnes graces. Mais ils avoient presque tous une haine si mortelle contre cette Nation, que le dernier avis fut bientôt abandonné; & ils resolurent qu'on ne nous feroit aucun mal, jusqu'à ce que le tems que leurs amis pouvoient employer

à

35

à leur retour seroit expiré : Ce terme fut de dix jours, qu'ils nous venoient compter sur le bout de leurs doigts.

Lors qu'il approcha de sa fin, sans qu'aucun de leurs hommes parut, ils soupçonnerent que nos gens les avoient ou massacrez, ou amenez avec eux; & ils resolurent de nous immoler à leur vengeance. Dans cette vuë, ils dresserent un grand Bûcher le dixieme jour au matin, & ils nous avertirent que nous y serions brulez, aussitôt après le coucher du Soleil; car ils vouloient diferer nôtre suplice jusques à cette heure là. Mais leur Chef *Lacenta*, qui vint à passer par bonheur, les détourna de cette barbarie, & il leur proposa de nous envoyer du côté du Nord, avec deux *Indiens*, qui pourroient apprendre des habitans de la Côte ce qu'étoient devenus les autres Guides. La proposition fut d'abord acceptée, & l'on choisit deux hommes pour nous conduire vers le Nord. L'un de ces *Indiens* avoit toujours été nôtre ennemi capital; mais l'autre étoit ce généreux *Indien*, qui se levoit la nuit pour nous cueillir des Plantains mûrs.

Nous fumes donc congediez le lendemain avec nôtre escorte, & nous marchames gaiement trois jours de suite, bien persuadez que nos amis n'auroient fait aucun mal à leurs Guides. Nous passames ces trois jours par des chemins marécageux, avec de grosses pluies, accompagnées de tonnerres & d'éclairs; & il nous falut coucher deux nuits sous des arbres, qui ne nous garantissoient pas de l'humidité. Nous campames la troisieme sur une petite Montagne, qui le lendemain matin nous parut une Isle, tant l'inondation étoit grande aux environs. Cependant nous n'avions eu pour toute pitance les deux

pre-

premiers jours, qu'une poignée de Maiz sec, que nos Guides *Indiens* nous avoient donné : & cela ne fut pas plutôt consumé, qu'ils s'en retournerent chez eux, & nous laisserent à nôtre conduite.

Nous restames le quatrieme jour sur cette Montagne, & le cinquieme après que les eaux se furent écoulées, nous poursuivimes nôtre route vers le Nord à la faveur d'une petite Bouffole que nous avions. Nôtre marche continua jusques à six heures du soir, & alors nous rencontrames une Riviere, qui avoit autour de 40 piez de large, & qui étoit bien profonde. Il y avoit un Arbre abatu qui la traversoit, ce qui nous fit conjecturer que nos amis avoient passé par là : de sorte qu'il falut s'asseoir pour déliberer si nous prendrions cette route.

Après avoir bien raisonné sur ce point, il fut conclu que nous traverserions la Riviere, & que nous chercherions le sentier que nos gens avoient suivi. D'ailleurs, l'eau qui couroit un peu au Nord en cet endroit, nous persuada que nous étions au delà de cette grande chaîne de Montagnes, qui separent le côté Septentrional de l'Isthme du Meridional, & qu'ainsi nous n'étions pas trop éloignez de la Mer du Nord. Mais au lieu d'attribuer aux grosses pluies qu'il avoit fait le prompt accroissement & décroissement de la Riviere, nous jugeames mal-à-propos que cela venoit de la Marée, & qu'ainsi nous étions près de la Mer. Quoi qu'il en soit, nous passâmes la Riviere sur l'Arbre, que la pluie avoit rendu si glissant, qu'il n'y avoit pas moien d'y marcher debout ; & nous eumes beaucoup de peins à nous y trainer dessus à califourchon. Il y en eut pourtant quatre de nous cinq, qui eurent le bonheur de gagner l'autre rive ; mais *Bowman*, qui étoit

le dernier, glissa, & le courant l'emporta dans une minute hors de nôtre vuë ; de sorte que nous le crumes noyé. Pour surcroit d'affliction, il nous fut impossible de trouver un sentier ; parce que l'inondation avoit couvert toutes les terres de bourbe & de vase. Reduits à cette extrémité, nous repassames sur le même arbre, dans le dessein de suivre le cours de cette Riviere, que nous croyions toujours se décharger dans la Mer du Nord. Nous n'avions pas fait plus d'un quart de Mile, que nous aperçumes nôtre Camarade assis sur le bord de la Riviere : Il nous dit à nôtre aproche, que la violence du Courant l'avoit porté là, & qu'à la faveur d'un coude que la Riviere faisoit, il avoit eu le tems de se reconnoitre, & de saisir quelques branches qui pendoient dans l'eau, par le moïen desquelles il s'étoit sauvé. Il avoit alors quatre cens Pieces de huit sur le dos : il étoit Tailleur de son métier & d'une complexion assez foible.

Nous restames ici toute la nuit ; & le lendemain, qui étoit le 6 jour de ce voyage, nous continuames nôtre marche à travers des lieux remplis de canes creuses & de ronces, bien afoiblis manque de vivres : Mais lors que nous étions sur le point d'expirer, accablez de faim & de lassitude, la Providence nous fit découvrir un Arbre, qu'on appelle *Maccaw*, & qui porte des baies, dont nous mangeames avidement. Après en avoir en quelque maniere apaisé nôtre faim, nous en primes un Paquet & nous poursuivimes nôtre route jusques à la nuit.

Le lendemain à quatre heures après midi, nous rencontrames une autre Riviere, qui se joignoit avec celle que nous avions cotoyé jusques-ici ; & alors nous nous vimes enfermez de part & d'autre sur une petite Montagne qui étoit

à leur confluent. Celle-ci étoit aussi profonde & aussi large que la précédente ; de sorte que nous ne savions plus que devenir. Il n'y avoit pas moïen de les passer à gué , ni de trouver un arbre , qui fut assez long pour atteindre d'une rive à l'autre , ni même d'en couper un de cette longueur , puis que nous n'avions pour tout instrument qu'un grand Couteau. Nous examinames le cours de ce dernier Fleuve par la Bouffole , & nous trouvames qu'il alloit au Nord : ce qui nous confirma dans nôtre bevue , que nous étions à la partie Septentrionale de la grande chaine de Montagnes. Là-dessus nous résolumes de faire deux Radeaux , pour descendre cette Riviere , qui nous devoit conduire , à ce que nous croyions tous ; jusqu'à la Côte de la Mer du Nord. Les Bois nous fournissoient des canes creuses qui étoient fort bonnes pour cet usage ; nous les coupames d'une juste longueur , & nous en attachames quantité les unes sur les autres avec des houssines tirées d'un Buïsson qui ressembloit à la vigne.

Nous n'eumes pas plutôt achevé nos Radeaux , que la nuit survint : de sorte qu'il falut se retirer sur une petite Montagne , où après avoir amassé une Charretée de bois , nous fimes du feu , déterminiez à nous mettre le lendemain matin sur la Riviere. Mais peu de tems après le Soleil couché , il se mit à pleuvoir d'une si terrible force , qu'on auroit dit que le Ciel & la Terre alloient se confondre , l'orage étoit accompagné de furieux coups de tonnerre , & les éclairs avoient une odeur de soufre si puante , que nous en fumes presque étouffez.

La Tempête dura jusques à minuit , & alors nous fumes saisis de frayeur à l'ouïe du bruit que les Rivieres faisoient autour de nous ; L'obscurité étoit même si grande que nous ne pouvions rien découvrir que nôtre feu ; à moins que les éclairs ne vinssent à luire. Dans cet instant , nous décou-

vions

vrions toute la Montagne , & nous aperçumes bientôt que l'eau commençoit à nous gagner , puis qu'elle emporta nôtre feu en moins d'un quart d'heure. Chacun pensa d'abord à sauver sa vie , & à monter sur quelque Arbre , pour se garantir du déluge qui nous ménaçoit : Mais il n'y avoit ici que des Cotoniers d'une grosseur prodigieuse , & cù il ne paroïssoit aucune branche à 40 ou 50 piez de haut , de sorte qu'il n'y avoit pas moïen d'y grimper.

Pour moi , je ne savois de quel côté me tourner , tant ma consternation étoit grande ; mais au milieu de ce peril , j'eus le bonheur de trouver un gros Cotonnier , qui étoit pourri de vieillesse , ou par quelque autre accident , & cù il y avoit un trou à 4 piez ou environ de terre. Je m'y fourrai le mieux qu'il me fut possible , & j'y trouvai une bourse qui me servit de siege : tapi de cette maniere , & ramassé comme un peloton , sans pouvoir me tenir debout , ni étendre les jambes , j'attendis le jour avec beaucoup d'impatience. D'ailleurs , j'étois si fatigué du voyage , que malgré la faim & le froid , qui me talonnoient , je m'endormis : mais mon sommeil fut bientôt interrompu par le bruit des gros Arbres que la ravine entraînoit , & qui venoient heurter contre le mien avec tant de violence , qu'ils le faisoient branler.

Je me trouvai alors les genoux dans l'eau , quoi qu'il y eut 4 piez depuis la racine de l'Arbre jusques à l'ouverture de ce creux , & l'eau couroit avec la même rapidité que celle de la Riviere. L'obscurité & les Éclairs rendoient l'inondation si terrible , que j'en oubliai ma faim , & que je ne pensai plus qu'à prier Dieu de me sauver la vie. Réduit dans ce triste état , je vis paroître l'Etoile du matin , qui releva mon courage abatu , & qui fut suivie de la pointe du jour en moins d'une demi heure. Aussitôt la pluie

pluie & les éclairs cessèrent , & l'eau s'écoula si vite , qu'il n'en resta plus au pié de mon Arbre , lors que le Soleil fut levé.

Je sortis d'abord de ma froide caverne ; mais j'étois si engourdi , & le terrain étoit devenu si glissant , que j'eus de la peine à me tenir debout. Malgré tout cela , je me traînai le mieux qu'il me fut possible jusques à l'endroit où nous avions allumé du feu , & je n'y trouvai personne. J'appellai ensuite mes Camarades à haute voix , & je n'eus pour toute réponse que celle de l'Echo ; ce qui me remplit d'une terreur si grande , que j'en tombai presque mort par terre accablé d'ennui & de faim ; puis qu'il y avoit déjà sept jours que nous n'avions mangé autre chose que ces baies de *Maccaw* , dont j'ai parlé ci-dessus.

Je restai quelque tems sur la terre humide , sans esperance de revoir mes amis , ni de jouir d'aucune consolation , jusqu'à ce qu'enfin j'entendis une voix autour de moi , qui me redonna la vie , sur tout lors que je vis que c'étoit Mr. *Hingson*. Tous les autres , qui s'étoient sauvez sur de petits Arbres , nous joignirent bientôt après. Nous nous embrassâmes les larmes aux yeux , & nous rendimes graces au bon Dieu , de ce qu'il nous avoit délivrez d'un si grand peril.

Nous cherchames ensuite nos Radeaux , que nous avions attachez à un Arbre ; mais nous les trouvames embourbez & les Canes remplies d'eau ; ce qui nous surprit beaucoup , parce que nous croyions qu'elles n'admettoient pas même l'air , & qu'elles étoient comme de grosses Vessies enflées. Quoi qu'il en soit , il ya grand' apparence qu'il y avoit de fentes , & peut-être que nous y en avions fait nous-mêmes par mégarde , lors que nous les joignimes ensemble : du moins les ustenci- les qu'on en fabrique tiennent fort bien l'eau.

Ce fut donc un autre sujet de chagrin, & un nouvel obstacle à nôtre départ ; mais la Providence dirigea toutes choses pour le mieux ; puis que si nous avions descendu cette Riviere, qui se joint à celle de *Cheapo*, & court ensuite vers la Baye de *Panama* & la Mer du Sud, elle nous auroit conduit au milieu des *Espagnols* nos ennemis, de qui nous ne pouvions attendre aucun quartier.

Au reste, le voisinage des Montagnes, & la pente, qui en est roide, sont la cause que les Rivières s'enflent ainsi tout-d'un coup après ces violentes pluies, & qu'elles retournent de-même dans leur premier état.

Mais pour revenir à nos Radeaux, ils ne pouvoient plus nous servir pour descendre ces Rivières, ni les traverser ; de sorte que nous fumes bien aises de retourner à la Plantation *Indienne*, d'où nous étions partis. Nous reprîmes donc la route que nous avions tenu le long de la Riviere ; & comme la faim nous obligeoit à porter les yeux sur tout ce qui pouvoit y remédier, nous découvrîmes un Daim profondément endormi. Nous en aprochames de si près que nous aurions pû nous jeter sur lui & le prendre ; si un de nos Camarades n'avoit jugé à-propos de lui tirer un coup de fusil à bout touchant : mais il arriva par malheur, que le plomb, qui n'étoit pas bourré, tomba tout juste avant qu'il lâchât le coup : de sorte que le Daim n'en reçut d'autre mal, que celui de s'éveiller au bruit de la poudre, & de passer la Riviere à la nage. Nous ne fumes pas au reste peu embarrassés, lors qu'il nous falut quitter cette Riviere, pour chercher l'habitation des *Indiens*. D'ailleurs, il y avoit huit jours, que nous n'avions eu pour toute nourriture que les baies du

*Maccaw*, & la mouelle d'un autre Arbre, appelé *Bibby*, que nous trouvames fort bonne.

Après avoir bien réfléchi sur la route que nous prendrions, il fut résolu de suivre la trace d'un *Pecany*, ou d'un Cochon sauvage, dans l'espérance qu'elle nous conduiroit à quelque allée de Plantains, ou à quelque champ semé de Potatoes, où ces animaux ont accoutumé d'aller paître: En effet, elle nous mena jusqu'à une ancienne Plantation, & à la vue d'une nouvelle. C'est ici que la peur nous reprit, exposez d'un côté à mourir de faim, & de l'autre, à essuyer la mauvaise humeur des *Indiens*, que nous croyions toujours irriter contre nous. Mais il n'y avoit point de milieu, & il fut déterminé que l'un de nous iroit à la Maison voisine, pendant que les autres se tiendroient à l'écart pour en attendre le succès. J'y allai donc moi-même, & il se trouva que c'étoit la maison, d'où nous étions partis. Les *Indiens* fort étonnez de me voir, comencerent à m'interroger sur bien des choses: mais la chaleur du feu, & l'odeur de la viande qu'on y cuisoit, me firent tomber dans un évanouissement, qui arrêta toutes leurs questions. Ils parurent bien empressez pour me tirer de cet état, & d'abord que je revins à moi, ils me donnerent un peu à manger. Ensuite ils me demanderent où étoient mes quatre Camarades, & sur ce que je leur en dis, ils les envoyèrent chercher aussi-tôt: mais on n'en ramena que trois, parce que *Gopsen* avoit resté un peu plus loin. Les Guides étoient à présent de retour de la côte du Nord, & ils se louoient beaucoup de la maniere civile & généreuse dont nos gens les avoient traitez; de sorte que les *Indiens* étoient devenus nos bons amis. Celui qui nous avoit témoigné tant de bienveillance, ne

s'aperçut pas plutôt que Mr *Gopson* n'étoit pas encore arrivé, qu'il lui apporta des vivres, & le conduisit à la Plantation. En un mot, on eut grand soin de nous à tous égards.

Après avoir passé huit jours à nous rafraichir, nous reprîmes nôtre marche, dans le dessein de nous rendre à la Mer du Nord le plutôt qu'il nous seroit possible. Depuis que nos camarades avoient renvoyé leurs Guides avec beaucoup d'honnêteté, & de présens, comme de haches, de colliers, &c. les *Indiens* étoient plus disposez que jamais à nous en fournir. Ils nous procurerent donc quatre jeunes hommes vigoureux, pour nous conduire jusqu'à la Riviere, où nous avions trouvé un Arbre abatu qui la traversoit : Nous y arrivâmes dans un jour, parce que nos Guides nous servoient de bonne amitié, au lieu que nous y en avions employé trois le premier Voyage. Arrivés en cet endroit, nous marchâmes environ un Mile en montant la Riviere, & il nous falut mettre ensuite dans un Canot, pour la remonter. Nos Guides ramerent vigoureusement jusques à la nuit, & alors nous logeâmes dans une Maison, où ils dirent tant de bien de nos Camarades, qui étoient allez à la Mer du Nord, que le Maître du Logis nous régala de son mieux. Nous repartîmes le lendemain avec deux nouveaux rameurs, c'est-à-dire que nous en avons six en tout, & que nôtre condition étoit alors bien différente de la première.

Quoi qu'il en soit, au bout de sept jours, nous arrivâmes à la maison de *Lacenta*, qui nous avoit sauvé la vie. Ce Palais est situé sur une Coline fort agréable, où il y a le plus joli Bôcage de Cotonniers, que j'aie vu aucune part. La grosseur de ces Arbres étoit en général de six piez de diametre; & il y en avoit quelques uns de huit,

de

de neuf , de dix , & même d'onze. Quatre *Indiens* & moi , qui nous tenions par la main , nous mimes autour d'un , & il s'en falut plus de trois piez que nous ne pussions l'embrasser. Il y avoit aussi une magnifique allée de Plantains , & un autre Bôcage de petits Arbres , dont l'on auroit pu former une espece de Labyrinthe , si l'on y eut employé quelque industrie.

Cette Coline renferme du moins 100 Aères de terre , & c'est une Peninsule de figure ovale , presqu' environnée par deux grandes Rivieres , dont l'une vient de l'Est , & l'autre del'Ouest. Il n'y a qu'une langue de terre de 40 piez de large , qui les separe à l'entrée de la Coline ; mais elles se joignent ensuite & forment une grande Riviere fort rapide. Ce petit espace est si rempli de Canes creuses , de Buissons , que les *Anglois* appellent *Têtes de Pape* , & de Poiriers sauvages , qu'il est impossible d'en aprocher.

Cinquante des principaux du País demeurent sur cette Coline , sous la domination de *Lacenta* , qui est comme le Prince de toute la partie Méridionale de l'Isthme de *Darien*. Les habitans du Quartier Septentrional lui rendent aussi beaucoup de soumission : mais celui du Sud est proprement son País , & cette Coline fait son domaine. Il n'y a ici qu'un seul Canot , qui sert à *Lacenta* & à tous les autres qui demeurent sur cette Peninsule , pour passer & repasser la Riviere.

Lors que nous y fumes arrivez , *Lacenta* congedia nos Guides , & il nous dit qu'il étoit impossible de voyager vers le Nord dans cette Saison pluvieuse , qui étoit alors à son plus haut point ; mais que nous resterions avec lui & qu'il auroit soin de nous : de sorte qu'il nous falut accepter ses offres.

Bien-tôt après , il se trouva une occasion , qui

fervit beaucoup à augmenter la bonne opinion que *Lacenta* & ses gens avoient conçu de nous, & à m'attirer leur estime d'une façon toute particuliere. Il arriva donc qu'une des femmes de *Lacenta* devint malade, & qu'on resolut de lui tirer du sang. Voici de quelle maniere les *Indiens* s'y prennent; ils font asseoir le malade sur une pierre qui est dans le Fleuve; ensuite l'Operateur muni d'un petit arc & de petites fleches, les tire aussi vite qu'il peut par tout le corps nud du patient, sans manquer un seul endroit. Il est vrai qu'il y a un arrêt aux fleches, & qu'ainsi elles ne pénètrent pas plus avant que nos Lancettes: mais si par hasard ils touchent à une veine remplie de vent, & que le sang en sorte avec quelque impetuosité, ils sautent, ils cabriolent, & font mille postures grotesques, pour témoigner leur joie, comme s'ils avoient remporté une grande victoire.

Je me trouvai présent lors qu'on fit cette operation à l'épouse de *Lacenta*; & surpris de leur ignorance, je ne pûs m'empêcher de lui dire, que s'il vouloit, je lui montrerois une méthode plus aisée & qui ne causeroit pas tant de douleur à la malade. Voïons, me dit-il; Là-dessus je fis une ligature au bras de son épouse avec un morceau d'écorce d'arbre, & je lui ouvris la veine avec ma Lancette: mais peu s'en falut que mon entreprise ne me coûtât la vie. *Lacenta* n'eut pas plutôt vû couler le sang, qui ne venoit d'ordinaire que goutte-à-goutte, qu'il prit sa lance, & jura par sa dent, que si sa femme s'en trouvoit mal, il me perceroit le cœur. Je ne témoignai aucune émotion, & je le priai de se donner un peu de patience. Quoi qu'il en soit, je tirai autour de douze Onces de sang à la Dame, & après lui avoir bandé le bras, je fus d'avis qu'elle se reposât jusques au Lendemain. Par bonheur la fièvre



*La maniere dont les Indiens saignent leurs malades.*

vre diminua, & les accès ne revinrent plus. Ceci m'acquît une si grande reputation, que *Lacenta* vint me voir, & qu'en présence de toute la Cour, il s'inclina devant moi, & me baisa la main. Alors tous les autres m'environnerent; les uns me baisoient la main, les autres le genou, & quelques uns le pié: Je fus mis ensuite dans un hamac, & porté sur les épaules des *Indiens*, pendant que *Lacenta* fit un discours à ma louange, & qu'il m'éleva fort au dessus de tous leurs Docteurs. On me porta de cette manière d'une Plantation à l'autre, & je vécus avec beaucoup d'éclat & de reputation à la faveur des remèdes & de la saignée que je faisois à tous ceux qui en avoient besoin. Quoi que j'eusse perdu mes onguents & mes emplâtres, par la fuite du Nègre qui m'avoit pris mon havresac, il m'étoit resté dans la poche une boîte d'instrumens, & quelque peu de medicamens, que j'y tenois d'ordinaire enveloppez dans un morceau de toile huilée.

Je passai de cette sorte quelques Mois parmi les *Indiens* qui m'adoroient pour ainsi dire. Quelques uns d'entr'eux s'étoient échapez des mains des *Espagnols*, dont ils avoient été les esclaves; & je m'imagine que c'est la raison pour laquelle ils demandoient le baptême: quoi qu'ils le souhaitassent plutôt pour avoir un nom *Européen*, que pour aucune connoissance qu'ils eussent du Christianisme.

Pendant mon séjour auprès de *Lacenta*, je l'accompagnai souvent à la chasse, où il se plaisoit beaucoup, & il ne lui manquoit pas du gibier, pour le divertir. Nous allâmes une fois vers le Sud-Est, à l'entrée de la belle Saison, & nous courûmes jusqu'à une Riviere, où les *Espagnols* amassoient de l'or. Je crus au reste que c'étoit une de celles qui viennent du Sud-Est, & qui vont se rendre dans le Golfe de *S. Michel*. Quoi qu'il en soit, arrivez à

la hauteur du lieu où ils travailloient , nous esquivames à-travers les Bois , & après nous être postez derriere de gros Arbres , nous les observames long tems , sans qu'ils nous aperçussent. Voici de quelle maniere ils cueillent l'or : Ils ont de petits Bassins de bois , qu'ils enfoncent peu-à-peu dans l'eau , & qu'ils remplissent à demi de Sable ; ensuite ils les retirent tout doucement , & ils les secouent en rond : cela fait élever le Sable , qui s'échape avec l'eau par dessus le bord du Bassin , pendant que l'or tombe au fonds. Après l'avoir tiré du Bassin , ils le font sécher au Soleil , & quand il est sec , ils le pilent dans un Mortier. Ensuite ils l'étendent sur du papier , & avec une pierre d'aiman , qu'ils passent dessus , ils atirent tout le fer qu'il y a : Enfin , ils mettent cet or bien épuré dans des calabasses. D'ailleurs , ils ne s'occupent à ce travail que durant la belle Saison , c'est-à-dire trois Mois de l'année ; parce que les grosses pluies , qui accompagnent la Saison humide , entraînent l'or du haut des montagnes , & que les Rivieres sont impraticables à cause de leur profondeur ; mais quand le beau tems est revenu , il n'y a pas plus d'un pié d'eau. Cette belle recolte n'est pas plûtôt finie , que les moissonneurs s'embarquent sur de petits Vaisseaux pour se rendre à *Sainte Marie* ; & j'ai ouï dire à un *Espagnol* , que nous primes dans cette Ville , sous la conduite du Capitaine *Sharp* , que si la Saison est bonne , ils emportent jusqu'à 18 ou 20 mille Livres pesant d'or. Mais soit qu'ils en amassent plus ou moins , la quantité qu'on en tire tous les ans de ces Rivieres est presque incroyable.

Mes quatre Camarades restoient à la maison de *Lacenta* , pendant que je me divertissois avec lui. J'avois même si bien gagné les bonnes graces , qu'il ne vouloit aller aucune part sans moi : de sorte que je m'aperçus que son dessein étoit de me retenir

nir tous les jours de ma vie. Cette pensée me causa de l'inquiétude; mais je la cachai le mieux qu'il me fut possible.

Une fois que nous étions à la chasse, il arriva que nous fimes lever un *Pecary*, qui fatigua les naturels du País & leurs chiens pendant la plus grande partie du jour, jusqu'à ce que *Lacenta* presque épuisé de forces manque de nourriture, parut si chagrin du mauvais succès de cette journée, qu'il souhaita avec ardeur qu'on pût trouver quelque autre méthode plus aisée pour venir à bout de cette chasse.

J'entendois déjà passablement bien leur Langue, & je me servis de cette occasion pour obtenir ma liberté. Après donc avoir fait l'éloge de nos chiens d'Angleterre, j'ofris à *Lacenta* de lui en amener quelques uns, s'il vouloit me permettre d'y aller faire un tour. Il demeura un peu interdit à l'ouïe de cette proposition; mais enfin il jura par sa dent, sur laquelle il mit les doigts, que j'aurois ma liberté & celle de mes Camarades, pourvu que je lui promisse par ma dent, de retourner & de me marier dans son País; car il s'étoit engagé à me donner sa fille, qui n'étoit pas encore nubile. J'acceptai la condition; & il me promit d'ailleurs, qu'à mon retour il feroit pour moi au-delà de tout ce que je pouvois attendre.

Je le remerciai très-humblement, & il me congédia le lendemain sous l'escorte de sept hommes vigoureux. Il y eut d'ailleurs quatre femmes, qui servirent à porter nos provisions, & mes habits, qui consistoient en une espee de Chemise & une paire de Culotes de toile. Je les gardois pour couvrir ma nudité, en cas que je retournaisse jamais parmi des Chrétiens; du reste, j'allois ici tout nud, comme les Sauvages, & leurs femmes m'avoient peint tout le corps de petites taches; mais je

ne voulus pas souffrir qu'elles me picotassent le cuir, à la maniere du País, pour y faire entrer la peinture.

Je partis donc du voisinage de la Mer du Sud, où *Lacenta* se divertissoit à la chasse, pour me rendre à son Palais, où j'arrivai dans une quinzaine de jours, au grand contentement de mes Camarades, qui m'y attendoient avec impatience. Après bien des salutations de part & d'autre, & quelques larmes, que la joie nous fit verser, je leur dis de quelle maniere j'avois obtenu ma liberté de *Lacenta*, & ce que je lui avois promis de faire à mon retour. Cette nouvelle les recréa tous, dans l'esperance de sortir bientôt d'un País sauvage, où nous avions demeuré si long-tems.

Je me rafraichis ici quelques jours, au bout desquels nous partimes sous une bonne escorte d'*Indiens* armez, qui devoient nous conduire vers les Mers du Nord.

Nous traversames plusieurs Montagnes fort hautes; mais la dernière les surpassoit toutes; Nous fumes quatre jours à la monter, quoi qu'il y eut quelques enfoncemens par ci par là. Dès que nous eumes atéint le sommet, je sentis que la tête me tournoit d'une étrange maniere; je le dis à mes compagnons & aux *Indiens*, qui me répondirent tous qu'ils se trouvoient dans le même état. Il y a grand' apparence que cela venoit de la hauteur excessive de cette Montagne, & de la subtilité de l'air. Je croi qu'elle étoit plus élevée que celle que nous passames avec le Capitaine *Sharp*, ou cet autre que *Mr. Dampier* & le reste de nos gens traverserent à leur retour: du moins celles que nous avions passé nous parurent au-dessous de celle-ci, & quelquefois même les nuées qu'il y avoit entre-deux nous empêchoient de les voir: mais quand les nuages venoient à se dissiper, & à s'élever peu-à-peu  
vers

vers le sommet de la Montagne, nous les découvrons alors comme à travers autant de larmiers.

Je priai deux hommes de se mettre sur mes jambes, pendant que je regardois en bas de cet endroit de la Montagne qui me parut le plus perpendiculaire; mais je ne pûs voir le fonds à cause des nuages, qui en interceptoient la vuë. Les *Indiens* nous conduisirent à un passage si étroit, qu'il nous y falut trainer sur nos fesses: ils employèrent eux-mêmes cet expedient, & ils se donnoient de l'un à l'autre leurs Arcs, leurs fleches & tout leur attirail. Enfin nôtre vertige nous quitta, à mesure que nous descendimes.

Arrivez au pié de la Montagne, nous trouvâmes une Riviere qui couroit vers la Mer du Nord, & quelques Maisons *Indiennes* tout-auprès, qui nous fournirent assez bien de quoi satisfaire nôtre apêtit. C'étoient les premières Maisons que nous eussions vuës depuis six jours; nous y restâmes une nuit, & je dirai en passant, que j'eus pour mon lit un Hamac attaché à deux Arbres & une feuille de Plantain pour ma couverture.

Nous partimes d'ici le lendemain matin, & nous arrivâmes au bord de la Mer en deux jours de tems. Quarante *Indiens*, des plus qualifiez du Pais, nous y joignirent, & après nous avoir felicitez sur nôtre heureuse arrivée, ils nous reçurent chez eux. Ils s'étoient tous parez de leurs plus beaux habits, qui consistent en des Robes longues & blanches, qui vont jusques à la cheville, & sont garnies de franges par le bas: ils avoient d'ailleurs une demi-Pique à la main. Mais je parlerai plus au long de tout ceci, lors que je ferai la description du Pais, & de toutes les autres particularitez, que j'y ai observées.

Nous demandâmes d'abord aux *Indiens*, s'il de-

voit arriver ici quelques Vaisseaux *Européans*. Ils nous répondirent qu'ils n'en favoient rien, mais qu'ils s'en informeroient. Là dessus, ils manderent un de leurs Devins, qui se mit aussi-tôt en fraix avec ses camarades pour évoquer le Diable, & savoir de lui en quel tems il arriveroit un Vaisseau. La premiere chose donc qu'on fit dans la maison, où nous étions alors, ce fut de faire une separation avec des Hamacs, afin que les *Pawawers*, c'est ainsi qu'ils appellent ces Magiciens, pussent être en leur particulier. Ils employèrent quelque tems à leurs sortileges, & nous les entendimes pousser des cris & des hurlemens affreux; tantôt ils imitoient le chant des oiseaux & tantôt le cri des bêtes: ils joignoient à ce bruit le son des pierres qu'ils frapoyent ensemble, des Conques, & d'une méchante espece de Tambour fait de canes creuses; tout ce tintamarre étoit accompagné du bruit confus de quelques ossemens de bêtes attachez les uns aux autres avec des cordons: ils se mettoient quelquefois à hurler d'une manière terrible, & tout-d'un coup ils tomboient dans un profond silence. Après s'être bien escrimez, sans avoir pû obtenir aucune réponse, ils conclurent que cela venoit de ce que nous étions dans la maison: de sorte qu'ils nous en firent sortir, & qu'ils recommencerent tout-de-nouveau leur manége. Ils n'y réussirent pas mieux cette fois; ce qui les obligea au bout d'une grosse heure, de fouiller encore nôtre appartement, où ils trouverent quelques unes de nos hardes penduës à la muraille: ils les jetterent avec dedain hors de la maison, & ils reprirent d'abord leur exercice. Bientôt après, ils sortirent avec la réponse; mais si trempé de sueur, qu'ils furent obligez de se laver dans la Riviere. Ensuite ils nous prononcerent l'oracle, qui portoit en substance: Que le 10. jour suivant il arriveroit deux Vaisseaux; que le matin

du

du même jour nous entendrions tirer un coup de Canon, & quelque tems après un autre: Que l'un de nous mourroit bientôt après; & qu'en allant à bord de ces Vaisseaux nous perdriens un de nos Fusils.

Tout ceci s'accomplît au pié de la lettre: Le 10 jour au matin nous entendimes un coup de Canon, & quelque tems après l'on en tira un autre. Nous perdimes un de nos Fusils en allant à bord des Vaisseaux, & voici de quelle maniere: nous étions nous cinq avec trois *Indiens* dans un Canot, qui se renversa, lors que nous passions sur la barre; peu s'en falut que *Gopson* ne se noyât, & nous eumes de la peine à le tirer de l'eau; mais il y perdit son Fusil, qu'il n'avoit pas sans doute bien attaché. Nous sauvames les autres qui étoient amarez aux côtez interieurs du Canot, & c'est ce que l'on observe toujours dans les *Indes Occidentales*. La moindre chose peut faire tourner cette machine, & l'on risqueroit souvent de perdre ses armes, si l'on n'avoit le soin de les attacher aux côtez ou aux bancs du Canot.

Quoi qu'il en soit, nous gagnames le bord le mieux qu'il nous fut possible, & nous courumes ensuite plus près de terre; jusques à l'Isle de *la Sonde*. Nous vimes alors un Vaisseau *Anglois* & une Tartane *Espagnole*; que nous reconnumes à sa fabrique, & que l'*Anglois* avoit prise depuis deux ou trois jours. Mais nous ne pouvions pas deviner lequel de ces deux Batimens étoit au pouvoir de l'autre; Cependant fort ennuyez de vivre avec les *Indiens* sauvages, nous primes le parti de les aborder à tout hazard. Nous eumes beaucoup de peine à y refoudre nos Rameurs, qui craignoient plus que nous d'y trouver des *Espagnols*, nos ennemis communs; La raison qu'ils en avoient & qui mérite d'être remarquée, c'est que la réponse de leurs

Démons sur ces deux Vaisseaux , étoit positive à l'égard de l'*Anglois* & bien douteuse pour l'autre. En éfet, la Tartane étoit *Espagnole* & au pouvoir des *Espagnols* dans le tems que les Magiciens firent leurs sortileges , & même quelques jours après.

Nous allames donc à-bord du Vaisseau *Anglois* avec nos *Indiens*, & l'on nous y reçut avec beaucoup d'amitié. Mes quatre camarades furent aussi-tôt connus & caressés de tout l'équipage ; Pour moi, qui étois peint & tout nud, avec une simple ceinture autour des reins, & une plaque d'or, qui me pendoit du nez sur la bouche, je demurai quelque tems assis sur le gras de mes jambes, à la maniere des naturels du País, pour voir si l'on me reconnoitroit. Il se passa plus d'une heure avant que personne prit garde à moi : mais enfin un homme de l'Equipage me regarda plus fixement que les autres, & il se mit à crier tout-d'un coup, Eh ! voici nôtre Docteur. Il n'eut pas plutôt lâché ces mots, qu'ils s'empresserent tous à me féliciter sur mon heureuse arrivée auprès d'eux. Je travaillai d'abord à laver ma peinture, & malgré tous mes soins, il s'écoula presque un Mois entier avant que j'en pusse venir à bout en quelque maniere ; elle étoit si bien imprimée dans mon cuir, soit par la longueur du tems ou l'ardeur du Soleil ; qu'il n'y avoit pas moyen de l'effacer, sans que la peau suivit. A l'égard du pauvre *Gopson*, quoi qu'il fut en vie à nôtre arrivée à-bord du Vaisseau, il ne revint pas de ses fatigues, ni du mal qu'il avoit reçu à la culbute de nôtre Canot : il languit deux ou trois jours, & il mourut à l'Isle de la *Sonde*. C'est ainsi que sa mort verifia une autre partie de la prédiction des *Pawawers*. Après qu'on eut regalé six ou sept jours nos *Indiens* sur le Vaisseau ; qu'on y en eut reçu plusieurs autres, qui

qui alloient & venoient avec leurs femmes & leurs enfans, & que *Lacenta* lui-même nous eut vifitez pendant quinze jours ou trois semaines, nous primes congé de tous les *Indiens*, à la reserve de deux ou de trois, qui nous voulurent accompagner jusques à ce que nous fussions au dessus du Vent, & nous fimes route avec la Tartane, vers les Isles des *Sambalos*, qui sont le plus à l'Est, d'où nous tournames vers la côte de *Cartagene*.

Mais je n'entrerai point dans le détail du reste de ce Voyage, puis que Mr. *Dampier*, qui étoit avec nous, l'a déjà fait d'une maniere fort exacte. Il me suffira d'avertir que nous croisames ensemble sur les Côtes & les Isles des *Indes Occidentales*, en partie sous le Capitaine *Wright*, & en partie sous le Capitaine *Yanky*; jusqu'à ce que ces deux Officiers se quitterent à l'Isle de *Toruga la Salée*, comme Mr. *Dampier* le raporte dans son *Voyage autour du Monde* Tome I. p. 66. Il se joignit au premier, & moi j'allai avec l'autre à l'Isle d'*Ash*, ou de la *Vacca*, où nous fumes dépouillez par les *François* & remis à terre: mais *Tristian* un de leurs Capitaines nous prit sur son bord, au nombre de neuf ou dix & nous amena fort près du *petit-Guaves*. Lors qu'il fut à terre, nous nous faismes de son Vaisseau, & nous retournames à l'Isle d'*Ash*; où nous primes le reste de nôtre Equipage. Nous nous emparames d'un Vaisseau *François* chargé de vin, & d'un autre, que le Capitaine *Cook*, qui étoit alors avec nous, monta pour aller à la Mer du Sud, après avoir été à la *Virginie*, où nous arrivames huit ou neuf Mois après Mr. *Dampier*. Celui-ci nous rejoignit, & nous fumes ensemble à la Mer du Sud avec le Capitaine *Cook*; quoi qu'il ait oublié de parler de moi à cette occasion. Nous mes le tour de la Terre *del Fuego*, & nous cou-

rumes

fumes le long du *Chili*, du *Perou* & du *Mexique* pour nous rendre à la Mer du Sud. C'est ce que Mr. *Dampier* rapporte fort au long Tom. I. Chap. IV. p. 75, 76, &c. & Chapp. V. VI. VII. & VIII. Il dit d'ailleurs p. 239. de quelle maniere le Capitaine *Davis*, qui avoit succédé au Capitaine *Cook*, rompit avec le Capitaine *Swan*, que nous avons trouvé dans la Mer du Sud, & comment il passa sur le bord du dernier pour satisfaire l'envie qu'il avoit d'aller aux *Indes Orientales*. Pour moi je restai avec le Capitaine *Davis*; & nous retournames ensemble par la même route que nous avons déjà tenuë. Je remarquai dans ce retour quelques particularitez, dont je ferai le détail à la fin de ce Livre. Cependant, après avoir donné cette courte relation de mes Voyages, depuis la premiere fois que Mr. *Dampier* me quitta sur l'Isthme; jusques à nôtre dernière separation dans les Mers du Sud, je m'en vais décrire à présent l'Isthme de *Darien*, ce qui est le but principal que je me suis proposé dans cet Ouvrage.

---

## C H A P I T R E II.

### *Description de l'Isthme de l'Amérique.*

**L**A partie la plus étroite de l'Isthme de l'*Amerique*, est ce qu'on appelle proprement l'Isthme de *Darien*, du nom sans doute de la grande Riviere qui borne sa côte Septentrionale à l'Est: Car au delà de cette Riviere le Pais s'élargit tant vers l'Est & le Nord-Est, de même que sur l'autre Côte vers le Sud & le Sud-Est, qu'on

qu'on ne sauroit plus l'appeller un Isthme. Il est presque tout renfermé entre le 8 & le 10 deg. de Latitude Septentrionale ; & sa moindre largeur n'est qu'autour d'un degré. Mais je ne saurois dire précisément jusqu'à quelle étendue à l'Ouest il porte le nom d'*Isthme de Darien* ; si c'est jusqu'aux *Honduras*, ou *Nicaragua*, ou si ce n'est pas plus loin que la Riviere de *Chagre*, ou les Villes de *Portobel* & de *Panama*.

Cette dernière Place me servira de bornes dans ce que je veux décrire ; mais j'insisterai davantage sur tout ce qui regarde le milieu de ce País, où j'ai fait le plus long séjour, & qui a été, pour ainsi dire, le théâtre de mes aventures. Cependant, ce que je dirai de cette partie de l'Isthme se pourra en quelque manière appliquer à ce qui est même au-delà de *Panama*.

S'il me falloit fixer les limites de cette partie la plus étroite de l'Isthme, je tirerois pour sa borne Occidentale, une ligne qui passeroit de l'embouchure de la Riviere de *Chagre*, dans l'endroit où elle se dégorge dans la Mer du Nord, à la partie la plus prochaine de la Mer du Sud, & à l'Ouest de *Panama*, de sorte que j'y renfermerois cette Ville & *Portobel*, avec les Rivières de *Cheapo* & de *Chagre*. D'un autre côté, pour sa borne Orientale, je tracerois une ligne depuis la Pointe *Garachina*, ou le Sud du Golfe de *S. Michel*, tout droit à l'Est, jusques à la partie la plus prochaine de la grande Riviere de *Darien*, & j'enclaverois ainsi dans l'Isthme la Baye de *Caret*. Il est assez borné au Nord & au Sud par l'une & l'autre de ces vastes Mers ; Et si l'on prend garde que c'est le terrain le plus étroit qui les separe, & qu'il faut faire un prodigieux circuit pour aller d'un rivage à l'autre par Mer, l'on avouera que sa situation est fort singulière & très-agréable.

D'ail-

D'ailleurs, les côtes de ces Mers ne sont pas ouvertes par tout ; il y a quantité de grandes Isles, dispersées çà & là. On voit au Nord *Bassimentos*, & cette longue suite des *Sambalos* : & l'on trouve au Sud les Isles *du Roi* ou des *Perles*, *Perica* & plusieurs autres dans la Baye de *Panama*. Cette Baye se forme par la courbure de l'Isthme, & pour la grandeur dont elle est, il n'y en a peut-être pas une au Monde qui soit plus agréable & plus commode.

Le terrain de ce País est presque par tout inégal, entremêlé de Montagnes & de Valées, qui varient beaucoup pour la hauteur, la profondeur & l'étenduë. L'on y voit quantité de Rivieres, de Ruisseaux & de Fontaines qui ne tarissent jamais. Les unes se déchargent dans la Mer du Nord, & les autres dans celle du Sud : La plûpart de ces Fleuves prennent leur source de cette chaîne de hautes Montagnes, qui courent à-travers la longueur de l'Isthme, & qui sont en quelque maniere paralleles au rivage. Afin même de la distinguer des autres, je l'appellerai la *Chaîne principale*.

Ces Montagnes ne sont pas également larges par tout, & forment une espece d'arc de même que l'Isthme. Elles approchent plus de la Mer du Nord que de celle du Sud, & n'en sont éloignées que de 10. ou de 15 Miles. De leur sommet, nous pouvions toujours voir la premiere de ces Mers ; & la variété de son rivage, accompagnée de la vuë des Isles adjacentes, rendoient cette perspective fort agréable ; mais je ne pûs jamais découvrir la Mer du Sud, d'aucun endroit de cette chaîne. Ce n'est pas que la vuë n'y pût atteindre, s'il n'y avoit des obstacles entre-deux : mais quoi qu'il y ait des Plaines & des Valées fort vastes, il y a d'ailleurs de grandes Montagnes, si couvertes de Bois de haute

fu-

futaye ; que les yeux n'y sauroient pénétrer. Aussi quand on est de l'autre côté vers la Mer du Sud , ces mêmes Montagnes empêchent qu'on puisse voir la chaine principale ; & ce fut à nôtre retour de cette Mer que nous primes les unes pour les autres & qu'arrivez à leur sommet nous comptions de voir la Mer du Nord. Au reste , quoi que ces Montagnes que nous traversames alors , nous parussent plus grandes à mesure que nous avançons de ce côté-là ; cependant elles servirent à nous rendre la hauteur de la chaine principale moins sensible , que si nous y avions grimpé à la sortie du plat País.

Au Nord de cette chaine , il n'y a que peu ou point de Montagnes ; & les hauteurs qu'on y voit ne sont que des pentes douces de la chaine même. Quoi que ce Quartier du País ne soit pour ainsi dire qu'une Forêt épaisse , l'œil y domine par tout du haut de cette éminence , & l'on découvre avec plaisir le rivage du Nord , qui en est le plus proche.

La croupe de cette chaine n'est pas également continuée par tout ; c'est plutôt une suite de plusieurs Montagnes séparées les unes des autres par de grandes valées , qui les rendent plus utiles & plus habitables , & qui sont si profondes , qu'elles servent en quelques endroits de passage aux Rivieres. C'est ainsi que la Riviere de *Chagre* , qui prend sa source à quelques Montagnes près de la Mer du Sud , court obliquement au Nord-Ouest , jusqu'à ce qu'elle s'ouvre un passage dans la Mer du Nord ; quoi que la Chaine des Montagnes s'étende beaucoup plus avant à l'Ouest , & qu'elle aille , si je ne me trompe , jusques au Lac de *Nicaragua*.

Quelques unes des Rivieres qui arrosent le País , sont assez grandes ; mais il y en a peu de

navigables, parce qu'elles ont presque toutes des barres à leurs embouchures. La plupart de celles qu'on voit sur les côtes de la Mer du Nord, sont fort petites: La chaîne principale, d'où elles viennent, est si proche du rivage, que leurs eaux ne sauroient grossir dans un si court trajet. Il est vrai que la Rivière de *Darien* est fort grande; mais sa profondeur à l'entrée ne répond pas à l'étendue de son embouchure, quoi qu'il y ait assez de fonds au delà. D'ici à *Chagre*, tout-le-long de la Côte, ce ne sont à peu-près que des Ruisseaux, & la Rivière de la *Conception*, qui fort vis-à-vis de l'Isle de la *Sonde* une des *Sambalos*, ne mérite pas un meilleur titre. Celle de *Chagre*, qui prend sa source au Sud Est de l'Isthme, & court une longue étendue de la Côte qui va en serpentant, est assez considérable. En un mot, cette partie du Nord est très bien arrosée, sur tout par des Fontaines & de petits Ruisseaux qui coulent des Montagnes voisines.

Le terroir sur cette Côte du Nord n'est pas également fertile ni uniforme: on peut dire en général qu'il est bon, & plein de hauteurs: mais proche de la Mer il y a quelques Marais, dont les plus grands n'ont guère plus d'un demi-Mile de large.

Depuis la Baye de *Caret*, qui est le seul Havre qu'on trouve dans la Rivière de *Darien*, jusques au Promontoire voisin de l'Isle d'*Or*, le rivage de l'Isthme est assez fertile, & couvert de sable en quelques endroits; mais il y en a d'autres pleins de Mangles & si marécageux, qu'on ne sauroit y aller sans se mettre dans la bourbe jusques à la ceinture. Le rivage de cette Côte s'éleve bientôt en Colines; & la Chaîne principale n'en est qu'à 5 ou 6 Miles de distance. Je n'ai jamais été à la Baye de *Caret*; mais j'ai ouï dire

dire qu'il y a deux ou trois petits Ruisseaux d'eau douce qui s'y rendent. C'est une petite Baye, & deux petites Isles qu'il y a devant, servent à y former un assez bon Havre: Le fonds y est d'un sable pur, sans aucun rocher. Ces Isles sont assez hautes, & garnies de quantité d'arbres.

A l'Ouest du Cap & à l'entrée de la Riviere de *Darien*, il y a une autre jolie Baye sablonneuse, qui renferme dans son bassin une petite Isle, basse, pleine de marais, entourée de bancs, & où le fonds est si vaseux, qu'on n'y sauroit mouiller. Le rivage de l'Isthme tout-auprès de cette Baye & au-delà est marécageux & couvert de Mangles; mais au bout de trois ou quatre Miles, le terrain s'éleve peu-à-peu jusques à la Chaine principale. Quoi que le bassin de cette Baye soit si mauvais, il y a beaucoup d'eau à son entrée; le fonds y est d'un sable dur & l'ancrege excellent, & trois Isles qui occupent l'ouverture, rendent le Havre merveilleux. La plus Orientale des trois est la petite *Isle d'Or*, où il y a un beau Canal bien profond entr'elle & la haute Mer. On n'y voit que des rochers escarpez tout-autour, ce qui lui sert de fortification naturelle, & il n'y a qu'un seul endroit par où l'on y puisse aborder, qui est une petite Baye sablonneuse au Sud, vers le Havre, d'où le terrain s'éleve insensiblement. Elle est d'une hauteur médiocre, & couverte de petits arbres ou de buissons. Le terroir opposé de l'Isthme, au Sud-Est, paroît très fertile, de couleur noire, mêlé de sable, & assez uni durant 4 ou 5 Miles, jusqu'à ce qu'on vienne au pié des Montagnes. Ce fut ici où nous abordames, lors que j'allai dans la Mer du Sud avec le Capitaine *Sharp*: Je fus aussi sur l'*Isle d'Or*, & je

je restai dans le Havre une quinzaine de jours. Près de la pointe Orientale de la Baye, qui n'est pas à plus d'un demi-Mile de l'*Isle d'Or*, il y a un petit Ruisseau de très-bonne eau douce.

La plus grande de ces trois Isles, qui font face à la Baye, est à l'Ouest de l'*Isle d'Or*; elle est basse, marécageuse, & si couverte de Mangles, qu'on a de la peine à y aborder; aussi aucun de nous ne s'avisa d'y mettre pié à terre. Elle est fort près d'une des pointes de l'Isthme dont le terroir n'est pas meilleur; pendant un Mile ou deux de distance vers l'Ouest: celui qu'on voit de l'autre côté est à peu-près de la même nature jusques au cul de la Baye. Cette Isle n'est séparée de l'Isthme qu'en haute marée, & alors même les Vaisseaux ne sauroient passer entre-deux.

L'*Isle des Pins* est une petite Isle, située au Nord des deux autres, qui forment avec elle une espece de Triangle. Son terrain est fort remarquable quand on vient de la haute Mer; & il paroît divisé en deux Montagnes. Elle est couverte de grands Arbres, qui sont propres à toute sorte d'usage, & il y a un joli petit Ruisseau d'eau douce. L'on ne voit que des rochers à son Nord, de même qu'à l'endroit opposé de l'Isthme. On peut aborder au Sud de cette Isle dans une Baye sablonneuse, qui est admirable & renfermée entre deux pointes, qui font une demi-Lune; L'ancrage y est d'ailleurs très-bon. L'on peut cingler aussi tout autour de cette Isle; mais pour aller au Havre de l'*Isle d'Or*, il faut entrer par le bout Oriental des *Isles d'Or*, entre ce côté & la haute Mer; car il n'y a pas moyen de passer entre celle-ci & la grande Isle basse.

Depuis ces Isles, & la pointe basse & marécageuse qui leur est opposée, la Côte s'étend au Nord-Ouest jusques à la Pointe de *Sanballas*. Durant les trois premières lieuës elle est bordée de briſans, dont les uns sont cachez sous l'eau, & les autres paroissent au dessus; mais une Chaloupe n'y sauroit aborder. Ces roches dispersées çà & là ne sont pas d'une égale étenduë par tout; il y en a qui vont jusques à un Mile du rivage, & d'autres jusques à deux. Au Nord-Ouest de ces rochers, il y a une petite Baye sablonneuse, fort jolie, où le mouillage est bon, & où l'on peut aborder commodément, à ce que disent les Armateurs. Ces basses d'un côté, & quelques unes des *Samballos*, dont la chaîne commence ici, de l'autre, la mettent à l'abri des houles de la Mer, & en font un Havre si merveilleux, que nos Armateurs qui le fréquentent beaucoup, de même que les autres Bayes du voisinage, l'appellent le Havre *desiré*.

Les *Samballos* s'étendent jusques à la Pointe de *Sanballas*; il y en a un nombre infini qui se suivent en ligne directe, & d'autres sont sur les côtes, à des distances fort inégales du rivage & entr'elles; quelques unes à un Mile, d'autres à deux, ou à deux & demi. Leur vuë, jointe aux Montagnes & aux grandes Forêts qu'on voit sur la côte, quand on vient de la Mer, fait une perspective charmante. Il y a trop de ces Isles, pour les pouvoir représenter toutes dans une Carte, outre qu'il y en a quelques unes de fort petites. Elles semblent séparées en divers amas, & l'on y trouve en général de bons Canaux pour aller de l'une à l'autre; La Mer qui est entre cette Chaîne & l'Isthme est aussi navigable d'un bout à l'autre; le mouillage y est bon par tout, dans un fond de sable dur, & l'on

peut aborder sans peine aux Isles & à la Côte. Quel vent qui souffle, un nombre considerable de Vaisseaux peuvent toujours trouver des endroits propres à mouiller dans la partie interieure de l'une ou l'autre de ces petites Isles; aussi étoit-ce le rendez-vous le plus ordinaire des Armateurs; sur tout l'Isle de *la Sonde*, ou celle de *Springer*, s'ils faisoient quelque séjour sur la Côte; parce qu'il y a un fort bon abri pour carener, & que l'on y trouve en creusant, de l'eau douce, qui manque à la plûpart des autres. Le terrain de presque toutes les *Samballos* est plat, bas, sablonneux & couvert de plusieurs sortes d'Arbres: L'on y voit par exemple des *Mammées*, des *Sapadillos*, des *Manchineels*, &c. Outre le poisson à coquille, elles fournissent dequoi rafraichir les Armateurs. Les plus voisines de la haute Mer sont couvertes de rochers de ce côté-là, & on les appelle pour cet éfet les Isles des brisans; quoi qu'elles soient sablonneuses de l'autre côté, de même que les Isles qui sont près du rivage. Il y a, qui plus est, une chaîne de ces brisans, separez du corps des Isles, qui s'avancent vers la Mer autour d'un demi-Mile, & s'étendent jusques à l'Isle de *la Sonde*, si ce n'est pas même plus loin.

Le canal, qui court entre les *Samballos* & l'Isthme, est de deux, trois & quatre Miles de large; & la Côte de l'Isthme est composée en partie de Bayes sablonneuses, & en partie d'un terrain couvert de Mangles, jusques à la Pointe *Sanballas*. Les Montagnes sont à-peu-près à 6 ou 7 Miles de distance du bord; mais vers la Riviere de la *Conception*, qui sort à un Mile ou deux à l'Est de l'Isle de *La Sonde*, la Chaîne principale en est un peu plus éloignée. Il y a quantité de petits Ruisseaux qui tombent dans la Mer de l'un & l'autre

l'autre côté de cette Riviere; & dont quelques-uns se rendent dans les Bayes sablonneuses, & les autres dans le terrain couvert de Mangles. Ceux-ci deviennent somaches à cause de l'eau salée qui forme ces marécages; mais les autres conservent la douceur de leurs eaux. Quoi qu'il y ait beaucoup de Rivieres sur cet endroit de la Côte, il n'y en a point d'assez profondes pour admettre aucun Navire; on n'y peut aller qu'en Canot, non pas même sur la Riviere de la *Conception*; mais le mouillage est si bon dans le Canal, qu'on n'a pas besoin d'aucun autre Port. Je l'ai presque parcouru de tous côtés, & j'ai mis pied à terre sur plusieurs des Isles, où il est aisé d'aborder en tout tems. Il est vrai que les houles, qui viennent briser contre l'Isthme, sont si grosses, lors que le Vent de Mer souffle, sur tout aux endroits, où il y a un Canal entre les Isles, qu'on n'est pas trop en sureté dans un Canot: J'y ai été renversé deux fois moi-même sur des Rivieres; l'une en allant à terre, & l'autre, vers la Mer. Le terrain de ce Quartier, à quelque distance de la Côte, est agréable à voir; il s'éleve insensiblement jusques à la Chaine principale, & ce n'est qu'une Forêt continuelle de beaux Arbres de haute futaie.

La Pointe *Sanballas* est un rocher assez long & bas, qui est si environné de brisans à un Mile de distance en Mer, qu'il est dangereux d'en aprocher. D'ici jusques à *Portobel*, la Côte s'étend à l'Ouest, & un peu au Nord. A trois lieux ou environ à l'Ouest de cette Pointe on trouve le Port *Scrivan*. La Côte entre-deux est toute pleine de rochers, & l'interieur du País est couvert de Forêts épaisses.

Le Port *Scrivan* est bon, lors qu'on y est une fois à l'ancre, mais l'entrée, qui a moins de cent cinquante Pas de large, est si bordée de rochers de part & d'autre, sur tout à l'Est, qu'il est dange-

reux d'y passer. Il semble même qu'il n'y ait pas du fond pour recevoir des Vaisseaux de quelque gros-seur, puis qu'on n'y trouve presque par tout que huit ou neuf piez d'eau. L'interieur du Port péné-tre assez avant dans le Païs, & l'ancrege est mer-veilleux vers le cû de sac, où il y a un fond de sa-ble. Le terroir, qui est vis-à-vis, paroît fertile, & l'on y trouve de bonne eau douce. On peut aussi aborder facilement à l'Est & au Sud, où le terrain est bas & ferme l'espace de deux ou trois Miles, mais à l'Ouest il y a un marécage couvert de Mangles rouges. Ce fut à cet endroit, tout incommode qu'il est, que le Capitaine *Coxon*, *La Sonde*, & leurs autres Camarades aborderent en l'Année 1679, pour aller prendre *Portobel*. Leur marche fut ainsi fort longue & fort pénible, mais ils aime- rent mieux s'exposer à cette fatigue, que d'abor- der à *Bastimentos*, ou à quelque autre lieu plus près de la Ville, afin de n'être pas découverts par les Sentinelles que les *Espagnols* tiennent toujourns dans leur voisinage, & de les surprendre plus fa- cilement. En effet, on ne les aperçut qu'à une lieuë de *Portobel*, après qu'ils eurent marché cinq ou six jours dans le Païs. Les *Espagnols* ne font aucun usage de ce Port *Scrivan*; & à moins qu'un Armateur, ou quelque petit Vaisseau, qui s'est écarté de sa route, n'y entre par hasard, il se passe bien des années sans qu'aucun Navire y touche.

Du Port *Scrivan* jusques à l'endroit où la Vil- le de *Nombre de Dios* étoit autrefois située, il y a 7 ou 8 Lieuës de chemin à l'Ouest. Le ter- rain, qui est enfermé dans cet espace, est fort inégal, entremêlé de petites Montagnes qui sont escarpées du côté de la Mer, & de Valées, que de méchantes petites Rivieres arrosent. Ces Mon- tagnes ne sont que de Roc tout pur; & ne por- tent

tent que de petits Arbrisseaux ; à l'égard des Vallées , il y en a quelques unes , dont le terroir est bon , & d'autres marécageuses , où l'on ne voit que des Manglès. La Chaine principale paroît ici assez éloignée de la Mer ; & les Armateurs , dont je viens de parler , ne la découvrirent point du rivage , lors qu'ils marchaient vers *Portobel*. La Ville de *Nombre de Dios* étoit bâtie au fonds d'une Baye , tout-auprès de la Mer , dans un lieu , qui est à-présent si rempli d'une espèce de Canes sauvages , qui ressemblent beaucoup à celles , dont nos Pêcheurs à la Ligne se servent en *Angleterre* , qu'il n'y a plus de traces d'aucune maison. Cette situation ne paroît pas avoir été fort avantageuse , puis que la Baye est toute ouverte à la Mer ; & qu'il n'y a presque point d'abri pour les Vaisseaux. C'est aussi la raison , à ce qu'on dit , qui obligea les *Espagnols* à l'abandonner ; & peut-être que l'intemperie de l'air , qui est fort mal sain dans ce Pais bas & marécageux , en fut une autre. Cependant il y a un petit Ruisseau d'eau douce qui coule à l'Est de cette place. L'embouchure du Havre est fort largé ; & quoi qu'il y ait deux ou trois petites Isles , ou Rochers , qui le couvrent , on n'y étoit pas trop en sûreté. Ainsi , les *Espagnols* firent très-bien d'abandonner ce poste , pour s'aller établir à *Portobel* , où le Havre est merveilleux & facile à défendre , quoi que l'air y soit aussi mauvais.

A un Mile ou deux à l'Ouest de ces petites Isles , qui sont à l'Embouchure de la Baye de *Nombre de Dios* , & à un demi-Mile ou plus du rivage , on voit les Isles nommées *Bastimentos* , dont l'une s'élève en pointe , la plûpart des autres sont d'une bonne hauteur , & toutes en général sont couvertes de Bois. Il y a une source de très-bonne eau sur une de ces Isles , dont une

partie consiste en une Baye sablonneuse, où il est facile d'aborder & l'ancre y est bon. Je fus à terre sur celle-ci, & nous louvoyames entre les autres, qui forment toutes ensemble un excellent Port jusques à l'Isthme. Le fonds y est de bonne tenuë, & l'on y peut passer commodément avec le Vent de Mer entre la plus Orientale de routes & celle qui lui est opposée, & en sortir par le même chemin avec le Vent de terre: D'ailleurs, c'est ici le passage principal. Un peu plus à l'Ouest, avant que d'arriver à *Portobel*, il y a deux petites Isles plates, sans eau & sans Forêts. Elles sont assez près l'une de l'autre, & je descendis sur l'une des deux. Leur terrain est sablonneux, & du côté de la Mer elles sont environnées de battures; elles sont si près de l'Isthme, qu'il n'y a qu'un Canal fort étroit qui les en separe, & où les Vaisseaux ne sauroient aller.

Après avoir passé une Chaine de brisans qui s'étendent vers *Bastimentos* depuis la Baye de *Nombre de Dios*, le rivage de l'Isthme ne consiste presque par tout qu'en Bayes sablonneuses. Au-delà de *Bastimentos* & jusques à *Portobel*, la Côte est en général pleine de rochers. Dans l'interieur du País l'on ne voit que de hautes Montagnes escarpées, dont le terroir est pourtant bon; & où il y a de grandes Forêts, excepté dans les endroits que les *Indiens Espagnols*, tributaires de *Portobel*, où ils vont à l'Eglise, ont défriché pour y faire des Plantations. Ce sont ici les premières qu'on trouve sur cette Côte sous le Gouvernement *Espagnol*, & l'on ne voit ensuite jusques à *Portobel* & même au-delà, que des Maisons seules dispersées d'un côté & d'autre, ou de petits Villages. L'on tient d'ailleurs quelques Sentinelles vers la Mer pour la sureté de la Ville. Dans tout

le

le reste du Nord de l'Isthme, que j'ai décrit jusques ici, les *Espagnols* n'avoient ni autorité sur les *Indiens*, ni commerce avec eux lors que j'y étois, quoi que les derniers habitassent par tout le continent; mais une personne m'a dit depuis, que les *Espagnols* les ont gagnez par la douceur.

*Portobel* est un Havre vaste & fort commode, l'abri & le mouillage y sont merveilleux, & l'embouchure en est étroite. Les Galions d'*Espagne* y chargent les trésors du *Perou*, qu'on y conduit de *Panama* par terre. Il y a un bon Fort sur la droite, & une Plâte-forme à la gauche, qui en défendent l'entrée. La Ville est située au fond du Havre en maniere de croissant, sur le milieu duquel & tout auprès de la Mer il y a un autre petit Fort assez bas, qui est environné de maisons du côté de la Place. A son Ouest, & à cent cinquante Pas ou environ du rivage, l'on en voit un autre assez grand & bien construit sur une petite éminence, mais il est commandé par une Montagne voisine, dont le Chevalier *Henri Morgan* se sert pour le prendre. Il y peut avoir dans tous ces Forts 2 ou 300 soldats *Espagnols* en garnison. La Ville est étroite & longue: il y a deux ruës principales, outre celles qui croisent, avec une petite Place d'armes au milieu, qui est environnée d'assez jolies maisons. Les autres ne sont pas laides, non plus que les Eglises, & tous ces batimens sont faits à la maniere d'*Espagne*. Il n'y a ni murailles ni ouvrages de dehors à cette Ville, & l'on trouve à l'Est le grand chemin qui conduit à *Panama*, avec une longue Ecurie, qui s'étend au Nord & au Sud de *Portobel*, dont elle n'est pas séparée. D'ailleurs, le passage le plus court seroit au Sud de la Ville, mais les Montagnes qu'il y a de ce côté-là, s'y opposent, & font un

ob.

obstacle insurmontable. Quoi qu'il en soit, cette Ecurie est destinée pour les Mules du Roi qui vont d'ici à Panama. La maison du Gouverneur est tout-à-près du grand Fort, sur la même éminence, & à l'Ouest de la Ville. Entre la Place d'armes & cette maison, il y a un petit Ruisseau, sur lequel on a bâti un Pont; & à l'Est, proche de l'Ecurie, il y en a un autre d'eau douce. J'ai déjà dit que l'air y est mauvais. Aussi le terrain y est il bas & marécageux à l'Est, & lors que la mer se retire, on voit sur le rivage une bourbe noire & puante, qui ne peut qu'exaler de pernicieuses vapeurs dans un Climat aussi chaud que celui-ci. Au Sud & au Nord le terrain s'éleve insensiblement jusques au sommet des Montagnes, qui sont en partie couvertes de Bois, & en partie de Savanes; mais il n'y a pas beaucoup d'arbres fruitiers ni de Plantations près de la Ville. J'ai eu cette relation de divers Armateurs qui revenoient de *Portobel*, où je n'ai pas été moi-même.

Pour la Côte qui est plus avant à l'Ouest, jusques à l'Embouchure de la Riviere de *Chagre*, je ne l'ai vuë qu'en Mer: ainsi je n'en puis dire autre chose, si ce n'est qu'il y a des Montagnes en certains endroits, & qu'en d'autres elle est fort marécageuse. D'ailleurs, diverses personnes m'ont dit qu'il n'y a point de communication entre *Portobel* & l'Embouchure de cette Riviere.

Quoi qu'il en soit, je fus encore plus à l'Ouest, avant que de traverser l'Isthme avec le Capitaine *Sharp*: nous rangeames la Côte fort loin & nous carenâmes à *Bocca Toro* & à *Bocca Drago*: mais ceci est hors des bornes que je me suis prescrites.

Après avoir donc examiné la Côte Septentrionale de l'Isthme, je ne tracerai qu'un léger craïon de celle du Sud; parce que Mr. *Dampier* en a déjà fait

fait quelque description dans son *Voyage autour du Monde*.

Je commence par la Pointe *Garachina*, située à l'Ouest de la Riviere de *Sambo*, & qui est assez haute; mais au delà, vers la riviere, le terrain est bas, marécageux & couvert de Mangles, de même que toutes les autres Pointes jusques au Cap. S. *Lorenzo*.

Je n'ai pas vû la riviere de *Sambo*, mais on dit qu'elle est assez grande. Son embouchure s'étend vers le Nord, & la Côte tourne ensuite au Nord-Est jusques au Golfe de S. *Michel*. Ce Golfe est produit par le dégorgement de plusieurs Rivieres, dont les principales sont celle de S. *Marie* & de *Cengo*; quoi qu'il y en ait d'autres fort considerables. L'on en voit une au Sud de S. *Marie*, qu'on nomme la Riviere d'Or, où l'on trouve quantité de poudre de ce riche metal; & où les *Espagnols* de *Panama* & de S. *Marie* envoient leurs Esclaves pour l'amasser.

La Riviere qui vient après celle d'Or, est la riviere de S. *Marie*, qu'on appelle ainsi du nom de la Ville, située sur le côté Méridional de ce Fleuve. Nous vinmes tout-le long de cette riviere, lors que nous entrames pour la premiere fois dans les Mers du Sud avec le Capitaine *Sharp*, & nous la parcourumes depuis la Baye, qui est auprès de l'Isle d'Or, où il n'y avoit que 200. Soldats *Espagnols*, en garnison; mais cette Place n'étoit pas extremement forte, puis qu'il n'y avoit point de murailles; & le Fort même n'étoit défendu que par des palissades. C'est une Ville que les *Espagnols* de *Panama* ont nouvellement bâtie, pour y tenir garnison & leurs magasins, & servir de quartiers de rafraichissement aux Esclaves qu'ils font travailler à la riviere d'Or. Le Pais est bas & couvert de Forêts dans tout le voisinage;

& l'air y est très-mal-fain ; ce qui peut venir de la vase puante des Rivieres. Mais le petit Village de *Scuchadero*, situé sur le côté droit de la riviere de *S. Marie*, tout-auprès de son Embouchure, est bâti sur une éminence, vis-à-vis du Golfe de *S. Michel*, & il reçoit les Brises de la Mer : de sorte que l'air y est assez bon ; & qu'il sert à rafraichir ceux qui travaillent aux Mines. Il y a d'ailleurs un petit Ruisseau de très bonne eau douce, au lieu que celle des Rivieres est somâche bien avant dans le País.

La Riviere de *Congo* se décharge dans le Golfe de *S. Michel* entre *Scuchadero* & le Cap *S. Lorenzo*, qui est au Nord de ce Golfe ; & cette Riviere est formée de quantité de petits Ruisseaux, qui tombent des Montagnes voisines & se joignent ensemble. Son embouchure est bourbeuse, & il n'y a presque point d'eau en basse marée qu'au milieu de son lit ; de sorte que les Vaisseaux n'y sauroient mouiller. Mais plus avant, elle est assez profonde, & si les Vaisseaux y entroient en pleine marée, ils y pourroient trouver un fort bon Havre. Le Golfe renferme plusieurs Isles, & l'ancrage y est bon en différens endroits, dans un fond vaseux. Ces Isles, sur tout celles qui sont vers l'embouchure, en rendent l'abri merveilleux ; & le Golfe est assez vaste pour contenir grand nombre de Vaisseaux. On ne voit de toutes parts sur les côtes que des Mangles, qui croissent dans un terrain humide & marécageux.

Au Nord de ce Golfe il y a une petite Crique, où nous abordames à nôtre retour de ces Mers ; & l'espace qui est entre-deux, est en partie couvert de Mangles & en partie de Bayes sablonneuses. Depuis cet endroit, le rivage s'étend plus loin au Nord, mais il se recourbe ensuite tout-doucement à l'Ouest ; Le mélange du terrain est ici à  
peu-

peu près le même, que celui dont je viens de parler, jusques à la Riviere de *Cheapo*: & il y a des Bancs de sable en plusieurs endroits, qui s'avancent un Mile ou un demi-Mile en Mer. L'on voit aussi paroître de petites Montagnes à cinq ou six Miles du rivage, & tout le País est couvert de Forêts. Il n'y a qu'une seule Riviere un peu considerable entre *Congo* & *Cheapo*, quoi qu'il y ait plusieurs Criques: mais dans la belle Saison, l'on ne trouve point d'eau douce sur cette Côte, du moins que je sache: Du reste, il n'en manque pas dans la Saison pluvieuse, & s'il n'en couloit pas des Montagnes pour former des Etangs, les arbres seuls en fourniroient assez.

*Cheapo* est une grande Riviere, dont l'entrée n'est pas bonne à cause des bancs de sable. Elle prend son cours du voisinage de la Mer du Nord, & le continue bien loin vers l'Est. Le País change en quelque maniere de face autour de cette Riviere, puis que s'il y a des Forêts à l'Est, on voit des Savanes à l'Ouest. La Ville de *Cheapo* est sur ce dernier côté, à quelque distance de la Mer; mais elle est petite & fort peu considerable. D'ailleurs, on peut dire qu'elle ne subsiste que par le moïen de ses pâturages, où l'on nourrit du gros Bétail.

Ces Savanes au reste ne sont pas unies partout, il y a de petites Montagnes & des valées, avec d'agréables Forêts; & c'est de quelcune de ces Montagnes, que la Riviere de *Chagre*, qui se dégorge dans la Mer du Nord, prend sa source. Elle court d'ici à l'Ouest; & *Venta de Cruzes* petit Village rempli d'Hoteleries & de Magasins, est situé sur son bord Meridional, assez près de *Panama*, d'où l'on y transporte les marchandises sur des Mules, pour y être embarquées sur la Riviere de *Chagre* dans des Canots & des Pirogues; mais

les lingots sont voiturez par terre jusques à *Portobel*. Le País de ce côté est aussi entremélé de Savanes, de Bois, & de grosses Montagnes de peu d'étendue, sur tout vers *Panama*.

Entre la Riviere de *Cheapo* & *Panama*, plus à l'Ouest, il y a trois Rivières, qui ne sont pas de grande consequence, & qu'on voit de la Mer. La Côte est basse & unie, seche presque par tout, & couverte en quelques endroits près du rivage de petits Buissons. L'ancienne *Panama*, qui étoit autrefois une grande Ville, étoit située sur la plus Occidentale de ces Rivières; mais il n'en reste plus rien aujourd'hui que le debris, & quelques maisons habitées par de pauvres gens. Le Port n'en étoit pas bon; aussi les Espagnols, qui pensoient à l'abandonner avant que le Chevalier *Henri Morgan* la brulât, ne balancerent plus après cet incendie, & au lieu de la relever, ils en bâtirent une autre à l'Ouest. La Riviere de l'ancienne *Panama*, qui peut recevoir de petites Barques, coule entre deux, mais plus près de la nouvelle que de l'ancienne ville.

Le principal avantage dont la nouvelle *Panama* jouit au dessus de l'ancienne, consiste en sa Rade, qui est aussi bonne qu'un Havre pour de petits Vaisseaux. Elle en est redevable aux trois Isles de *Perica*, qui la couvrent & qui se suivent dans une ligne parallele au rivage. L'on peut mouiller sûrement à une bonne distance de la Ville; comme font la plupart des Vaisseaux, parce qu'entre cette Place & la Rade, il y a un Banc ou une langue de terre, qui les empêche d'en aprocher, & les oblige de se tenir plus près de *Perica*; mais aussi la Ville n'en est-elle pas si bien la maitresse. *Panama* est bâtie sur un terrain uni, & revêtu de hautes murailles, sur tout du côté de la Mer. Elle n'a d'autre Fort que ses murailles, qui sont bai-

baignées à chaque flux , & dont la violence des vagues emporte quelquefois de bons morceaux. Les Eglises & les grandes maisons qui dominent sur les autres en rendent la vuë fort agréable en Mer. Tous ces édifices paroissent blancs , de même que les murailles , qui sont bâties de pierre ; & les toits semblent rouges , parce sans doute qu'ils sont couverts de tuiles , dont les *Espagnols* se servent beaucoup dans toutes les *Indes Occidentales*. La Ville est environnée de Savanes , de Collines , dont la pente est douce , & de Bois taillis ; ce qui ne contribuë pas peu à relever la beauté de la perspective. L'on y voit d'ailleurs quelques Fermes dispersées çà & là , où l'on nourrit du Bétail , c'est-à-dire des Bœufs , des Chevaux & des Mules. Cette Ville est le rendez-vous général de tout ce quartier de la Mer du Sud ; & l'on y reçoit les trésors qui viennent de *Lima* & des autres endroits du *Perou* : Elle fait aussi quelque négoce vers le *Mexique* ; mais cela ne s'étend gueres au delà du Golfe de *Nicaragua*. Le Roy d'*Espagne* y tient un Président , qui agit de concert avec son Conseil ; & le Gouverneur de *Portobel* est sous lui. Sa juridiction renferme *Nata* , *Lavelia* , *Leon* , *Realija* , &c. jusqu'à ce qu'on arrive au Gouvernement de *Guatimala* ; & il commande vers l'Est à toute cette partie de l'Isthme , sur l'une & l'autre Mer , qui a subi le joug des *Espagnols*. Cette Place , quoi que située dans un bon Pais , est fort mal-saine ; mais peut être que ce n'est qu'à l'égard de ceux qui sont accoutumés à l'air pur & sec de *Lima* , de *Truxillo* & des autres Quartiers du *Perou* ; du moins ils tombent malades presqu'aussitôt qu'ils arrivent ici , & ils sont obligés de se faire couper les cheveux. Cependant , l'air y est beaucoup meilleur qu'à *Portobel*.

A une Lieue ou environ à l'Ouest de *Panama* ,

H 6

l'on

226

l'on trouve une Riviere, qui est appellée par quelques uns *Rio grande*. Il y a un bas fond à son entrée; mais elle est si rapide, que les Vaisseaux n'y fauroient aller. On voit des Fermes & des Plantations de sucre sur son bord Occidental; mais comme le rivage s'étend ici de nouveau vers le Sud, je ne pousserai pas plus loin ma description de la Côte Meridionale de l'Isthme.

Le rivage entre la Pointe *Garachind* & cette Riviere, jusques à *Punta mala*, fait la plus grande partie d'un demi-Cercle fort regulier; & l'on appelle cet enclos la Baye de *Panama*. Elle renferme quantité d'Isles aussi jolies que l'on en puisse trouver aucune autre part, telles sont les Isles du Roi ou des Perles, *Pacheque*, *Chepelio*, *Perica*, &c. & le mouillage y est bon en divers endroits. Mais Mr. *Dampier* a donné un détail si exact de tout ceci dans le VII. Chap. de son *Voyage autour du Monde*, que je ne m'y arrêterai pas plus long-tems. Tout ce que j'en puis dire en peu de mots, c'est que la Baye est magnifique, & que si d'un côté l'abri & l'ancrage y sont merveilleux, de l'autre, les Isles fournissent quantité de bois, d'eau, de fruits, de volaille & de Cochons, pour servir aux besoins des Navires qui abordent ici.

Dans l'interieur du Pais le terroir est fort bon presque par tout, & de couleur noire. Depuis le Golfe de *S. Michel*, jusques à la chaine des Montagnes qui sont à la hauteur de la Baye de *Caret*, on ne trouve que des Valées, que les Rivieres, qui tombent dans ce Golfe, arrosent de tous costez: mais vers le bord du Golfe le terrain est si rompu & inondé, qu'il est presque impossible de marcher le long du rivage. A l'Ouest de la Riviere de *Congo*, le Pais est plus sec & montagneux, entremêlé de Valons fertiles, jusqu'à ce qu'on ait passé

passé la Riviere de *Cheapo*; & ce n'est pour ainsi dire, qu'une Forêt continuée. Les Savanes commencent ici, avec cette agréable variété de Bois & de petites Montagnes, qui sont fertiles par tout jusques à leur sommet, quoi qu'elles produisent davantage vers le bas. La croupe même de celles qui forment la principale chaîne, est couverte de très beaux Arbres. Mais les Montagnes d'où la Riviere d'*Or* découle, près de *S. Marie*, sont plus stériles vers le sommet, & ne portent que de petits Buissons dispersez ça & là. En un mot, le terroir de ce Quartier est si bon, que la *Jamaïque* ne produit rien, si je ne me trompe, qui ne pût venir ici avec beaucoup de succès.

Les Bois qu'on trouve dans l'intérieur du País sur le sommet ou les pentes des Montagnes, ne sont pas de la même nature que ceux qu'on voit proche de la Mer. Les premiers sont de grandes Forêts de haute futaie, ou de jolis Bocages pleins de très-beaux Arbres de diverses sortes, avec peu ou point de bois taillis: & les Arbres y croissent à une telle distance les uns des autres, qu'un cheval y pourroit galoper entre deux un bon espace de chemin, & les éviter facilement. Les têtes de ces Arbres sont pour la plupart fort grosses, & je m'imagine que leur ombre & les feuilles qui en tombent empêchent que rien vienne au dessous, quoi que le terroir soit exquis; du moins dans les Savanes où dans les endroits que l'on cultive pour y faire des Plantations, il y naît une infinité de Plantes & de Vegetaux. Mais sur le rivage de la Mer, où le terrain est presque par tout marécageux & inondé, sur tout vers l'embouchure des Rivieres, les Arbres y sont petits & raboteux, tels que sont les Mangles, & il y croît des ronces, des épines, des canes creuses, &c. Ils n'y sont point dispersez en échiquier comme dans les

Bocages, & ils sont si serrez les uns auprès des autres, qu'il est bien difficile de passer à travers.

La temperature de l'air est ici la même à peu-près que dans les autres lieux de la Zone torride qui se trouvent à cette Latitude, quoi que l'humidité l'emporte de beaucoup. La saison pluvieuse commence dans les Mois d'*Avril* ou de *Mai*, & les pluies sont très-violentes durant les Mois de *Juin*, *Juillet* & *Août*. Mais en ce tems-là même si le Soleil vient à percer un nuage, il fait une chaleur étoufante; parce qu'alors les Brises, qui servent à rafraîchir l'air, ne soufflent pas d'ordinaire. Vers le Mois de *Septembre*, les pluies commencent à diminuer: mais elles ne finissent guères qu'en *Novembre* ou *Decembre*, & quelque fois même en *Janvier*: de sorte que ce Pais est fort humide; & que les pluies y durent huit ou neuf Mois de l'Année. Elles viennent à peu-près comme nos ondées du Mois d'*Avril*, & il n'y en a d'abord qu'une dans un jour. Ensuite, cela va jusques à deux ou trois par jour, & enfin à une toutes les heures. Ces ondées sont le plus souvent accompagnées d'éclairs & de furieux coups de tonnerre, & l'air est infecté d'une odeur de soufre, capable d'ôter la respiration, sur tout au milieu des Bois. Après ce tems variable, il y a de grosses pluies cinq ou six semaines de suite, qui durent quelquefois nuit & jour, sans tonnerre ni éclairs. Mais au plus fort de cette Saison pluvieuse, l'on voit de beaux jours qui ne sont interrompus que par quelques Tourbillons, ou des ondées accompagnées de tonnerre. Celles ci causent d'ordinaire un gros vent qui rafraîchit l'air, & qui secouë si bien les arbres de cette vaste Forêt, que l'eau qui en dégoute, est aussi incommodé que la pluie même. Lors que l'ondée a passé, vous entendez durant un long

espa-

espace de chemin les grenouilles & les crapauds qui coassent, les mouchérons qui bourdonnent, les Serpens qui siffent; & le bruit confus & désagréable de plusieurs autres créatures, dont quelques unes barbotent comme les Oies. Les mouchérons infestent sur tout les endroits bas & marécageux, cù il y a des Mangles, tout auprès des Rivieres ou de la Mer: Cependant ce País n'en est pas si tourmenté que divers autres Climats chauds. Les pluies qui tombent sur les arbres, causent un bruit sourd, & leurs inondations les entraînent souvent, comme je l'ai remarqué dans la relation du voyage que je fis par terre. Il y a même de ces arbres, qui renversez les uns sur les autres forment une digue & bouchent le passage des Rivieres, jusqu'à ce qu'une autre ravine les écarte & les remette à flot. Quelquefois aussi les torrens inondent de grandes Plaines, qui paroissent alors comme des Lacs. Le tems le plus frais de l'année est ici vers nôtre Noël, lors que la belle Saison commence à venir.

### CHAPITRE III.

*Des Arbres, des Fruits, &c. que l'on trouve dans l'Isthme de l'Amérique.*

**I**L y a dans ce País une infinité d'Arbres, qui nous sont inconnus en *Europe*, tant à l'égard des Arbres fruitiers que des autres.

Le *Cotonnier* est le plus gros de tous, & l'on en trouve quantité dans la plupart des endroits de l'Isthme; mais je ne sache pas d'en avoir vû sur les *Samballos*, ou sur aucune autre des Isles voisines. Cet Arbre porte un fruit de la grosseur d'u-

ne

ne Noix muscade, plein d'une laine courte qui est fort quand il est mûr, & dont on ne fait pas grand cas. Le principal usage auquel on destine les Cottonniers, c'est d'en faire des Canots & des Pirogues; celles-ci diffèrent des autres; à peu près comme nos petites Berges diffèrent des Bachots. Les Indiens les creusent par le moien du feu; mais les Espagnols les taillent avec le Ciseau; d'ailleurs, le bois en est plus tendre que celui du Saule, & il est facile à être mis en œuvre.

Les Cédres de ce País sont d'une hauteur & d'une grosseur considerable; il y en a de très-beaux sur le continent, mais je ne me souviens pas d'en avoir vû dans les Isles. Ils croissent vers l'une & l'autre des Côtes maritimes; sur tout vers celle du Nord. Le bois en est fort rouge, odoriferant & d'une jolie contexture. Mais on n'en fait pas un meilleur usage que des Cottonniers; & ils ne servent que pour des Canots ou des Pirogues. Lors même que les Indiens veulent faire un Canot, il y a tant de Cédres, qu'ils ne se donnent pas la peine d'en aller chercher un, pour si beau qu'il soit, à cent pas de la riviere, où ils ont dessein de le lancer, parce qu'ils en trouvent assez sur son bord.

Il y a sur le Continent plusieurs sortes de Palmiers, entre lesquels on peut ranger le Macaw, qui croit en abondance dans les endroits humides & marécageux. Il ne me souvient pourtant pas d'en avoir vû aucune autre part qu'au Sud de l'Isthme, où le terrain est en général de cette nature-là. Cet Arbre n'est pas fort haut; sa tige peut avoir dix ou douze piez, elle est droite & garnie d'anneaux épais à certaine distance les uns des autres, qui sont tout couverts de longs piquants. Le cœur est rempli de mouelle, qui occupe plus de  
la

la moitié du diamètre du tronc, de même que le Sureau. La tige est toute nue jusques vers le sommet, ses feuilles ou ses branches sont de 12 ou de 14 piez de long, d'un pié & demi de large, & s'étrecissent peu à-peu vers le bout. La côte de cette feuille est toute garnie de piquants, à l'endroit extérieur; & la feuille même est dentelée aux extremités & de l'épaisseur de la main, à l'endroit le plus large. Le fruit, qui est de la grosseur d'une petite Poire, croît entre les racines des feuilles, en forme de grappe de raisin, où il y a plusieurs vingtaines de dates ensemble. Elles approchent de la figure ovale, & sont jaunes ou rouges quand elles sont mûres. La chair en est alors coriace & visqueuse, d'un goût âpre, mais qui n'est pas désagréable, & il y a un noïau dans le milieu. On mord sur cette substance charnue, qu'on separe du noïau, & après l'avoir machée, on jette la partie coriace qui reste dans la bouche. Les *Indiens* coupent souvent l'Arbre pour en avoir le fruit; mais il y en a, qui sont assez bas & déliés pour les pouvoir courber, & en cueillir les Dates. Le bois de cet Arbre est fort dur, noir, pesant, & d'un grand usage. On peut le fendre sans peine, & les *Indiens* l'emploient à bien des choses; ils en font de petites planches ou des Chevrons qui servent à la structure de leurs maisons. Les hommes en font aussi la pointe de leurs fleches, & les femmes en fabriquent des navettes pour faire leurs toiles de Coton, &c.

L'Arbre appelé *Bibby*, à cause de la liqueur qui en découle, & que nos *Anglois* appellent *Bibby*, croît de-même sur le Continent. Sa tige est droite & déliée, de la grosseur de la cuisse & haute de 60 ou 70 piez; sans feuilles ni branches jusques au sommet, & garnie de piquants. Le fruit vient autour de la racine des branches, en forme

de

de guirlandes, La mouelle court tout le long du tronc en petite quantité ; le bois est fort dur & aussi noir que de l'ancre. Les *Indiens* ne le coupent pas, mais ils le brûlent pour en avoir le fruit, qui est blanchâtre, huileux & de la grosseur à-peu près d'une Noix muscade. Ils le pilent dans des mortiers ou des auges ; ensuite ils le font bouillir, & le passent à travers quelque linge ; & à mesure que cette liqueur se refroidit, ils écument de la superficie une huile fort claire, & d'une grande amertume. Ils s'en servent pour s'oindre, & la mêler avec les couleurs dont ils se peignent le corps. Quand l'Arbre est jeune, ils le percent, & ils mettent une feuille dans le trou ; d'où le *Bibby* coule en abondance. C'est une liqueur qui approche du petit lait, d'un goût piquant & agréable ; & les *Indiens* la boivent, après l'avoir gardée un ou deux jours.

Il y a des *Cocotiers* dans les Isles, & non pas sur l'Isthme, du moins qu'il m'en souvienne ; mais on ne trouve point des Arbres de *Cacao* dans aucun de ces endroits.

L'on voit un Arbre sur le Continent, qui porte un fruit semblable à la Cerise, mais qui est plein de noiaux & toujours dur.

L'on trouve aussi sur le Continent quantité de *Plantains*. La tige de cet Arbre est couverte de feuilles ou d'envelopes, qui poussent les unes dans les autres jusques au sommet, où vient le fruit d'une figure oblongue. Ces feuilles, qui sont fort longues & larges, s'écartent du tronc & forment une espece de panache tout autour. Elles ne s'abatardissent jamais, & si dans la Saison pluvieuse les Rivieres les entraînent sur quelque autre terrain, elles y prennent racine. Les *Indiens* les plantent en sillons ou en haïes, sans aucun apui ; & l'on en voit des Bocages fort agréables. Ils coupent  
les

les Arbres pour en avoir le fruit , & comme ils sont verts & spongieux , il est facile de les abatre d'un seul coup de hache.

Les *Bonanos* croissent aussi en abondance sur l'Isthme. C'est une sorte de *Plantain* , dont le fruit est court , gros , doux & farineux. On le trouve meilleur cru , & le *Plantain* lors qu'il est bouilli.

Il y a quantité de *Mammées* sur les Isles. Le tronc de cet Arbre est uni , droit , & de 60 piez de haut , ou même davantage. Le fruit en est sain & délicieux ; de la figure à-peu-près d'une Poire de livre , mais beaucoup plus gros , & il a un ou deux petits noiaux.

Le *Mammee-Sappota* diffère un peu du précédent ; Le fruit en est plus petit & plus ferme , & d'une très belle couleur quand il est parvenu à sa maturité. On n'en trouve guere de celui-ci sur les Isles , & il n'y en a sur l'Isthme ni de l'un ni de l'autre.

Les *Sapadillos* ne viennent pas non plus sur le Continent , quoi qu'il y en ait quantité sur les Isles. Cet Arbre n'est pas si haut que les deux derniers dont je viens de parler ; il n'a point de branches jusques au sommet , où il forme une tête comme celle d'un Chêne. Son fruit est d'un goût fort agréable , de la grosseur d'une Poire de Bergamote , & couvert d'une peau qui approche de celle de la Pomme Reinette.

On trouve sur l'Isthme ce fruit délicieux , que nous appellons *Pomme de Pin* , qui ne ressemble pas mal à un Artichau , & qui est aussi grosse que la tête. Il vient en forme d'une Couronne au bout d'une tige , qui est de la grosseur du bras & longue d'un pié & demi. Il pese d'ordinaire six Livres , & il est environné de feuilles courtes garnies de piquants comme un Artichau. On

n'ar-

n'arrache pas ces feuilles pour venir au fruit, qui est sans pepins & sans noïau, mais on les péle. Il est fort succulent, & quelques personnes trouvent qu'il a tous les gouts ensemble des fruits les plus délicieux que l'on puisse s'imaginer. Il mûrit dans toutes les saisons de l'année, & pour cet éfet l'on en élève de jeunes plants. Les feuilles de cette Plante sont larges, à peu-près de la longueur d'un pié, & sortent de la racine.

Le *Poirier piquant* croît aussi sur l'Isthme: C'est un Arbrisseau qui a quatre piez ou environ de hauteur, dont les feuilles sont épaisses, & qui est rempli par tout de piquants. Ce qu'on appelle la Poire vient à l'extrémité de la feuille, & c'est un bon fruit, dont les *Indiens* mangent beaucoup.

L'on trouve sur le continent ce que nous appelons *Têtes de Pape*; c'est un Buisson qui a la figure d'une Taupiniere, & qui est garni d'éperons de la longueur d'un pan, aigus, durs, épais & noirs à la pointe. Il est difficile d'en aprocher, sans en avoir les piez & les jambes piquées.

Il y a des *Canes de Sucre*, dans l'Isthme; mais tout l'usage que les *Indiens* en font, c'est de les macher & d'en sucer la moëlle.

L'on voit dans les Isles un Arbre appelle *Manchinel*. Son fruit, qui porte le nom de *Pomme de Manchinel*, a une odeur agréable & l'apparence d'une jolie petite Pomme; mais c'est un vrai poison, & si l'on vient à manger de la chair de quelque animal, qui s'en soit nourri, l'on est empoisonné à coup sûr, quoi que peut-être l'on en puisse revenir. Cet Arbre croît dans les prairies; il est bas; il a le tronc gros & la tête bien toufue. J'ai ouï dire que son bois, qui est fort joliment marbré, sert à de beaux ouvrages de sculpture & de marqueterie. Mais il y a du danger à le couper, puis que les éclats qui en sautent, font venir des vessies à tous les endroits

droits du corps qu'ils touchent. Il me souvient même que dans une des *Samballos*, un *François* de nos camarades se mit sous un de ces Arbres pour se rafraichir, & que la pluie qui lui découla sur la tête & sur la poitrine lui fit venir des ampoules par tout le corps, comme si on lui eut appliqué des Mouches cantarides. On eut de la peine à le sauver; & après sa guérison, il lui resta des cicatrices, comme à ceux qui ont eu la petite verole.

Le *Maho* qui croît ici, est à peu-près de la grosseur du Frêne. Il y en a de communs, qui sont plus petits, & qui viennent dans les endroits marécageux, sur le bord des Rivieres, ou proche de la Mer. L'écorce de cet Arbre se déchire comme de la toile pourrie; Si l'on en prend un morceau par le bas, on la peut découdre jusques au sommet: les fils en sont déliez & très forts. L'on en fait des cordes qui servent de cables, & d'agrès pour les petits Vaisseaux. Les *Indiens* s'y prennent de cette maniere: ils partagent l'écorce en plusieurs grandes pieces, d'où ils tirent des éguilletes plus ou moins grosses, comme il leur plaît. Ils batent celles-ci, & après les avoir netoyées, ils les tordent, en les roulant avec la paume de la main sur la cuisse ou le genou, comme nos Cordonniers tordent leur ligneul, mais ils le font beaucoup plus vite. De ces Cordons ainsi tors, ils en composent des Filets, qui ne servent qu'à prendre des *Tarpoms*, ou tels autres Poissons de cette grosseur.

L'Arbre qui porte la *Calebace* est court & ramassé. Elle croît ça & là entre les branches, de même que nos Pommés; elle est ronde, son écorce est dure, & quand la substance qu'elle renferme en est ôtée, il y en a qui peuvent contenir 2, 3, 4, ou 5 Pots. Les *Indiens* s'en servent en guise de

Vaisseaux pour bien des choses. L'on trouve deux sortes de ces Arbres, qui difèrent sur tout à l'égard du fruit, dont l'un est doux, & l'autre amer. Leur substance est également spongieuse & succulente; mais celle qui est douce a quelque aigreur, qui n'est pas trop agréable. Cependant les *Indiens* en mangent beaucoup lors qu'ils sont en voyage; ils en sucent le jus, & ils jettent le reste. Celle qui est amère, n'est pas bonne à manger, mais elle est fort purgative. L'on s'en sert utilement dans les Fièvres tierces, & un clystere fait de sa décoction est un Specificque merveilleux pour le Misérere, ou la simple colique. L'écorce des *Calebaces* est presque aussi dure que celle des Noix de *Coco*, mais elle n'est pas la moitié si épaisse. Les *Calebaces* de *Daricn* sont peintes, & fort estimées par les *Espagnols*.

D'ailleurs, il y a grande quantité de *Courges*, qui rampent sur la terre, ou le long des Arbres, comme les Citrouilles ou la Vigne. L'on en trouve de même deux sortes de celles-ci; des douces & d'amères. Les douces se peuvent manger, quoi qu'elles ne soient pas fort bonnes, mais les autres prises en clystere sont purgatives & un remède pour les douleurs des reins, les Fièvres tierces, la constipation, &c. Les *Indiens* estiment les deux sortes, à cause sur tout de l'écorce: ils font une espece de Seau des plus grosses; de même que les *Calebaces* leur servent de Plats, de Coupes & d'Ecuelles pour boire.

Ils ont aussi une Plante qui leur est fort utile, & que nous appellons *Herbe de Soie*; quoi que ce soit plutôt une espece de Lin. Il y en a quantité dans les endroits humides sur les côtez des Montagnes. La racine est pleine de nœuds; ses feuilles sont comme une lame d'Epée, de l'épaisseur de la main dans le milieu vers la racine, plus

min-

minces vers les bords & le sommet, où elle se termine en pointe aigue, tout comme les Pavillons de nos Vaisseaux, excepté que la feuille est beaucoup plus large, qu'elle a une ou deux verges de long, & qu'elle est dentelée comme une Scie. Les *Indiens* coupent ces feuilles, quand elles sont parvenues à une certaine grandeur raisonnable, & après les avoir sechées au Soleil, ils les batent & ils en tirent un beau Lin, plus fort que le Chanvre ou le Lin qu'on voit chez nous: Aussi la feuille ne paroît-elle qu'un amas de fils enfermez dans une peau. Ils les tordent ensemble comme ceux du *Maho*; ils en font des cordons pour les Hamacs, toute sorte de cordages, & une espece de Filet plus fin pour prendre le petit Poisson. Les *Cordonniers* de la *Jamaïque* se servent de ce fil pour coudre les Souliers, parce qu'il est plus fort qu'aucun autre. Les *Espagnoles* en tricotent des Bas, qui se vendent bien cher. Elles en font aussi une espece de Dantelle jaunâtre, que les *Merives* portent beaucoup dans les Plantations des *Indes Occidentales*.

Il croît ici un Arbre de la grosseur à-peu-près d'un Orme, dont le bois est fort léger, & que nous appelons à cause de cela *Bois léger*. Il a le tronc droit & la feuille grande comme celle du Noyer. Un homme en porteroit beaucoup sur le dos, quand il est coupé: il ressemble à du liège; il est d'une couleur blanchâtre, & il a le grain aussi grossier que le Coton, & plus même que le Sapin. Je ne fai s'il est aussi spongieux que le liège; mais il me semble qu'il seroit excellent pour en faire des bouchons aux Pièces d'Artillerie. Il est si léger, que de trois ou quatre Billets, chacun de quatre piez de long & de la grosseur de la cuisse, l'on en fera un bon Radeau, sur lequel deux ou trois hommes pourront se met-

tre en Mer. Les *Indiens* en font d'autres plus grands, & voici de quelle maniere ils s'y prennent. Ils attachent plusieurs pieces de ce bois ensemble avec des cordes de *Maho*, & en font une espece de plancher. Ensuite ils en mettent dessus un autre rang en travers, à quelque distance les unes des autres, & ils les joignent aux premieres par le moien de longues chevilles de bois de *Macaw*. Le *Bois leger* est si tendre, & d'ailleurs, si ténace, qu'il admet facilement les chevilles qu'on y enfonce, & qu'il les serre bien ferme. Si ces Radeaux étoient garnis de planches, ils ne ressembleroient pas mal à ceux que nos Teinturiers de *Londres* ont sur la *Tamise*. Les *Indiens* s'en servent sur tout pour traverser de grandes Rivieres, lors que les Canots ou les autres Arbres leur manquent, & pour aller à la pêche.

Il y a un autre Arbre que nous appellons *Bois blanc*. Sa tige est à-peu-près de la grosseur de la cuisse, & peut avoir 18 ou 20 piez de haut, comme celle d'un grand Saule. Sa feuille est aussi petite que celle du Sené. Le bois est fort dur, ferré, pesant, d'une blancheur, qui surpasse celle de tous les autres bois que j'ai vû en *Europe*, & d'un très beau grain: de sorte qu'il me paroît fort propre pour tous les ouvrages de marqueterie. D'ailleurs, je n'ai jamais vû cet Arbre aucune autre part que sur cet *Isthme*.

L'on trouve ici des *Tamarins* bruns & de bon goût; mais qui ne sont pas bien cultivez. L'Arbre qui les porte est beau, bien touffu, fort gros pour son espece, & il croît d'ordinaire dans un terrain sablonneux, tout-auprès des Rivieres.

L'on y voit aussi des *Carrouges*, & sur tout des sauvages, qui ne ressemblent pas mal au *Tamarin*.

L'Arbre qui porte la *Canelle batarde*, a une gouffe

gousse plus courte que celle de la Fève, mais plus épaisse, & il ne croît que sur le Continent.

Il n'y a que trop de *Bamboes* ou de *Canes* dans ce País: vous diriez que ce sont autant de Bruieres & de Bois taillis impraticables. Il en sort jusques à vingt, ou trente tiges, & même plus d'une seule racine, & toutes garnies de piquants. Elles viennent presque toujours dans un terrain marécageux, ou sur le bord des Rivieres; & l'on en trouve beaucoup plus sur l'Isthme, que sur les Isles, où il n'y en a que fort peu.

Une autre espece de *Bamboes* ou de *Canes creuses* ne se trouve que sur le continent. Elles sont longues de vingt ou trente Piez, de la grosseur de la cuisse, & couvertes de nœuds, à un Pié & demi de distance les uns des autres. L'espace d'un nœud à l'autre est vuide, & peut contenir la valeur de quatre Pots, ou même davantage. Ces *Canes* sont utiles en différentes occasions; elles viennent aussi bien que les autres en forme de Bois taillis, & leurs feuilles, qui ressemblent à celles du Sureau, ne jettent qu'une touffe au sommet de la Cane.

Les *Mangles* croissent dans l'eau, sur les Isles & sur le Continent, & ils ont plusieurs racines, entre-acées les unes avec les autres, sur lesquelles ils s'élevent comme sur autant d'échasses. Ces racines sortent quelques piez hors de l'eau, quoi qu'elle soit bien profonde, & vont s'unir toutes ensemble en forme d'Arcades au tronc d'un bel Arbre, qui peut avoir un ou deux Piez de Diamètre. On ne sauroit presque passer dans les lieux où ces Arbres viennent, tant les racines sont engagées les unes dans les autres. L'écorce des *Mangles* qui croissent dans l'eau salée est rouge, & l'on s'en sert pour tanner le cuir. J'ai d'ailleurs quelque raison de croire que l'Arbre d'où l'on tire l'E-

corce *Peruvienne*, ou le *Quina-Quina*, est une es-  
pece de *Mangle*; du moins lors que j'étois à la  
Ville d'*Arica* dans le *Perou*, je vis une Carava-  
ne d'une vingtaine de Mules qui portoient de  
cette Ecorce, que l'on déchargeoit actuellement  
dans un Magasin. Un de mes camarades qui en-  
tendoit l'*Espagnol*, c'est-à-dire la Langue de celui  
qui conduisoit les Mules, lui demanda où il avoit  
été prendre cette Ecorce. L'autre lui répondit,  
que c'étoit à un grand Lac d'eau douce derriere  
une Montagne fort avancée dans le Pais; &  
en même tems il montra du doigt une chaîne de  
hautes Montagnes que nous vîmes fort loin de  
nous, & de la Mer. Interrogé de nouveau sur  
l'Arbre qui la portoit, il en décrivit si bien les  
racines entortillées & quelques autres particu-  
laritez, que nôtre homme s'écria d'abord. Il faut  
sans doute que ce soit un *Mangle*! L'*Espagnol* ré-  
pondit qu'oui, & que c'étoit un *Mangle* d'eau  
douce. Mais il ajouta que c'étoit un fort petit  
Arbre, & que ne s'accorde pas avec le *Mangle*,  
à moins que ce ne fut une espece de *Mangle* nain.  
Nous prîmes plusieurs Paquets de cette Ecorce,  
& je la trouvai de la bonne sorte; par le fréquent  
usage que j'en fis à la *Virginie* & ailleurs; J'en  
ai même encore quelque peu.

L'on trouve ici deux sortes de *Poivre* en gran-  
de quantité, & les *Indiens* s'en servent beaucoup;  
L'une s'appelle *Poivre en cloche*; & l'autre *Poivre*  
*des Oiseaux*. Ils viennent tous deux sur un Ar-  
brisseau, qui peut avoir une Vergé de long. Le  
dernier a la feuille plus petite, & les *Indiens* l'esti-  
ment davantage.

Il y a sur le Continent une espece de *Bois rou-  
ge*, qui pourroit être fort bon pour la teinture.  
Il croît sur tout vers la Côte de la Mer du Nord,  
le long d'une Riviere qui court vers les *Sambal-*

los, à deux Miles du rivage de la Mer. J'y vis quantité de ces Arbres, qui sont à-peu près de la grosseur de la cuisse & qui ont 30. ou 40 Piez de haut: Leur écorce est remplie de cavitez ou d'entrailles, & quand le bois est coupé, il paroît d'un rouge qui tire vers le jauné. C'est avec ce bois & une espece de terre qu'on trouve dans l'interieur du País, que les *Indiens* teignent le Coton pour en faire des Branles & des Robes. Je l'essayai moi-même, & après avoir fait bouillir quelque peu de ce bois dans de l'eau claire l'espace de deux heures, elle devint rouge comme du sang. J'y trempai du Coton, qui fut teint en beau rouge, éclatant & fort vis; & quoi que je le lavasse ensuite, il ne fit que devenir un peu plus pâle; ce que j'attribuai au défaut de quelque chose qu'il y manquoit pour fixer la couleur; mais il n'y eut pas moyen de lui faire perdre la teinture.

Les *Indiens* ont plusieurs Racines qu'ils plantent; comme les *Potates*, qu'ils mangent roties; aussi bien que les *Yams*, dont il y a deux sortes, l'une de blancs, & l'autre couleur de pourpre.

La *Cassave* ne ressemble pas mal au Panais. Il y en a de douces & de venimeuses. Les premières se mangent roties, & l'on fait du Pain des autres, après en avoir exprimé le jus, qui est un poison. Voici de quelle maniere les *Indiens* s'y prennent; Lors que cette racine est sèche, ils la rapent & la réduisent en poudre; ensuite ils mettent une pierre plate sur le feu, & quand elle est bien chaude, ils y versent de cette farine petit-à-petit, jusqu'à ce qu'il s'en forme un Gâteau, dont le dessous devient dur & brun, mais le dessus est inégal & blanc, comme nos \* *Oat-cakes*: D'ailleurs, ils les pendent aux murailles de leurs maisons ou sur les haïes, où ils séchent & devien-

\* C'est une espece de Gâteau à l'Angloise.

nent rissolez. On s'en sert beaucoup au lieu de pain à la *Famaïque*, & dans les autres Isles des *Indes Occidentales*.

Ces *Indiens* ont du *Tabac* qui croît chez eux; mais il n'est pas si fort que celui de la *Virginie*, soit parce qu'ils ne le transplantent point, ou qu'ils ne le savent pas cultiver. Lors qu'il est sec & purifié ils le dépouillent de ses côtes; ensuite ils en mettent deux ou trois feuilles ensemble, qu'ils roulent en long; mais ils laissent un petit vuide au milieu; après quoi, ils en roulent d'autres par dessus, qu'ils serrent davantage, jusqu'à ce qu'ils en aient fait un rouleau de la grosseur du poignet, & de deux ou trois Piez de long. Quand ils se trouvent en compagnie & qu'ils veulent fumer, un jeune Garçon met le feu au bout d'un de ces Rouleaux, qu'il réduit presque en charbon, & il mouille la partie qui est au-dessus de cet endroit, afin que le reste ne brule pas trop vite. Cela fait, il embouche ce bout-là, & il souffle la fumée sur le nez de chacun, quand ils seroient au nombre de deux ou trois cens. Alors les *Indiens* assis sur des Bancs à la maniere du Pais, tiennent leurs mains autour du nez, & en font une espece de tuïau pour recevoir ce parfum. Ils l'avalent à longs traits, & ils le tirent avec tant de force, qu'on diroit à les voir qu'ils s'estiment heureux dans cette situation, & que cet exercice les rafraichit beaucoup.



## C H A P I T R E IV.

*Des Bêtes à quatre piez, & des Reptiles.*

**I**L n'y a pas grande variété de Bêtes dans ce País; mais le terroir en est si fertile, que si l'on venoit à défricher une bonne partie des Bois qu'on y trouve, il produiroit sans doute d'excellent pâturage, pour l'entretien du gros Bétail, des Cochons & des autres Animaux qu'on amène de l'Europe dans ces Climats.

L'on voit pourtant ici une espèce de Cochon, qu'on appelle *Pecary*, & qui ne difère pas trop des Cochons de la *Virginie*. Il est noir, il a de petites jambes courtes, & avec tout cela, il marche assez vite. Mais ce qu'il y a d'étrange, c'est qu'il a le nombril sur le dos, & que si on ne le coupe pas trois ou quatre heures au plus tard, après qu'il est tué; sa chair en est si gâtée qu'on ne sauroit la manger, & qu'il la rend d'une puanteur insupportable. Autrement, elle se conserve bien fraîche plusieurs jours de suite, & c'est une viande fort saine, de bon goût & nourrissante. Les *Indiens* la fument lors qu'ils la veulent garder long tems; & je décrirai ailleurs la manière dont ils s'y prennent. Ces Animaux s'atroupent d'ordinaire, & ils vont ainsi par tout le País. Les *Indiens* les courent avec leurs Chiens, & après les avoir réduits aux abois, ils les darden avec leurs Lances, ou ils les percent à coups de flèches, suivant que l'occasion se présente.

Le *Warree* est une autre espèce de Cochon sauvage qu'on a ici, & qui est un fort bon manger. Il a de petites oreilles, mais de grosses Défenses, & il

est couvert par tout le corps d'une soie longue, épaisse & bien forte. C'est un Animal furieux, qui se bat contre le *Pecary*, ou toute autre Bête qu'il trouve sur son chemin. Les *Indiens* le courent de la même manière que l'autre, & ils en accommodent la chair tout-de-même, excepté qu'ils ne sont pas obligez à la même précaution à l'égard du nombril; ce qui est particulier au *Pecary*.

Ils ont aussi quantité de *Cerfs*, qui ressemblent beaucoup aux nôtres; mais ils n'en tuent jamais, & ne veulent pas même goûter de leur chair, quoi qu'elle soit fort bonne. Je ne sai si c'est par superstition, ou par quelque autre motif qu'ils s'en abstiennent; mais nous n'étions pas si scrupuleux, & lors qu'ils nous en voioient manger quelquefois, ils ne refusoient pas seulement de se joindre avec nous; ils témoignoient d'ailleurs quelque chagrin de nous voir faire. Malgré tout cela ils ornent leurs Maisons des têtes que les *Cerfs* posent; mais je n'y ai jamais vû aucune tête ni aucune peau, d'où l'on pût conjecturer qu'ils les tuent. Enfin ces Animaux sont trop légers à la course pour le *Warree*, & il semble même qu'ils pourroient se défendre contre lui.

Les *Chiens* qu'on a ici sont petits & mal faits: ils ont le poil rude & long, comme nos Chiens métis. Ils ne servent qu'à faire lever le Gibier, & par leur aboi avertir les Chasseurs de se tenir prêts à tirer leurs flèches. Ils courent de cette manière depuis le matin jusques à la nuit; mais de 2 ou 300 Bêtes fauves qu'ils lanceront dans un jour, à-peine en feront-ils prendre plus de deux ou trois. Encore ne les forcent-ils point, & ils ne servent qu'à les pousser vers quelque Baye, où ils les tiennent assiegées jusqu'à ce que les Chasseurs y puissent arriver. Il n'y a nul doute que de bons gros Chiens ne se tirassent beaucoup mieux d'affaires, & que les *Indiens* ne fussent bien aises qu'on leur en amenât de cette sorte: Mais  
alors.

alors il faudroit les tenir à l'atache ; puis qu'autrement ils courroient grand risque de se rendre sauvages dans ce País. L'on trouve ici des *Lapins* aussi gros que nos *Lièvres* ; mais je ne sache pas qu'il y ait de ces derniers Animaux. Ces *Lapins* ont les oreilles courtes ; & les ongles longs ; mais ils n'ont point de queue. Ils nichent dans les racines des Arbres, sans faire aucun trou. Les *Indiens* vont à la chasse de ce gibier, qui n'est pas fort abondant ici. La chair en est d'ailleurs très bonne ; & plus succulente que celle des nôtres. Il y a de grands troupeaux de *Singes* ; dont quelques uns sont blancs ; & la plupart noirs ; les uns ont de la barbe ; les autres n'en ont point. Ils sont d'une taille médiocre ; mais sont gras dans la belle Saison ; & les fruits sont mûrs. La chair en est exquisite ; & nous en mangions beaucoup. Les *Indiens* se faisoient d'abord quelque peine d'engôûter ; mais lors qu'ils nous en virent manger de si bon apêût ; ils suivirent bientôt notre exemple. Dans la Saison pluvieuse ces Animaux ont quantité de Vers dans les entrailles. J'en tirai une fois ma pleine main du corps d'un que nous ouvrimus ; & il y en avoit de 7 ou 8 piez de long. Ces *Singes* sont fort droles ; Ils faisoient mille postures grotesques ; lors que nous traversions les Bois ; ils sautoient d'une branche à l'autre ; avec leurs petits sur le dos ; ils faisoient des grimaces contre nous ; craquetoient des dents ; & cherchoient l'occasion de pifler sur nous. Quand ils veulent passer du sommet d'un Arbre à un autre ; dont les branches sont trop éloignées pour y pouvoir atteindre d'un saut ; ils s'attachent à la queue les uns des autres ; & ils se brandillent ainsi ; jusqu'à ce que le dernier attrape une branche de l'Arbre voisin ; & tire tout le reste après lui.

L'on ne voit dans ce País ni Bœufs ; ni Chèvres ;

vauz, ni Anes, ni Brebis, ni Chèvres, ni aucune de ces autres Bêtes que nous avons en *Europe*, soit pour la nourriture ou le service. Mais on y est empesté de Rats & de Souris, la plupart de couleur grise, de sorte que si l'on envoie des Chats aux *Indiens* pour les en délivrer, on ne leur feroit pas moins de plaisir, que de leur procurer de bons Chiens pour la Chasse. Quand je partis de l'*Isthme*, deux *Indiens* qui vinrent sur notre Bord aux *Samballos*, croiserent avec nous vers les *Istles des Perles*; ( que les Boucaniers appellent *Istles du blé* ) & vers *Cartagene*. Lors qu'ils furent prêts à s'en retourner, & que nous cherchions à leur faire quelque présent, l'un d'eux vit un Chat, qu'il nous demanda: Aussi tôt qu'on le lui eut donné, lui & son Camarade se jetterent dans leur Canot, sans attendre aucune autre chose, & ils se mirent à ramer au plus vite, très contens d'avoir un Chat, dont ils avoient appris l'usage à bord du Vaisseau.

Les Serpens n'y manquent pas; mais j'en ai oublié les différentes especes; d'ailleurs, je n'y ai point vû ni entendu aucun Serpent à Sonnette. Il y a quantité de fort grosses Araignées, qui ne sont pas venimeuses. Elles ont des poux à la tête, qu'elles prennent avec leurs jambes & qu'elles avalent.

On trouve sur les *Samballos* une especes d'Insecte, qui ressemble au Limaçon, & qu'on appelle l'*Insecte Soldat*; mais je ne sache pas d'en avoir jamais vû sur le Continent. On lui a donné ce nom à cause de la couleur rougeâtre du tiers de son corps, qui paroît avec la tête hors de la coquille, & qui a la figure & la couleur d'une Chevrette bouillie, avec de petites pates & deux bras qui ressemblent à ceux de l'*Ecrevice*. Cette partie qui est enfermée dans la Coquille, & sur tout la queue, est de très-bon goût & un manger délicieux, qu'on prendroit pour de la moëlle. On en met plusieurs ensemble dans une brochette &

en les rôtit de cette maniere, après en avoir retranché la partie antérieure, qui est composée d'os. Cet Insecte rampe sur la terre & se nourrit de ce qui tombe des Arbres : Il a une petite bourse sous le menton, où il cache quelque pitance, & une autre dans le corps pleine de sable, qu'il faut ôter avant qu'on le mange. Les Conques, les Pétoncles, & d'autres Poissons à coquille ont aussi du sable dans une espece de boïau, qui regne tout-le long du corps, & qu'on jette d'ordinaire. D'ailleurs, si l'Insecte *Soldat* vient à sucir des Pommes de *Manchineel*, sa chair en est si envenimée; qu'elle empoisonne presque ceux qui en mangent. Quelques uns même de nôtre équipage se trouverent fort mal pour 'en avoir goûté alors, mais cela se passa quelque tems après, & ils ne ressentirent plus rien. L'huile de cet Insecte est un souverain remede pour les Entorses & les Contusions. J'en ai fait l'experience moi-même avec plusieurs autres personnes : Les *Indiens* s'en servent en pareils cas avec beaucoup de succès, aussi bien que les Boucaniers dans les *Indes Occidentales* : & nos gens recherchoient autant ces Insectes pour en avoir l'huile, que pour les manger. Elle est jaune comme de la Cire, mais de la consistence de l'huile de Palme.

Il n'y a que fort peu d'*Ecrevices de Terre* sur les *Samballos*, si je ne me trompe. Mais sur les *Isles Caribes*, où nous croîsâmes quelque tems, & en particulier sur *Anguilla*, il s'y en trouve une quantité prodigieuse, dont quelques unes sont aussi grosses que les plus grosses *Ecrevices de Mer* qui se vendent à *Londres*. Tout auprès d'*Anguilla* on voit une petite Isle qui en est si pleine, qu'on lui donne le nom d'*Isle des Ecrevices*. L'on en trouve aussi sur d'autres *Isles des Indes Occidentales*. C'est un excellent manger, & le principal soutien des habi-

tans, qui vont à leur chasse après une ondée de pluie, parce qu'alors elles sortent de leurs trous, où elles se tiennent comme les Lapins, & qu'elles creusent avec leurs piez. Quand elles sont en marche, elles vont tout droit, & franchissent tout ce qui se présente sur leur chemin, sans jamais tourner le dos: elles portent leurs bras un peu élevez. pour leur servir de défense, & l'on peut compter qu'elles serrent bien ferme tout ce qu'elles saisissent. Les habitans de quelques unes de ces Isles les mettent trois ou quatre jours dans un champ semé de *Potates*, où elles s'engraissent, & l'on dit qu'alors elles sont beaucoup meilleures.

Les *Alligators* & les *Guanos* sont aussi de très-bon goût, sur tout la Queuë de l'*Alligator*, & j'en ai mangé en divers endroits des *Indes Occidentales*: mais autant qu'il peut m'en souvenir, je n'en vis point sur l'Isthme ni des uns ni des autres. Le *Gvano* est excellent, & on le préfere à une Volaille ou à un Poulet; soit qu'on le rôusse ou qu'on en fasse du bouillon. Ses œufs sont aussi d'une grande bonté; mais ceux de l'*Alligator* sentent trop le musc. Il y a quantité de *Lesards verds* & marquetez de rouge sur l'Isthme; mais ceux qu'on trouve dans les endroits humides & dans les Bois taillis sont d'une couleur plus sombre & noirâtres. Ils ne sont pas gros ni les uns ni les autres, & ils ont moins d'un Pan de longueur. Ils sont si familiers, que les *Indiens* les souffrent dans leurs Maisons, où ils courent ça & là, sans faire mal à personne.

Enfin l'on trouve ici des Grénouilles & des Crapauds, avec d'autres plus petites Créatures, dont je ne pris pas connoissance.

## CHAPITRE V.

## Des Oiseaux de Terre &amp; de Mer, &amp; des Insectes volans.

**L**'On voit ici plusieurs sortes d'Oiseaux, dont quelques uns nous sont inconnus, & dont le plumage est aussi beau, que leur chair est d'un goût exquis.

Il y en a une espèce d'une beauté charmante, qui sont fort communs dans les Bois de l'Illhme, & que les Indiens appellent *Chicaly-Chicaly*. Le bruit que cet Oiseau fait approche en quelque manière de celui du Coucou, mais il est plus perçant & plus rapide. Il est d'une bonne grosseur: il a la queue longue, & il la porte droite comme le Coq. Son plumage est pennaché de diverses couleurs vives, de rouge, de bleu, &c. Les Indiens font une espèce de Tablier, qu'ils ne portent que rarement, des plumes qu'il a sur le dos. Il vole sur les Arbres, où il se tient presque toujours, & on ne le voit que fort peu à terre. Il vit de fruit: Sa chair est noirâtre & grossière, mais d'assez bon goût.

Le *Quam* est un autre gros Oiseau long, qui vit aussi de fruits, & qui voltige sur les Arbres. Il a les ailes de couleur brune, mais sa queue est plus obscure, courte, ramassée & droite. Sa chair a beaucoup meilleur goût, que celle du précédent.

Il y a un Oiseau rousselet, qui a la queue courte, & qui ne ressemble pas mal à la Per-

drix, excepté qu'il a le Cou plus long, de même que les jambes. Il court presque toujours à terre; il ne vole que rarement, & c'est un fort bon manger.

Le *Corrosou* est noir, pesant & de la grosseur d'une Poule-d'Inde; mais la femelle n'est pas si noire que le mâle. Celui-ci a sur la tête une belle hupe de plumes jaunes, qu'il remue d'un côté & d'autre comme il lui plaît, & des ouïes comme un Coq-d'Inde; mais la femelle n'a ni hupe ni ouïes. Ces Oiseaux se tiennent sur les Arbres, & se nourrissent de fruits. Leur chant est gros & fort, mais avec tout cela doux & agréable; sur tout pour les *Indiens*, qui tachent de les imiter, & qui découvrent de cette manière les Lieux qu'ils fréquentent. Les *Corrosous* leur répondent quelquefois, & c'est par le moyen de ce même son qu'ils appellent leurs petits. La chair en est un peu coriace, mais d'ailleurs elle est de très-bon goût. Les *Indiens* en jettent les os dans les Rivieres, ou ils les enterrent, pour prévenir que leurs Chiens en mangent, parce que si cela leur arrivoit, ils deviendroient enragés; à ce qu'ils disent. Quoi qu'il en soit, nos *Anglois* qui sont dans les *Indes Occidentales*, ne permettent pas non plus que leurs Chiens en mangent. Au reste, les *Indiens* tirent tous ces Oiseaux, dont je viens de parler, à coup de flèches.

On trouve ici quantité de *Perroquets*, les uns bleus, les autres verts, & qui sont à-peu-près de la grosseur de la plupart de ceux qu'on nous envoie de la *Famérique*. Il y en a une infinité de sortes, & leur chair est un très-bon manger.

Il n'y manque pas non plus de *Perruches*, dont la plupart sont vertes, & qui ne diffèrent presque

presque point de celles des autres Quartiers. Elles ne font aucune societé avec les Perroquets; mais vont toujours ensemble par grandes troupes.

Il y a bon nombre aussi de *Macaws*, qui ne ressemblent pas mal aux Perroquets pour la figure, mais qui sont la moitié plus gros. Ils ont le bec comme celui du Faucon, & la queue épaisse, avec deux ou trois longues plumes, toutes rouges ou bleuës. Leur plumage est de diverses couleurs vives & agréables, semé de bleu, de verd & de rouge. Quelques uns ont le bout des ailes tout rouge, d'autres tout bleu, & le bec jaune. Ils font grand bruit le matin, & leur voix est fort rauque, comme celle d'un homme qui parle beaucoup du gosier. Les *Indiens* aprivoisent ces Oiseaux, de même que nous aprivoisons les Perroquets, ou les Piés; mais après qu'ils les ont tenus enfermez quelque tems, & qu'ils leur ont appris à dire quelques mots de leur Langue, ils leur donnent la liberté durant le jour de s'aller promener dans les Bois avec les Sauvages; d'où ils ne manquent pas de revenir le soir à la Maison où à la Plantation de leurs Maitres, & de les en avertir par leur caquet & le batement de leurs ailes. Ils imitent la voix des *Indiens*, & leur maniere de chanter, avec une exactitude surprenante; & ils copient de même le ton du *Chicaly-Chicaly*, aussi juste que les *Indiens* les plus experts. En un mot, c'est le plus bel Oiseau & le plus agréable que j'aie vû de ma vie: Sa chair est d'assez bon gout, quoi que noire & coriace.

L'on voit ici une sorte de *Piverts*, qui ont le bec long & delié comme les autres de cette espece. Mais ceux-ci ont les ongles forts, avec lesquels ils grimpent le long des Arbres, & s'y accrochent bien ferme. Ils sont marquetez de blanc &

de noir comme les Pies ; mais d'une maniere plus fine & proportionnée à la difference de leur grosseur. La chair de cet Oiseau est de mauvais goût & sent à la terre : Aussi les *Indiens* n'en mangent-ils pas. Il me souvient d'en avoir goûté , lors que j'étois en voyage avec mes Camarades , & que nous étions ravis de trouver quelque chose pour apaiser la faim qui nous talonnoit.

La Volaille domestique y abonde , & il y en a de deux sortes. La plus grosse ressemble beaucoup à la nôtre , & pour les couleurs & pour les différentes races : L'on y en voit des hupées , des communes , telles que les Coqs & les Poules de nos Basse-Cours , & des Coqs qui sont propres pour le combat , quoi que les *Indiens* de ce Pais ne se plaisent pas tant à cet exercice que ceux de *Java*. Les Volailles de la plus petite sorte ont les jambes couvertes de plumes , comme les Pigeons patus , la queuë fort épaisse , qu'elles portent droite , & le bout des ailes noir. Celles-ci se tiennent séparées des autres : Mais tous les Coqs chantent avant le jour , de même que les nôtres. Ces Poules ne s'écartent pas des Maisons pour aller courir dans les Bois ; La chair en est fort bonne aussi bien que les œufs , & nous n'avons pas de meilleure Volaille en *Angleterre* : Elle est même plus grasse que la nôtre , parce que les *Indiens* lui donnent quantité de Maïz , qui engraisse beaucoup.

Ce sont là tous les Oiseaux de terre que je remarquai sur l'Isthme ; quoi qu'il y en ait plusieurs autres petits , d'une grande beauté , qui chantent merveilleusement bien , & dont je ne pris pas une exacte connoissance.

Pour les Oiseaux de Mer , l'on en trouve une infinité le long de la Côte , sur tout à celle du Nord ,

Nord, vers les *Samballos* & les autres Isles. Mais il n'y en a que fort peu en comparaison sur la Côte Méridionale de l'Isthme; soit que cela vienne de ce que la Baye de *Panama* n'est pas à beaucoup près si poissonneuse que la Côte autour des *Samballos*, ou de quelque autre cause. Par exemple, entre ces dernières Isles, & tout-le long de la Côte des *Indes Occidentales*, on voit bon nombre de *Pélicans*, & je ne sache pas d'en avoir jamais vû aucun dans les Mers du Sud.

Le *Pélican* est un Oiseau d'une bonne grosseur, qui a le bec grand; les jambes courtes comme l'Oie, & le cou long, qu'il tient droit de même que le Cigne. Son plumage est d'un gris obscur; il a le pié plat, & une poche sous la gorge, qui est aussi grosse que les deux poings, lors qu'elle est pleine. La substance de cette poche est une Membrane déliée, d'un beau gris cendré. Les Matelots tuent les *Pélicans*, pour avoir cette poche, où ils mettent leur tabac: elle en peut contenir une Livre, lors qu'elle est sèche, & qu'on lui a donné la figure d'une bourse, par le moien d'une bale qu'on y met au fonds. Cet Oiseau vole bas & pesamment; il ne vit que de poisson; & l'on ne trouve autre chose dans son gésier & sa poche, qui semble être destinée à lui servir de magasin. Je n'ai jamais vû personne qui mangeât de vieux *Pélicans*; mais on dit que les jeunes sont assez bons; Pour moi, je n'ai jamais goûté des uns ni des autres.

Il y a des *Cormorans* entre les *Samballos*. Pour la figure & la grosseur, ils ressemblent aux *Cannards*, ou même ils sont plus petits. Leur plumage est noir par tout, excepté sur le jabot, qui est blanc. Quoi qu'ils aient le pié plat, comme les autres Oiseaux de Riviere, ils se perchent sur les Arbres & les Buissons. La chair en est si dure & si

mau-

mauvaise, qu'il n'y a personne qui en mange, du moins que je sache.

On trouve sur cette Côte bon nombre de *Mouettes* & de *Pies-de-Mer*, qui ne sont pas tout à-fait si grosses que les nôtres ; mais qui du reste leur ressemblent beaucoup. On les mange communément, & la chair en est assez bonne, quoi qu'elle sente le poisson, de même que la plûpart des Oiseaux de Mer. Pour corriger ce goût, lors qu'il nous arrivoit d'en tuer quelques uns auprès du rivage, fût-ce des *Mouettes*, des *Pies de Mer*, des *Boubies*, ou tels autres Oiseaux de cette espece, nous faisons un trou dans le sable chaud, & nous les y enterrions neuf ou dix heures de suite, avec leurs plumes & sans les éventrer. La chair en étoit alors beaucoup plus tendre, & n'avoit pas si mauvais goût.

L'on voit sur l'Isthme des *Chauve-souvis*, qui sont aussi grosses que des Pigeons, & dont les ailes sont longues & larges à proportion de leur corps. Les grifes, qu'elles ont à la jointure des ailes, leur servent à s'accrocher par tout. Elles hantent d'ordinaire les vieux bâtimens & les Plantations desertes.

Outre les Moucheron, dont j'ai déjà parlé, il y a en divers endroits de l'Isthme des Guêpes, des Cerfs volans, & plusieurs sortes de Mouches; sur tout de celles qui luisent la nuit, comme nos vers luisans. Lors qu'il y en a quantité dans un Bois-taillis, il semble qu'on voit briller autant d'éclincelles de feu.

L'on y trouve aussi des *Abeilles*, & par conséquent du miel & de la cire. Il y en a de deux sortes ; les unes courtes & ramassées, & d'une couleur qui tourne vers le rouge ; les autres longues, déliées & noirâtres. Elles font leurs ruches sur le sommet, ou dans les creux des Arbres.

Les

Les *Indiens* y escaladent, & ils fourrent leurs bras dans la ruche, pour en tirer les raïons de miel, sans être piquez par les Abeilles, quoi qu'ils en aient les bras tout-couverts. J'en ai eu moi-même plusieurs à la fois sur le corps, sans en recevoir aucune piqueure; ce qui me faisoit croire qu'elles n'avoient point d'aiguillon: mais je ne l'ai pas examiné. D'ailleurs, si les Arbres sont trop hauts & difficiles à grimper, les *Indiens* y mettent le feu, & ils les renversent de cette maniere, pour atteindre au miel, qu'ils détrempent avec de l'eau, & qu'ils boivent. Pour la cire, je n'ai pas remarqué qu'ils en fissent aucun usage; mais ils ont une espece de bois leger qu'ils allument & qui leur sert de chandelles.

Il y a des *Fourmis* ailées, qui sont aussi grosses & longues, que celles qui n'ont que les piez. Elles élevent la terre sur leurs trous de-même que les nôtres; elles piquent & sont fort incommodés; sur tout lors qu'elles entrent dans les Maisons, ce qui leur arrive souvent. L'on en voit une quantité prodigieuse sur les *Samballos*, & les autres Isles du voisinage, aussi bien que sur l'*Isthme*; & il est impossible de dormir en repos dans aucun endroit où il y en a. Les *Indiens* ne se hasardent pas non plus d'attacher leurs Branles aux Arbres qui sont auprès des Fourmilleres; car ces petits animaux ne manqueroient pas d'y escalader & de les inquiéter toute la nuit.

## CHAPITRE VI.

## Du Poisson de Mer &amp; d'eau douce.

J'AI déjà insinué que la Côte de la Mer du Nord abonde en Poisson, & qu'il y en a de plusieurs especes. Voici une liste de ceux que j'ai vû moi-même.

Le *Tarpom* est un gros Poisson, qui a la chair ferme & qu'on mange par rouelles de même que le Saumon ou la Morue fraîche. Il y en a qui pèsent jusques à 50. ou 60. livres & même au-delà. Il me souvient qu'en croissant vers la côte de *Cartagene*, dix que nous étions fimes un dîner d'un seul de ces *Tarpoms*, outre une bonne quantité d'huile que nous tirames de la graisse.

L'on trouve aussi dans ces Mers une espèce de *Chiens Marins* que nous apellons *Sharks*, mais ils ne sont pas si communs entre les *Samballos*, que sur les autres Côtes des *Indes Occidentales*.

Il y a un autre Poisson qui ressemble au *Shark*; mais qui est beaucoup plus petit & de meilleur goût. Il a même le museau plus long & plus étroit, avec une seule rangée de dents. C'est celui-ci que nos Matelots appellent *Chien marin*.

Le *Cavalli* se trouve autour des *Samballos*. C'est un petit Poisson fort joli, vif, long & délié, à peu-près de la grosseur du Maquereau, & qui a l'œil gros & brillant. Sa chair est très-bonne, succulente & de bon goût.

L'on y rencontre aussi une sorte de Poisson plat, qui n'est pas mauvais, & que nos Matelots appellent *Old-wife*, c'est-à-dire *vieille Femme*.

Les *Paracoods* n'y manquent pas non plus. C'est un Poisson rond, de la grosseur d'un bon Brochet; mais beaucoup plus long d'ordinaire. La chair en est très-bonne; sur tout de ceux que l'on pêche ici: Mais il y a quelques Bancs en Mer, où l'on n'en trouve que des vénimeux. Je ne saurois déterminer, si cela vient de la nourriture qu'ils y ont, ou de quelque autre cause. Quoi qu'il en soit, j'ai connu diverses personnes qui en ont été empoisonnées, jusques à perdre leurs cheveux & leurs ongles; & d'autres en sont morts. On dit que l'arête de ce Poisson séchée, réduite en poudre & prise dans quelque liqueur que ce soit, est un antidote contre le venin de sa chair. Je ne réponds pas du succès du remède; mais plusieurs m'ont dit qu'ils s'en étoient servis en pareil cas, & qu'ils n'en avoient eu d'autre mal, qu'une foiblesse & un engourdissement de tous leurs membres, qui leur avoit duré quelque tems. Il y a de personnes qui prétendent distinguer le *Paracood* vénimeux du sain, par le foie, qu'on lui arrache, aussi-tôt qu'on l'a pris & qu'on goûte. S'il est doux, on peut manger le Poisson sans aucun risque; mais s'il est amer, ou qu'il pique la langue comme le poivre, le Poisson ne vaut rien, & on le jette.

L'on voit aussi sur la côte de la Mer du Nord des Poissons que nos Matelots appellent des *Gars*: dont quelques-uns ont presque deux piez de long. Ils ont un os sur le museau, qui est fort pointu au-bout, & qui peut avoir le tiers de la longueur de tout leur corps. Ils frisent l'eau avec autant de rapidité qu'une Hirondelle, & ils s'élancent de cette manière à diverses reprises, jusqu'à 30. ou 40. fois de suite. J'ai même oui dire qu'ils se dardent avec tant de force, qu'ils engagent quelquefois leur museau dans les côtes d'un Canot:

&

& un homme qui nage dans les endroits où il y a de ces Poissons, court risque d'en être percé. Leur arête est bluatre, & d'une couleur qui tire vers le Saphir. La chair en est d'ailleurs très-bonne.

Les *Sculpins*, qu'on trouve ici, ont autour d'un pié de long, & leur peau est couverte de piquans. On les écorche pour les cuire, & c'est un fort bon manger.

Outre ces Poissons, il y en a quantité d'autres dans la Mer du Nord: tels sont les *Sting-rays*, ou les Raiës piquantes, le *Parrot-fish* ou le Poisson-Perroquet, les *Snouks*, les *Congres*, & plusieurs autres sans doute, que je n'ai jamais vû, & dont je n'ai pas entendu parler.

Pour ce qui est du Poisson à coquille, il y a une infinité de *Conques* tout le long des *Samballos*. Leurs coquilles sont fort grandes & vont en ligne spirale comme celle de l'Escargot; L'orifice en est plat, & bien large, à proportion de leur grosseur. Le dedans ressemble à la Nacre de perle; mais le dehors est inégal & raboteux. Le Poisson est gluant, sur tout la partie extérieure, qu'il faut aussi bien nettoyer avant qu'on l'apprête; mais ce qui est enfermé dans la Coquille est si coriace, qu'il faut le battre pour l'attendrir: Alors c'est un Poisson fort délicat.

Il y a entre les rochers quantité de *Pétoncles*, qui sont fort bons, & qu'on tire avec une épingle, quand on les veut manger.

Les *Limpits* s'attachent tout de même aux rochers; & ils sont pour le moins aussi bons, ou plutôt meilleurs que les *Pétoncles*.

L'on ne voit point d'Huitres ni d'Ecrevices sur la Côte de l'Isthme; Il y a quelque peu de Cancres, qui ne sont pas trop bons, & l'on trouve une espece de petites Ecrevices entre les rochers des *Samballos*,  
qui

qui n'ont point les deux bras ; mais qui sont fort délicates.

Les Rivieres de l'Isthme ne manquent pas de Poisson : mais je ne pris pas bien garde à leurs différentes especes. Il y en a qui ressemblent à nos Rougets, & qui sont noirâtres, pleins d'arêtes, de la longueur d'un pié ou environ, dont la chair est ferme, & de très-bon goût.

J'en ai vû d'une autre sorte, qui ont la figure du *Paracood*, mais qui sont beaucoup plus petits, & fort bons.

Il y en a un qui ressemble au Brochet ; mais qui n'a pas plus de 8 ou 10 pouces de long. Il a le museau fait à-peu-près comme celui du Lapin, les dents avancées dans la machoire, & les lèvres cartilagineuses. C'est d'ailleurs un très-bon manger.

Pour ce qui est de la pêche des *Indiens*, ils s'y prennent de différentes manieres, selon les endroits où ils se trouvent. A l'embouchure des Rivieres, sur les Côtes de la Mer, & dans les Bayes sablonneuses où il n'y a point de rochers, ils emploient des Filets, qui ressemblent à nos Traineaux, & qui sont faits d'écorce de *Maho*, ou d'*Herbe de soie* : Ils y vont dans leurs Canots, & ils jettent ces Filets comme nous. Mais dans le País de Montagnes, où les courans sont clairs, & bordez ça & là de rocs, ils marchent le long des Rivieres, & aussi-tôt qu'ils découvrent quelque Poisson qui leur plait, ils sautent dans l'eau & ils le poursuivent, soit à gué, ou à la nage. S'il s'enfuit dans des trous, ils y fourrent la main, & ils les atrapent, comme nous prenons les petites Ecrevices dans nos Rivieres. Ils y vont aussi de nuit, avec des torches de bois leger, qu'ils allument.

Avant que d'aprêter le Poisson, ils l'éventient ; ensuite ils le font bouillir dans un Pot de terre, ou bien ils le grillent.

Ils

Ils tirent leur Sel de l'eau de la Mer, qu'ils cuisent dans des Pots de terre, jusqu'à ce qu'elle soit évaporée, & que le Sel reste au fonds en forme de Gateau. Ils en coupent à mesure qu'ils en ont besoin: mais cette voie est si longue, qu'ils n'en peuvent pas faire en grande quantité, & qu'ils l'épargnent beaucoup. Ils ne salent pas leur Poisson pour le garder; mais lors qu'ils en mangent de bouilli, le poivre n'y manque pas, non plus qu'à tous leurs ragouts. Je parlerai dans un autre endroit de la maniere, dont ils font la cuisine.

## C H A P I T R E VII.

*Des Naturels du Pais, de leurs Coutumes, &c.*

**L**E nombre des *Indiens* qui habitent sur l'Isthme n'est pas fort considerable: L'endroit où il y en a le plus est du côté du Nord, sur tout le long des Rivieres. Les sauvages du Sud demeurent la plupart vers le *Perou*: mais il y a des *Indiens* dispersés çà & là par tout l'Isthme.

La taille des hommes est d'ordinaire de 5 ou 6 piez de haut. Ils sont droits & d'une jolie tournure; ils ont la jambe fine, les bras bien faits, la poitrine large & des os d'une bonne grosseur. Je n'en ai jamais vû aucun qui fut bossu ou difforme. Ils sont légers à la course & actifs. Les femmes sont petites & ramassées, & n'ont pas la vivacité des hommes; quoi que les jeunes aient de l'enbonpoint, la taille jolie, & l'œil vif. Mais les vieilles ont le cuir si flasque & le sein si ridé; qu'elles sont fort desagréables. Les uns & les autres ont le visage rond, le nez gros & court, les yeux grands,

&c

& pour la plupart gris; mais avec tout cela pe-  
tillans & pleins de feu dans leur jeunesse, le front  
élevé; les dents blanches & bien rangées, les  
lèvres minces & la bouche d'une grandeur mé-  
diocre. Du reste leurs jouës sont bien propor-  
tionnées avec le menton, & l'on peut dire en gé-  
néral qu'ils ont les traits jolis; mais sur tout les  
hommes plus que les femmes.

Les uns & les autres ont les cheveux noirs,  
longs, plats, minces & rudes; ils leur pendent  
d'ordinaire jusques au milieu du dos, ou plus bas;  
& il n'y a que les femmes qui les attachent avec un  
cordon tout juste derrière la tête. Les hommes &  
les femmes se piquent beaucoup d'avoir les cheveux  
longs; & souvent ils y passent les doigts pour les  
débrouiller, ou bien ils les cardent avec une es-  
pèce de peigne fait de bois de *Macaw*. C'est un  
instrument composé de plusieurs buchettes, de 5  
ou 6 pouces de long chacune, & qui sont à-peu-  
près de la figure des Fuseaux de nos Gantiers. Ils  
en attachent 10 ou 12 ensemble par le milieu, à  
quelque distance les unes des autres, & ils s'en  
servent ainsi des deux côtez pour séparer leurs  
cheveux; mais s'ils veulent atraper les poux, il  
faut qu'ils y mettent les doigts. Ils prennent beau-  
coup de plaisir à se peigner de cette maniere; &  
quelquefois ils feront ce manège une heure de  
suite. Ils se dépilent tout le corps, excepté les  
sourcils & les paupieres. D'ailleurs, les hommes  
auroient de la barbe, s'ils ne se l'arrachotent,  
ou plutôt les femmes pour eux; puis qu'el-  
les sont les Operatrices en tout ceci, & qu'elles  
y emploient deux petits bâtons, faits exprès pour  
cet usage, & qui leur servent de Pincettes pour  
tirer le poil. Ce n'est pas que les hommes ne se  
coupent les cheveux en certaines occasions; & c'est  
même une marque d'honneur & de triomphe qui

les distingue des autres, lors qu'ils ont tué un *Espagnol*, ou quelque autre *Ennemi*. Ils se teignent même en pareil cas de noir, ce qu'ils ne font jamais autrement, & ils gardent cette couleur, autant qu'il pût m'en souvenir, jusques à la nouvelle Lune qui suit l'action.

Ils ont le teint basané, de couleur de Cuivre jaune, ou d'Orange, & les sourcils noirs comme du jaiet. Ils n'usent d'aucun artifice pour rendre leurs cheveux plus obscurs & leurs sourcils plus noirs; mais ils les frotent avec une espece d'huile pour les faire paroître plus luisans. Ils s'oignent d'ailleurs tout le corps, de même que les autres *Indiens*; mais je ne sai pas s'ils le font pour la beauté, pour avoir le cuir plus doux & plus uni, ou se le rendre plus souple & moins sensible à l'ardeur du Soleil, ou enfin pour empêcher la trop grande transpiration qui se fait dans ces Climats brulans.

Il y a de certaines personnes dans ce País, qui ont un teint fort particulier. Je n'en ai vû de ma vie aucune autre part, ni même ouï dire qu'il y en eut ailleurs. Ceci pourra sembler étrange; mais il n'y a point de Boucaniers qui aient été sur l'Isthme, qui ne le puissent confirmer, du moins pour l'essentiel; quoi qu'il y en ait peu qui aient eu l'occasion de s'en instruire aussi bien que moi.

Ces gens sont donc blancs, & il y en a de l'un & de l'autre Sexe; mais leur nombre est si petit comparé à celui des autres, qu'il n'y en a peut-être pas un sur deux ou trois cens de ceux qui ont la couleur jaune. D'un autre côté, leur blancheur n'est pas de celle de nos *Européens*, mêlée d'incarnat, ni de nos gens pâles; c'est plutôt un blanc de lait, qui approche beaucoup du poil d'un Cheval blanc. Leur cuir est aussi tout

couvert, plus ou moins, d'une espece de Duvet court & blanchatre, qui en releve l'éclat ; mais qui n'est pas si épais, sur tout aux jouës & sur le front, qu'on ne puisse bien distinguer la peau. Les hommes auroient sans doute la barbe blanche & fort rude, s'ils n'avoient le soin de la déraciner, aussi-tôt qu'elle commence à paroître : mais ils ne cherchent pas à se dépouiller de leur Duvet. Leurs sourcils sont aussi d'un blanc de lait, de-même que leurs cheveux, qui sont très-beaux, de la longueur de sept ou huit pouces, & à demi frisez.

Ces *Indiens* ne sont pas si gros que les autres ; & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que leurs paupieres sont d'une figure oblongue, ou plutôt en forme de croissant, dont les pointes tournent en bas. C'est à cause de ceci, & de ce qu'ils y voient si bien au clair de la Lune, que nous les apelions *Yeux de Lune*. Ils les ont si foibles, qu'ils n'y voient presque pas en plein jour, & que l'eau en découle d'abord que le Soleil vient à les fraper. Aussi-n'aiment ils pas trop de sortir de jour, à-moins que le Ciel ne soit couvert de nuages. Ils sont d'ailleurs d'une constitution fort délicate à l'égard des autres, & ils ne se plaisent point à la chasse ni à de tels exercices pénibles, pour lesquels ils ne sont guère propres. Mais quoi qu'ils soient si lâches, endormis & tranquiles durant le jour ; aussi-tôt que la Lune paroît, ils sont tout feu, & tout-action ; ils courent dans les endroits les plus sombres des Forêts, aussi vîte que les autres le peuvent faire de jour, à cela près qu'ils ne sont pas si robustes ni si vigoureux ; & ils y sautent comme des Chevreuils.

Il semble que les autres *Indiens* les méprisent & qu'ils les regardent comme une espece de Monstres. Quoi qu'il en soit, il n'y en a pas une ra-

ce particuliere & distincte ; mais il arrive quelquefois qu'un Pere & une Mere de couleur de cuivre jaune ont un Enfant de cet ordre ; & j'en ai vû moi-même un qui n'avoit pas une année complete. On pourroit soupçonner que ces blancs descendent de quelque Pere *Européen* : Mais outre que les *Européens* ne viennent guères ici, & qu'ils ont peu de commerce avec les *Indiennes* lors qu'ils y sont, ces blancs ne difèrent pas moins des *Européens* à quelques égards, que des *Indiens* basanez à d'autres. D'ailleurs, l'enfant qui naît d'un *Européen* & d'une *Indienne* est toujours *Mestif*, où basané, comme le savent tous ceux qui ont été dans les *Indes Occidentales*, où il y a des *Mestif*, des *Mulattos*, &c. de plusieurs degrez entre le blanc & le noir, selon la couleur du Pere & de la Mere. Cela peut aller jusques à un dixieme ; par exemple un *Mulatto-Fina* est l'enfant d'un *Mulatto* & d'une *Mestive*, &c.

D'un autre côté, les enfans de ces *Indiens* ne sont pas blancs comme leur Pere & Mere, mais de couleur de cuivre jaune comme étoient leurs Ancêtres. *Lacenta* me le dit lui-même, & il conjecturoit que cette blancheur étoit due à l'imagination vive de la Mere ; qui regardoit la Lune au tems de la conception ; je laisse à d'autres à examiner si c'en est la veritable cause. Il m'assura de plus que ces *Indiens* mouroient fort jeunes.

Ceux-ci & les autres se peignent tout le corps, & quelquefois ils barbouillent leurs enfans à la mammelle. Ils tracent des figures d'Oiseaux, de Bêtes, d'Hommes, Arbres, & de toute autre chose dans tous les endroits du corps, sur tout au visage : Mais ces figures, qu'ils font grandes où petites, suivant leur fantaisie, n'imitent pas trop bien le naturel.

Les Femmes sur tout s'exercent à ce métier, & s'y

s'y plaisent beaucoup. Le rouge, le bleu & le jaune sont les couleurs qu'elles aiment le plus, à cause de leur éclat & de leur agrément. On les détrempe avec une espece d'huile, & on les garde dans des Calebaces pour s'en servir au besoin. Les Femmes étendent ces couleurs sur le cuir avec un Pinceau de bois, dont l'un des bouts est maché & par ce moien rendu souple comme une brosse. Cette Peinture peut tenir quelques semaines, & on la renouvelle de tems en tems. C'est ainsi qu'on me peignit moi-même.

Mais les plus experts dans cet Art font des Figures plus délicates, & ils les impriment de cette maniere. Ils tracent d'abord avec leur pinceau une ébauche de la figure qu'ils veulent peindre; ensuite ils la piquent par tout avec une épine, jusqu'à ce que le sang en sorte; après ils frotent l'endroit avec la main, teinte de la couleur qui leur plaît; & alors cette peinture est inéfaçable. Mais de quarante à-peine y en a-t-il un parmi eux, qui soit ainsi peint.

Un de mes Compagnons de voyage, nommé *Bullman*, me pria de lui ôter une de ces Figures, que les *Nègres* lui avoient imprimé sur la joue: mais après l'avoir bien scarifié & lui avoir enlevé une bonne partie du cuir, il me fut impossible d'en venir entierement à-bout. Lors que les hommes vont à la guerre, ils se peignent tout le visage de rouge, & ils se couvrent les épaules, la poitrine, & le reste du corps, de grandes taches noires, jaunes, ou de telle autre couleur qui leur vient en fantaisie: Mais la nuit, avant que de se coucher, ils ne manquent pas de se laver dans les Rivieres, pour emporter tout ce plâtre.

Ils vont d'ordinaire tout-nuds; mais les femmes ont une espece de Tablier fait de toile de Co-

ton, qu'elles attachent par derriere avec un bout de fil, & qui leur pend jusques au genou, ou même jusques à la cheville; si elles en peuvent trouver un morceau de cette longueur. Elles attrapent quelquefois de vieilles hardes par des trots qu'elles font avec les *Indiens* soumis aux *Espagnols*, & alors elles s'en parent avec beaucoup de faste. Mr. *Dampier* rapporte qu'il gagna un *Indien* bourru & en obtint ce qu'il lui demandoit, par un présent qu'il fit à sa femme d'une Jupe, couleur de bleu céleste. En un mot; il n'y a rien qui fasse plus de plaisir aux femmes que de leur donner des habits, sur tout d'une couleur gaie.

Les hommes n'ont pas le moindre haillon sur le corps pour couvrir leur nudité, quoi que la plûpart des autres *Indiens* aient tous quelque chose. Mais ceux ci ont un petit Vaisseau d'or ou d'argent, selon leurs moïens, ou un morceau de feuille de Plantain, qui est de figure conique, & qui ressemble à un Eteignoir. Ils font entrer leur *Penis* avec force dans son envelope, & ils le couvrent ensuite avec cette espèce d'Entonnoir, qu'ils attachent ferme avec un cordon autour de leurs reins. Pour le *Scrotum*, il est exposé à la vuë de tout le monde, & ils n'ont pas à cet égard la même pudeur qu'ils ont pour le *Penis*, qu'ils ne montrent jamais à découvert. S'il arrive même par quelque accident qu'il vienne à paroître, les autres en détournent les yeux; & lors qu'ils ont besoin de faire de l'eau, ils se tiennent à quartier, ils se tapissent, ôtent l'Entonnoir d'une main, & d'abord qu'ils ont fait, ils le remettent au plus vite. Les hommes & les femmes vont toujours à la selle dans les Rivieres, & ils ont beaucoup de pudeur sur ce chapitre. En général les uns & les autres ont de la modestie, & ils aiment la propreté.

Marche des Indiens lors qu'ils vont rendre visite  
à quelqu'un, ou qu'ils vont à un Festin. P. 220.

Lacenta.

Sa Femme.

Leur suite.



Cependant, les hommes ne méprisent pas tout-à-fait les habits; & lors que nous donnions une vieille chemise a quelcun d'entr'eux, il ne manquoit pas de s'en couvrir, & de troter ensuite avec plus d'emphase qu'à l'ordinaire. D'ailleurs, ils ont une espece de Robe longue faite de toile de Coton, qui est de la figure des Soquetilles de nos Chartiers, & qui leur pend jusques aux talons, avec une frange du même fil, d'environ un pan de hauteur, & des manches ouvertes, larges, & qui ne vont qu'à la moitié du bras. Ces Robes sont ou blanches, ou d'un noir de suie, & ils les mettent par dessus la tête; mais ils ne s'en servent que pour des occasions extraordinaires, lors qu'il s'agit par exemple, d'accompagner leur Roi ou leur Chef à une Fête, ou à des Noces; ou de se trouver au Conseil, & en pareilles rencontres. Ils ne vont pas au lieu du rendez-vous avec ces Robes sur le dos; mais les femmes les portent après eux dans des paniers avec leurs autres ornemens; & lors qu'ils sont arrivez au lieu de l'assemblée, ils s'ajustent le mieux qu'ils peuvent. Quelquefois, ils se promènent dans cet équipage autour de la Plantation, ou de l'endroit, où ils se rendent; & je vis un jour *Lacenta* qui marchoit accompagné de 2 ou 300 hommes équippez de cette maniere, & qu'il sembloit passer en revue. Je pris garde même que ceux qui avoient les Robes noires alloient devant lui, & que les blanches suivoient; les uns & les autres armez de lances qui étoient de la couleur de leurs Robes.

Outre le rouge, dont les hommes se teignent le visage lors qu'ils vont à la guerre; ils portent toujours une petite lame d'orfèvrerie qui leur couvre la bouche. La plupart en ont d'argent, & il n'y a que les principaux qui en aient d'or. El-

le est de figure ovale , & de la longueur de la bouche. Il y a une ouverture en forme de croissant , dont les pointes serrent l'entre-deux des narines , d'où elle est suspenduë & tombe sur la lèvre inferieure. Elle peut avoir l'épaisseur d'une Guinée au milieu ; mais elle est plus mince vers les extremitéz. Ils se parent d'une lame de cette grandeur , lors qu'ils vont à quelque Festin , ou au Conseil ; mais à l'ordinaire , ou dans une longue marche , ou à la Chasse , ils en portent une beaucoup plus petite , & qui ne leur couvre pas les lèvres , quoi qu'elle soit de la même figure. J'en portois une d'or de cette espece , lors que j'étois avec eux.

Au lieu de cette lame , les femmes portent un Anneau rond , qui passe à-travers l'entre-deux des narines , & qui difere pour la grandeur & le métal , selon le rang qu'elles tiennent & les occasions. Les plus gros sont de la grosseur du tuyau d'une plume d'Oie , & il arrive souvent qu'à la longue & par leur poids , ils font descendre l'entre-deux des narines jusques à la bouche , sur tout aux vieilles femmes.

Lors que les hommes & les femmes se trouvent à quelque repas solennel , ils ôtent ces lames & ces anneaux jusqu'à ce qu'ils aient achevé de manger ; ensuite ils les remettent , après les avoir frotez & rendus bien luisans. Mais à l'ordinaire , quand ils mangent ou boivent , ils se contentent d'élever avec la main gauche les petites lames ou les anneaux qu'ils portent alors , (& les anneaux des femmes ne sont jamais si petits qu'ils ne tombent sur les lèvres ) pendant qu'ils se servent de la main droite pour mettre le morceau ou la coupe à la bouche. Je remarquerai d'ailleurs en passant qu'ils emploient toujourns la main droite dans tout ce qu'ils font , & que je n'ai point vû de gauchers  
parmi

parmi eux. D'un autre côté, ces anneaux & ces lames ne les empêchent pas beaucoup de parler, quoi qu'ils leur batent sur les lévres.

En certaines occasions extraordinaires, le Chef ou le Roi, & quelques uns des plus considerables du Pais portent à chaque oreille deux grosses pieces d'or attachées à un anneau, & dont l'une vient sur la poitrine & l'autre est suspenduë derriere l'épaule. Elles ont à peu-près un pan delong, la forme d'un cœur, qui a la pointe en bas, & une lame étroite à la partie superieure, de trois ou quatre pouces de longueur, où il y a un trou à-travers lequel on fait passer l'anneau. Ces pendans à force d'être portez, alongent les oreilles, & y font de gros trous.

Je vis un jour *Lacenta*, dans un grand Conseil, avec un Diadème d'Or autour de la tête, de huit ou neuf pouces de large, dentellé au dessus comme une Scie, & doublé en dedans d'un reseau de petites canes. Tous les hommes armz qui étoient avec lui, avoient un bandeau de la même figure, qui ressembloit à un Panier, fait de Canes, bien travaillées & fort joliment peintes, la plupart de rouge; & qui sans être couvert d'une lame d'or, étoit environné de longues plumes bigarrées de divers Oiseaux: Mais *Lacenta* n'avoit point de ces plumes à son Diadème.

Outre ces ornemens particuliers, il y en a d'autres qui sont de tous les âges, de tous les Sexes & de toutes les conditions: je veux dire des Colliers composez de dents, de coquilles, de grains de verre, ou d'autres choses de cette nature, & qui leur pendent jusques au creux de l'estomac. Les premiers sont ajustez avec beaucoup d'art; L'on en met plusieurs ensemble, & les dents, qui sont en forme de scie, s'enchassent si bien les unes avec les autres, qu'on les prendroit pour

une seule masse d'os continuée. Il n'y avoit que *Lacenta*, & un petit nombre des principaux qui s'ornaient de ces Colliers en certaines occasions extraordinaires, & ils les plaçoient toujours au dessus des autres. Je ne sai pour quel sujet mes Camarades & moi croiyions que c'étoient des dents de Tigre; puis que je n'y avois jamais vû aucun de ces animaux. J'ai pourtant ouï dire qu'il y en a sur l'Isthme, & quelques uns de mes compagnons de fortune m'assurèrent qu'ils y en avoient tué un. Lors même que j'y passai avec le Capitaine *Sharp*, quelques hommes de l'équipage nous rapporterent, qu'ils en avoient vû un d'assez proche, qui les avoit regardez fixement. L'on m'a dit aussi qu'à la Baye de *Campêche*, il s'en trouve une sorte de petits, qui sont bien furieux.

Pour revenir aux Colliers, les autres personnes, hommes & femmes, n'en portent point avec des dents, excepté qu'ils en fourrent quelques unes ça & là entre le reste de leurs babioles. Une seule personne en a quelquefois 3. ou 400. cens autour du cou, les uns de grains de verre, les autres de Coquilles, &c. disposez en sept ou huit rangs, dont chacun fait une espece de corde, les uns plus haut & les autres plus bas; quoi qu'ils n'y observent guère de symmetrie; sur tout les femmes qui portent les leurs presqu'en un monceau. Tous les colifichets qui leur tombent sous la main, trouvent leur place dans ces Colliers, & plus ils sont pesants, plus on les estime. Il faut qu'une femme soit bien pauvre, si elle n'en a pas le poids de quinze ou vingt livres sur le cou; quelques unes en portent jásqu'à trente livres ou même davantage. Les hommes en ont presque le double, suivant que leurs forces & leurs richesses le permettent.

Lors qu'ils demeurent à la maison, & qu'ils  
vont

vont à la chasse, ou à la guerre, ils ne portent point de ces Colliers; mais ils s'en équipent, quand il s'agit de paroître en cérémonie à un Festin, à des Nôces, ou à quelque autre Assemblée publique. Dans ces occasions, les femmes suivent les hommes jusques au lieu du rendez-vous, & leur portent ces Colliers avec tout leur autre attirail dans des Paniers; c'est-à-dire qu'une femme en porte deux, un à chaque bout d'un bâton qu'elle met sur l'épaule. Ils ne sont pas plutôt arrivez au lieu marqué, qu'ils se parent de tous ces ornemens, & se promènent d'un côté & d'autre: quelquefois même ils dansent avec cet équipage, & ne se donnent point de relâche, qu'ils ne soient tout-trempez de sueur. Lors qu'ils prennent leurs repas, ils ôtent ces Colliers, & ils les remettent ensuite.

Les enfans en portent quelques uns assez petits, & ceux qui sont à la mammelle en ont un ou deux de grains de verre. Outre ces Colliers, les femmes portent aussi quelquefois des Bracelets, composez d'un petit nombre de ces mêmes grains, & qui font plusieurs tours. Lors que les hommes & les femmes s'ajustent avec toutes ces galantries, & qu'ils se peignent le cuir, ils n'ont pas tant méchante mine.

La plupart des Maisons où ils habitent, sont dispersées çà & là, sur tout dans les nouvelles Plantations, & toujours situées au bord d'une Riviere. Il y en a pourtant en quelques endroits plusieurs ensemble, qui peuvent former un Bourg ou une Ville, quoi qu'elles ne soient pas rangées de suite, ni vis-à-vis les unes des autres pour faire des rues. Il en est à-peu près de ces Maisons comme de certains Villages qu'il y a chez nous dans le País de Forêts & ailleurs. Ils ont leurs Plantations dans le voisinage, à diffé-

rentes distances, & il y a toujours une place de réserve pour y bâtir le Magasin commun. Ils ne changent pas souvent de demeure, à moins qu'ils ne craignent l'approche des *Espagnols*, ou que la graisse de leurs terres, qu'ils ne cultivent jamais, ne soit épuisée.

Ils ne jettent aucun fondement pour bâtir, & ils se contentent de faire des trous à deux ou trois piez de distance les uns des autres, où ils fichent de petits pieux, d'une égale hauteur, & de 6, 7, ou 8 piez de long. L'entre-deux est rempli de bâtons, qu'on enduit de terre; & cela fait les murailles: On éleve ensuite le toit en talus sur de petits Chevrons, & on le couvre avec de feuilles de Palmier. Tout ce bâtiment est fort irregulier; il peut avoir 24. ou 25. piez de long, & il est large à-proportion. Il n'y a point de Cheminée; de sorte qu'on allume le feu au milieu de la place, & que la fumée sort par un trou qui est sur le toit, ou à-travers les crevasses qu'il y a. Ce n'est pas tant une Maison partagée en chambres, qu'un amas de Cabanes jointes ensemble. Il n'y a ni Etages, ni Portes, ni Armoires; & les Sieges ne sont que des troncs de bois. Tous ceux de la Famille ont un Branle chacun, & ils le suspendent d'un bout à l'autre de ces Cabanes.

Les habitans d'un Village, ou plusieurs Maisons voisines ont un Magasin ou un Fort en commun; qui est d'ordinaire de 120. ou de 130. piez de long, & de 25. de large: La muraille peut avoir 9. ou 10. piez de haut, & autour de 20. jusques au faite: Le toit est couvert de feuilles comme celui des autres Maisons. Les materiaux, & la structure en sont aussi à-peu-près les mêmes; excepté qu'il n'y a nulle separation. Toutes les faces de ces Magasins sont remplies de trous, de

la

La grosseur du poing; dispersez de tous côtés sans aucun ordre, & dont la figure est irrégulière. C'est par ces trous qu'ils découvrent un ennemi qui approche, & qu'ils tirent leurs flèches; mais ils ne savent ce que c'est que de le prendre en flanc. Ils bâissent toujours ces Maisons sur un terrain uni, au pié d'une Colline; & ils arrachent les arbres & les buissons tout autour à la portée d'une flèche. Il y a une ouverture à chaque extrémité, qu'ils barricadent avec une espèce de porte faite de bois de *Macaw* & de Canes, partagées en deux & liées ensemble avec une sorte d'ozier. Cette porte peut avoir un pié d'épaisseur: ils la tiennent prête pour en fermer ces ouvertures & empêcher les ennemis d'y entrer; d'ailleurs, il y a deux ou trois pieux enfoncez en terre pour la soutenir. Le mal que je vois à ces Forts, c'est qu'on y peut mettre aisément le feu; & les *Espagnols* en viennent-à bout par le moyen des flèches qu'ils tirent sur le toit, & dont le fer est rougi. Il y a d'ordinaire une Famille qui loge dans ce Magasin, pour le garder, & le tenir propre. En effet, on y remarque une grande propreté, de-même que dans les maisons des particuliers. Ces Forts leur servent aussi pour y tenir conseil, & leurs autres assemblées générales.

Ils ne cultivent des Plantains, & ne sement du Maiz, &c. autour de leurs habitations, qu'autant qu'il leur en faut pour le besoin. Le Pais est si couvert de Forêts, que la première chose qu'ils font pour défricher la terre, c'est de couper les Arbres, qu'ils laissent quelquefois sur la place, trois ou quatre Années de suite, jusqu'à ce qu'ils y mettent le feu. Cependant, ils sement du Maiz entre les Arbres ainsi abatus, dont les racines se pourrissent à la longue, parce qu'ils n'ont point d'instrumens pour les arracher. Après que la

place est bien nette, ils y font des creux assez irréguliers, & à des distances inégales, dans chacun desquels ils font un trou avec les doigts, où ils jettent deux ou trois grains de Maiz, qu'ils couvrent ensuite de terre; de même qu'on plante les Fèves dans nos Jardins. On sème ici vers le Mois d'*Avril*; & la récolte se fait en *Septembre* ou en *Octobre*. Ils arrachent les épis avec la main, comme on le pratique ailleurs. Quoi que je ne fusse pas ici au tems de la Moisson, je vis dans leurs cabanes le Maiz de la récolte qui avoit précédé. Au lieu de le battre, ils le fient entre les mains. Ils n'en font ni pain, ni gateaux; mais après avoir rôti le grain, ils le moulent entre deux pierres, à peu-près comme on fait le Chocolat, & ils se servent de la farine en plusieurs choses. Par exemple, ils la détrempe dans une Calebace avec de l'eau, & ils boivent cette liqueur. En voyage, quand ils n'ont pas le loisir de faire d'autres provisions, celle-ci leur est d'un grand secours. Ils appellent ce mélange *Chicha*, qui signifie du Maiz, si je ne me trompe.

Ils font aussi une autre liqueur avec le Maiz, qu'ils appellent *Chichah Capah*; & le dernier de ces deux mots signifie Boisson. Lors qu'il s'agit de célébrer une Fête ou un Mariage, ils infusent 20 ou 30 Boisseaux de Maiz dans une auge pleine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit impregnée du grain, & qu'elle commence à s'aigrir. Alors quelques vieilles femmes, qui n'ont guère autre chose à faire, machent des grains de Maiz, qu'elles mettent dans des Calebaces, & quand elles croient d'en avoir assez, elles versent ce mélange de Saliève & de Maiz dans l'Auge, après en avoir tiré le grain qu'on y avoit infusé. Cette espèce de bouillie sert de levain, & donne aussi tôt une petite fermentation à toute la liqueur. Quand elle

ne fermente plus, on la tire au fin dans une autre auge, & ensuite elle est bonne à boire. Elle a le goût de la petite Biere qui est aigre, & avec tout cela elle entête beaucoup. Ils en boivent à longs traits, & ils en sont fort avides, quoi qu'elle leur donne quantité de rapports. C'est leur boisson délicieuse & pour le régale; car pour l'ordinaire ils ne boivent que de l'eau toute pure ou du *Mislaw*.

Il y a deux sortes de *Mislaw*, dont l'un se fait avec des Plantains frais, & l'autre avec de secs. Ils rotissent les premiers dans leur cosse, & après l'avoir ôtée, ils mettent la chair dans une calebace pleine d'eau, où ils la delaient avec les mains, & ensuite ils boivent cette liqueur. L'autre sorte de *Mislaw* se fait avec des gateaux de Plantains secs; lors que ce fruit est cueilli mûr, il ne se garde pas, & il se pourrit bientôt s'il reste dans la cosse. Pour prévenir cela, on fait une pâte de la chair, & on la sèche à petit feu sur une espece de Grille faite de bâtons. L'on en coupe un morceau quand on veut faire du *Mislaw*, & on le détrempe de la même maniere. Les Naturels du País s'en munissent toujours lors qu'ils vont en voyage; sur tout dans les endroits où ils n'esperent pas de trouver des Plantains mûrs, quoi qu'ils les aiment mieux secs. Ils en font aussi bouillir de verds ou à moitié mûrs, & ils les mangent avec la viande au lieu de pain. Ils se servent de même des *Tams*, & des Potates, & de la Racine de Cassave, qu'ils rotissent quelquefois. Il ne leur manque jamais une bonne quantité de l'une ou l'autre de ces choses dans leurs Plantations, sur tout dans celles qui sont cultivées depuis long-tems.

D'ailleurs, on n'y voit ni Herbage ni Salade, & je ne me suis jamais aperçu qu'ils mangeassent.

aucune sorte d'Herbe. Mais ils n'oublient pas d'y planter du Poivre, qu'ils aiment beaucoup, ni d'y avoir quantité de Pommes de Pin, dont ils mangent tous les jours.

Les hommes défrichent d'abord les Plantations, & les mettent en bon état; les femmes ensuite ont tout le soin de la culture. Ce sont elles qui bêchent la terre, qui plantent, qui sement & qui cueillent le Maiz, les Yams, &c. Il n'y a que la coupe des Arbres, & de tels autres ouvrages au dessus de leurs forces qui regardent les hommes. Elles ont la conduite de tout le ménage, & l'on peut dire qu'elles sont les servantes de la Famille; sur tout les vieilles femmes, qui s'occupent à faire la cuisine, à laver & à tout ce qui est de leur portée. Elles suivent aussi leurs Maris en campagne & sont pour eux tout ce qu'il y a de plus servile. En un mot, il ne s'en faut guère qu'elles ne soient leurs Chevaux de charge; puis qu'elles portent tout l'attirail de la maison, les ustenciles, les vivres, &c; Quand ils arrivent au lieu, où ils doivent passer la nuit, la femme prépare le souper, pendant que le mari attache les Branles; car chacun couche dans le sien.

Mais quoi que les femmes soient ainsi employées à toute sorte d'ouvrage servile, soit à la maison ou à la campagne, & qu'elles soient en quelque manière les esclaves de leurs maris; malgré tout cela, elles s'aquittent de leur devoir avec tant de promptitude & si gaiement, qu'il semble que ce soit plutôt par leur choix, que par aucune nécessité qu'on leur ait imposée. Elles sont en général d'un très-bon naturel, civiles & obligeantes les unes envers les autres, sur tout à l'égard des étrangers, & prêtes à leur rendre tous les services légitimes qu'elles peuvent. Elles ont beaucoup

coup de respect & de soumission pour leurs maris; & ceux-ci à leur tour ne manquent ni d'amitié ni de complaisance pour elles. Je n'ai jamais vû qu'aucun *Indien* batit sa femme ni qu'il lui dit des injures. Dans les querelles même qu'ils ont ensemble, lors qu'ils se divertissent à boire, ils ne font pas la moindre malhonnêteté aux femmes qui se trouvent avec eux.

Outre toutes ces peines que les femmes se donnent, elles ont le soin d'élever leurs enfans. Lors qu'une femme est accouchée, une demi-heure après tout au plus, une autre vient, qui prend l'enfant entre ses bras & la Mere sur son dos, & les porte ainsi à la Riviere, pour les y laver. Durant le premier Mois, l'Enfant est attaché sur une planche, ou plutôt sur une piece de bois de *Macaw* refendu, puisqu'ils n'ont point de scies pour faire des planches, & on l'emmailote avec ce bois, sur lequel il a le dos apuyé; aussi leurs Enfans sont-ils presque toujours fort droits. Quand il faut nettoyer ses ordures, on l'ôte de cette planche, on le lave bien avec de l'eau froide, & on le remet ensuite au maillot. La mere prend tout ce paquet, lors qu'elle veut allaiter son enfant, & le couche ensuite dans un petit branle fait exprès pour cet usage; que l'on tient ouvert par le moyen de petits batons qui croisent d'un bord à l'autre.

A mesure que les Garçons deviennent grands, ils sont élevez aux exercices de leurs Peres; sur tout à tirer de l'Arc, & à darder la lance; & ils sont fort adroits à l'un & à l'autre. Je leur ai vû faire des choses à cet égard presque incroyables; Par exemple, un petit Garçon qui n'avoit pas plus de huit ans, fichoit une Cane en terre, & à vingt pas de là il la fendoit d'un coup de Flèche, sans la manquer plusieurs fois de suite. C'est aussi leur principal exercice; & lors qu'ils ont atteint

atteint l'âge de dix ou douze ans & qu'ils ont la force de porter leurs vivres, avec une Calebace pleine de leur boisson de Maiz, ils accompagnent leurs Peres à la chasse, ils tirent les petits oiseaux qu'ils trouvent, & ils s'engagent même à poursuivre le gros gibier. Lors que les enfans sont trop jeunes, ces *Indiens* ne les prennent jamais avec eux, soit qu'ils aillent en voyage, à la chasse, ou à la guerre. Les Garçons qui sont un peu grands, suivent toujours le Pere & la Mere, & leur rendent tous les petits services qu'ils peuvent, mais les filles restent à la maison avec les vieilles femmes.

Les Peres & les Meres ont beaucoup de tendresse pour leurs enfans, & je n'ai presque jamais vu qu'ils les traitassent avec la moindre severité. Ils leur permettent de se divertir de la maniere qu'ils l'entendent. Les petits garçons & les petites filles, à l'exemple de leurs Peres & Meres, prennent grand plaisir à la nage & à la pêche. Les uns & les autres vont tout nus jusques à l'âge de puberté, alors les filles mettent leur Tablier & les Garçons l'Entonnoir.

Les Meres élevent leurs filles à tous les ouvrages domestiques. Elles s'en font aider pour apprêter les vivres, & les occupent à tirer les fils de l'écorce du *Maho*; à bâtre l'Herbe de soye, dont on fait du fil, des cordes & des filets, à nettoyer le coton & à le filer, pour s'en servir ensuite à faire des toiles. Les femmes les ourdissent sur un rouleau de bois, qui peut avoir trois piez de long, & qui tourne sans peine entre deux poteaux, où il est enchassé. C'est là dessus qu'elles mettent les fils de coton, d'une longueur proportionnée à l'usage qu'elles en veulent faire, mais qui n'excede jamais trois ou quatre verges, soit qu'elles destinent la toile pour un Brante, ou cet-

te espece de Tablier qu'elles attachent autour de leurs reins , ou des Robes , ou enfin pour des Couvertures , dont elles se servent dans leurs Branles ; Desorte qu'elles n'ourdissent jamais une Piece de Coton , dans le dessein de la couper , mais tout-juste de la mesure qu'elle doit être pour l'un ou l'autre de ces usages , qui sont les seuls qu'on fait ici de la toile. Ces fils ainsi montez sur le rouleau forment la chaîne , & la trême est devinée sur un petit morceau de bois de *Macaw* , qui a une entaillure à chaque extremité ; & qui sert de Navette ; Elles prennent avec les doigts d'une main de deux fils l'un de la chaîne , où elles passent leur Navette avec l'autre , & continuent ainsi jusques au bout : Afin même que la toile soit bien serrée , elles ont une regle de bois de *Macaw* , qui est entre les fils de la chaîne , & qui leur sert à la battre à chaque tour.

Les petites filles tordent aussi de la laine de Coton pour de franges , & préparent des Canes , ou des feuilles de Palmier , de-même que les petits garçons , pour en faire des Corbeilles ; ce qui est l'ouvrage des hommes. Ils teignent d'abord ces materiaux de différentes couleurs vives , & ensuite ils les entrelacent fort joliment. Ils font aussi de petites coupes bien propres , d'un ouvrage si fin & si serré , qu'elles peuvent contenir toute sorte de liqueurs , sans être enduites de laque ni de vernis. Ils s'en servent à boire , de-même que de leurs Calebaces , qu'ils peignent avec beaucoup d'art. Il y a de ces Corbeilles de différentes grandeurs & dont l'ouvrage est fort diversifié ; elles sont si fermes , qu'on peut les écraser & les jeter ça & là , sans y faire presque le moindre mal. D'ailleurs , ils les emploient à porter leurs hardes & à de tels autres usages.

Les jeunes filles , qui ont atteint l'âge de puberté ,

berté, ne se montrent à personne : S'il arrive même par hasard qu'il vienne quelcun à l'endroit où elles sont confinées, quand ce seroit leur Pere, elles mettent d'abord une piece de Coton devant le visage en guise de Voile. Mais cette espece d'emprisonnement n'est pas de longue durée; elles paroissent bientôt en public, puis qu'on les marie de bonne heure. Elles sont fort modestes; & quoi qu'elles prennent un homme par toute sorte d'endroits, elles le font avec beaucoup d'innocence & de simplicité.

Ils ont tous plusieurs femmes; *Lacenta* en avoit sept; & lors qu'il entreprenoit quelque long Voyage, on les distribuoit de telle maniere, qu'il en trouvoit une à chaque nouveau gite.

L'adultere est puni par la mort des deux complices. Cependant si la femme avouë le fait à son mari, & jure qu'elle a été violée, elle est reçue en grace: mais si elle cache l'action, & qu'elle en soit convaincue, on la brule sans quartier. Leurs Loix sont aussi fort severes à d'autres égards, & il n'y a point de pardon pour un Voleur.

Si un homme débauche une vierge, on le sonde avec une sorte d'épine, qu'on tourne dix ou douze fois: ce qui cause non seulement une grande douleur, mais ulcere la partie, & donne même la mort; quoi que le patient ait la liberté de se guérir s'il peut. Ces faits au reste doivent être bien averez, & les témoins jurent par leur dent.

Lors qu'ils se marient, le Pere de l'Epouse, ou son plus proche parent, la garde une semaine entiere dans son appartement où il couche lui même; je ne sai si c'est pour témoigner la repugnance qu'il a de la perdre, ou pour quelque  
autre

autre raison; quoiqu'il en soit, il la remet ensuite à son mari.

Quand un Pere dispose de sa fille, il invite tous les *Indiens* à 20 Miles à la ronde, & il leur fait un grand repas. Tous ceux qui viennent aux Noces portent quelque chose, & personne ne s'y trouve les mains vuides; Les hommes y portent leurs haches pour travailler: les femmes un demi Boisseau de Maiz: les petits garçons du fruit & des racines; & les petites filles de la volaille & des œufs. Ils laissent leurs présens à la porte de la maison, & ils se retirent ensuite, jusqu'à ce que tous les conviez y aient posé chacun le sien. Les gens de la maison les prennent & en disposent de la maniere qu'ils l'entendent.

Cela fait, les hommes retournent au lieu où se doivent célébrer les nœces, & l'Epoux leur présente à chacun une Calebace de liqueur forte, & les conduit à travers la maison dans une grande Cour. Les femmes qui viennent après, reçoivent aussi une Calebace de liqueur, & se rendent au même endroit. Les petits garçons suivent, & enfin les petites filles, qui vont joindre la compagnie, après avoir bû à la porte.

Les Peres des nouveaux mariez viennent ensuite: L'un mene son fils & l'autre sa fille. Le premier fait un discours à l'assemblée, & il n'a pas plutôt fini qu'il se met à danser, & à faire des postures grotesques, jusqu'à ce qu'il est tout en sueur. Il se met ensuite à genoux & il donne son fils à la fiancée; dont le Pere, qui est aussi à genoux, la tient par la main, après avoir dansé à son tour jusqu'à n'en pouvoir plus. Alors les jeunes mariez se prennent par la main, & l'Epoux rend l'Epouse à son Pere: C'est ainsi que la ceremonie finit.

Tous,

Tous les hommes munis de leurs haches poussent d'abord des cris de joie, & courent au quartier d'un Bois, qu'on a déjà marqué pour servir de Plantation aux jeunes mariez. Là ils abattent les arbres & défrichent la terre avec toute la vigueur possible. Ils emploient sept ou huit jours à cet ouvrage, & à mesure qu'ils défrichent, les femmes & les filles sement du Maiz, ou de toute autre chose que la Saison fournit. Enfin, ils bâtissent une maison pour les nouveaux mariez.

Au bout de la semaine, & lors que les jeunes mariez sont établis dans leur nouvelle demeure, la compagnie se divertit à boire du *Chicha-Copah*, dont on a déjà fait bonne provision, & à manger à ventre deboutonné. Après que le repas est fini, les hommes s'en donnent au cœur joie avec la boisson: mais avant que de commencer, l'Epoux se saisit de toutes les armes, & il les attache à la poutre qui soutient le toit de la maison, où personne ne peut les prendre que lui seul. Cela se fait pour prévenir les suites des querelles, où ils s'engagent souvent lors qu'ils ont bu. Ils continuent à boire nuit & jour, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de liqueur, & cela dure trois ou quatre jours. Quelques uns tiennent bon, pendant que les autres se saoulent & s'endorment. Aussi-tôt que la boisson est finie, & qu'ils ont tous repris leur sens froid, chacun retourne chez soi.

Ils se régalerent en d'autres occasions; par exemple après avoir tenu un grand conseil, ou à la sortie de quelque autre assemblée, qu'ils font même quelquefois dans la seule vue de se divertir. Les hommes boivent d'ordinaire à la santé les uns des autres, & après avoir dit quelque mot, ils avancent la coupe vers la personne à qui ils boivent. Ils n'accordent

jamais cet honneur à leurs femmes ; bien loin de là , celles-ci se tiennent debout , & les servent pendant qu'ils mangent , elles prennent la coupe de celui qui a bû , en jettent les restes à-terre , la rincent bien , & la donnent pleine à un autre. Soit à un Festin , ou à la maison , les femmes servent toujours leurs maris à table jusques à la fin du repas ; ensuite elles vont manger les unes avec les autres , ou chacune en particulier.

Lors que les hommes sont chez eux , ils ne s'embarrassent pas beaucoup d'aucune affaire , mais pour n'être pas tout-à-fait oisifs , ils s'occupent souvent à tresser des Coupes , des Corbeilles & des Filets , à polir leurs Flèches & leurs Lances , à les armer de pointes , & à de tels autres Ouvrages.

Les hommes font aussi une sorte de Flute , de plusieurs petites Canes creuses , & quelquefois même d'un seul tuyau. Il y a des trous , & ils y soufflent avec violence sans distinguer les Notes ; ce qui forme un bruit , qui approche du cri des enfans. Ils se plaisent beaucoup à cet exercice , & ils jouent de la flute en différentes occasions , par exemple leurs *Pawawers* ou leurs Devins en jouoient lors qu'ils faisoient leurs sortileges. En un mot , il n'est rien dont ils ne s'avisent pour produire quelque son , & pendant que les uns s'occupent à les divertir de cette maniere , les autres bourdonnent toujours.

Ils murmurent tout-de-même lors qu'ils dansent une espece de Branle ; où il n'y a que des hommes , 30 ou 40 ensemble , qui forment un Cercle. Ils étendent leurs mains & les appuyent sur les épaules les uns des autres. Ensuite ils se meuvent tout doucement & de côté , & à-mesure qu'ils avancent dans le même Cercle , ils secouent toutes les jointures de leurs corps d'une maniere fort grotesque.

Ils

Ils jouënt souvent de la flûte & batent le tambour, lors même qu'ils sont occupez à quelque ouvrage; mais ils ne dansent guère, à moins que ce ne soit dans une partie de plaisir. Après qu'ils ont dansé quelque tems, celui de la Compagnie qui veut se détache du Cercle, & se met à faire des gambades & des postures; il jette sa Lance en l'air & la rattrape; il se plie le dos vers la terre & saute en avant; en un mot il fait plusieurs autres tours comme ceux de nos Sauteurs; mais avec plus d'activité que d'adresse. Lors que celui-ci est bien las, un autre, ou même deux ou trois à la fois viennent prendre sa place, & jouënt le même rôle. Aussi-tôt que le Bal est fini, ils vont se jeter dans la Riviere tout trempé de sueur; ils s'y lavent bien, & à leur sortie de l'eau, ils passent la main sur leurs cheveux & par tout le corps pour la faire tomber. Un de ces Bals, si l'Assemblée se trouve nombreuse, dure pour le moins cinq ou six heures, & quelquefois même un jour entier. Ils ne font guère ce manège qu'après s'être un peu divertis à boire: mais ils ne dansent point lors qu'ils ont bû copieusement. La Danse, la Chasse, & tirer au blanc sont leurs plaisirs capitaux. Les hommes, & les petits Garçons tirent à tout ce qui se présente à leurs yeux, quand ce ne seroit que pour s'exercer & faire voir leur adresse.

Les femmes ont aussi leurs danses & leurs parties de plaisir, après que leurs maris se sont bien divertis eux-mêmes. J'ai déjà remarqué qu'elles ne se regalent point avec les hommes, & qu'elles ne font pas de leurs jeux: mais cela n'empêche pas qu'elles ne boivent entr'elles jusques à se saouler. D'ailleurs, elles ont grand soin de leurs maris quand ils sont yvres. D'abord qu'une femme voit que son mari n'en peut plus,

plus, elle se fait aider par une ou deux femmes pour le mettre dans son Branle; & pendant qu'il y ronfle & cuve sa liqueur, elles lui jettent de l'eau sur le corps pour le rafraichir; lui lavent les mains, les piez & le visage; lui passent la main par tout pour en faire tomber l'eau qui s'est échauffée, & l'arrosent à nouveaux fraix. J'ai vû de cette maniere dix ou douze hommes couchez dans leurs Branles après un régal, & les femmes autour d'eux pour en avoir soin.

Les hommes ne sortent jamais de leur maison pour la moindre chose, quand ce ne seroit que pour aller faire de l'eau, sans prendre quelcune de leurs armes, soit l'Arc & la Flèche. leur Lance, la Hache, ou le Couteau long. Leurs plus fréquentes Expéditions en tems de paix, se bornent à la chasse. Ils y vont pour se munir de gibier, lors qu'ils en manquent chez eux. Ils se joignent quelquefois une ou deux Familles ensemble; mais ils font souvent de grandes parties de chasse, où il y a beaucoup de monde. Il ne se tient guère d'Assemblées publiques, & l'on ne célèbre peu de Festins, où l'on ne conclue une partie de chasse avant que de se quitter. On fixe le tems & le lieu du rendez-vous, & chacun est obligé de s'y trouver avec tout ce qui lui est nécessaire.

Une de ces Chasses dure quelquefois trois ou quatre jours. Il y en a même où ils emploient jusqu'à dix, douze, quinze & dix-huit jours, suivant le gibier qu'ils rencontrent, & la route qu'ils prennent. Ils vont quelquefois jusques à la frontiere, pour trafiquer avec leurs voisins, & ils chassent en allant & à leur retour. Ils n'examinent point les Saisons de l'année, pour savoir s'il y a du gibier ou non; mais en tout tems ils font ces parties de chasse. Tous ceux de

la compagnie se munissent d'un ou deux chiens pour battre le païs, & les femmes s'y trouvent aussi bien que les hommes. Lors que j'y allois avec eux, ils me donnoient une jeune femme pour me servir, & porter mes provisions dans un panier.

C'est l'usage que l'on fait ici des femmes; elles portent dans leurs Corbeilles, des Plantains, des Bonanos, des Yams, des Potates, & des Racines de Cassave, tout cela bien rôti; mais l'on trouve dans les Bois & les Plantations ruinées, des Plantains verts, qu'on aprête sur les lieux avec ces racines; de sorte que si l'on doit passer par ces endroits-là, on se charge de moins de provisions. Elles prennent aussi un peu de farine de Maïz, & quelques Plantains mûrs tout crus, pour en faire du *Mislaw*. Leurs provisions ne consistent pas en autre chose. Chaque femme porte une Calebace; & il y a un ou deux Pots de terre qui servent à cuire les viandes pour toute la compagnie. Les hommes portent leurs Arcs & leurs Flèches, leurs Lances, une petite Hache, & un Couteau long. Ils vont tous nuds-piez, & souvent ils attrapent des égratignures dans les Bois où ils passent; mais ils ne s'en mettent pas fort en peine. Ils tuent des *Pecarys*, des *Warris*, des *Quams*, des *Chicaly-Chicalis*, des *Corrosous*, & toute autre Bête ou Oiseau qu'ils rencontrent, excepté les Singes & les Bêtes sauvages. Ils mangent d'abord la Volaille, & tout ce qui ne se peut pas conserver facilement. Ils s'arrêtent la nuit par tout où ils se trouvent au Soleil couché, pourvû que ce soit près d'une Riviere ou d'un Ruisseau, & sur le penchant d'une Montagne. Ils attachent leurs Branles à deux Arbres; ils se couvrent d'une feuille de Plantain, pour se garantir contre la pluie & le Vent; & ils alument

un feu qui dure toute la nuit. Ils ne continuent jamais leur chasse après le Soleil couché, & ne la recommencent qu'après qu'il est levé. Les Bêtes qu'ils poursuivent le plus, sont le *Pecary* & le *Warri*, qui ne sont pas fort vites à la course, & qui vont par troupeaux de deux ou trois cens à la fois; de sorte que si les *Indiens* les surprennent, ils en tuent d'ordinaire quelcun à la boulevuë. Mais si cela n'arrive point, ils courent souvent un jour entier sans en atraper un seul, ou bien ils en ataignent si peu, par raport au grand nombre qu'ils en lancent, que le succès ne répond pas à la fatigue. J'en ai vû lancer moi-même près de mille dans un jour separez en différentes troupes, & nous n'en tuames que deux. Ces animaux s'enfuient quelquefois avec les flèches dans le corps, mais s'il y en a quelcun qui soit las, il s'arrête à une Baye, où les Chiens l'environnent de tous côtez, sans oser en venir aux prises: ils ne font que le harceler & lui mordre les fesses, jusqu'à ce qu'ils voient leurs Maîtres derriere un Arbre prêts à lâcher leur coup, alors ils se retirent pour éviter la flèche. Aussitôt qu'un *Indien* a percé un *Warri* ou un *Pecary*, il y court & lui darde sa lance, ensuite il l'éventre, en jette les boiaux, & le coupe en deux par le travers. Cela fait, il prend un morceau de bois & le taille en pointe aux deux bouts, à chacun desquels il fiche une piece de sa Bête, & la porte ainsi sur l'épaule à l'endroit du rendez-vous que l'on a donné aux femmes. La nuit même qu'on a pris une de ces Bêtes, l'on en fume la chair à la maniere du País, & on la porte à la maison.

D'ailleurs, soit Quadrupede ou Oiseau qu'ils prennent, ils le percent à coups de Lances ou de Flèches, pour en faire sortir le sang. On le cou-

pe ensuite en quartiers, après lui avoir ôté la tête; mais si c'est un *Pecary*, on l'échaude, & si c'est un *Warrri* on l'écorche. Il y a de certains Oiseaux qu'ils ne font que plumer, & il y en a d'autres qu'ils pélent, non pas tous entiers, mais après les avoir dechiquetez par morceaux, pour leur servir en voyage.

Comme ils ont très-peu de sel, lors qu'ils veulent garder quelque tems le gibier, ils plantent quatre Picux fourchus à 8 ou 9 piez de distance les uns des autres, sur lesquels ils posent deux Bâtons de cette même longueur, qui se trouvent ainsi parallèles & à un pié de terre. C'est ce qu'on appelle un *Barbecue*, & c'est là dessus qu'ils rangent les Quartiers des Bêtes ou des Oiseaux, avec un petit feu de Charbon de bois au-dessous; ils tournent ces pieces de tems en tems, & ils renouvellent ce petit feu trois ou quatre jours de suite, ou peut-être même une semaine entiere, jusqu'à ce qu'elles soient devenues aussi séches qu'un morceau de bois, ou que nôtre bœuf fumé. S'ils tuent par hasard quantité d'Oiseaux, de *Pecarys*, ou d'autres Bêtes, ils les fument bien à la campagne, & ils les portent ainsi à la maison. S'il y'en a même trop pour la charge des femmes, les hommes leur aident à les porter. Cette chair préparée de la sorte se peut conserver long tems; mais d'abord que la provision approche de sa fin, ils retournent à la chasse. Ils font aussi un *Barbecue* au logis, où ils entassent ces morceaux secs les uns sur les autres, & souvent ils y mettent un peu de cendres chaudes au dessous; pour les empêcher de se moisir, dans ce Païs humide. Ils coupent d'ailleurs de ces pieces à mesure qu'ils en ont besoin.

Toutes les fois qu'ils veulent manger de cette chair fumée, ou de la viande fraîche, ils la cou-  
pent

pent par petits morceaux, & la mettent ainsi dans leur Pot de terre, avec quelques Racines, des Plantains verts ou des Bonanos, & une bonne quantité de poivre; ils étuvent tout cela ensemble à un petit feu, & ils ne souffrent jamais qu'il bouille. Après avoir mis le Pot de grand matin, ils le couvrent fort juste, & ils ne le retirent qu'au bout de sept ou huit heures, lors que tout est réduit en pâte. Ceci leur sert pour le seul repas réglé, qu'ils font chaque jour sur le Midi; mais du reste, ils mangent des Plantains & des Bonanos tout le jour. Ils versent l'étuvée dans un grand Plat de terre, ou une Calebace, qu'ils mettent sur le gros Bloc qui leur sert de table, & ils s'asseyent autour sur de petits Blocs. Mais lors qu'il y a quelque Festin, & que la compagnie est nombreuse, ils font un *Barbecue* de 10, 12, ou 20 piez de long, ou même davantage, & d'une largeur proportionnée; & ils y mettent dessus trois ou quatre feuilles de Plantain qui servent de Nape. Chacun a sa Calebace pleine d'eau à terre & à sa main droite. Ils fourrent les deux premiers doigts & le pouce dans le Plat, pour s'en servir en guise de cueiller à prendre la viande; & ils les trempent à chaque morceau dans la Calebace qui est à leur côté. Je ne fais point si c'est pour les nettoyer ou les rafraichir; mais il est certain qu'ils mangent leur ragoût fort chaud de même qu'excessivement poivré. Ils ne mangent aucune racine en cette occasion, qui leur tiennent lieu de pain; mais s'ils ont un grain de sel, après avoir avalé trois ou quatre morceaux de viande, ils le passent sur la langue, pour en relever le goût, & c'est ce qu'ils réiterent à diverses reprises.

Lors que les *Indiens* voyagent, ils se conduisent par le cours du Soleil, ou en son absence, par un Point fixe vers lequel ils tendent, & ils remarquent

d'ailleurs de quel côté les branches des Arbres plient, pour savoir où est le Vent. Mais si cette voie leur est inutile, ils font des entailures dans l'écorce des Arbres, & l'endroit où elle se trouve la plus épaisse, marque toujours le Sud. Ils prennent leur route à-travers les Bois, les Marécages, les Rivieres; & même à-travers les lieux, où il n'y a ni trace ni sentier. Aussi sont-ils souvent réduits à se détourner du droit chemin, après l'avoir tenu plusieurs jours de suite, & s'être fait passage à-travers les Bois taillis, qu'ils abatent avec leurs grands couteaux, sur tout s'il y a des Canes creuses, puis qu'il est impossible d'y pénétrer sans cela. Les hommes, les femmes & les enfans passent les Rivieres à la nage, & ils n'ont pas besoin d'y employer des Arbres, comme nous l'avions pratiqué nous-mêmes. Ce n'est pas qu'ils ne se mettent dans leurs Canots, ou sur leurs Radeaux faits de Bois-leger, lors qu'ils descendent une Riviere.

Si quelcun leur demande le chemin pour aller quelque part, ce qui nous arriva plusieurs fois en passant & repassant l'Isthme, ils ont accoutumé de le lui montrer avec le doigt, mais lors qu'il s'agit de savoir le tems qu'il faut pour y arriver, ils vous l'indiquent avec le doigt, tourné vers quelque partie de l'arc que le Soleil décrit dans leur Hemisphere: & suivant qu'ils montrent plus haut ou plus bas, soit à l'Est ou à l'Ouest du Meridien, ils désignent le matin ou l'après-midi du jour, auquel on peut esperer de se rendre à la Riviere, aux Plantations, ou à tout autre Lieu que l'on cherche. Ainsi le Point, qui est à une égale distance de l'Horison Oriental & du Meridien, signifie neuf heures du matin; les quatre-sixiemes de l'arc diurne du Soleil au Sud-Ouest veulent dire quatre heures de l'après-midi, &c. Si le tems qu'ils ont dessein de marquer n'est pas d'heures mais de jours, ils tournent le visage  
vers

vers le Sud , & ils décrivent avec la main l'arc que le cours diurne du Soleil fait de l'Est à l'Ouest ; ensuite ils appuyent la tête sur cette main , ils ferment les yeux , & font semblant de dormir. Ils répètent le même arc , & renouvellent la même posture autant de fois qu'il y a de journées du lieu où l'on est à celui où l'on veut aller.

Je ne remarquai point qu'il y eut parmi ces *Indiens* aucune distinction de semaines , ni de jours particuliers ; Ils ne divisent pas ceux-ci non plus en heures , ni en d'autres portions , excepté celles qu'ils montrent avec le doigt sur l'arc diurne du Soleil. Quand ils employent ce signe , ou quelque autre que ce soit , ils parlent en même tems , & ils expriment leur pensée dans leur propre Langue , quoi qu'ils s'adressent à des *Européens* qui ne les entendent pas. Ils ne comptent le tems passé que par les revolutions de la Lune ; du moins lors que *Lacenta* m'entretenoit du ravage que les *Espagnols* avoient fait à l'Ouest , il me disoit que depuis ce malheur il s'étoit écoulé grand nombre de Lunes.

La maniere dont ils calculent se fait par des Unitez , des Dizaines & des Vingtaines , jusques à Cent ; mais je ne m'aperçus point qu'ils comptassent au delà de ce dernier nombre. Pour en exprimer un plus grand , ils prennent une tresse de leurs Cheveux , grosse ou petite , à proportion du nombre qu'ils veulent désigner , & la secouënt avec la main. Mais s'il s'agit d'en marquer un qui est innombrable , ils prennent tous les cheveux d'un des côtez de la tête , & les secouënt tout-de-même.

Lors que nous allames à la Mer du Sud sous les ordres du Capitaine *Sharp* , nous étions 336 personnes , outre plusieurs *Indiens* de l'Isthme qui nous accompagnerent dans cette marche. Ils avoient

grand'envie de savoir le nombre que nous étions ; de sorte que pour en venir à-bout , l'un d'eux s'assit auprès du sentier qu'il nous falloit tenir , avec un monceau de Maïz à son côté , dont il mettoit un grain dans sa Corbeille pour chacun de nous qui passoit devant lui. Il en avoit déjà compté une bonne partie , lors qu'un de nos hommes renversa exprès son Panier , & interrompit ainsi son calcul. Je m'aperçus que cette action leur déplaisoit : Malgré tout cela , un autre de leur compagnie prit les devans , se cacha dans le Bois , & à une petite distance du sentier étroit , où nous devons passer un à un , il se mit à nous compter avec des grains de Maïz. Ce dénombrement fait , ils se trouverent bien embarrassés , pour en venir à la supputation : du moins deux ou trois jours après , lors que nous sumes parmi les *Indiens* du Sud , nous en vîmes vingt ou trente des plus graves qui s'atrouperent pour suputer les grains qui étoient dans le Panier ; Ils les mirent d'abord sur une feuille de Plantain , & il y en eut plusieurs qui tâcherent de les compter un à un. Mais lors que venus sans doute au bout de leur calcul , ils parurent s'échauffer & disputer fortement là dessus , un de la compagnie se leva , choisit une tresse de ses cheveux , & la secoua , pour dire selon toutes les apparences , que le nombre étoit grand & inconnu. Quoi qu'il en soit , il termina par ce moien leur dispute , & l'un d'eux nous suivit , pour nous demander en méchant *Espagnol* , quel nombre nous étions.

Les Nombres Cardinaux , *Un* , *Deux* , *Trois* , &c. portent chez eux les noms suivans :

1. *Conjugo.*

2. *Poquah.*

3. *Pan.*

3. *Pauquah*
4. *Pakequah.*
5. *Eterrah.*
6. *Indricah.*
7. *Coogolah.*
8. *Paukopah.*
9. *Pakekopah*
10. *Anivego.*
11. *Anivego Conjugo.*
12. *Anivego Poquah.*
13. *Anivego Pauquah, &c.*
20. *Toola Boguah, &c.*
40. *Toola Guannah, &c.*

Au dessous de 10 ils nomment facilement le nombre particulier dont il s'agit, sans aucune autre ceremonie. Mais lors qu'ils nomment *Anivego*, ou 10, ils joignent leurs mains ouvertes ensemble. Pour dire 11, 12, 13, &c jusques à 20. ils prononcent *Anivego*, & joignent d'abord les mains; ensuite ils les séparent, & touchent les doigts de la main gauche, un par un, avec le premier de la droite, & ils disent *Anivego Conjugo*, *Anivego Poquah*, *Anivego Pauquah*, &c. jusques au nombre qu'ils veulent exprimer, s'il est au dessous de 20.

Lors qu'ils prononcent *Toola Boguah*, c'est-à-dire 20, ils joignent les mains deux fois, une pour chaque 10. Pour 21, ils disent *Toola boguah Conjugo*; pour 22, *Toola boguah Poquah*, &c. Pour exprimer 30, ils joignent trois fois les mains, & disent *Toola boguah Anivego*, c'est-à-dire vingt & dix; pour 31, *Toola boguah Anivego Conjugo*, c'est-à-dire vingt & onze, & ainsi de suite jusques à 40. Venus à ce nombre, ils joignent quatre fois les mains, & disent *Toola Guannah*; 41, *Toola guannah Conjugo*, &c. 50, *Toola guannah Anivego*,

c'est-à-dire, quarante & dix ; 51, *Toola guannah Anivego Conjugo*, c'est-à-dire, quarante & onze, &c. Je ne sai pas les noms des autres Dizaines jusques à 100 ; & il y en a peu d'entr'eux qui sachent compter si loin. J'avois grand'envie d'apprendre leurs nombres, & cet exercice me servoit de passe-tems : ils étoient ravis de me voir escrimer à cela, & ils s'en divertissoient beaucoup : Mais il n'y en avoit guère qui pussent me conduire au delà des nombres que je viens de marquer, ni me corriger lors que je venois à me tromper dans ma repetition.

Cette maniere de compter d'une Vingtaine à l'autre est la même que celle de nos Ancêtres, & approche beaucoup de celle des Montagnars d'*Ecosse* & d'*Irlande* ; puis que si les *Indiens*, pour dire 31, 32, &c. disent vingt & onze, vingt & douze &c. ceux-là, pour exprimer les mêmes nombres, disent au contraire onze & vingt, douze & vingt, &c. & ne font ainsi qu'une transposition des mots. Dans ma jeunesse, j'entendois fort bien l'*Irlandois*, tel qu'on le parle au Nord de l'*Irlande*, par exemple à *Navan* sur la *Boyne*, & autour de la Ville de *Virgini* sur le *Lough Rammer* dans la Baronnie de *Castle Raghin*, dans la Province de *Cavan* ; de même que dans le haut País d'*Ecosse*, que j'ai parcouru en divers endroits. Peut-être que les personnes curieuses ne seront pas fâchées que je me serve ici de la connoissance que j'ai de cette Langue, pour leur donner une Table de la maniere de compter de ces deux Nations ; je veux dire des *Irlandois* & des Montagnars d'*Ecosse* ; mais il faut les avertir que dans l'écriture de ces mots, je suivrai plutôt la prononciation que l'orthographe.

1. *Hean.*

2. *Dū.*

3. *Treo.*

4. *Car*

4. Caher.
5. Cooig.
6. Shae.
7. Shaucht.
8. Oacht.
9. Nnye.
10. Deh.
11. Heanegg.
12. Dweegg.
13. Treedeegg.
14. Caherdeegg.
15. Cooigdeegg.
16. Shaedeegg.
17. Shauchtdeegg.
18. Oachtdeegg.
19. Nnyedeegg.
20. Feh.
21. Hean augus feh; c.à. d. Un & vingt,  
& par abréviation, ausfeh.
22. Dā augus feh.
23. Treē augus feh; &c.
30. Deh augus feh.
31. Heanegg augus feh.
32. Dæegg augus feh; &c.
40. Yoyiht.
41. Hean augus th' yoyiht.
42. Dō augus th' yoyight. &c.
50. Deh augus th' yoyight.
51. Heanegg augus th' yoyight.
52. Dæegg augus th' yoyight. &c.
60. Tree feht.
61. Hean augus Tree feht, &c.
70. Deh augus Tree feht, &c.
80. Careh-feht. &c.
90. Deh augus Careh-feht. &c.
100. Cooig feht; ou Caed.
200. Oychead.

1000. *Meelah.*1000000. *Meeloon.*

La connoissance que j'avois de l'*Irlandois* m'étoit de quelque secours pour apprendre le Langage de *Darien*. Quoi qu'il n'y ait aucun raport entre les mots de l'une & de l'autre Langue, il y en a quelcun dans la prononciation, que j'imitois aussi facilement. Toutes deux se prononcent beaucoup du gossier, avec de fréquentes aspirées, & à-peu-près le même ton aigu. J'étois sans cesse à demander aux *Indiens*, comment ils appelloient ceci & cela; & le Prince *Laconta*, qui savoit quelques mots d'*Espagnol*, s'entretenoit toujours avec moi: de sorte que dans un Mois de tems j'appris une bonne partie de leur Langue; Mais je n'en ai retenu qu'un petit nombre de mots, ou de Phrases, dont je donnerai ici une Liste.

*Tautah*, Pere.*Naunah*, Mere.*Poonah*, Femme.*Roopah*, Frere.*Bidama soquah Roopah?* Comment vous portez-vous Frere?*Neenah*, petite Fille.*Nee*, la Lune.*Chaunah*, aller.*Chaunah Weemacah*; se hâter, courir.*Shenncrung*; quelque chose de gros; ou de grand.*Eechah*, laid.*Paeecha*; hi! que cela est vilain!*Eechah Malooquah*; ( C'est une interjection qui marque un grand dégoût pour quelque chose. )*Cotehah*, dormir.*Caupah*, un Branle.*Cotchah Caupah?* Voulez-vous aller dormir dans le Branle?

*Pa poonah eetah Caupah?* Femme, avez-vous pris le Branle?

*Doolah*, de l'eau.

*Doolah Copah*, Voulez-vous boire de l'eau?

*Chicha-Copah*, Boisson de Maïz.

*Mamaubah*, beau.

*Cah*, du Poivre.

*Aupah eenah?* Comment appelez-vous ceci?

## CHAPITRE VIII.

Où l'Auteur reprend la relation de son Voyage, qu'il avoit interrompue à la Page 160.

**A** PRES avoir ainsi parcouru l'Isthme, & y avoir fait les observations qui me sont venues dans l'esprit, je vais reprendre le fil de mon Voyage, que j'avois interrompu à *Realeja* sur la côte du Mexique. Ce fut en cet endroit que Mr. *Dampier* & moi nous separames, après avoir été pour la deuxième fois ensemble dans la Mer du Sud. Le Capitaine *Swan*, qui montoit le Vaisseau, nommé le *jeune Cigne*, devoit naviger à l'Ouest, & Mr. *Dampier* se mit sur son bord. Pour moi, je restai avec le Capitaine *Davis*, qui vouloit retourner au Sud, & qui montoit le *Plaisir du Garçon*.

Nous laissames donc le Capitaine *Swan* avec Mr. *Dampier* dans le Port de *Realeja*, & nous en partimes le 27. Août 1685. avec trois autres Vaisseaux de conserve. Mais nous ne fumes pas plutôt en Mer, que nos Equipages tomberent malades, & qu'il nous falut entrer dans le Golfe d'*Amapal'a*. Nous y restames plusieurs semaines à une petite Isle, où

nous bâtimes des Hutes pour nos malades, dont il yavoit alors plus de cent trente sur nos quatre petits Vaisseaux, attaquez d'une fièvre maligne, qui en fit mourir beaucoup. Cependant, quoi que je les visitasse tous les jours; graces à Dieu, je n'en contractai pas la moindre infection. D'ailleurs, je n'ai pas dessein de parler de tous les endroits que nous vîmes, ni de tout ce qui nous arriva, puis que je n'en tenois point de Journal: mais je rapporterai en peu de mots ce qui me frappa le plus & qui me parut digne de quelque remarque.

Lors que nous fumés ici à l'ancre, les provisions commencerent à nous manquer; cela nous obligea d'aller à une Ferme de Bœufs, qui étoit au Sud de la Baye sur le Continent, & à trois Miles ou environ de l'endroit où l'on aborde. Dans ce chemin il nous falut traverser une Riviere, qui couloit dans une grande Prairie, & dont l'eau étoit si chaude, que nous eumes de la peine à y entrer. Elle sortoit du creux d'une Montagne, où il n'y avoit point de Volcan, quoi qu'il y en ait plusieurs sur cette Côte. J'eus la curiosité d'y marcher vers la source, aussi long-tems que le jour parut: L'eau en étoit claire & basse; mais les vapeurs sous la Montagne en étoient si épaisses, qu'elles ressembloient à celles qui s'exhalent d'un Pot qui boût, & que mes cheveux en étoient tout trempés. Ces vapeurs en deça de la Montagne couvroient la Riviere durant un long espace de chemin. Plusieurs de nos gens qui avoient la gale s'y baignerent, & ils en furent bientôt guéris; de sorte qu'on ne manqua pas d'en attribuer la cause à la qualité sulphureuse & à la vertu de cette eau. Quoi qu'il en soit, l'on trouve ici grand nombre de Loups, qui sont les plus hardis que j'aie vus de ma vie; ils venoient si près de nous,

qu'ils

qu'ils étoient sur le point de nous enlever la chair que nous portions; & qui plus est, nous n'osions pas leur tirer dessus, dans la crainte que le bruit de nos Fusils n'en amenât d'autres à leur secours.

Après que nos malades furent assez bien rétablis, nous mîmes le cap au Sud; & nous arrivâmes à l'Isle de *Cocos*, qui est à 5 Deg. 15. Min. de Latit. Sept. On l'appelle ainsi à cause des Noix de Coco, dont elle abonde. Ce n'est qu'une petite Isle, mais fort agréable: il y a une Montagne escarpée qui traverse le milieu, autour de laquelle on voit une Plaine qui s'étend vers la Mer. Cette Plaine, ou vallée, sur tout à l'endroit où l'on aborde, est couverte de Cocotiers, qui fleurissent ici à merveilles, à cause de la bonté du terroir. Il en croît aussi sur les bords de la Montagne, & l'on en découvre divers petits Boscages qui font plaisir à la vûë. Mais ce qui contribue le plus à l'agrément de cette Isle, c'est la quantité de sources de bonne eau claire qu'il y a sur le sommet de la Montagne, & qui sont ramassées dans un grand Bassin profond qui en occupe tout le dessus: L'eau qui en regorge, & qui découle par plusieurs endroits, forme autant de petits ruisseaux; Ailleurs, où les rochers avancent sur la Plaine, & ne sont pas tout-à-fait perpendiculaires, on voit des Cataractes qui forment une espece d'Arcade: Tout cela joint à la beauté de la Perspective, à la vûë des Cocotiers, & à la fraîcheur de l'air qu'on y respire, ne peut que rendre un tel séjour délicieux, & satisfaire plus d'un sens à la fois.

Aussi nos Matelots se plaisoient-ils beaucoup à goûter les agrémens de cette Isle: où ils remplirent toutes leurs Barriques de cette bonne eau douce, qui découloit de la Montagne, & for-

moit un petit Ruiffeau dans la Plaine. Nôtre Navire étoit vis-à-vis de l'embouchure de ce Ruiffeau, dans un endroit où le mouillage étoit merveilleux; & je ne croi pas d'avoir jamais trouvé de situation plus commode que celle-ci pour faire aiguade.

Nous n'y épargnions pas les Noix de Coco, dont nous mangeâmes grande quantité, & en primes plusieurs Centaines à-bord. Tous les jours quelques uns de nos gens alloient à-terre: & une fois entr'autres, disposez à se bien divertir, ils abatirent grand nombre de Cocotiers: Après en avoir cueilli & ouvert le fruit, ils en tirèrent 80 Pots ou environ de lait. Ils se mirent ensuite à boire à la santé du Roi, de la Reine, &c. Ils burent prodigieusement; & quoi que cette boisson ne les enyvrât pas, leur sang en fut si glacé & leurs nerfs si engourdis, qu'ils ne pouvoient ni marcher ni se tenir debout: Ils n'auroient pû même retourner à-bord du Vaisseau, si ceux de leurs Camarades qui n'étoient pas de la fête, ne les eussent aidez: & ils ne revinrent de cet état qu'au bout de quatre ou cinq jours.

Enfin, nous partimes de cette Isle, & après avoir couru quelque tems au Sud, nous découvrimés les Isles de *Gallapagos*, situées sous la Ligne. Nous trouvames sur une de ces Isles quantité de grosses Tortuës de terre, que nous appelons *Hecatée*, & il n'y avoit de l'eau que dans un seul endroit, où j'observai que ces animaux alloient boire, quoi qu'ils n'y entraissent jamais. Ce fut ici où nous mimes nôtre Vaisseau à la carène. Quantité de Tourterelles & d'autres Oiseaux s'y rendoient en foule, pour boire; ils étoient même si familiers, qu'ils se perchoient d'abord sur nous, & tout nôtre Equipage en vécut plusieurs jours de suite; Mais bien-

bientôt après, ils devinrent si craintifs, que nous n'en pouvions tuer aucun qu'à coups de Fusil. Les *Guanos* n'y manquent pas non plus, & ils y sont fort bons. Il y croît un petit Arbre, qui ressemble au Poirier, mais qui est plus gros, tout couvert d'une Gomme, dont l'odeur est très-agréable. Au reste, nous reprimes sur une de ces Isles 500 petits Sacs de Farine, que nous y avions laissé auparavant sur les rochers, & dont les Tourterelles avoient mangé une bonne partie.

A nôtre départ des *Gallapagos*, nous allames croiser sur diverses Isles près de la côte du *Perou*; Mais sans m'arrêter à un détail qui pourroit ennuyer mon Lecteur, je dirai seulement que nous combatimes à *Guavra*, *Guacha* & à *Pisca*; que le choc fut rude à ces deux dernières Places, & que nous les emportames. Le seul Capitaine *Knight* étoit alors avec nous; car les deux autres Vaisseaux, avec lesquels nous étions partis d'*Amapalla*, nous avoient quitez à l'Isle de *Cocos*. Nous étions à *Pisca* dans le Mois de *Juillet* 1686, & le Capitaine *Knight* fut avec nous presque toute cette année.

Nous touchames ensemble à l'Isle *Gorgonia*, où il nous falut espalmer nos Vaisseaux. J'y remarquai divers Singes, qui venoient cueillir des Huitres; lors que la Marée étoit basse, & qui les ouvroient de cette maniere. Ils en prenoient une, qu'ils mettoient sur une pierre, & avec une autre pierre ils la frapoient, jusqu'à ce qu'ils eussent rompu l'écaillé en morceaux: ensuite ils avaloient le poisson.

Nous fumes aussi à *La Nasca*, qui est un petit Port, à 15. Deg. de Latit. Méridionale. Il y croît d'excellent vin, qui est fort, de même qu'à *Pisca* & en d'autres Lieux de cette

Côte, & qui approche beaucoup du goût de celui de *Madère*. On l'envoie à ce Havre de tous les Quartiers du País, & on l'embarque ici pour le transporter à *Lima*, *Panama*, ou ailleurs. Il y reste quelquefois des années entières, enfermé dans des Jarres qui peuvent contenir environ 32. Pots chacune! On ne les met point à couvert; mais on les place le long de la Baye, entre les rochers, avec la marque des Marchands à qui elles apartiennent, & où elles sont exposées à toutes les ardeurs du Soleil. Nous en fimes bonne provision dans cette rencontre.

Nous allames ensuite à *Coquimbo*, qui est une grande Ville à 29. Deg. ou environ de Latit. Meridionale, & où l'on voit 9. Eglises. Nous mimes pié à terre sur le rivage sablonneux d'une grande Baye, où il y avoit une petite Riviere, qui alloit se dégorger dans la Mer à trois Miles au dessous de la Ville. Plus avant dans le País, les *Espagnols* y trouvent de l'or; aussi le sable qu'elle roule est-il rempli de petites particules de ce riche métal, de même que toute la Baye; & lors que nous y marchions, nos habits étoient couverts de cette poudre, qui est si fine & si menuë, que ce seroit un ouvrage infini de la vouloir ramasser. La même chose nous arriva dans quelques autres lieux de cette Côte, & par tout où quelqueune de ces Rivieres, qui charrient de l'or, passe à travers des Bayes sablonneuses pour se rendre à la Mer; le sable en est en quelque maniere doré; Mais les grains qui méritent d'être cueillis se trouvent plus près de la source, ou vers les Montagnes d'où ces Rivieres découlent: & il n'y a que cette poudre volatile qui soit entraînée si loin.

Nous nous rendimes après à l'Isle de *Jean Fernando*, où nous carenames; & ce fut ici que le

Capitaine *Knight* nous laissa, pour aller faire le tour de la Terre *del Fuego* & se rendre aux *Indes Occidentales*. Mais pour nous, nôtre dessein étoit de ranger la côte & de retourner vers la Ligne avec une Barque que nous avions prise à la hauteur de *Pisca*.

Nous partimes donc de l'Isle de *Jean Fernando*, & nous mimes le Cap encore plus au Sud, vers le Continent, jusques au 39. Deg. de Latit. Meridionale, soit pour gagner un vent, ou pour avoir une plus longue étendue de Côte à courir. Nous aperçumes d'abord l'Isle de *Mocha*, qui est au 38. Deg. 20. min de Latit. Merid. ou environ. Le besoin que nous avions d'eau & de vivres, nous obligea d'y mouiller, & nous y abordames vers la mi-*Decembre* 1686. Durant les cinq ou six jours que nous y fumes, il ne nous manqua rien, & il y avoit de tout en abondance. Le terrain y est fort bas & uni; La côte de la Mer en est sablonneuse, mais le milieu de cette Isle produit du Maiz, du Froment, de l'Orge, & toute sorte de fruits. Les *Indiens Espagnols* y ont plusieurs Maisons, bien pourvues de Volaille domestique, outre une bonne quantité de Chevaux: Mais ce qu'il y a de plus remarquable, est une espece de Brebis que les habitans appellent *Cornera de Terra*. Ces Bêtes sont fort majestueuses, & peuvent avoir quatre piez & demi de haut. Elles sont d'ailleurs si bien aprivoisées, que souvent nous en bridions une, qui portoit deux hommes des plus robustes sur le dos tout-autour de l'Isle, pour donner la chasse à celles qui s'étoient écartées, & les amener au bercail. Elles vont d'ordinaire à l'amble, ou au petit galop, pendant que le Cavalier est dessus. Leur museau est comme celui du Lièvre, & qui plus est, elles remuent les deux lèvres en même tems, lors qu'elles brou-

tent

tent l'herbe. Leur tête approche beaucoup de celle de l'*Antelope*; mais elles n'avoient point de Cornes, lors que nous étions ici: cependant nous en trouvames quantité de fort grandes, qui étoient bien torses, à la maniere de la coquille de l'*Escargot*, & dispersées sur les Bayes sablonneuses; ce qui nous fit conjecturer que ces Animaux les posent tous les ans. Leurs oreilles ressemblent à celles d'un Ane; ils ont le cou delié, comme les Chamaux, & ils le portent droit, comme les Cignes. Ils ont la poitrine large comme un Cheval, & le dos fait à-peu-près comme celui d'un beau Levrier. Leurs fesses ne ressemblent pas mal à celles d'un Daim, qui est venu à sa perfection, & ils ont la queue faite presque de même. Ils ont le pié fourchu comme les Brebis, avec un éperon en dedans, de la grosseur du doigt, & aussi pointu que ceux de l'Aigle. Ces éperons, qui sont à deux pouces au-dessus de l'endroit où la corne du pié se divise, leur servent à grimper sur les rochers, & à se tenir fermes par tout où ils s'appuyent. La laine qu'ils portent sous le ventre a 12. ou 14. pouces de long; mais elle est plus courte sur le dos, & à demi frisée. Ce sont des Bêtes fort innocentes; d'un grand usage, & propres à toute sorte de fatigue. Leur chair a tout-à-fait le goût de celle du Mouton. Nous en tuames quarante-trois; & je trouvai dans l'estomac d'une treize pierres de *Bézoard* de différentes figures; il y en avoit de raboteuses; de longues, qui ressembloient à du *Coral*; de rondes & d'ovales: Mais quoi qu'elles fussent toutes vertes, lors que je les tirai de l'estomac; elles devinrent avec le tems de couleur cendrée; Il m'en reste encore quelques unes que je garde.

Les *Espagnols* nous dirent que ces Animaux leur étoient d'un usage merveilleux aux Mines  
de

de *Potosi*, qui sont bien avant dans le País, & qu'ils s'en servoient à transporter l'argent depuis cet endroit jusques aux Villes situées vers la Mer; parce que le chemin est si rompu, & si environné de précipices, qu'il n'y a point d'homme, ni aucune autre Bête, qui pût y passer. Après donc qu'on a chargé ces Animaux, leur Maître les conduit jusques à l'entrée de ces lieux escarpés & impraticables, où il les abandonne à eux-mêmes l'espace de plus de 16. Lieues, pendant qu'il est obligé d'en faire 57. par un long détour, au bout duquel il les retrouve. Les éperons, dont j'ai parlé, sont la seule chose qui leur rend le pié si sûr, & qui les met en état de grimper par tout où il y a la moindre prise, & où toute autre Bête ne se hasarderoit pas. Les *Espagnols* nous informèrent aussi, que dans une certaine Ville, où il n'y a de l'eau qu'à une Lieue de distance, on y dresse ces Brebis à y aller sans aucun Guide, avec deux Jarres sur le dos; & qu'étant à la Rivière, elles s'y enfoncent jusqu'à ce que les Jarres soient pleines, & qu'ensuite elles retournent chez leurs Maîtres. Ils ajoutoient que ces Animaux ne veulent point travailler d'abord que le jour a disparu, & qu'on ne sauroit les y contraindre par la force. En effet, nous les trouvions alors bien retifs; & dès qu'ils étoient couchés, on avoit beau les battre, il n'y avoit pas moien de les faire lever; ils pouffoient un cri, ou un soupir, quoi qu'ils n'eussent pas fatigué de tout le jour, & voilà tout ce qu'on gaignoit sur eux.

Nous courumes ensuite de *Mocha* vers le Continent, & nous cabotames le long de la Côte du *Chili*, où nous envoyions souvent nos Canots, jusqu'à ce que nous fumes à la hauteur de *Copayapo*, c'est-à-dire à 26. Deg. ou environ de Latit.

tit. Meridionale. Nous abordames ici , pour chercher la Riviere qui porte le même nom , parce que l'eau nous manquoit. Nous n'eumes pas plutôt mis pié à-terre , que nous grimpames sur une Montagne , dans l'esperance que nous découvririons de là cette Riviere : Mais bien loin de la voir paroître , nous vimes une autre Montagne escarpée & fort haute , où il nous falut escalader , & une troisieme après celle-ci : de sorte que nous n'avions pas atteint le sommet de la dernière , lors que pressé par la soif je tombai de foiblesse. Dans cette extremité , j'eus recours à mon urine , qui me rafraichit un peu , & j'arrivai enfin au sommet de cette troisieme Montagne , où nous nous reposames à l'ombre d'un gros rocher. L'endroit où nous étions assis étoit couvert de sable & de Coquillage de diverses figures ; quoi qu'il n'y eut aucun Poisson à coquille sur tout le rivage de cette Côte , ce qui redoubloit mon admiration. J'y ai-abordé moi-même en différentes places , sans avoir jamais pû en trouver un seul. Après donc nous être delassez à cet abri , qui étoit à 8. Miles de la Mer , autant que nous le pouvions conjecturer , & du moins à un Mile au dessus de son niveau , à mesurer perpendiculairement , nous regardames de tous côtez pour voir si nous découvririons la Riviere , mais nous eumes le chagrin de n'en voir aucune. Tout ce terrain , & le haut & le bas , est couvert de sable & de coquilles , dont la plupart sont dentelées. Il y en a quantité de cette espece en certains endroits , sur tout au pié des Rochers , d'où il semble que le Vent les détache & les pousse en bas : du moins j'en vis de la même sorte , qui étoient incorporées avec le roc. Les *Espagnols* nous aprirent de plus ; qu'à une certaine Saison de l'année , le Soleil fon-  
doit la neige qui est sur le sommet des Montagnes  
qu'on

qu'on trouve dans l'interieur du Pais, & que cela faisoit déborder la Riviere que nous cherchions. Mais il pourroit bien être aussi que les pluies qui tombent sur ces Montagnes écartées, contribuent à ce débordement. Quoi qu'il en soit, je n'ai jamais vû pleuvoir sur la Côte du *Chili* & du *Perou*; mais ces Montagnes reculées dans le Pais nous ont paru souvent couvertes de nuages, lors que nous courions terre-à-terre: Il arriva même une fois que d'*Arica*, où nous étions, il nous fut impossible d'en découvrir le sommet, à cause des nuages qui les enveloppoient; quoi que nous le pussions facilement discerner une autre fois; parce sans doute que les Pluies avoient cessé à la Montagne. Pour ce qui est d'*Arica* & de la Côte voisine, de vieux *Espagnols* habitans de cette Place nous assûrèrent qu'il n'y pleuvoit jamais. D'ailleurs, j'ai été à la Riviere d'*No* dans une certaine Saison de l'année, sans y trouver presque une goutte d'eau, quoi que dans une autre Saison il y en eut beaucoup: Avec tout cela, j'ai toujours oui dire aux *Espagnols* mêmes qu'il ne pleuvoit point sur cette Côte, mais bien avant dans le Pais; & qu'ils avoient en échange de fort grandes rosées. La Côte est seche & stérile à *Copayapo*, & cette secheresse continuë tout le long du *Chili* & du *Perou*: L'on n'y voit que des Sables, & des Rochers arides, sans Arbres, sans aucune Herbe, & sans verdure, excepté dans quelque Valon qu'on trouve de tems en tems. Nous n'y aperçûmes aucune sorte d'Oiseaux, ni de Bêtes, ni la moindre Créature vivante: L'on n'y voïoit pas même la trace des hommes, qui se tenoient renfermez dans quelque méchant Bourg ou Village, ou dans quelque miserable Port auprès d'une Riviere, dont l'eau est si basse qu'un Chaloupe n'y sauroit entrer qu'en pleine marée. En un mot,

l'eau

l'eau y manque presque par tout, & l'on n'y trouve rien pour les commoditez de la vie.

Nous fumes donc obligez de remettre en Mer à *Copayapo*, sans y avoir pû remplir nos Barriques, & nous suivimes la Côte jusques à une Ville du *Perou*, nommée *Arica*, qui est fort joliment située à l'endroit où la Côte se recourbe, entre le 18 & le 19 Deg. de Latit. Merid. C'est ici où vient l'argent du *Potosi*; & où on l'embarque pour le transporter à *Panama*. Le Havre y est assez bon, & sa Rade est formée par une petite Isle qu'il y a devant, & qui sert à rompre les vagues de la Mer, qui est ici fort grosse & qui roule sans discontinuer sur le rivage; quoi qu'elle soit aussi unie à la surface que les eaux d'une Riviere, parce que le Vent n'y souffle presque jamais. Les vagues y brisent avec tant de violence contre la Côte, qui est fort élevée par tout, quoi que bien au-dessous des Montagnes qui sont dans l'interieur du País, qu'on ne sauroit presque y aborder qu'à la Ville d'*Arica*. C'est ici où passe une petite Riviere, qui se décharge dans la Mer à-travers quantité de roches raboteuses, où les vagues donnent & rendent son eau salée: de sorte qu'il nous fut impossible d'y faire aiguade. Cependant nous rançonnames la Ville, où l'on ne nous fit que peu ou point de resistance; & nous y atrapames quelques Cochons, de la Volaille, du Sucre & du Vin. Ce fut ici où nous vimes bonne provision de *Quina-Quina*, comme je l'ai déjà dit p. 194. J'y avois été une autre fois avec le Capitaine *Sharp*, & nous eumes alors un combat si rude à soutenir, que nous y perdimes plusieurs de nos gens; tous nos Chirurgiens y demurerent, excepté moi seul, qu'on avoit laissé pour garder les Canots.

D'*Arica* nous poussames un peu plus loin sous le Vent, & nous fimes de l'eau à la Riviere d'*No*. Nous trou-

trouvames dans ce Quartier de l'Huile d'Olive, des Figues, du Sucre, & divers Fruits, qui croissent ici en grande quantité. Il y a d'ailleurs un Moulin, où l'on fait l'Huile, & deux ou trois Sucrieries. Les Oranges douces y sont excellentes. C'est le plus beau Vallon que j'aie vû sur toute la Côte du *Perou*; il est très fertile & rempli d'une infinité de Vegetaux: quoi qu'il ne soit humecté que par les rosées qui tombent toutes les nuits, & par le moïen des Canaux qu'on coupe de la petite Riviere d'*Mo*, que les Naturels du País conduisent ça & là dans leurs champs. Toutes les Vallées du *Perou* & du *Chili* sont d'autant plus agréables, que les Montagnes qui les environnent sont steriles & afreuses. On peut dire que celles-ci servent de lustre aux autres, puis qu'on n'y voit que du sable, ou des Rocs aussi noirs que du charbon éteint ou du fer.

Ce n'étoit pas l'eau seule qui nous manquoit à mesure que nous courions le long de cette Côte, les vivres devenoient quelquefois bien rares. Un jour entr' autres nous fumes si pressés par la faim, que Mr. *Smallbones*, un de nos camarades, mangea des Cancres & des Herbes marines toutes crues, & que le reste de l'Equipage, qui ne s'accommodoit pas de ce ragoût, sejetta sur une Haridelle qui passoit au pié de la Montagne. Nous depêçames d'abord ce pauvre Cheval, & après avoir fait un feu de jônes marins, nous y mimes les pieces dessus; mais à-peine avoient-elles senti la chaleur, que nous les devorâmes, sans en laisser un morceau, pas même les entrailles qu'on emporta sur nôtre Bord.

Je ne m'arrêterai pas à faire un détail exact de tout ce qui nous arriva pendant que nous rangeames cette Côte avec le Capitaine *Davis*; mais je n'en saurois omettre deux particularitez: L'une est, que nous abordames à *Vermejo*, qui est au 10 Deg. de Latit. Merid. Trente hommes de l'Equipage, du

nombre desquels j'étois , mirent ici pié à-terre , pour chercher de l'eau , & toute sorte de rafraichissemens , dont nous avions besoin. Nous marchames près de quatre Miles sur une Baye sablonneuse , qui étoit couverte de Cadavres d'hommes , de femmes & d'enfans: Il y en avoit une si grande quantité , qu'on auroit pû y aller dessus l'espace d'un demi Mile , sans toucher la terre. Il sembloit du premier coup d'œil , que ces corps n'avoient pas été là plus de huit jours ; mais lors qu'on venoit à les manier , on les trouvoit aussi secs & aussi légers qu'une Eponge ou qu'un morceau de Liege. Enfin nous aperçumes de la fumée , & après nous être acheminez de ce côté-là , nous rencontrames un vieux *Indien Espagnol* , qui alloit chercher de l'herbe seche le long du rivage , pour cuire du poisson , que ses Camarades , qui n'étoient qu'à une petite distance avec leur Bateau de pêcheur , avoient pris. Nous lui fimes diverses questions à-l'égard du lieu , & de ces corps que nous voyions étendus sur la place. Il nous répondit , que du tems de ses ancêtres , le même terroir qui ne produisoit rien aujourd'hui , étoit alors rempli de verdure , fertile & bien cultivé: Que les habitans de la Ville de *Wormia* étoient si nombreux , qu'ils pouvoient se donner un Poisson de l'un à l'autre , 20 Lieuës de suite depuis la Mer , jusqu'à ce qu'il fut entre les mains de l'*Ynca* ou du Roi: Que la Riviere étoit profonde & rapide: Et qu'à l'égard des corps que nous avions vû , c'étoient les cadavres des *Indiens* de cette Ville , qui assiegez par les *Espagnols* aimerent mieux s'enterrer tous en vie dans le sable , que d'être à la merci de leurs ennemis. L'on voit encore auprès des hommes leurs Arcs rompus ; & auprès des femmes leurs Rouëts & leurs quenouilles garnies de Laine de Coton. J'avois resolu de transporter en *Angleterre* le corps d'un petit garçon

son de neuf ou dix ans: mais nos Marelots, entêtez que la Bouffole n'iroit jamais bien, pendant qu'il y auroit un Cadavre à bord, le jetterent dans la Mer, à mon grand regret.

Le terrain de ce Quartier ne consiste qu'en Collines & en vallées sablonneuses. Il n'y pleut pas non plus que dans tout le reste de cette partie du Pérou: Mais il y a des rosées, & nous y vîmes le lit d'une petite Riviere, qui étoit alors à Sec.

L'autre particularité que j'ai promise, est que nous touchâmes dans le voisinage de Santa, qui est une petite Ville, à 8 Deg. 40 Min. de Latit. Merid. & à 3 Miles ou environ de la Mer. Je fus du nombre de ceux qui mirent pié à terre pour aller à cette Place, & du haut de la Coline qu'il nous falut passer, nous vîmes dans la Vallée, qu'il y avoit entre nous & Santa, trois petits Navires fort délabrez, du port de 60 ou 100 Tonneaux chacun. Surpris à la vuë de ce spectacle, nous ne pouvions nous imaginer, par quel accident ils étoient venus là: Mais à nôtre approche de la Ville, nous aperçûmes un Indien, que nous apellâmes, & qui vint aussi-tôt nous joindre. Nous lui fîmes diverses questions, & nous lui demandâmes entr'autres choses d'où venoient ces Navires qui étoient dans la Valée. Il nous répondit, qu'il y avoit neuf ans ou environ, que ces trois Vaisseaux étoient à l'ancre dans la Baye, qui est toute ouverte, & qui peut avoir 5 ou 6 Lieuës d'une Pointe à l'autre; qu'un tremblement de terre survint, qui poussa la Mer bien avant dans le País; que ses vagues s'éleverent avec tant de violence & à une telle hauteur, qu'elle porta ces Navires au dessus de la Ville, qui étoit alors située sur la Montagne, que nous avions passé, & les enfonça au même endroit où ils sont aujourd'hui

d'hui ; qu'elle fit un dégat confiderable le long de la Côte, & qu'au bout de 24 heures elle rentra dans fes bornes. Lors que nous fumes arrivez à la Ville, le Prêtre de la Paroiffe, & plusieurs autres des habitans nous confirmerent la même chofe.

Nous perdimes ainfi beaucoup de tems à courir d'un côté & d'autre, tantôt en Mer & tantôt à terre ; jufqu'à ce qu'enfin, après avoir vifité bien des lieux & des parages, nous nous retrouvames aux Isles de *Gallapagos*, fous la Ligne. Ce fut ici que nous refolumes de fortir au-plûtôt de ces Mers.

Nous mimes donc le cap au Sud, dans le defsein de ne toucher aucune part, que nous ne fuſſions arrivez à l'Isle de *Jean Fernando*. Lors que nous fumes à 12 Deg. 30 Min. de Lat. Merid. & à 150 Lieues ou environ du Continent de l'*Amerique*, nous fentimes un terrible choc fur les quatre heures du matin : Nos Equipages du Vaiſſeau & de la Barque en furent fi allarmez, qu'ils ne favoient où ils en étoient, & que chacun ne penſa qu'à ſe préparer à la mort. Il faut avouër que le coup fut fi prompt & fi violent, que nous ne doutions point que le Vaiſſeau n'eut touché fur quelque roc : Mais lors que revenus un peu de nôtre ſurpriſe nous jettames la Sonde, il ne ſe trouva point de fonds : ainſi nous conclumes que ce devoit être un Tremblement de terre. La ſecouſſe même fut fi rude que nos Canons ſauterent dans leurs afuts, & que plusieurs de nos Mâtelots furent jettez hors de leurs Branles. Le Capitaine *Davis*, qui avoit la tête apuïée ſur un Canon, fut jetté hors de ſa cabane. La Mer, qui paroît ordinairement verte, devint alors blanchâtre ; & l'eau que nous en puifames pour le ſervice du Navire, étoit un peu chargée de ſable. Cela nous

fit d'abord penser qu'il y avoit quelque Banc ; mais après que nous eumes fondé , nous vîmes bien que tout ceci venoit d'une autre cause. En éfet, nous aprîmes dans la suite , qu'à cette heure-là même il y avoit eu un Tremblement de terre à *Callao*, qui est le grand chemin qui conduit à *Lima* ; que le reflux de la Mer s'étoit si éloigné du rivage , que tout d'un coup on n'y avoit point vû d'eau ; & qu'après avoir disparu assez long tems , les flots étoient retournez avec tant de furie , qu'ils avoient inondé la Ville & la Forteresse de *Callao*, quoi que situées sur une Montagne ; transporté les Vaisseaux qui étoient à cette Rade , à une lieuë plus loin dans le Pais , noyé les hommes & les Bêtes durant l'espace de 50 Lieuës le long de la Côte , & qu'enfin ils avoient fait du ravage à *Lima*, quoi-qu'elle soit à six Miles de la Mer. Il semble que ce Tremblement de terre fut de la même nature que celui dont nous avions vû les marques à *Santa*.

Revenus de nôtre fraïeur , nous continuâmes à courir au Sud , & nous fîmes route Sud quart-à l'Est , & Sud-Est , jusqu'à ce que nous eumes atteint 27 Deg. 20 Min. de Latit. Merid. Nous aperçûmes alors à deux heures avant le jour une petite Isle basse & sablonneuse , & nous entendîmes vis à vis de la Prouë de nôtre Vaisseau un gros bruit , comme celui d'une Mer qui brise contre le rivage. Là dessus , les Matelots qui craignoient de donner à la Côte , prièrent le Capitaine de tourner le bord & de s'éloigner de terre jusqu'à ce que le jour parut , à quoi le Capitaine consentit. De sorte que nous nous en écartâmes jusques au jour , & alors nous amenâmes de nouveau la terre , qui se trouva une petite Isle plate , sans être environnée d'aucuns rochers. Nous poussâmes jusques à un quart de Mile du rivage , &

nous le vîmes fort distinctement, parce qu'il n'y avoit pas la moindre brume. A 12 Lieuës ou environ à l'Ouest, nous aperçûmes une grosse terre, que nous primes pour des Isles, à cause des separations qu'il y avoit. D'ailleurs, il nous sembla qu'elle s'étendoit 15 ou 16 Lieuës en long & de grandes troupes d'Oiseaux venoient de ce Côte-là. J'avois bonne envie avec plusieurs autres de l'Equipage d'aller voir cette terre; mais le Capitaine ne voulut pas nous le permettre. Quoi qu'il en soit, cette petite Isle se trouve 500 Lieuës à l'Est de *Copayapo*, & à 600 des *Gallapagos*, qui sont sous la Ligne.

De retour à l'Isle de *Jean Fernando*, vers la fin de l'année 1687, nous y espalmames nôtre Vaisseau, & après avoir abandonné la Barque, nous fîmes route vers le Continent, dans le dessein d'aller à *Mocha*, pour y prendre quelques Moutons, & faire ensuite le tour de la *Terre del Fuego*. Mais lorsque nous fûmes arrivez à cette Isle, nous n'y trouvâmes rien; Les *Espagnols* y avoient détruit ou enlevé les Moutons, les Chevaux, & tout ce qui pouvoit servir aux commoditez de la vie. Nous passâmes donc à l'Isle de *S. Marie*, qui est au 37 Deg. de Latit. Merid.; dans l'esperance d'y trouver de bonnes provisions; mais elle étoit reduitë dans le même état que la précédente: de sorte qu'il nous falut contenter de la farine, du Maïz, de la chair salée de Tortues de Terre, & de 60 Jarres de leur graisse fondue, que nous avions pris aux *Gallapagos*. D'ailleurs, les *Espagnols* avoient mis des Chiens sur l'Isle de *Jean Fernando*, pour y détruire les Chèvres, & nous ôter ainsi les moïens de subsister: mais ne doutant point que l'Isle de *Mocha* ne nous fournit assez des Moutons pour avituailler nôtre Vaisseau, nous ne tuâmes des Chèvres que ce qu'il nous en faloit pour l'usage présent,

Trois ou quatre de nos Compagnons de fortune, chagrins d'avoir perdu tout ce qu'ils avoient au jeu, & de sortir de ces Mers aussi pauvres qu'ils y étoient venus, se déterminèrent à rester sur l'Isle de *Jean Fernando*, dans l'esperance qu'il y viendrait quelques autres Armateurs. Nous leur donnâmes un petit Canot, une Marmite, des Haches, de grands Couteaux, du Maïz, & les provisions, dont ils avoient le plus de besoin. J'ai appris dans la suite qu'ils avoient planté de ce Maïz, aprivoisé quelques Chèvres, & vécu de Poisson & d'Oiseaux. Il y en a une espece de ces derniers, qui sont gris, à-peu-près de la grosseur d'un petit Poulet, & qui font des trous en terre comme les Lapins: Ils s'y logent la nuit, & le jour ils vont à la pêche: C'est aussi un Oiseau de Riviere, dont la chair sent un peu le poisson quoi qu'elle ait bon goût, après avoir été enterrée. J'ai oui dire de plus, que ces hommes se mirent à-bord d'un Armateur qui vint toucher là, une ou deux Années après; & qu'il y en a un d'eux qui est arrivé depuis en *Angleterre*.

Nous fîmes donc route pour doubler la *Terre del Fuego*; & nous essayâmes une furieuse tempête trois semaines ou environ avant que nous fussions arrivés à la hauteur du *Cap Horn*. Nous ne vîmes point ce Cap; parce que nous en étions trop au Sud, c'est-à-dire à 62 Deg. 45 Min. de Latit. Merid., & nos Matelots peu habiles ne savoyent où tourner leur course. Nous étions alors ici au cœur de l'Été; car je me souviens que la tempête venoit de finir le jour de *Noël* 1687. Après être sortis de la Mer du Sud. nous courûmes au Nord, & nous rencontrâmes plusieurs Montagnes de glace, que nous primes d'abord pour des Isles. Quelques unes paroïssent avoir une Lieüe ou deux de long, & d'autres un demi-Mile. Nous les rangeâmes plusieurs jours de suite Vent arriere; & la plus

grosse de toutes nous parut être de 4 ou 500 piez de haut. Après avoir jetté la Sonde dans leur voisinage, il ne s'y trouva point de fonds; de sorte qu'on a lieu de conjecturer qu'elles étoient à-flot, & peut-être même aussi profondes sous l'eau qu'élevées au-dessus de sa superficie. Nous ne vîmes point de ces Montagnes de glace lors que je passai dans la Mer du Sud avec Mr. *Dampier*; & je n'ai pas même oui dire que le Capitaine *Sharp* en rencontrât aucune à son retour de cette Mer-là. Quoi qu'il en soit, nous les discernions de nuit si distinctement, qu'il nous étoit facile de les éviter: Mais il y en avoit d'autres cachées sous l'eau, qui secouoient quelquefois nôtre Bord, sans nous faire pourtant aucun dommage considerable. D'ailleurs, les bouffées de Vent qui passaient sur ces Montagnes de glace étoient si froides & si sensibles; que nos gens qui sortoient d'un País fort chaud, pouvoient se tenir à-peine sur le tillac.

Dans tout nôtre passage autour de la *Terre del Fuego*, & durant trois semaines de suite que nous courumes au Sud du *Cap Horn*, le tems fut si orageux, le Soleil se trouva si obscurci, & les Etoiles furent si couvertes par les nuages, qu'il nous fut impossible de prendre nôtre Latitude: Mais selon nôtre Calcul, nous fumes bien près du 63 Deg. de Latit. Merid., c'est-à-dire plus avant au Sud qu'aucun *Européen*; ou peut-être qu'aucun homme ait jamais été. Lors que nous vinmes au 62 Deg. 30 Min. de Latit. nous résolûmes de remettre le cap au Nord, vers l'Océan *Atlantique* & la Mer d'*Ethiophie*: nous eumes bientôt fait la manœuvre nécessaire pour courir E. N. E. & par E. quart au N. & nous suivîmes long tems ces Rumbs. D'ailleurs, nous avions compté que dans nôtre passage l'aiguille Nordouestoit de trois Pointes de Compas: Mais jors que nous pûmes faire une bonne observation, il

il se trouva qu'elle Nordestoit, & que nous avions couru Est quart au Sud. Il nous falut ainsi diriger nôtre course N. N. E. & N. E. quart au N.

Quand nous fumes donc arrivés dans la Latitude de la Riviere de *la Plate*; où nous avions dessein d'entrer, nous comprames que nous n'étions pas à plus de 100 Lieuës de terre; & nous fimes route tout droit vers le rivage, dans l'esperance que nous le trouverions au bout de ce chemin. Mais nous en étions alors à 500 Lieuës; de sorte qu'après en avoir fait quelque Centaine à l'Ouest dans la même Latitude, sans découvrir la terre, nos gens commencerent à perdre courage, dans la crainte que nous suivions toujours une fausse route, & que nous peririons en Mer, faute de vivres, dont nous avions peu, & d'eau qui étoit encore plus rare. Dans cette extremité, il survint une grosse Pluie, qui dura un jour entier, & dont nous remplimes plusieurs de nos Barriques. Cela nous fut d'un grand secours, & servit d'abord à relever le cœur abatu de nôtre Equipage. Mais après avoir couru 450 Lieuës, sans amener la terre, nos gens s'allarmerent de nouveau, & peu s'en falut que nous n'en vinssions aux mains les uns avec les autres. La plupart souhaitoient qu'on changât de route, dans la pensée que celle que nous suivions étoit fausse: Mais le Capitaine *Davis*, & le Pilote *Knott* les prierent au nom de Dieu d'attendre encore deux jours. On y consentit, quoi qu'il n'y eut qu'un petit Vent foible; & dans cet intervalle, une boufée de l'Ouest nous amena une troupe de Sauterelles & d'autres Insectes; ce qui nous persuada que nous n'étions pas éloignés de terre. Si par bonheur ceci n'étoit pas arrivé, nous aurions infailliblement changé de route, puis qu'une bonne partie de l'Equipage le vouloit à toute force & qu'ils

même assez ignorans pour croire que nous étions encore dans la Mer du Sud , & en ce cas-là, nous ne pouvions manquer de perir en Mer.

A suivre la direction de cette bouffée de l'Ouest, qui avoit amené les Sauterelles , & à fixer par la Bouffole le trait de Vent d'où elles venoient, la terre que nous découvrimés étoit un peu au Nord de l'Embouchure de la Riviere de *La Plate*. Nous abordames donc ici pour faire de l'eau & des vivres, dont ce País abonde. Dans cette vuë, nos gens armez de leurs Fusils n'eurent pas plûtôt aperçu un troupeau de Marsouïns sur une pointe de terre, qu'ils prirent la resolution de les attaquer. Pour en venir plus facilement à-bout, quelques uns d'eux leur couperent le chemin qui conduisoit à la Montagne, pendant que les autres en devoient faire un grand carnage avec leurs Coutelas. Mais à-mesure que ceux-ci s'aprochoient, les Marsouïns se retiroient vers la Mer, contre l'attente de nos Matelots, qui les avoient pris pour des Cochons ordinaires. Quand les Marsouïns eurent gagné le rivage, ils se mirent à contempler nos hommes, & lors qu'on étoit sur le point de leur donner dessus, tout le troupeau s'élança dans la Mer, au grand étonnement de nos Chasseurs, qui furent bien mortifiez d'avoir manqué leur coup. Mais une autre fois ils en tirerent deux qu'ils porterent à bord, & dont la chair avoit le goût de celle du Cochon de terre, à un petit goût de Poisson près. Ces animaux ne sont pas éloignez de la figure du Cochon ; ils ont la soie courte, mais plus rude que celle des Chiens marins, & les piez, qui leur servent aussi à nager, faits de même, & de couleur noire. Le País est ici bien arrosé, & l'on y voit de tous côtez des Troupeaux de gros Bétail, des Daims & des Autruches, quoi que d'ailleurs il n'y ait point d'habitans.

Nous vîmes grand nombre de ces Autruches, &

nous

nous trouvames quantité de leurs œufs sur le sable ; où ces Oiseaux les pondent, sans en prendre, à ce qu'on dit, aucun autre soin. Le Soleil les fait éclore, & les petits suivent la premiere Créature qu'ils voient, aussi-tôt qu'ils sont hors de l'œuf. J'ai été suivi moi-même quelquefois de plusieurs de ces jeunes Autruches, qui sont fort simples & innocentes. Les vieilles sont ici d'une grosseur extraordinaire, & la cuisse d'une que je mesurai, n'étoit guère moins grosse que la mienne. Nous en primes des unes & des autres à bord, & nous en mangeames quelques unes ; mais la chair des vieilles étoit de fort mauvais goût. Il y a des personnes qui croient qu'elles mangent du fer ; & il est vrai qu'elles avalent des Clous, des pierres & tout ce qu'on leur jette ; mais tout cela leur passe à-travers le corps, & leur sert à la digestion & non pas de nourriture ; de même que les petits cailloux que certains Oiseaux avalent, & qui leur servent, pour ainsi dire, de Meules dans le gésier, pour y moudre & broyer les viandes.

Après avoir remis en Mer, & rangé la Côte du *Brésil*, nous fimes route vers les *Isles Caribes*. Ce fut ici où nous trouvames Mr. *Edwin Carter*, qui montoit un petit Vaisseau des *Barbados*. Je me joignis à lui avec quelques autres de mes compagnons de fortune, & il nous aprit que le Roi *Jaques* avoit publié une Amnistie en faveur des Boucaniers. Nous passames donc sur son Bord jusques à la Riviere de la *Ware*, & nous arrivames à la Ville de *Philadelphie* en *Pensilvanie* dans le Mois de *Mai* 1688.

Je demurai ici quelque tems, au bout duquel le Capitaine *Davis*, *Jean Hingson* & moi descendimes la Riviere de la *Ware* jusques à la Crique d'*Apokunnimy*. Nous fimes ensuite charier nos Cofres & tout ce que nous avions à-travers une petite Lan-

gue de terre, jusques à la Riviere de *Bohemia*, qui conduit par la grande Baye de *Chisapeek* à la Pointe de *Consolation* dans la Riviere *Jagues* en *Virginie*. Je comptois de m'établir ici: Mais après un séjour de deux Années ou environ, il me survint quelques embarras qui m'obligerent de retourner en *Angleterre*; où j'arrivai en 1690.

*Fin du Voyage de Mr. Wafer.*

## E R R A T A.

- Page 2 Lig. 1. *Vegetables*, Lisez *Vegetaux*.  
 5. 18. *dispetées*; Lisez *disposées*.  
 9. 17, & 18. Lisez & du *Verdona*.  
 25. 19. de *Chapeaux*, de &c. Lisez des *Chapeaux*, des &c.  
 35. 14, & 23. 2 min. Lisez 2a. min.  
 44. 20. & ils, *Efacez*, ils.  
 22, 23. & y en a &c. Lisez & il y en a &c.  
 44. 16, & 17. *Cachora de agua*, & les *Anglois* Chiens d'eau. Lisez *Cuchora de agua*, c'est-à-dire, Chien d'eau.  
 70. 2, & 10, & 16. *Vegetables*, Lisez *Vegetaux*,  
 72. dern. *Efacez*, ils.  
 90. 11, 12. un peu au Sud de l'Est, Lisez à l'Est en tirant un peu vers le Sud;  
 159. det n. mes. Lisez fines,  
 200. 24. Elles. Lisez Les *Indiens* &c. qu'elles &c. Lisez qu'ils &c.  
 25. jambes & qu'elles &c. Lisez doigts & qu'ils &c.  
 214. 10. du Ch. VII. & des os &c. Lisez & les os &c.  
 228. 24. *Capah*; Lisez *Copah*;  
 239. 22. *Efacez*, ne.

T A.



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës dans le Voyage de *Dampier*,  
depuis Page 1. jusques à 130. &  
dans celui de *Waser*, depuis  
Pag. 133, jusques à 274.

---

### A

- A** BEILLES, qu'on trouve sur l'*Isthme*, Pag. 208.  
*Adresse* des Indiens à tirer de l'Arc, 231.  
*Adultere* puni avec rigueur chez les Indiens de  
l'*Isthme*, 234.  
L'*Air* est mauvais à *Portobel*, 174. Il est un peu meilleur à *Panama*, 179.  
*Allegiance*, une des Isles *Canaries* avec le profil  
de ses Côtes, 4.  
*Alligators*, 202.  
*Amapalla* (Golfe d') 251.  
*Amphisbène*, ou le Serpent à deux têtes, 64.  
*Amplitude*; la différence qui se trouve entre l'Occidentale & l'Orientale, 77.  
*Aneaux*, que les femmes portent à l'entre-deux des  
narines, 222.  
*Anguilla*, une des Isles *Caribes* & de ses Ecrivices, 201.  
*Animaux* qui se trouvent sur l'*Isthme*, 197.

T A B L E

<i>Araignées</i> , qui ne sont pas venimeuses,	200.
<i>Arbres</i> de la N. <i>Hollande</i> ,	100.
<i>Arbres &amp; Fruits</i> ,	183, &c.
<i>Arbrisseaux &amp; Buissons</i> de la N. <i>Hollande</i> ,	123.
<i>Arica</i> , Ville sur la Côte du <i>Perou</i> ,	262.
<i>Arisab</i> , sorte de Fruit,	58.
<i>Armateurs</i> , ( Les ) avec qui étoit Mr. <i>Waser</i> , prennent la résolution de tuer tous ceux de leur troupe, qui n'auroient pas la force de suivre le gros, 137. Ils en laissent quatre sur l' <i>Isthme</i> avec l'Auteur, ib. Ils se retirent de l' <i>Isthme</i> , & vont croiser sur la Côte des <i>Indes Occid.</i> , 159. Ils croisent ensuite sur la Côte du <i>Perou</i> , 255.	
<i>Asb</i> , Isle, ou de la <i>Vacca</i> .	159.
<i>Autruches</i> .	272, &c.

B

<i>BAHIA de todos los Santos</i> dans le <i>Bresil</i> ,	38, &c.
Du Sucre que l'on y fait & de son Commerce,	46.
Des Vaisseaux que l'on y bâtit, & du bois qu'on emploie à cet usage,	49.
De son terroir & de ce qu'il y croît,	52, &c.
Des Vents & des Saisons,	71.
Du tems auquel on y coupe les Canes de Su- cre,	72.
Diférentes vûes de la Côte,	40.
<i>Balcine morte</i> . Plusieurs Oiseaux autour de sa Car- casse,	78.
<i>Balcines</i> , de quelle manière on les pêche au <i>Bresil</i> , & l'usage qu'on en fait,	48, 49.
<i>Balcines</i> de la N. <i>Hollande</i> ,	107.
<i>Bamboes</i> , ou <i>Bambous</i> , ou Canes creuses,	149, 193.
<i>Bantam</i> ,	133.
<i>Barcadero</i> , ou lieu où l'on débarque,	134.
<i>Bastimentos</i> , Isle,	135, 162.
<i>Baye des Chiens-marins</i> dans la N. <i>Hollande</i> .	99,
	103, 104.
<i>Bézoards</i> , qu'on trouve dans les Moutons de <i>Mo- chn</i> .	258.
	Bib-

DES MATIERES.

<i>Bibby</i> , espece d'Arbre, des baies qu'il porte, & de l'huile qu'on en tire,	147, 185, 186.
<i>Blake</i> , Amiral Anglois brûla les Galions près de <i>Teneriffe</i> ,	5.
<i>Bocca Drago</i> , & <i>Bocca Toro</i> ,	17 4.
Bois de Charpente du <i>Bresil</i> est d'un meilleur usage que celui de l' <i>Europe</i> ,	49.
Bois leger, & Bois blanc, 192, & rouge,	194.
Boissons des <i>Indiens</i> ,	228, &c.
<i>Bonanos</i> , espece d'Arbre; & de son Fruit,	187.
<i>Bowman</i> ( Guillaume ) court grand risque de se noier,	141, &c.
<i>Branles</i> , où les Gentilshommes se font porter à <i>Bahia</i> dans le <i>Bresil</i> ,	50.
<i>Bresil</i> , vûe de sa Côte, 40. Voy. <i>Bahia</i> .	
<i>Brétagne</i> , ( Nouvelle ) Isle bien peuplée & découverte par <i>Dampier</i> . Voy. sa Prés. pag.	
<i>Buckenham</i> ( Le Capitaine ) est pris & maltraité par les <i>Espagnols</i> ,	134, &c.
<i>Buse</i> , Oiseau.	115.

C

CABLES, faits d'une espece de Crin qu'on trouve sur certains Arbres du <i>Bresil</i> ,	48, 54.
<i>Cachew</i> ; ( Fruit )	56, &c.
<i>Cadavres</i> humains trouvez en quantité sur une Baye,	264.
<i>Calebaces</i> , de l'Arbre qui les porte,	189.
<i>Callavances</i> , ou Pois-chiches dans l'Isle de <i>Mayo</i> ,	21.
<i>Canal d'Angleterre</i> , avec quelle précaution l'on doit y passer,	3.
<i>Canaries</i> ( Isles ) de ce qu'elles produisent, de leur Commerce & du Gouvernement,	10, 11.
<i>Cancres</i> ,	212.
<i>Cannelle bâtardé</i> ;	192.
<i>Canes de Sucre</i> ,	188.
<i>Cap de B. Esperance</i> , sa vûe de différents endroits,	
M 7	89, & 90.

T A B L E

Caret (Baye de)	161, 164.
Carrouges,	192.
Cartagene,	135.
Cassave, Racine qui sert de pain,	195.
Cavally, sorte de Poisson de Mer,	210.
Cédres; qu'on trouve sur l'Isthme,	184.
Cerfs, il y en a quantité sur l'Isthme,	198.
Chagre, Riviere,	161, 163, 164, 177.
Chasse (Parties de) que les Indiens font,	239.
Chats fort estimez par les Indiens,	200.
Chauve-souris aussi grosses que des Pigeons,	208.
Cheapo Riviere,	146, 161, 177.
Chepelio, Isle,	180.
Chevaux, que les Indiens Espagnols ont à l'Isle de Mocha,	257.
Cheveux des Indiens de l'un & de l'autre Sexe,	215, 217.
Chicaly-Chicaly, Oiseau,	203.
Chien d'eau, ou Cuchora de Agua,	66.
Chiens, que les Indiens ont sur l'Isthme,	198.
Chiens-marins de la N. Hollande, 102. & à l'Isthme de Darien,	210.
Cocos (Isle de)	253.
Cocotiers,	186, 253.
Cocotiers sauvages du Bresil,	53.
Colliers qui servent d'ornement,	223, &c.
Conception (Riviere de la)	164.
Congo, Riviere,	176, 180.
Conques,	212.
Copayapo, Riviere,	259, &c.
Coquimbo, Ville,	256.
Corlieu, Oiseau,	21.
Cormorans,	207.
Corneilles qui gazouillent au Bresil,	61.
Cornera de Terra, ou Brebis d'une grosseur extraor- dinaire qu'on trouve à l'Isle de Mocha,	257, &c.
Correso, ou Corrosou, Oiseau,	62, & 204.
	Co-

## DES MATIERES.

<i>Coton</i> , ou <i>Cotonnier</i> ,	20. 54, 148, 183.
<i>Coupes</i> faites avec des <i>Canes</i> ou des feuilles de <i>Pal-</i> <i>mier</i> ,	233.
<i>Courans</i> , qu'on trouve en Mer depuis le 7 deg. 50. min. de Lat. Sept. jusqu'au 3 deg. 22. min.	35.
<i>Courges</i> ,	190.
<i>Crusia</i> , Oiseau,	23.
<i>Currecon</i> , Oiseau,	63.

### D

<i>DANSE</i> des <i>Indiens</i> ,	237.
<i>Darien</i> (Riviere de)	160, 164.
<i>Dates</i> du <i>Bresil</i> .	59.
<i>Dendies</i> , espece de <i>Dates</i> du <i>Bresil</i> .	59.
<i>Devins</i> , de quelle maniere ils évoquent le Dia- ble,	156.
<i>Diadèmes</i> d'or, &c.	223.
<i>Divertissemens</i> des <i>Indiens</i> ,	238.

### E

<i>ECREVICES</i> de Terre, 201. & de Mer,	212.
<i>Education</i> des <i>Garçons</i> ,	231.
<i>Espagnols</i> (Les) détruisent <i>Mocha</i> , &c.	268.

### F

<i>FAIM</i> , <i>Waser</i> . & ses <i>Camarades</i> en font pressiez, &c.	263.
<i>Femmes</i> des <i>Indiens</i> employées à porter les vivres dans les <i>Voyages</i> ,	240.
<i>Fernando</i> (Isle de <i>Jean</i> )	256.
<i>Festins</i> ,	236.
<i>Flamingo</i> , Oiseau,	22.
<i>Fortereffes</i> , ou <i>Magasins</i> .	226.
<i>Fourmis</i> ailées,	209.
<i>Frape.boat</i> , ou <i>Bateau</i> cordé, dont l'on se sert à la <i>Salée</i> de <i>Mayo</i> ,	17, &c.
<i>Friscur</i> d'eau, Oiseau,	78.
<i>Fruits</i> , qu'on trouve sur l' <i>Isthme</i> , 183, &c.	

T A B L E

G

GAINY ( George ) se noië ,	139.
Galions Espagnols. Voy. Blake,	
Gallapagos, Isles,	254.
Gallena pintada, ou Poule de Guinée,	21, &c.
Garachina ( la Pointe )	161, 175, 180.
Gerret Dennis, Isle,	Préf.
Globules, qui nageoient sur l'eau, comme de petites Perles,	94.
Gopson ( Richard ) meurt,	158.
Gorgonia, Isle,	255.
Guacha, Place sur la Côte du Perou,	255.
Guanos de la N. Hollande; &c.	101, 202, 255.
Guatimala ( Gouvernement de )	179.
Guavra, Place sur la Côte du Perou,	255.
Guinée ( Nouvelle ),	Préf.

H

HABITS & ornemens des principaux Indiens,	155, 221, -223.
des hommes du commun & des femmes,	219, 220, &c.
Herbes qui flotent sur l'eau & qui marquent qu'on n'est pas loin de terre,	13, 80, 94.
Herbe de soie,	190.
Hollande ( Nouvelle ) description de ses Côtes	99,
&c. 107, &c. III. Des Naturels du País	117, &c.
Diférentes vûes de ses Côtes & des Isles voisines,	96.
Horn ( Cap )	270.
Huile de l'Insecte Soldat est un remede souverain pour les contusions, &c.	201.
Huile d'Olive, qu'on fait sur la Côte du Perou,	263.

I

JAGO ( St ) Isle & Ville	26, &c.
De ses habitans	28.
De ce qu'elle produit,	29, &c.
De ses Animaux,	31. &c.
Sa Rade est fort mauvaife,	32.

DES MATIERES.

Sa vûë,	14.
<i>Jamaïque</i> ,	135.
<i>Jamby</i> dans l'Isle de <i>Sumatra</i> ,	133.
<i>Jenetie</i> , Oiseau,	62.
<i>Jenipah</i> , ou <i>Jenipapah</i> , Fruit,	57.
<i>Jihor</i> ,	133.
<i>Indiens</i> (Les) de l' <i>Isthme</i> entreprennent de guerir <i>Mr. Waser</i> , 137. Ils en agissent mal avec lui & ses camarades, 138, &c. Ils prennent la resolution de les faire mourir, 140. Ils le reçoivent de nou- veau fort humainement, 147. Ils consultent leurs Devins, 156. de leur taille, des traits de leur vi- sage, &c. 214, &c. Ils se coupent les cheveux, après avoir tué quelcun de leurs ennemis, 215, &c. Il y en a qui ont la couleur d'un blanc de lait, &c. 216, &c. Ils se peignent tout le corps, 218. de quelle maniere les hommes & les femmes se pa- rent, 220 - 223, &c. Leurs Maisons, 225, &c. Leurs Plantations, & de quelle maniere ils les cultivent, 227, &c. Occupations de leurs fem- mes 219, 230, 232. On les lave, après qu'elles sont acouchées, 231. Education des Enfants, Ib. &c. 233. Occupations des hommes, 230, 237, 239. Les Chatimens qu'ils exercent, 234. Leurs Mariages & leurs Festins, 234 - 236. De quelle maniere ils voyagent, 243, &c. Leur maniere de compter, 244, 245, &c. de la prononciation de leur Langue, 250. de leurs bonnes qualitez, 138, 147, 220, 230, 236, 238, &c. Ils prennent quelquefois trop de boisson, 236. <i>Indiens Espa-</i> <i>gnols</i> , 172, 257.	
<i>Ingua</i> , Fruit,	59.
<i>Inondations</i> , & grosses Pluies,	143, &c. 182.
L' <i>Injette-Soldat</i> ,	200.
<i>Isle d'Or</i> ,	135, 164.
<i>Isle des Pins</i> ,	166.
<i>Isles</i> de l'un & de l'autre côté de l' <i>Isthme</i> ,	162, 165.
<i>Isles</i> ,	

T A B L E

<i>Istes</i> , ou Montagnes de glace,	269, &c.
<i>Istes des Perles</i> ,	162, 180.
<i>Isthme de Darien</i> ; sa largeur, &c. 160. &c. son terrain entremêlé de Montagnes, 162, &c. Rivières qui l'arrosent, 163, &c. Description de la Côte du Nord, 164, &c. de celle du Sud, 174, &c. de son terroir, 180. Forêts épaisses, 162, 181. la temperature de l'air 182. Inondations, 143, &c. 182. Arbres, & Fruits, 183, &c. Bêtes & Reptiles, 197, &c. Oiseaux & Insectes volans, 203, &c. des Naturels du País, 214, &c.	

L

<b>LACENTA</b> Prince Indien, sauve la vie à Mr. <i>Waser</i> & à ses Camarades, 140. Son Palais, 148. Il retient l'Auteur &c. 149. Les marques de respect & d'amitié qu'il lui donne, 151, 153. Il lui permet de se retirer, 155. Il avoit sept femmes, 234.	
<i>Lagune Ville de Teneriffe</i> ,	7.
<i>Lames d'or</i> , ou d'argent, dont les <i>Indiens</i> se couvrent la bouche,	221.
<i>Lancerota</i> , une des <i>Istes Canaries</i> ,	3.
<i>Lapins de la N. Hollande</i> ,	101.
<i>Lapins</i> aussi gros que nos Lièvres,	199.
<i>Lavelia</i> ,	179.
<i>Leon</i> ,	179.
<i>Lesards verds</i> & marquêtez de rouge,	202.
<i>Limpit</i> , Poisson à coquille,	212.
<i>Lorenzo</i> (Cap S.)	175.

M

<b>MACAW</b> , sorte d'Arbre,	142, 184.
<i>Macaw</i> , sorte d'Oiseau,	205.
<i>Mackera</i> , espece de Corneille,	61.
<i>Maho</i> , espece d'Arbre,	189.
<i>Maisons des Indiens</i> dispersées ça & là,	225.
<i>Mais</i> , (Farine & Boisson de)	228, 236.
	<i>MA-</i>

## DES MATIERES.

<i>Malacca</i> (Promontoire de)	133.
<i>Malvoisie</i> (Vin de) qui croît dans l'Isle de <i>Teneriffe</i> ,	9.
<i>Mammée</i> , Arbre, dont le fruit est délicieux,	187.
<i>Mammee-Sappota</i> ,	1b.
<i>Manchinel</i> , Arbre dont le fruit est un vrai Poisson,	188.
<i>Mangles</i> , rouges, & autres,	170, 193.
<i>Marie</i> (Ste.)	135, 175.
<i>Marsouins</i> ,	272.
<i>Mayo</i> , une des Isles du <i>C. Verd</i> , 14, &c. De la maniere dont on y fait le Sel, 15, &c. De son terroir & de ce qu'elle produit, 19, &c. De ses habitans,	24.
<i>Mendibie</i> , espece de fruit,	60.
<i>Mericajah</i> , Fruit,	58.
<i>Michel</i> (Golfe de St.)	161, 175, 180.
<i>Miniota</i> , Oiseau,	22.
<i>Mislaw</i> , Boisson faite avec de l'eau & des Plandrains,	229.
<i>Mocha</i> ; Isle,	257.
<i>Medesie des Indiens</i> ,	220, 234.
<i>Moine</i> ; sorte de Poisson,	114.
<i>Montagnes fort hautes</i> , &c.	154, 162, 163.
<i>Moskitos</i> , ou Mouchérons,	183.
<i>Mouches luisantes</i> ,	208.
<i>Mouettes</i> ,	208.
<i>Muckishaw</i> ; espece de Fruit,	59.
<i>Mungaron</i> , Fruit,	58.
<i>Mustieran-de-ova</i> , Fruit,	59.

### N

<i>LA NASCA</i> , où il croît d'excellent vin,	255.
<i>Nata</i> ,	179.
<i>Nicaragua</i> (Lac de)	163.
<i>Noix de Coco</i> , Leur petit lait bû en trop grande quantité engourdit les nerfs, & glace le sang.	245
<i>Noix</i>	

T A B L E

<i>Noix Purgatives</i> , ou Pinions,	59.
<i>Nombre de Dios</i> ,	170.
<i>Nord-Ouest</i> ( Vents de ) Les Signes qui les précèdent à l'Isle de <i>Teneriffe</i> ,	3.

O

<b>OCCUPATIONS</b> des hommes & des femmes sur	
l' <i>Isthme</i> ,	232, 233, 237.
<i>Oiseaux</i> qu'on appelle <i>Tout-bec</i> ,	62.
<i>Oiseaux</i> de la N. <i>Hollande</i> ,	101, 102.
<i>Oiseaux</i> qu'on trouve sur l' <i>Isthme</i> ,	203 - 208.
<i>Ondées</i> de Pluie accompagnées d'éclairs & de ton- nerre,	143, 182.
<i>Or</i> , de quelle maniere les <i>Espagnols</i> l'amassent,	151, &c.
<i>Oranges</i> douces sur la Côte du <i>Perou</i> ,	263.
<i>Oratavia</i> , Port de l'Isle de <i>Teneriffe</i> ,	4, 9.
<i>Otie</i> , Fruit,	59.

P

<b>PACHEQUE</b> , <i>Chepelio</i> , <i>Perica</i> , Isles des Perles, &c. renfermées dans la Baye de <i>Panama</i> ,	180.
<i>Panama</i> ( Baye de ) & Ville,	162, 178, 180.
<i>Papah</i> , Fruit,	30.
<i>Paracood</i> , sorte de Poisson,	211, 213.
<i>Parrot-fish</i> , ou le Poisson-Perroquet,	212.
<i>Passage</i> , qu'on pourroit trouver au Sud de la N. <i>Hollande</i> & de la N. <i>Guinée</i> , pour entrer dans la grande Mer du Sud,	110, 122.
<i>Pawawers</i> , ou Devins,	156.
<i>Pecary</i> , espece de Cochon,	197.
<i>Pêche</i> des <i>Indiens</i> ,	213.
<i>Peignes</i> , dont les <i>Indiens</i> se servent,	215.
<i>Pélican</i> ,	207.
<i>Pendants</i> d'oreille,	223.
<i>Pensilvanie</i> ;	273.
<i>Pernambuc</i> , L'air y est plus sain que dans les autres Pla-	Pla-

# DES MATIERES.

Places vers le Sud ,	37, &c.
Perroquets & Perzuches,	204.
Petango, Fruit,	58.
Petoucles,	212.
Petrel, Oiseau,	79, &c.
Petumbo, Fruit,	58.
Pies de Mer,	208.
Pinions, ou Noix purgatives,	59.
Pintado, Oiseau,	78, 79.
Pisca,	255.
Piverts,	205.
Plantains,	186.
Plantations des Indiens, & de quelle maniere ils les cultivent,	227.
Plantes trouvées au Bresil, à la N. Hollande, à Timor & dans la N. Guinée. Voy. Tab. 1, 2, 3, 4, 5. 125, &c.	
Poirier piquant, ou sauvage,	149, 188.
Poire de deux sortes,	194.
Pomme-flan (Fruit)	29.
Pomme de Pin, Fruit qui ressemble à un Arti- chau,	187.
Poisson volant, entre les Canaries & les Isles du Cap Verd,	13.
Poissons de Mer sur la Côte de la N. Hollande,	106.
Poissons de la grosseur du Thon.	130.
Poissons qu'on trouve autour de la Côte de l'Isth- me,	210, &c.
Port-Royal,	135.
Portobel,	135, 161, 173.
Portugais, fort civils envers Mr. Dampier,	41.
Potates,	195.
Poules qui glouffent au Bresil,	62.
Punta mala,	180.

Q

QVAM, Oiseau,

203.

QNI-

171

T A B L E

*Quina-Quina*, L'Arbre d'où l'on tire cette Ecorce  
est une espece de Mangle, 194.  
*Quolla*, ou Lieu où l'on débarque, 134.

R

*RABEK*, Oiseau, 23.

*Ragoûts des Indiens* & de quelle maniere ils font la  
cuisine, 242, &c.

*Rais piquantes*, 212.

*Rats & souris*, dont on est empesté sur l'*Isthme*, 200.

*Realeja*, 179.

*Remora*, Poisson,

*Rio Grande*, 180.

*Riviere d'Or*, 151, 175, 256.

*Riviere*, dont l'eau est fort chaude, 252.

*Romarin* (Isle de) dans la *N Hollande*, 112. Voy.

la Plante qui ressemble au *Romarin* Tab. IV.

N. 3.

S

*SAIGNEE*, maniere dont les *Indiens* la font, 150.

*Saison pluvieuse*, &c. 182.

*Samballos*, Isles, 162, 167, &c.

*Sambo*, Riviere, 175.

*Sanballas*, Pointe, 167, 169.

*Santa-Cruz*, Ville de *Teneriffe*, &c. 4, 5.

*Sapadillos*, espece d'Arbre Fruitier, 187.

*Savanes*, 277.

*Sauteur*, Poisson, 94.

*Scrivan*, Port, 169.

*Scuchadero*, 176.

*Sculptins*, Poisson, 212.

*Sel*, de la maniere dont on le fait à l'*Isle de Mayo*,

15, &c. & sur l'*Isthme de Darien*, 214.

*Serpent d'eau du Bresil*, 165, &c. De la *N. Hollan-*

*de*, 106, 109.

*Serpens*, 200.

*Singes*, 199, 255.

*Snouks*, Poisson, 212.

*La Sonde* (Isle de) 157, &c. 168.

*Sours*

DES MATIERES.

<i>Sour-Sop</i> , Fruit,	56.
<i>Springer</i> (Isle de)	168.
<i>Sucre</i> , de quelle maniere on le rafine au <i>Bresil</i> ,	46, &c.
<i>Sucre</i> & <i>Sucrieries</i> ,	263.

T

TABAC qu'on a sur l' <i>Isthme</i> , & de quelle maniere on le roule pour le fumer,	196.
<i>Tamarins</i> ,	192.
<i>Tarpom</i> , gros Poisson,	210.
<i>Taman</i> (Carte de) corrigée,	110.
<i>Tempêtes</i> ,	269.
<i>Teneriffe</i> , 4. De ses Vins, des Fruits de la terre & des Animaux,	9, 10.
<i>Terra del Fuego</i> ,	257.
Terre nouvellement découverte, & que Mr. <i>Dampier</i> a nommé <i>Terre de Davis</i> ,	267.
Terroir sec & stérile à <i>Copayapo</i> ,	261.
Tête de <i>Pape</i> , sorte d'Arbrisseau,	149, 188.
<i>Tigres</i> ,	224.
Toiles de Coton, que les <i>Indiennes</i> ourdissent,	232.
<i>Tortues</i> qui pondent leurs œufs dans la Saison humide &c. 24, 254. Pourquoi les <i>Espagnols</i> & les <i>Portugais</i> n'en mangent pas,	67.
<i>Tourterelles</i> du <i>Bresil</i> ,	62.
Tremblement de Terre senti en Mer, Vaisseaux transportez fort loin du rivage,	265, 266.

V

VAISSEAU de <i>Dampier</i> coulé à fonds,	Préf.
Vaisseau de 50 Pieces de Canon bâti au <i>Bresil</i> ,	49.
Variation de l'Aiguille; l'endroit où elle augmente en courant à l'Est, 77. L'endroit où elle diminue, en suivant la même route, 79. Son incertitude, & la difficulté qu'il y a de l'observer, 82, 83. Table des Variations observées dans ce Voyage	84, &c.
<i>Vensa de Cruzes</i> , petit Village,	177.
<i>Venis</i>	

T A B L E D E S M A T I E R E S.

<i>Vents incertains près de la Ligne,</i>	36.
<i>Vermejo,</i>	263.
<i>Vieille, espece de Poisson,</i>	210.
<i>Vins de la Nascá, de Pisca, &amp;c.</i>	255, &c.
<i>Vol pani de la mort,</i>	234.
<i>Volaille domestique de l'Isthme,</i>	206.

W

<b>W A F E R,</b> son premier Voyage, 133, second Voyage, 134. Il rencontre Mr. <i>Dampier</i> pour la premiere fois, 135. Le malheur qui lui arrive en traversant l' <i>Isthme</i> , 136. Les peines où il se trouve, 136-147. Il court grand risque d'être noyé, 144. Il s'achemine une seconde fois vers la Mer du Nord, 148. Il tire du sang à l'Épouse de <i>Lacenta</i> , 150. Il acquiert une grande reputation chez les <i>Indiens</i> , 151. Il obtient de <i>Lacenta</i> la permission de se retirer, 153. Il part la 3. fois pour la Mer du Nord, 154. &c. Il rencontre un Armateur Anglois 157. Il range la Côte des <i>Indes Occidentales</i> avec Mr. <i>Dampier</i> , 159. Il reprend la continuation de son Voyage, 251, &c. Il arrive en <i>Pensilvanie</i> & retourne à la <i>Virginie</i> , 273, &c.	
<i>Warrée, espece de Cochon sauvage,</i>	197, &c.

Y

<b>Y A M S,</b>	195.
<i>Yemma, Oiseau,</i>	61.
<i>Ylo, Riviere,</i>	262, &c.